



POUR elle

BELLA
ANDRE

Une nuit
et puis...

LES SULLIVAN-2

Passion intense

Une nuit et puis...

Après un cuisant échec sentimental, Marcus, le frère aîné des Sullivan, décide de repartir de zéro. Fini les femmes coincées et les relations longue durée, place désormais au sexe débridé ! Dans une boîte de nuit de San Francisco, il fait la rencontre de la superbe Nicola. Sexy à souhait dans sa robe en cuir, l'allure irrésistiblement sauvage, n'est-elle pas exactement celle qu'il recherche ? Marcus est déterminé à ne pas s'attacher, elle de même. Aussi décident-ils de s'enivrer l'un de l'autre le temps d'une unique nuit de passion. Or, l'attirance entre eux pourrait bien se révéler trop forte pour qu'ils résistent à l'envie de se revoir...

Passion intense

Un monde de sensualité

BELLA ANDRE

Californienne, elle a été saluée par la critique pour ses romances d'une grande sensualité. Ses livres figurent parmi les meilleures ventes du *New York Times*, et sa saga *Les Sullivan* est célèbre dans le monde entier.

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LES SULLIVAN

1 – La passion dans tes yeux
Nº 10422

BELLA
ANDRE

LES SULLIVAN – 2

Une nuit et puis...

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Arnold Petit*





Vous souhaitez être informé en avant-première
de nos programmes, nos coups de cœur ou encore
de l'actualité de notre site *J'ai lu pour elle* ?

Abonnez-vous à notre *Newsletter* en vous connectant
sur www.jailu.com

Retrouvez-nous également sur Facebook pour avoir
des informations exclusives :
www.facebook/jailu.pourelle

Titre original
FROM THIS MOMENT ON

© Bella Andre, 2012

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2014

Note de l'auteur

Tous les jours, en m'asseyant devant mon ordinateur pour écrire l'histoire des Sullivan, je me sens en phase avec mes héros et avec mes héroïnes. Je ris avec eux, je pleure avec eux... mais plus que tout, je tombe amoureuse d'eux.

Il m'est impossible de préférer un membre de la famille Sullivan à un autre mais je dois avouer que j'ai toujours eu un faible pour Marcus. En tant qu'aîné, il a toujours été plus mûr, responsable et plus que concerné par le bien-être de sa famille. Il se préoccupe tellement du bonheur de ses frères et sœurs qu'il en oublie même de s'occuper de lui. Raconter l'histoire de ce merveilleux héros, fort et généreux, a été un plaisir de tous les instants. Qu'il soit l'un des héros les plus sexy sur lequel j'ai eu à écrire ne gâche rien non plus.

Marcus et Nicola se promettent de ne partager qu'une seule et unique nuit. Mais rien ne se déroule comme prévu et une relation particulière, qu'aucun d'eux n'aurait pu imaginer, commence à les unir. Et bien qu'ils tentent d'y résister, l'appel des sentiments – et une insidieuse attraction – les rapproche inexorablement.

Une nuit de plus pourra-t-elle vraiment les satisfaire ?

Je vous souhaite une longue et belle journée ensoleillée en compagnie des Sullivan !

Bonne lecture,

Bella André

Marcus Sullivan était chargé d'une mission.

Vingt minutes plus tôt, il avait quitté précipitamment la soirée de fiançailles de son frère pour plonger la tête la première au cœur du Mission District de San Francisco. La dance music s'entendait depuis la rue, et dans les files d'attente des clubs, les gens avaient commencé à danser.

Cuir, piercings, tatouages et cheveux colorés ne faisaient pas partie de son quotidien mais au moins cette foule d'hommes et de femmes aux narines et sourcils percés avait l'air heureux.

Marcus prévoyait de l'être au moins deux fois plus d'ici une heure ou deux.

Non pas qu'il y ait la moindre chance qu'il puisse être aussi heureux que son frère Chase, à présent fiancé à la femme parfaite. Un mois plus tôt, Chase avait rencontré Chloé à Napa Valley, après que la voiture de cette dernière avait fait une embardée et s'était retrouvée dans un fossé boueux. C'est seulement après avoir mis Chloé à l'abri de la tempête que Chase avait remarqué le bleu sur la joue de la jeune femme et compris qu'une voiture cabossée était le cadet de ses soucis. Il avait fallu plusieurs jours à Chase pour gagner la confiance de Chloé et dès qu'elle eut avoué ce que son ex-mari lui avait fait, Chase lui avait apporté toute l'aide nécessaire pour qu'elle aille porter plainte.

Après avoir rencontré Chloé, Marcus avait compris bien vite que Chase était sous le charme. Il pensait même que son frère avait fait un excellent choix en tombant amoureux d'elle. Elle était non seulement belle, mais aussi douce, intelligente, courageuse et adorable. Il était évident qu'elle et Chase s'aimaient d'un amour partagé et d'une passion sans égal.

Les deux familles étaient venues au grand complet assister à leurs fiançailles, même Smith, l'une des stars de cinéma les plus célèbres au monde. Chase était le premier Sullivan à se fiancer et cela représentait beaucoup pour eux tous. Surtout pour sa mère, enchantée – et quelque peu soulagée aussi – qu'un de ses fils se laisse finalement « mettre la bague au doigt ».

Marcus avait été ravi de fêter cela avec son frère, sa fratrie et sa mère, mais à mesure que la fête battait son plein, il avait senti les regards s'appesantir sur lui, comme si tout le monde se demandait pourquoi lui et sa petite amie, Jill, ne s'étaient pas encore fiancés. Après tout, ils sortaient ensemble depuis deux ans, et Marcus s'était contenté de cette routine. Jusque-là.

Personne ne savait vraiment pourquoi Jill n'était pas venue aux fiançailles... Et Marcus ne voulait pas gâcher la fête de Chase et de Chloé en leur racontant la vérité. D'ailleurs, il avait encore du mal à y croire lui-même.

Pourtant, il avait vu de ses yeux ce que Jill avait fait.

Marcus longeait la file d'attente d'un club dont la musique s'échappait jusque dans la rue. Tout le monde ici avait l'air d'avoir une dizaine d'années de moins que lui et alors qu'il aurait dû se sentir comme un intrus, il était sûr qu'il était venu au bon endroit.

Ce soir, il fallait que Marcus se coupe du monde extérieur et une boîte de nuit de Mission District, pleine de jeunes d'une vingtaine d'années, ferait parfaitement l'affaire.

Marcus portait un costume-cravate. Le videur le regarda brièvement avant de déverrouiller la porte pour le laisser entrer. Marcus était costaud, large d'épaules et avec des mains énormes qui avaient fait beaucoup de dégâts en protégeant ses frères et sœurs, alors petits. Il ne jouait jamais de sa stature pour intimider les gens mais il ne rechignait pas à employer la force s'il le fallait.

Le rythme sinistre et lourd pulsa en lui tandis qu'il traversait l'entrée en fendant la foule. Mais ni la musique assourdissante, ni les stroboscopes n'interrompirent le fil de ses pensées.

Il n'était pas venu pour ça. Il ne cherchait pas à oublier ce qu'il avait vu.

Non, songea Marcus, alors que son estomac se tordait à la vue d'un couple dansant collé serré, langoureusement, en décalage avec la musique assourdissante. Non ! Il ne voulait pas oublier, et ne commettrait pas deux fois la même erreur. Plus jamais il ne serait aussi stupide, aussi aveugle.

Ce soir, il était là pour rattraper le temps perdu. Deux ans auparavant, par une chaude nuit d'août, il avait rencontré Jill à San Francisco. Il était invité à une soirée de charité organisée par son entreprise, et les vignobles Sullivan avaient fait un don considérable à la fondation pour les enfants. À peine avait-il aperçu la froide beauté blonde qu'était Jill qu'il avait cru trouver la pièce manquante au puzzle de sa vie. À 34 ans, il songeait à fonder une famille, avec femme et enfants.

Marcus avait vu son avenir en Jill : mariage, gosses, dîners mondains au vignoble, la femme parfaite à son bras.

Malheureusement, comme il l'avait appris cet après-midi, elle était loin d'être parfaite...

Marcus pouvait entendre les gémissements depuis la porte de l'appartement de Jill. C'était peut-être un film dont on avait monté le son pendant une scène coquine, mais Marcus savait – et s'il avait été honnête avec lui-même, il l'aurait su des mois plus tôt. Depuis un moment, Jill se montrait distante. Il tentait de se convaincre qu'elle subissait trop de pression au travail. Elle le voyait peu, et c'était sans parler de son désintérêt progressif pour le sexe. Elle avait peu à peu cessé de se rendre au vignoble de Napa le week-end... C'est alors que Marcus avait compris que leurs problèmes n'étaient pas entièrement dus au travail. Il avait tenté à plusieurs reprises d'aborder le sujet mais Jill n'avait cessé d'éluder la question. Pendant une fraction de seconde, la main de Marcus se figea sur la poignée de la porte avant de l'ouvrir en grand. Il traversa l'appartement. Les gémissements devenaient plus clairs à chaque pas.

— Oh oui, comme ça ! Juste là, comme ça !

Jill avait toujours été du genre à crier au lit, mais il n'avait jamais réalisé à quel point ça sonnait faux. Ce bruit lui donnait un avant-goût du spectacle qu'il allait découvrir. Il approcha de la chambre à coucher, les poings serrés. Il ne voulait pas vraiment voir ça mais il savait qu'il le fallait. Il s'était borné à rester en couple avec elle... Et c'est seulement en l'entendant simuler autant pour le type avec lequel elle s'envoyait en l'air qu'il s'était demandé pourquoi.

Bien longtemps avant, il lui avait proposé d'emménager à Napa avec lui et de vivre au vignoble. Elle avait toujours une bonne raison de remettre ce projet à plus tard. Le dernier prétexte en date ? Son appartement se trouvait à deux pas de sa société financière et c'était pratique pour toutes les fois où elle se réveillait à 4 heures du matin. Elle lui avait dit qu'il pouvait venir chez elle quand il le voulait.

La vérité, c'est que Marcus ne s'était jamais senti à son aise dans cet appartement. Tout y était blanc et froid, tout de verre et de surface réfléchissantes où on laissait des traces au moindre contact. Ce n'était pas un lieu pour élever des enfants. Lui-même avait grandi parmi huit frères et sœurs. Il savait très bien ce que des chaussures boueuses et des mains sales feraient subir à un tel mobilier. Ça n'aurait pas été beau à voir, mais ça aurait été la vie, la vraie.

En comparaison, la maison de Marcus à Napa Valley était remplie de canapés confortables, de tapis bariolés importés d'Italie et de peintures qu'il aimait, qu'elles soient l'œuvre d'artistes

reconnus ou de petits peintres locaux.

Mais il voulait construire son avenir avec Jill et il s'était fait à l'idée que cela impliquerait des compromis.

Combien de fois était-il venu voir Jill le week-end uniquement quand cela l'arrangeait, elle ? Combien de fois avait-il chamboulé son agenda à la dernière minute pour être avec elle, quand elle le demandait ?

Bien sûr, il savait que chacun de ses frères et sœurs avait un avis arrêté sur Jill, mais, curieusement, ils s'étaient toujours gardés d'émettre la moindre opinion sur cette relation. Peut-être pensaient-ils que Marcus ouvrirait les yeux de lui-même. Seul Chase avait tenté d'aborder le sujet à un moment où la situation était déjà suffisamment compliquée entre Jill et Marcus, et ce dernier avait dissuadé son frère de lui poser davantage de questions.

Donc oui, Marcus avait mis ses rêves entre parenthèses et avait surtout essayé de satisfaire Jill.

Mais il ne s'était jamais retrouvé face à sa petite amie en pleine performance pornographique.

Jill chevauchait le type comme s'il avait été un étalon et elle, l'as du rodéo. Il ne manquait plus que le chapeau, les bottes et la bride.

Marcus vit la peau nue et les membres entrelacés – impossible de ne pas les voir depuis la porte de la chambre –, comme à travers un voile. Comme s'il zappait devant la télévision et tombait sur une chaîne classée X alors qu'il n'avait aucune envie de regarder des inconnus faire des cochonneries à l'écran.

Soudain, le type sous Jill découvrit Marcus qui se tenait dans l'encadrement de la porte.

— Putain de bordel !

Il scruta Marcus, l'air inquiet. Manifestement, il ne s'attendait pas à ce que quelqu'un puisse entrer.

C'est alors que Jill se retourna lentement, pour apercevoir Marcus par-dessus son épaule. Ses yeux s'agrandirent en une expression de surprise feinte. Il la connaissait bien assez pour voir clair dans son jeu. Si son amant n'avait clairement pas pensé qu'on puisse les surprendre, Jill, elle, y comptait bien.

Depuis combien de temps voyait-elle ce type ?

Et combien d'autres aspects de leur relation n'avaient été que mensonges ?

Sans se presser le moins du monde, Jill se couvrit et jeta le drap sur son amant. Tandis que Marcus les regardait s'éloigner l'un de l'autre, il aurait juré qu'elle cherchait à paraître aussi séduisante que possible tout en cachant sa nudité.

— Moi, je me casse, dit le type en sautant au bord du lit pour récupérer son jean sur le sol.

— Tu n'as pas besoin de partir, Rocco, affirma Jill en posant sa main sur la sienne afin qu'il reste à sa place.

Rocco ? Sa magnifique petite amie, la femme que Marcus voulait épouser, avec laquelle il voulait fonder une famille, celle avec qui il comptait diriger le vignoble Sullivan, s'envoyait en l'air avec un gars qui portait un bouc et des piercings, qui paraissait à peine 20 ans et qui s'appelait Rocco ?

C'était une mauvaise blague.

Le type regarda à tour de rôle Jill et le nouvel arrivant, puis pâlit légèrement à la vue des poings serrés de Marcus et de la façon dont la stature de ce dernier occupait tout l'espace de la

porte. Il resta pourtant immobile sur le lit, exactement là où Jill le lui avait ordonné, comme un bon petit chien.

Jill se leva, laissa tomber le drap et enfila une petite robe de soie bleue posée sur une chaise dans un coin de la pièce. Elle s'approcha de Marcus :

— On devrait aller discuter dans le salon.

Par chance, elle passa devant lui sans l'effleurer, mais assez près pour qu'il puisse sentir une odeur de stupre sur elle. L'odeur d'un autre homme.

Marcus rêvait de flanquer son poing sur le visage de Rocco. Mais il était évident que c'était Jill qui avait tout prévu. De A à Z.

Il se contenterait d'elle, en ce cas.

Marcus franchit le vestibule et entra dans le salon où Jill l'attendait.

Aucune trace de culpabilité sur le visage de la belle. Enfin... pour la première fois depuis leur rencontre, il ne la trouva pas belle du tout. Certes, elle était toujours d'une beauté classique, grande et mince, mais son visage était désormais marqué au fer par une laideur qu'il n'aurait jamais cru percevoir auparavant.

— Je suis tombée amoureuse de Rocco.

Comme excuse, on pouvait faire mieux.

Il la regardait en silence. Ce lieu lui paraissait soudain vide et sans intérêt. Pourtant, ils y avaient pris du bon temps, dîné, regardé des films et tellement ri. Elle poursuivit ses explications :

— Nous savions très bien, toi et moi, que notre relation n'aboutirait à rien.

Il trouva finalement une repartie.

— Il n'y avait que moi qui semblais vouloir la faire aboutir, cette relation. Tu disais avoir besoin de temps. Et tu en as eu bien assez pour t'envoyer en l'air dans mon dos. Avec ce Rocco.

À ces mots, elle écarquilla les yeux. Jamais il ne lui avait parlé sur ce ton. Il n'était pas le genre d'homme à hausser le ton ou à rouler des mécaniques. C'était en travaillant dur et en usant de raison qu'il était devenu ce qu'il était ; un charme typique des Sullivan. Quand il était gosse, il n'avait fait parler ses poings que pour défendre ses frères et sœurs face à de petites brutes.

— Écoute, commença-t-elle en soufflant de lassitude, comme s'il était seul responsable de la situation. Ce qu'il y avait entre nous, c'était chouette pendant un temps, du moins au début. Mais si on avait été amoureux l'un de l'autre, on serait mariés depuis longtemps.

Il haussa les sourcils et lui rappela :

— Tu sais très bien que c'est ce que je voulais !

Elle fit non de la tête.

— On est sortis ensemble pendant deux ans, Marcus. Si tu avais vraiment eu envie qu'on se marie, tu aurais remué ciel et terre au point que je n'aurais pas pu résister. Mais il fallait toujours que tu ailles t'occuper de tes frères et sœurs ou aider ta mère à faire je ne sais quoi.

Son regard était passé de calculateur à franchement en colère.

— J'ai essayé de t'aimer, Marcus. J'ai vraiment essayé. Mais je veux plus. Quelque chose de plus important. D'excitant. Et je veux surtout quelqu'un qui me fasse passer avant tout le reste. Tout le temps et quoi qu'il advienne dans sa vie, et ce même si ses amis et sa famille essaient de l'en empêcher.

Ses yeux brillèrent lorsqu'elle dit :

— Comme ce que je vis avec Rocco, pour qui j'ai de l'importance et qui me trouve sexy. Qui ne me fait pas porter des perles, pendue à son bras à des galas professionnels. Et qui surtout ne me traite pas comme la dernière roue du carrosse.

Marcus contempla la femme dont il avait pensé faire son épouse et la mère de ses enfants. Stupide idiot ! Elle portait encore le collier de perles qu'il lui avait offert, la seule et unique chose qu'elle avait sur elle pendant qu'elle faisait l'amour avec un autre que lui.

Elle lui reprochait de s'occuper du bien-être de sa famille, mais franchement qu'attendait-elle de lui ? Qu'il les délaisse pour lui faire plaisir ? Il n'aurait jamais fait ça – et jamais ne le ferait –, pas quand il se devait d'être autant un père pour eux qu'un grand frère. Après la mort prématurée de son père à l'âge de 48 ans, Marcus avait pris la place du chef de famille pour aider sa mère. Les plus petits en avaient besoin ; à l'époque, ils n'avaient que 2 et 4 ans. Il ne regrettait pas son implication auprès d'eux.

Jill pouvait toujours courir pour qu'il s'excuse de les avoir fait passer avant elle.

Et la seule pensée qui l'habitait en cet instant était d'arracher ces perles du cou de Jill pour les voir se répandre sur le sol.

Au lieu de cela, il lui dit avec sang-froid :

— J'enverrai mon assistante la semaine prochaine pour récupérer mes affaires. Elle te contactera pour que vous preniez rendez-vous.

— Tu vois ?

Jill s'approcha, un doigt pointé sur lui, sa robe entrouverte sur ses seins.

Il fut un temps où il avait adoré ses petits seins, bien qu'ils soient d'une beauté tout aussi classique que le reste de sa personne. Dorénavant, ils ne lui faisaient plus aucun effet. Pas le moindre. Intérieurement, il se promit que la prochaine femme qu'il fréquenterait devrait être l'opposé de Jill, aussi sauvage qu'elle était raffinée.

— Voilà pourquoi je ne peux pas sortir avec toi ! hurlait-elle maintenant. Tu n'as ni passion ni émotions ! Je suis prête à parier que tes foutues vignes comptent plus que moi à tes yeux ! Et je sais déjà ô combien tu te soucies plus de ta famille que de moi !

Elle avait le souffle court mais à ce stade, tout cela ne sonnait que comme un mauvais mélodrame aux oreilles de Marcus. Mince, leur relation s'était terminée à la seconde où il avait passé la porte de l'appartement et entendu Jill faire l'amour avec un autre homme.

— C'est ta dernière chance, Marcus ! Tu comprends que si tu pars maintenant et que tu ne me dis pas au moins que tu feras de moi ta priorité, tu me perdras pour toujours ?

C'est là qu'il comprit que, si furieux qu'elle l'ait trompé, il ne voulait pas se battre pour la récupérer.

Cela avait pris deux ans à Marcus pour se convaincre qu'il l'aimait... Et seulement cinq minutes pour comprendre que non.

Il ne l'avait jamais vraiment aimée. Il n'avait aimé que l'idée qu'il se faisait de leur couple.

— Adieu, Jill.

Marcus émergea de ses sombres pensées au moment où la musique passa d'un rythme agressif à un tempo plus lent. Arrivé au bar, il commanda un whisky qu'il but d'un trait, puis s'éloigna du zinc, les entrailles brûlées par l'alcool.

Il avait prévu de passer chercher Jill plus tôt dans la soirée pour l'emmener aux fiançailles de Chase et Chloé mais il s'y était finalement rendu seul. Quel idiot il avait été, à attendre tout ce temps que Jill ne se décide. À attendre qu'elle soit « prête » à s'abandonner à la vie qu'il avait tant rêvée pour eux.

Marcus croyait en l'amour. Il l'avait vu exister entre ses parents. Il l'avait observé dans les yeux de Chase et Chloé, dans chaque regard que son frère posait sur sa nouvelle fiancée.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'il était prêt à remettre le couvert de sitôt. Il lui fallait prendre un peu de recul par rapport à ses projets. Il avait encore bon espoir de trouver un jour une femme qui serait la bonne personne, une bonne épouse et une bonne mère pour ses futurs enfants.

Mais pas maintenant. Ni dans un avenir proche.

Ce soir, tout ce qu'il voulait, c'était prendre du plaisir. Une longue nuit de sexe sans prise de tête, avec une partenaire qui se ficherait de ses projets d'avenir. Une femme qui ne lui parlerait pas de sa famille et à qui il ne parlerait pas de la sienne. Juste une femme qu'il ramènerait dans une chambre d'hôtel. Et ne pas connaître son nom serait tout aussi bien.

Des couples se formaient dans la pénombre où les odeurs de sueur, d'alcool et de sexe se mêlaient. Marcus progressa dans cette obscurité relative vers un point d'observation idéal d'où il pourrait détailler la piste de danse. Une douzaine de couples s'y était formée, entourés d'hommes et de femmes seuls regroupés près du bar et contre les murs de la boîte de nuit. Partout où il portait les yeux, les gens s'observaient, le regard avide, espérant que cette nuit serait celle de leur vie.

Marcus s'était juré de trouver une femme complètement différente de Jill. Quelqu'un sans tabou avec qui passer quelques heures avant de retourner à sa vie dans les vignes de Napa Valley.

Il était définitivement venu au bon endroit pour ça.

De la fenêtre de son appartement-terrasse, Nicola Harding contemplait le quartier d'Union Square. Elle observait la foule déambuler dans les rues. On était vendredi soir. Les gens rentraient de leur travail, se préparaient pour une virée en ville avec des amis ou bien avec la fille ou le garçon qu'ils espéraient être l'élu. Certains fendaient la foule, d'autres y progressaient lentement et quelques-uns riaient avec une telle joie qu'elle pouvait presque les entendre à travers la vitre close.

Jeune et célibataire, elle savait qu'elle aurait dû se trouver parmi eux, à sortir s'amuser.

Il y a six mois encore, elle serait sortie dîner dans un restaurant branché, entourée de gens qui cherchaient à la faire rire et à la flatter pour en faire une des leurs. Mais elle avait bien vite compris que ce n'était pas réellement à elle qu'ils s'intéressaient.

Nicola Harding, qui aimait jouer au Monopoly, construire des châteaux de sable et lire les autobiographies de célèbres hommes d'affaires avait tout d'une anonyme. Ce que tous désiraient en elle, c'était fréquenter « Nico ».

Ils voulaient pouvoir dire qu'ils avaient fait la fête avec une pop star. Ils voulaient la photographier avec leur portable et envoyer ça à leurs amis.

Elle s'éloigna de la fenêtre et fit face à la grande suite d'hôtel qu'elle occupait à San Francisco.

Un espace bien trop grand pour une seule personne mais son label avait estimé que c'était nécessaire le temps d'un tournage de clip et d'un concert. Personne ne se doutait à quel point elle se sentait seule dans cet appartement gigantesque où elle aurait pu loger sa famille entière et avoir encore des chambres de libre.

Elle pensa appeler Shelley, sa meilleure amie de l'époque du lycée, pour voir ce qu'elle était devenue, mais elle renonça à l'idée avant même d'avoir atteint son portable. C'était tendu entre elles depuis que Nicola avait commencé à devenir célèbre. Et quand ces horribles photos d'elle avec l'ex de Shelley étaient apparues, eh bien... son amie ne voyait manifestement pas ce qu'elles pouvaient encore se dire.

Elles étaient probablement trop différentes, dorénavant. Shelley s'était fiancée à un copain qu'elle avait rencontré à la fac. Ils voulaient s'acheter une maison, faire carrière, adopter un chien. De son côté, Nicola était tout le temps sur la route, s'envolait vers des destinations exotiques tout autour du monde pour des interviews télé, des séances photo et des concerts où elle était applaudie par des milliers de fans.

À dire vrai, si elle n'avait été qu'une simple lectrice de tabloïds, elle n'aurait jamais songé à employer le mot « seule » pour se décrire. « Fêtarde » aurait été plus juste, car grâce aux journaux à scandale, aux blogs qui se nourrissaient sans cesse de potins, et aux photographes qui la guettaient en compagnie d'une autre célébrité, elle finissait toujours par faire les choux gras. Qu'importe les précautions qu'elle prenait.

Chaque matin, quoi qu'il arrive, elle se connectait à son ordinateur pour apprendre, *via* des sites populaires, qu'elle avait littéralement explosé le classement du Top 40 mais aussi celui d'Hollywood.

Son label, les relations publiques et son équipe de management lui avaient si bien expliqué que tout écho « est bon à prendre » qu'elle n'essayait même plus de se protéger des rumeurs. De plus, elle savait qu'ils ne croiraient pas qu'elle en souffrait. Pas après avoir vu les images qui avaient fuité lors des dernières vacances – d'horribles photos qui ressurgissaient encore alors qu'elle pensait s'être débarrassée de cette histoire.

Après des années de travail pour que les gens s'intéressent enfin à sa musique, elle avait été extatique de voir ses efforts récompensés par le succès de son premier single sorti l'été passé. Bien que tout le monde autour d'elle l'ait mise en garde à propos d'un système qui t'avale aussi facilement qu'il te recrache si on n'y prend garde, elle s'était dit que ce serait différent pour elle si elle ne s'entourait que de gens biens.

Jusqu'au jour où elle avait fait confiance une fois de trop.

Au départ, Kenny s'était montré si doux et si charmant malgré ses allures de mauvais garçon, qu'elle en était tombé raide dingue. C'était un des ingénieurs son du studio de Los Angeles où elle avait l'habitude d'enregistrer. Nicola avait tout de suite pensé qu'ils étaient faits l'un pour l'autre : la fille avec sa guitare et ses chansons, et le garçon avec ses piercings et ses tatouages.

D'abord il y avait eu les fleurs, les belles soirées dans de grands restaurants et même un poème qu'il prétendait avoir écrit pour elle. Son manager et certains musiciens de tournée s'étaient montrés méfiants vis-à-vis de Kenny et avaient mis en garde Nicola. Mais comme des millions d'autres filles avant elle, elle leur avait rétorqué que son copain était simplement un « incompris ». Elle adorait l'idée de pouvoir être la seule à voir le gentil garçon sous ses airs rock'n'roll.

Bientôt, elle avait compris comment le rendre heureux et, pour lui montrer qu'elle l'aimait vraiment, avait cédé à ses demandes. Ce n'est que trop tard qu'elle s'était rendu compte qu'il abusait de ses sentiments pour obtenir ce qu'il voulait.

Espèce d'idiote !

Depuis, elle s'était demandé un millier – voire un million – de fois comment elle avait pu être si naïve. Naïve au point de tomber des nues quand ce manipulateur de Kenny avait vendu l'histoire d'une nuit torride avec une pop star. Et, comble de l'horreur, il avait fourni des photos prises avec son téléphone portable !

Eh bien, leçon retenue. Pour de bon.

Elle ne ferait plus confiance à quelqu'un de sitôt, surtout aux beaux mecs qui tenteraient de lui faire du rentre-dedans.

Nicola se vit dans la glace sur le mur du salon, en jogging et débardeur. L'image parfaite de la fêtarde. Après une journée exténuante à répéter la chorégraphie prévue pour le clip qui serait tourné dans quelques jours, Nicola avait prévu de se vautrer sous la couette de son lit géant devant *Les Experts*. Elle pourrait s'y étirer à loisir étant donné que personne d'autre qu'elle n'y entrerait tant qu'elle serait à San Francisco.

Aïe ! La simple idée de dormir seule ne devrait pas lui tordre l'estomac. Après tout, mieux valait être seule que mal accompagnée. Surtout de cette vipère de Kenny ! Pour autant, cela ne rendait pas les longues heures du vendredi soir plus supportables.

Elle se savait jolie, petite mais bien faite, de longues jambes pour sa taille. Avec la bonne coiffure, le bon maquillage et une garde-robe à la mode, elle était même plutôt belle. Mais même quand elle était sur son trente et un – ou dans une tenue à la limite du provocant –, elle se voyait toujours plus comme une fille ordinaire que comme une pop star.

Car qu'importe ce que les autres pensaient d'elle, Nicola *était* une fille ordinaire...

La sonnette retentit et elle se rappela soudain la crème glacée qu'elle avait commandée au service d'étage. Par une nuit pareille, elle se fichait éperdument qu'un membre du personnel de l'hôtel la surprenne sans maquillage. Même s'il allait ensuite le twitter pour le plus grand bonheur des foules...

Pas de doute, ce soir, la glace au chocolat serait son sauveur.

Elle ouvrit la porte.

— Salut !

Le gars la dévisagea avant d'inspecter la pièce derrière elle en quête de la vraie Nico. Ses yeux se posèrent finalement sur elle ; visiblement il avait du mal à la reconnaître.

— Service d'étage, Nico.

Bien qu'elle eût pu tout simplement prendre la barquette de glace sur le plateau à roulettes, Nicola s'écarta pour laisser le groom entrer.

— Un litre complet de la marque que vous avez demandée, enchaîna-t-il.

— Merci.

Alors qu'elle s'apprêtait à signer le reçu, elle sentit les yeux du type, tels des lasers, s'attarder sur ses hanches moulées par le jogging. Nicola avait l'habitude qu'on la mate depuis que ses formes avaient poussé en une nuit durant son adolescence.

Ce n'était pas qu'on la reluque qui la dérangeait, mais plutôt ce que ça supposait. À savoir qu'elle avait un physique « beau cul, belle gueule » adoré par la plupart des mecs et qu'ils s'attendaient à ce qu'elle leur saute dessus à la première œillade.

Qu'importe ce qu'on pensait d'elle : elle n'était pas une fille facile.

Elle lui rendit son stylo mais, trop accaparé par son décolleté, il ne le remarqua pas.

Nicola mettait un point d'honneur à être toujours polie avec le personnel. Après tout, il n'y avait pas si longtemps encore, c'était elle qui faisait le ménage des chambres et servait des clients à table avant que son talent soit « découvert ».

Mais ce soir, elle était en panne de politesse.

— Tenez, dit-elle en lui fourrant le stylo dans la main avant d'aller se poster à l'entrée en guise d'au revoir.

Il revenait lentement de son état de béatitude et, alors qu'elle était impatiente qu'il parte, il demanda :

— Vous êtes seule ce soir ?

Sérieux ? C'était ça, le prix à payer pour un pot de glace ? D'ordinaire, sa maison de disques s'assurait qu'elle ait un assistant à portée de main lors de ses déplacements, mais elle ne supportait pas d'être constamment suivie, sans un moment de tranquillité. En cet instant, elle aurait bien aimé l'avoir, cet assistant pour l'aider à gérer cette espèce de lourdingue.

— J'ai déjà des projets, merci.

Il acquiesça, mais Nicola n'aimait pas ce qu'elle pouvait lire dans son regard.

— Mon ami va bientôt me rejoindre, mentit-elle.

— Bon, alors au cas où vous auriez envie d'un peu de compagnie plus tard...

Qu'est-ce qu'ils avaient tous à la harceler ?

— Tout ce dont j'avais envie, c'est de cette glace. Vous m'en avez apporté, très bien ! Gardez vos propositions ! On ne se connaît pas, OK ? lui rappela-t-elle avant d'ajouter : J'appelle votre chef d'équipe.

Elle voulut prendre le téléphone mais il dit soudain :

— Je n'insinuais rien, vous savez. C'est juste que vous aviez l'air seule alors j'ai...

Il comprit qu'il s'enfonçait et se tut.

— Et alors, qu'est-ce que ça peut vous faire que je sois seule ? répliqua-t-elle, plus braquée que jamais.

C'était bien pire pour elle d'être remarquée pour sa solitude que pour ces formes avantageuses.

— Tout le monde n'a pas besoin de faire la fête le vendredi soir !

Il s'éloignait, regrettant apparemment ses paroles.

— Vraiment, mademoiselle Nico, je suis sincèrement désolé, je ne voulais pas vous énerver. Je... j'ai vraiment besoin de ce travail, vous savez... Si c'était possible de passer l'éponge, je vous en serais extrêmement reconnaissant.

Dans un soupir, elle reposa le combiné du téléphone, sachant pertinemment qu'elle ne ferait jamais une telle chose. Même s'il avait dépassé les bornes.

— Très bien.

Il se précipita dans le couloir et Nicola se fit un plaisir de claquer la porte derrière lui.

Le pot de glace commençait à dégeler sur le plateau d'argent mais elle n'y portait soudain plus d'intérêt.

C'était injuste. Le monde entier la prenait pour une fille facile alors qu'elle n'avait en tout et pour tout que deux expériences sexuelles à son actif : Brad, en terminale, sur la banquette arrière de la voiture qu'il avait empruntée à son père, et Kenny, car elle pensait qu'il l'aimait.

Pour couronner le tout, aucun de ces deux amants n'avait été inoubliable. Brad, ça ne comptait pas vraiment, car c'était leur première fois à tous les deux et dans un lieu atroce. Mais Kenny, lui – elle s'en rendait compte soudainement – n'avait même pas essayé de la mettre à l'aise. Il n'avait songé qu'à lui-même et Nicola n'avait pas facilité les choses en faisant tout son possible pour qu'il l'aime encore davantage.

Si au moins elle en avait tiré un peu de plaisir, peut-être qu'elle ne se soucierait pas tant de sa réputation actuelle. Sans doute la méritait-elle. Peut-être qu'elle deviendrait un jour la femme sexy qui figurait sur ses pochettes d'album, celle en qui elle se déguisait tous les jours.

Et peut-être même aurait-elle laissé sa chorégraphe, Lori, partir plus tôt aux fiançailles de son frère. Il lui vint à l'esprit que c'était parce qu'elle avait l'air si seule que Lori était restée tard avec elle ce soir. Si ce demeuré du service d'étage l'avait deviné, alors n'importe qui devait s'en être aperçu.

Soudain, Nicola fut prise d'une idée folle : et si elle sortait gagner sa réputation plutôt que de la déplorer ?

Depuis toute petite, Nicola avait toujours été une fille spontanée. Son bulletin scolaire disait la même chose chaque année : « Intelligente mais qui a tendance à agir sans réfléchir. »

Très bien, se dit-elle, alors qu'elle répandait le contenu de sa garde-robe sur son lit afin de trouver la tenue adéquate à ses projets pour la nuit. Elle avait retenu la leçon par rapport aux hommes. Elle retomberait amoureuse, un jour. Pour de vrai, cette fois.

Ce soir, Nicola troquerait ses remords et sa solitude contre une aventure d'une nuit.

Elle en avait assez de vivre comme une recluse, à essayer de convaincre tout le monde qu'elle n'était pas une fêtarde invétérée – ce qu'on penserait, de toute façon. Pour un soir, elle voulait savoir ce que ça faisait d'être à la hauteur de sa réputation et de passer la nuit avec un homme, un vrai, qui l'emmènerait là où elle n'était encore jamais allée.

Elle songea un instant à mettre un pantalon moulant noir et un haut à paillettes au décolleté plongeant. Non, trop sage. Elle voulait avoir l'air sexy. Débridée. Et si dangereusement sensuelle que personne n'oserait essayer de la dompter.

Son cœur battait à tout rompre tandis qu'elle troquait son jogging et son débardeur contre une robe bustier en cuir. Un faux pas et sa fameuse silhouette de rêve serait exposée aux yeux de tous.

Mais Nicola n'en avait plus rien à faire. Tout mais ne pas rester seule !

Elle finirait sur la couverture d'une feuille de chou... Eh bien, cette fois, c'est elle qui l'aurait voulu !

Elle avait fait la une de tant de magazines et figurée en première page de tellement de sites Internet aux titres si scandaleux qu'elle s'en était trouvée mal pour ses parents. Mais elle y avait survécu.

En partie, du moins.

Marcus était réputé pour être quelqu'un de patient. Après avoir aidé à élever sept frères et sœurs, il avait appris à gérer caprices, disputes et crises de larmes.

Ce soir, il était à court de patience.

Il avait observé les femmes sur la piste de danse bien assez longtemps pour savoir qu'il n'avait envie d'en mettre aucune dans son lit. Beaucoup d'entre elles avaient tenté d'attirer son attention durant la dernière demi-heure et plus d'une l'avait abordé. Mais il n'avait nullement besoin de converser avec elles pour savoir qu'il ne passerait pas la nuit avec des femmes dont on sentait à des kilomètres qu'elles étaient là en désespoir de cause. Marcus n'avait pas oublié la raison de sa présence ici : il y avait une différence entre « femme débridée » et « femme facile ». Et aucune candidate potentiellement intéressante n'avait traversé le rideau rouge séparant la porte d'entrée du reste de la boîte.

Quand soudain, le rideau s'écarta... et « elle » entra.

Marcus eut l'impression de recevoir un poing dans l'estomac.

Elle était jeune, dans les 25 ans, et tellement belle que ça en faisait presque mal aux yeux. La robe en cuir qu'elle portait comme une seconde peau laissait peu de place à l'imagination, des courbes affolantes se dessinaient sous de larges fentes.

Cette femme était aussi petite que Jill était grande. Là où Jill était mince et pleine de retenue, cette femme était à couper le souffle... et totalement sauvage. Elle n'avait rien de désespéré. Et malgré ce que laissaient entendre sa tenue, ses longues jambes galbées sous l'ourlet du cuir et les attaches de ses talons si sexy, elle n'avait rien d'une femme facile pour autant.

N'importe quel homme aurait fort à faire pour lui plaire... même supplier aurait été envisageable si cela signifiait pouvoir passer la nuit avec elle.

C'est la bonne.

Tandis qu'elle se tenait devant l'entrée, scrutant la foule, tous les regards s'étaient tournés vers elle. Impossible de s'en détacher tant elle était magnétique. Dieu seul savait à quel point Marcus n'y parvenait pas, tant il la dévorait du regard.

Et enfin ses yeux croisèrent les siens, illuminés par une lueur au sein des ténèbres de la salle. Et bien que Marcus n'ait pas bu au point d'en perdre l'équilibre, ce seul contact lui fit trembler les jambes.

Qu'est-ce qui te prend ?

Il ne fallait pas qu'il oublie la raison de sa présence ici : il voulait du sexe, prendre du plaisir. Pas de sentiments, ni de relation sérieuse. C'était une chose qu'une certaine partie de son anatomie s'embrase comme une allumette à la simple vue de cette femme, mais le reste était hors de question. Le respect d'autrui et les sentiments n'avaient rien à voir là-dedans, seule la recherche du plaisir comptait.

Une chose était sûre, il ne tomberait pas amoureux.

C'est dans cet unique but qu'il était venu dans ce quartier, dans cette boîte de nuit, car il savait très bien que ce n'était pas le genre d'endroit où il pourrait rencontrer une femme susceptible de le faire flancher.

Marcus se focalisa de nouveau sur la robe quasi inexistante. À bien y réfléchir, l'option du respect ne semblait pas être un problème. Il n'y a qu'une seule raison qui pousserait une femme à

sortir en boîte habillée de la sorte, la même raison que la sienne : trouver un parfait inconnu pour partager quelques heures de plaisir coupable et oublier ainsi les tracas de la vie quotidienne.

Et soudain, la dangereuse silhouette se mit en mouvement sous la fine étoffe de cuir et Marcus comprit qu'elle se dirigeait droit sur lui, sans fléchir malgré ses talons hauts improbables.

La foule entière, hommes comme femmes, la regarda se mouvoir jusqu'à lui. Elle ne remarqua personne d'autre que lui.

Marcus se détacha de ce corps fait pour l'amour et vit une lueur de défi dans ses yeux, un regard lui demandant s'il était suffisamment mâle pour la combler malgré la bonne dizaine d'années qui les séparait. Il souhaitait plus que tout lui prouver que non seulement il était l'homme de la situation, mais aussi qu'il était capable de lui donner plus de plaisir qu'elle n'en avait jamais ressenti.

Il était venu pour trouver une femme, lui faire du rentre-dedans et lui proposer un plan torride pour la nuit. Au lieu de cela, il sentit que ça aurait tout aussi bien pu être elle qui lui fasse la proposition.

Il avait toujours aimé les femmes grandes et minces, pas du genre à lui arriver à la ceinture comme elle. De plus, il n'avait jamais été avec une femme aussi jeune. L'idée ne l'avait jamais tenté.

Et une voix dans sa tête continuait à lui souffler qu'elle était bien trop jeune pour lui. Jeune au point que dans un autre contexte, il l'aurait évitée. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser que si les choses avaient filé droit ces deux dernières années, il ne serait pas là en ce moment.

Mais il était là.

Et il n'avait pas l'intention de s'éloigner d'une femme aussi incroyablement sexy. Quoi qu'elle lui veuille. Pas avant les premières lueurs de l'aube.

Définitivement pas avant d'être las de ses courbes.

Mon Dieu, ce qu'il est beau !

Tu parles d'un morceau. Comme si ses épaules massives et sa belle gueule ne suffisaient pas, ce type se démarquait du reste de la foule crasseuse, engoncé dans un costume trois-pièces, n'en ayant apparemment rien à faire d'avoir l'air déplacé. Ces cheveux bruns étaient un petit peu trop longs, tombant au niveau du col, sa mâchoire semblait taillée dans le roc, recouverte d'une petite barbe de trois jours qui donnait follement envie à Nicola de se mettre sur la pointe des pieds pour sentir le poil se hérissier sous ses doigts ; quant à sa bouche, elle était charnue. Très masculine.

Mais c'est son regard sombre et avide à la fois qui la fit tomber sous le charme.

C'est le bon.

À peine sortie du taxi, elle s'était vue harcelée par les gens dans la file d'attente pour un autographe ou une photo et elle avait été à deux doigts de faire demi-tour pour se terrer à l'hôtel.

Se chercher un homme dans une boîte de nuit, à quoi pensait-elle ? Surtout qu'elle savait pertinemment que des photos d'elle et de l'heureux élu circuleraient sur le Net en à peine quelques heures. Sans compter que sa maison de disques et son manager allaient voir rouge quand ils apprendraient qu'elle s'était rendue dans un endroit pareil sans même un garde du corps.

Mais elle en avait plus qu'assez d'être emprisonnée dans la cage dorée qu'était son appartement. Elle avait entendu parler de cette boîte par quelques-uns des danseurs sur le tournage de son clip ; l'endroit semblait parfait pour décompresser une nuit.

Donc bien qu'elle ait connu mieux, elle se fichait totalement de ce que lui coûteraient les conséquences de ses actes. Pas quand tout ce qui l'attendait autrement était une longue nuit seule dans

sa suite d'hôtel.

Et elle remercia le ciel de ne pas avoir flanché, car à peine avait-elle pénétré dans le club qu'elle avait croisé son regard. Plus qu'heureuse de ne pas s'être dégonflée au dernier moment, elle s'approchait de l'homme qui retenait toute son attention, presque en se pourléchant.

Musclé et large d'épaules, il était tout le contraire de Kenny, un maigrichon. Dans ce genre de boîte, son ex aurait été du genre à porter un pantalon en cuir slim et à enlever son tee-shirt à la seconde où il serait entré pour exhiber ses tatouages. Cet homme, lui, semblait sortir d'une pub pour Hugo Boss avec son costume manifestement taillé sur mesure.

Voilà un homme, un vrai, se surprit-elle à penser. Elle se rendit compte qu'en comparaison Kenny n'avait été qu'un gamin jouant à se déguiser en rockeur devant la glace.

À mesure qu'elle s'approchait, Nicola essayait d'avoir l'air plus séduisante, bombant la poitrine et se déhanchant légèrement. Elle déplorait souvent d'avoir à employer son physique avantageux pour obtenir ce qu'elle voulait, mais puisque cela fonctionnait si bien, pourquoi s'en priver ?

Et elle voulait vraiment profiter de cette nuit. Surtout maintenant qu'elle avait enfin vu un homme à son goût.

Elle s'attendit à ce qu'il prononce son nom. Il y a deux ans de cela, elle n'aurait pas juré qu'on puisse la reconnaître au premier coup d'œil mais depuis que Kenny avait répandu ces photos intimes d'elle dans la presse, ils étaient rares à ignorer son existence.

Mais après que ses magnifiques yeux sombres l'avaient dévisagé pendant plusieurs secondes avec un désir non dissimulé et sans qu'il ouvre la bouche, il apparut à Nicola qu'il ne savait tout simplement pas qui elle était.

Ou, songea-t-elle avec tout le cynisme qui la caractérisait depuis sa rupture avec Kenny, il faisait semblant et gardait ses distances pour avoir l'air désintéressé.

— Salut, je m'appelle Nicola.

Sans s'en rendre compte, elle s'était présentée sous son vrai nom. Un nom qui lui semblait presque étranger tant elle s'était habituée à se faire prénommer Nico, sauf par ses parents.

Cela faisait du bien, en fait.

Elle attendit qu'il la corrige, surpris qu'elle ne se soit pas présentée en tant que Nico, mais au lieu de cela, il répéta simplement son nom.

— Nicola.

Sa voix grave et sèche la fit frissonner, et la chair de poule constella ses bras malgré la moiteur de l'endroit et la proximité des corps dansants.

Irrémédiablement attirée, Nicola s'écarta de devant la lumière tamisée pour l'observer davantage. Elle pouvait voir qu'il était plein de confiance en lui, et bien qu'il ne sache encore rien de ce qu'elle voulait, elle adorait le petit rictus qu'il arborait tandis qu'il la laissait l'évaluer.

Finalement, elle ne vit pas la moindre trace de simulation dans ses yeux marron. Rien de commun avec les regards que lui avait jetés l'autre gars à l'hôtel, trop impatient de pouvoir dire qu'il était sorti avec une pop star.

Était-il possible qu'elle soit tombée sur la seule personne sur terre à ne pas savoir qui elle était ?

Cela semblait trop beau pour être vrai.

Bien évidemment, même si ça n'était qu'un coup de chance, cela ne durerait pas longtemps dans un endroit pareil. Tout le monde la dévisageait depuis qu'elle était entrée – et maintenant, on les regardait tous les deux. D'ordinaire, elle s'en fichait. Elle avait pris l'habitude qu'on la regarde sans

arrêt et avait appris à faire avec, même si elle se sentait souvent comme un insecte qu'on observait au microscope.

Tout d'un coup, elle voulait plus qu'une simple nuit de sexe torride. Elle voulait une nuit de sexe torride en tant que Nicola. Pas en tant que Nico.

Ce qui signifiait qu'elle devait les faire sortir de cet endroit au plus vite, avant que les gens ne désertent le bar et la piste de danse pour venir lui demander un autographe ou une photo.

— Je n'ai pas très envie de danser, ce soir, commença-t-elle avant de se reprendre. En fait, je ne connais même pas votre nom.

Quand il l'informa s'appeler Marcus, tout en se penchant sur elle pour ôter une petite mèche de cheveux qui lui tombait sur l'œil, elle crut fondre. Il contempla sa bouche puis la regarda dans les yeux.

— Et je n'ai pas très envie de danser, non plus.

Nicola pensa qu'il y avait une multitude de choses qu'ils auraient pu se dire, du genre : « Et si on partait d'ici ? », ou : « Pourquoi n'irions-nous pas à mon hôtel ? » Mais à sa grande surprise, elle comprit que ses mots et questions n'étaient nullement nécessaires.

Tout avait déjà été dit.

En un regard.

En une caresse.

La peau lui brûla où il l'avait touchée. Ses doigts étaient plus rudes qu'elle ne l'aurait pensé au vu de sa tenue, mais bien plus chauds aussi. À ce simple contact, elle avait deviné des mains fortes et calleuses. Rien qu'à songer aux caresses de ces mains-là – de cette façon et à des endroits bien plus sensibles de son corps que son visage –, certaines parties d'elle-même peu habituées à la chaleur s'embrasèrent.

Suivant son instinct, sans failles jusque-là, Nicola se détourna et s'avança vers la porte qu'elle avait passée quelques instants plus tôt. Une seconde après, elle sentit Marcus qui la suivait, sa main chaude et imposante posée sur le bas de son dos. Elle avait l'habitude de se déplacer en compagnie de son garde du corps – un homme bien plus baraqué que Marcus –, mais elle ne s'était jamais sentie autant en sécurité.

Ni aussi bouillante, des pieds à la tête.

La chaleur de la paume sur son dos s'étendit jusqu'à ses hanches, son ventre et sa poitrine.

Malgré la musique qui résonnait plus fort que jamais, tout ce que Nicola entendait étaient les battements de son propre cœur.

Et elle savait qu'elle désirait passer cette nuit avec Marcus. Plus que tout ce qu'elle avait jamais pu désirer auparavant.

Pourtant, une petite voix lui souffla qu'elle agissait avec inconscience. Pas seulement à cause des éventuelles photos qui seraient prises d'elle et de son « mystérieux compagnon », mais parce qu'elle ne devrait pas sortir de boîte avec un parfait inconnu. Pour autant qu'elle sache, il pouvait tout aussi bien s'agir d'un meurtrier sadique venu repérer une nouvelle proie. Pourtant la façon dont il la touchait, d'une main ferme mais douce – sans parler de la façon dont il avait effleuré son visage –, donnait à Nicola l'envie de suivre son intuition première.

Ils sortirent dans la brise nocturne et, même libérée de la moiteur ambiante de la boîte, Nicola continuait d'éprouver cette chaleur suite à un simple regard. Un seul contact.

Marcus héla un taxi, la main toujours posée sur ses reins. Bien qu'elle ait toujours été capable de se débrouiller toute seule, Nicola ne pouvait prétendre que c'était désagréable que quelqu'un prenne tout en main, même pour une chose aussi simple que d'appeler un taxi.

Un vrai brouhaha retentissait depuis la file d'attente du club mais Nicola avait remarqué le soudain silence de mort qui avait suivi sa sortie. Des dizaines de portables devaient être braqués sur eux en ce moment et elle s'assura d'avoir les cheveux suffisamment plaqués sur le visage pour qu'on ne la reconnaisse pas. Une chance que Marcus tourne le dos à la foule. Mais Nicola savait d'expérience que même une photo floue prise de loin conviendrait aux tabloïds.

D'ordinaire, cela ne la dérangeait pas de se faire prendre en photo avec des fans. Après tout, c'était grâce à eux si elle pouvait vivre de sa musique. Elle les adorait.

Mais ce soir, tout ce qu'elle voulait, c'était pouvoir être une jolie fille comme les autres, en route pour un plan d'un soir – et dans les bras de Marcus. Si un tas d'étrangers venaient lui adresser la parole, elle devrait lui avouer qui elle était. Son instinct lui souffla que, contrairement à Kenny, Marcus était du genre à ne pas s'exciter à l'avance de passer une nuit avec une pop star.

Heureusement, un taxi se gara devant eux pile au moment où Nicola surprit dans son champ de vision une petite troupe en train de s'approcher ; l'un cria « Nico ! » dans son dos. Marcus lui tint la portière et, tout en entrant, elle garda les cheveux plaqués sur le visage, au cas où le chauffeur la démasquerait sous son identité secrète de personne normale.

En montant en voiture, un nœud se forma dans son ventre, qui se resserra davantage tandis que son amant en devenir s'installa près d'elle sur la banquette abîmée. C'est à ce moment-là qu'elle prit réellement conscience de sa carrure. En dépit des chanteuses et mannequins anorexiques qu'elle côtoyait habituellement, Nicola ne s'était jamais sentie menue. Mais se trouver aux côtés de Marcus la fit soudain se sentir comme la plus chétive des filles.

Il était si imposant que Nicola songea qu'il allait pomper tout l'oxygène disponible dans le taxi.

— Où va-t-on ? demanda le chauffeur, un regard neutre depuis le rétroviseur.

La voix de cet étranger brisa le charme qui enveloppait Nicola depuis sa rencontre avec Marcus.

Bon sang, qu'était-elle en train de faire ?

Oui, elle avait envie de Marcus. Terriblement envie.

Et oui, elle se sentait seule. Terriblement seule.

Mais aucune de ses deux raisons ne justifiait qu'elle se comporte comme une idiote en se mettant dans de beaux draps. Ce qui était arrivé avec Kenny ne lui avait-il pas servi de leçon ? Cela lui avait fait du tort non seulement à elle, mais aussi à sa famille.

Elle avait encore du mal à digérer le fait que sa propre mère ait été renvoyée du conseil des parents d'élèves, mal vue des autres parents qui pensaient qu'elle n'avait pas été capable de bien éduquer sa fille. Nicola admettait qu'elle avait été plus qu'un peu naïve en ce qui concernait Kenny, mais était-ce une raison pour le lui reprocher à longueur de temps ? Pourquoi tous dans sa ville natale s'étaient mis en tête de le faire payer à sa famille ? Ils n'y étaient pour rien dans son attitude déplorable.

Progressivement prise de panique, Nicola tâtonna à la recherche de la poignée de porte, s'appêtant à quitter la voiture par l'autre côté.

— Je suis désolée.

Elle sentit qu'elle avait du mal à respirer, comme si tout ce qu'elle avait tenté de reconstruire suite à son histoire avec Kenny s'écroulerait si elle ne sortait pas de ce taxi à l'instant.

— Je ne peux pas, excusez-moi.

Marcus ne tenta pas de la retenir, ni ne l'empêcha d'ouvrir la portière. Au lieu de cela, il sortit son téléphone portable et le lui tendit.

— Appelez qui vous voudrez.

Étonnamment, sa voix grave de stentor calma sa crise d'angoisse en un instant. De plus, Nicola fut tellement frappée par son offre qu'au lieu de s'enfuir dans la rue elle fit face à son beau visage.

— Vous êtes sérieux ?

— Très sérieux, confirma-t-il. Appelez tout mon répertoire si vous voulez et demandez-leur ce que vous voulez savoir.

Il devait sûrement plaisanter. Qui agirait comme ça ? Qui proposerait son téléphone pour qu'on fasse une enquête approfondie sur lui ? Cela faisait bien longtemps que Nicola n'avait pu faire confiance à quelqu'un – pas depuis Kenny en tout cas –, et elle avait du mal à réaliser ce qu'il lui proposait.

Nicola se fit cynique.

— Vous voulez vraiment que je choisisse quelqu'un au hasard dans votre répertoire, que je l'appelle et lui dise : « Bonsoir, je viens de rencontrer votre ami Marcus en boîte et je me demandais si vous pouviez tout me dire sur lui » ?

Marcus ne réagit pas, ni ne sembla s'offusquer de ses paroles.

— Je veux juste que vous vous sentiez en sécurité, Nicola.

Seigneur, chaque fois que sa voix grave et chaude prononçait son nom, elle avait des frissons. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce que cela ferait de se trouver sous lui, nue, tandis qu'il murmurerait son nom.

Une vague de chaleur l'envahit soudain à la simple idée de pouvoir le découvrir.

Le chauffeur se racla la gorge avec impatience tout en les observant dans le rétroviseur, mais Marcus fit comme si de rien n'était.

Elle appréciait qu'il n'ait visiblement aucune intention qu'on le bouscule. Marcus semblait heureux de s'assurer qu'elle soit sûre de bien vouloir quitter cet endroit en sa compagnie. Sans y réfléchir, elle saisit le téléphone et composa le numéro de la dernière personne qu'il ait contacté. Une certaine Mary. Sa femme à coup sûr, se dit Nicola avec cynisme après quelques tonalités.

Quelques bips plus tard, une femme répondit :

— Marcus, tu aurais pu dire au revoir avant de quitter la fête, tout de même.

Surprise d'entendre une voix de vieille femme plutôt que celle d'une languissante amante, Nicola finit par dire :

— Euh, je... c'est... ce n'est pas Marcus à l'appareil, il est...

Elle se sentait complètement stupide à essayer d'obtenir des informations d'une étrangère sur les agissements de Marcus, depuis la banquette d'un taxi. Le tout sous l'œil affûté du propriétaire du téléphone.

Sachant qu'elle devrait se trahir au moins un peu à Mary pour lui expliquer son appel, Nicola lui dit :

— Il m'a juste prêté son téléphone en me disant que je pouvais vous appeler.

Il y eut un instant de silence avant que la femme qu'elle avait appelée lui demande :

— Est-ce que mon fils va bien ?

Sa mère ? C'était sa mère la dernière personne qu'il avait appelée avant d'entrer en boîte ?

Nicola resta muette un petit moment avant de se rendre compte qu'elle devait la rassurer. Après tout, une parfaite inconnue la dérangeait tard un vendredi soir depuis le téléphone de son propre fils. Peut-être était-elle en train de s'imaginer un accident de voiture ou pire.

— Oui, rassurez-vous il va bien, très bien même.

Les bras croisés, adossé à la banquette, Marcus l'observait tandis qu'elle se débattait au téléphone. Il ne souriait pas mais les commissures de ses lèvres semblaient vouloir se retrousser.

Nicola pensa qu'il était bien trop beau, trop mûr, attentionné et désirable pour être qualifié de « mignon ». Mais alors qu'il se retenait de rire à la voir engager la conversation avec sa mère, « mignon » était le seul mot qui lui venait à l'esprit.

Des années durant elle n'avait rencontré personne qui soit aussi proche de ses parents. Encore moins un homme ! Eux pensaient généralement que ça les rendait moins virils.

Nicola n'était pas d'accord avec ça. Un homme plein d'amour pour sa mère lui faisait gagner des points à ses yeux, et au lieu d'avoir l'air moins sexy ou plus fils à maman, le bel inconnu assis près d'elle fut soudain auréolé d'une forme de respect...

— Ouf, fit sa mère visiblement soulagée. Heureuse qu'il aille bien.

Alors que Nicola savait qu'il aurait été poli de s'excuser auprès de Mary et de raccrocher, elle se surprit à demander :

— Mary, puis-je vous poser une question sur votre fils ?

Nicola aurait juré que cette femme si patiente souriait à l'autre bout du fil. Une femme qui, autant qu'elle sache, recevait peut-être ce genre d'appel tout les vendredis soir de jeunes femmes avec lesquelles Marcus passait du bon temps.

— Eh bien oui, vous pouvez, même si j'apprécierais beaucoup de savoir à qui je m'adresse.

— Oh, excusez-moi, je m'appelle Nicola.

Pour la seconde fois ce soir, elle s'était présentée sous son vrai nom et pas comme étant la pop star qu'elle jouait depuis plusieurs années. Cela faisait du bien d'être soi-même pour au moins une nuit. Plus de bien qu'elle ne voulait l'admettre. Nicola se savait bien trop chanceuse pour se plaindre des aléas de la célébrité... Même si ce n'était pas toujours facile à vivre. Comme quand elle voulait sortir, par exemple.

— C'est un très joli nom.

— Je vous remercie.

Nicola tenta de se focaliser sur la conversation mais c'était très difficile avec Marcus qui ne cessait de la dévisager.

— Que voulez-vous savoir sur Marcus, Nicola ?

Elle n'aurait pas dû poser ce genre de question à une mère mais si elle raccrochait maintenant, Nicola serait toujours en proie au doute. Un doute qu'elle ne voulait pas avoir si elle et Marcus devaient finir nus dans une chambre d'hôtel sous peu.

Elle soutint le regard de Marcus et demanda à son interlocutrice :

— Suis-je en sécurité avec lui ?

— Oh, répondit cette dernière après un instant. Eh bien, c'est inattendu comme question.

Nicola pouvait sentir le téléphone trembler légèrement contre son oreille.

— Pourquoi inattendu ?

— Marcus est mon aîné, expliqua-t-elle gentiment. Lorsque mon mari est mort il y a de cela des années, c'est lui qui m'a aidée à élever ses frères et sœurs. J'aime tous mes enfants, sans distinction, mais Marcus est sans aucun doute l'homme le plus fiable que j'aie jamais connu. Votre question est donc inattendue puisque la réponse est évidente.

— Évidente ? répéta Nicola, tandis que toute trace d'humour avait déserté Marcus et que la chaleur augmentait dans la voiture.

— Oui, confirma sa mère avec confiance, vous êtes en sécurité avec lui. En parfaite sécurité.

À ces mots, le cœur de Nicola n'aurait pas dû s'emballer. Elle n'aurait pas dû s'inquiéter que cet homme assis à ses côtés soit un bon grand frère et un bon fils. Tout ce qui aurait dû importer, c'est

qu'elle allait être à l'abri avec lui et qu'aussi, maintenant qu'elle avait parlé à sa mère de ses inquiétudes, il n'oserait pas la blesser.

Pourtant, incapable de détacher ses yeux de lui – ou de s'arrêter de ressentir toutes ces choses –, elle dit :

— Merci de m'avoir expliqué tout cela.

— Je vous en prie, Nicola.

— Et désolée de vous avoir dérangée si tard, ajouta-t-elle précipitamment, mal à l'aise d'avoir eu à passer ce coup de fil à une heure indue.

— Vous ne me dérangez pas, mais je vous avoue que j'aimerais beaucoup parler à Marcus, maintenant.

— Je vous le passe, Mary. Et merci encore.

Nicola fut incapable de croire à ce qu'elle faisait : tendre son téléphone à l'homme avec lequel elle s'apprêtait à avoir un plan d'un soir et lui dire : « Votre mère veut vous parler. »

Cette nuit ne se déroulait pas du tout de la façon dont elle l'avait imaginée. Rencontrer un homme odieusement beau faisait partie du plan, mais discuter avec sa mère au téléphone pour s'assurer qu'elle ne finirait pas la nuit dans un sac mortuaire, ce n'était pas commun. Pour elle comme pour quiconque, d'ailleurs.

La conversation qu'elle venait d'avoir lui donnait l'impression de s'être rendue à un dîner de famille. Pas d'être fraîchement sortie d'une boîte de nuit.

Elle regarda Marcus écouter ce que lui disait sa mère au téléphone. Il fronça vaguement les sourcils avant de dire :

— Oui, ce soir. Avant la fête. Oui, ne t'en fais pas, ajouta-t-il après un moment. Oui, très, très belle.

Nicola se liquéfia lorsqu'elle comprit qu'il parlait d'elle avec sa mère, et qu'il la trouvait jolie. Non, pas jolie.

Belle.

Il souhaita bonne nuit à sa mère et remit le téléphone dans sa poche.

— Rassurée ?

— Votre mère semble très gentille, dit-elle plutôt que de répondre à la question posée. Question qui semblait bien futile après cet étrange coup de fil.

Elle remua sur son siège sans faire attention à sa robe qui remonta suffisamment pour laisser à Marcus un aperçu significatif de sa peau nue.

— Elle est formidable, oui, dit-il sans pour autant oublier de jeter un œil au spectacle de ses jambes avant de la fixer de nouveau dans les yeux.

Il serrait la mâchoire, le regard plein de désir... et d'autre chose que Nicola ne parvenait pas à déchiffrer. C'était presque comme s'il luttait contre son envie d'elle tout comme elle avait lutté contre son envie de lui quelques minutes plus tôt.

Le chauffeur de taxi les interrompit à nouveau.

— On y va, ou quoi ?

— Nicola ? demanda Marcus.

S'il avait prononcé son nom d'une façon où elle aurait pu percevoir de l'empressement ou un quelconque sous-entendu, elle aurait fiché le camp sans demander son reste.

Mais sa question était posée d'une telle manière qu'elle prit sa décision.

Je me sens rassurée maintenant. Vraiment rassurée.

Oui, son cœur faisait encore des bonds mais plus du tout parce qu'elle pensait que Marcus aurait pu être une espèce de tueur en série.

— Je suis prête à partir.

Il se pencha par-dessus elle pour fermer la portière qu'elle avait entrouverte avant d'appeler sa mère puis lança au chauffeur :

— Nous allons au Fairmont.

Les muscles de Nicola se raidirent à nouveau. Elle venait tout juste de se convaincre que ce n'était pas un fan détraqué. S'était-elle trompée ? Comment pouvait-il savoir qu'elle était installée au Fairmont ?

Ou n'était-ce qu'une coïncidence s'il avait choisi cet hôtel comme lieu de rendez-vous ?

Ayant manifestement senti son malaise, il se tourna vers elle et dit calmement :

— Je ne vis pas à San Francisco. Le Fairmont est le meilleur hôtel du coin.

Elle hocha la tête.

— En effet.

Il la dévisagea d'un drôle d'air, et elle comprit qu'elle avait bien failli se trahir. Marcus n'avait clairement pas la moindre idée de qui elle était, pas plus qu'il ne savait que personne ne l'avait appelée par son vrai nom depuis au moins cinq ans. Il ne pouvait s'imaginer qu'une fille aussi jeune pouvait se payer une suite au Fairmont, et si elle n'avait pas été une célèbre pop star, jamais elle n'aurait pu.

Mais s'il l'emmenait là-bas, il découvrirait très vite le pot aux roses, ne serait-ce que par l'équipe de service, attentif à ses moindres désirs. Elle résidait dans leur suite la plus luxueuse après tout. Le type un peu trop entreprenant du service d'étage qui lui avait apporté de la glace tout à l'heure n'avait été qu'un incident mineur au sein du luxe et de la perfection habituelle du Fairmont.

Les sens en ébullition, Nicola avait du mal à remettre ses idées en place, assise aussi près de Marcus, mais elle finit par dire :

— Ne pourrions-nous pas aller ailleurs qu'à l'hôtel ?

— Vous vivez en dehors de la ville ?

Elle acquiesça encore une fois, espérant le dissuader d'en savoir plus. Elle n'avait aucune envie de lui mentir, de s'inventer un colocataire ou même de lui avouer qu'elle ne vivait pas à San Francisco.

Elle comprit que la situation était assez délicate. Elle était à deux doigts de se retrouver nue avec un parfait inconnu dont la seule chose qu'elle voulait qu'il sache d'elle était la façon dont elle aimait être embrassée.

De toute façon, il découvrirait la vérité bien assez vite. Dès qu'il serait rentré chez lui – où que ça puisse être –, il tomberait sur un magazine quelconque avec probablement une photo d'eux prise devant la boîte de nuit, en couverture.

Mais rien que pour cette nuit, elle ne voulait plus penser « Nico ».

Elle voulait ressentir les choses en tant que Nicola, découvrir ce que Nicola voulait, ce que Nicola désirait. Encore une fois, elle supposa avoir au moins une petite idée sur la question.

C'était Marcus qu'elle voulait et désirait.

Et maintenant qu'elle était si proche de l'obtenir, elle ne pouvait pas se faire à l'idée de ne pas l'avoir.

À peine eut-elle confirmé que ça n'était pas possible d'aller chez elle, Marcus ressorti son téléphone et envoya un SMS. Quelques secondes plus tard, après avoir reçu une réponse, il donna une

adresse au chauffeur. Pas besoin de sortir de Polytechnique pour comprendre que Marcus avait un ami dans le coin dont il pouvait emprunter le logement.

Elle lui sourit.

— Merci.

Elle avait toujours été quelqu'un de tactile, et sans vraiment y prendre garde, elle posa sa main sur le bras de Marcus en guise de remerciement. Son énorme – et dur ! – biceps durcit tellement au contact de ses doigts qu'elle sursauta. Mais avant même qu'elle pense à rompre le contact, il avait recouvert sa main avec la sienne.

Seigneur, qu'était-elle en train de faire ? Qu'est-ce qui l'avait poussée à agir ainsi, à partir avec un inconnu ?

Si elle avait eu plus d'expérience avec les hommes, elle aurait certainement mieux géré la situation. Et lorsqu'il serait nu devant elle ? C'est à peine si elle pouvait lui toucher le bras, nom de Dieu !

Ne parlons pas des parties plus masculines encore de son corps !

Nicola se rendit compte que Marcus lui caressait la main, comme on essaie de calmer une bête sauvage sur le point de ruer. Une poignée de main et une caresse avaient suffi à faire comprendre à Nicola que chaque fois que Marcus la toucherait, ses sens frôleraient le point de rupture. D'un autre côté, c'était extrêmement apaisant.

Chaque passage de ses doigts sur les siens semblait dire : « Je comprends que tu sois nerveuse, ce n'est rien. Je vais prendre soin de toi, ce soir. Je ne t'ai pas forcée à me suivre hors de la boîte de nuit et je ne te forcerai pas plus à faire quoi que ce soit que tu ne veuilles pas faire au lit. »

Retrouvant à nouveau son calme, Nicola se laissa aller un peu plus contre lui et posa instinctivement sa tête sur son épaule.

Cette fois-ci, c'est lui qui se crispa à son contact. Mais avant même qu'elle décide de se dégager, il avait déjà entouré ses épaules de son bras, la serrant un peu plus près contre lui.

Son corps le réclamait tellement que sans même y penser, elle plaça sa tête contre son torse, l'écho de son cœur résonnant à son oreille.

Dans cette position intime, elle sourit en surprenant son grognement de plaisir.

Intime. Pourquoi avait-elle utilisé ce mot ?

Elle ne le connaissait pas. Il était question d'une nuit torride. Rien de plus.

Mais la conversation qu'elle avait eue avec sa mère avait éveillé sa curiosité au point qu'elle voulait en savoir plus sur sa famille, lui demander combien de frères et sœurs il avait.

Non, songea-t-elle, il valait mieux qu'elle n'en sache rien. Il était question de sexe ce soir, pas de sentiments.

Et si tout se passait bien, elle connaîtrait enfin une expérience sexuelle débridée, comme elle n'en avait jamais vécu. En plus, si elle commençait à s'enquérir de sa famille, cela n'allait-il pas parasiter leur connexion initiale ? Bien que, paradoxalement, entendre sa mère dire de lui qu'il était un homme bien la faisait le désirer davantage...

Tandis que le taxi filait dans la nuit jusqu'à la destination donnée par Marcus, Nicola se promit de garder ses distances durant les prochaines heures. Car qu'importe à quel point sa relation sexuelle avec Marcus serait intense – et vu la façon dont il la tenait dans ses bras à l'arrière d'un taxi, elle sentait par avance que cela pouvait être carrément génial –, elle ne pouvait pas se permettre l'erreur de confondre sexe et amour.

Elle ne connaissait pas Marcus et inversement. Tant qu'ils feraient le nécessaire pour que ça reste en l'état, leur relation d'une nuit ne devrait pas affecter leur avenir.

Le fait est qu'elle ne voulait pas admettre qu'elle se sentait déjà affectée par sa gentillesse, sa prévenance et... Oh, qu'il était bon de se lover au creux de ses bras.

Quelle impression cela ferait-il d'avoir un homme comme ça pour me tenir dans ses bras tous les soirs ?

Nicola sombra dans les bras de Morphée, sa respiration régulière et ses muscles, auparavant tendus, se relâchaient contre lui.

Adorable.

Dieu, ce qu'elle était adorable avec ses grands yeux bleus remplis d'étonnement suite au coup de téléphone, cette odeur de shampoing à la framboise dans les cheveux et sa silhouette de rêve.

Et à présent, elle s'était – de façon très inattendue – endormie dans les bras d'un inconnu.

Marcus se dit que quoiqu'ait pu lui raconter sa mère, cela avait dû détendre assez la jeune femme pour qu'elle se laisse aller à ce point. Il pouvait l'emmener où il voulait maintenant, comme l'aurait fait un autre homme à sa place, habité par de moins nobles intentions et qui l'aurait ficelée avant qu'elle ait pu se réveiller pour se défendre.

Penser à ce qui aurait pu lui arriver – si un autre que lui lui avait tapé dans l'œil – fit battre son cœur à tout rompre et il lui caressa les cheveux. Plus pour se tranquilliser lui-même.

Elle émit un petit bruit dans son sommeil et se blottit contre lui comme un chaton cherchant à se réchauffer.

Il fut frappé par le fait que rien aujourd'hui ne s'était passé comme il l'avait prévu, cette soirée y compris. Ils devraient déjà être dans un hôtel en ce moment, à se déshabiller mutuellement. Au lieu de cela, il était en train de débarquer devant la maison de son frère Smith à San Francisco, demandant d'un doigt sur les lèvres au chauffeur d'un taxi fraîchement payé de ne pas réveiller la Belle au bois dormant.

Il sortit Nicola de la voiture aussi doucement que possible en la portant dans ses bras. Elle battit des paupières juste au moment où Marcus tapait le code d'entrée de la grille entourant la maison de son frère.

En la regardant émerger, il vit les cernes qu'elle avait sous les yeux. Il faisait trop sombre dans la boîte de nuit pour qu'il ait pu remarquer à quel point elle était fatiguée mais, bien qu'il ne pût nier avoir envie de la remettre sur pied pour vivre cette nuit torride qu'ils s'étaient silencieusement promise l'un à l'autre, il ne pouvait omettre le fait qu'elle avait terriblement besoin de sommeil. Il ne la connaissait pas mais il avait pu lire de la vulnérabilité dans son regard lorsqu'elle avait parlé avec sa mère et il en avait été touché.

— Chuuut, murmura-t-il en se penchant pour embrasser son front. Vous êtes en sécurité, Nicola.

Nicola ouvrit ses beaux petits yeux étourdis de sommeil et dit d'une voix endormie :

— Je sais.

Ses lèvres qu'il avait tant désirées depuis l'instant même où elle s'était avancée vers lui dans la boîte de nuit s'étirèrent en un léger sourire avant qu'elle ne referme les yeux.

Une fois la porte de l'enceinte franchie, Marcus dut faire une pause pour retrouver son équilibre. Non pas qu'elle fût lourde un seul instant. Malgré ses courbes magnifiques, Nicola restait une petite chose.

C'était l'élan de confiance qu'elle avait eu dans les yeux qui le fit trembler des genoux.

Bon Dieu, tout ce que j'ai envie de faire avec elle, ce soir...

La culpabilité le rongea à la seconde où des images d'elle ôtant sa robe lui vinrent à l'esprit. Ces visions le hantaient – encore plus maintenant qu'il la tenait fermement dans ses bras, enivré par son parfum.

Une inconnue n'aurait pas dû le troubler à ce point.

Une inconnue n'était pas supposée s'endormir dans ses bras.

Une inconnue n'était pas non plus censée lui confier son corps et son plaisir.

Depuis ses 14 ans, après la mort de son père, Marcus était celui sur lequel on pouvait compter. Il savait que sa mère n'y serait pas arrivée seule et, en une nuit, il était devenu l'homme de la maison et avait pris soin de ses frères et sœurs. Marcus avait cru que Jill aimait sa famille et qu'elle comprenait qu'ils aient besoin de lui. Au lieu de cela, elle les avait perçus comme une menace.

Comment n'avait-il pas pu s'en apercevoir ?

Quoi qu'il en soit, cette nuit devait être celle du relâchement.

Voilà où ça l'avait mené, au final : à protéger une beauté contre ses désirs de mâle, désirs qui grandissaient à chaque seconde de plus que cette jeune silhouette passait dans ses bras et à chaque inspiration qu'elle prenait contre lui, tendrement pendue à son cou.

Marcus contempla la femme qu'il portait. Éveillée, son charisme, sa détermination et sa force de caractère lui coupaient le souffle. Endormie, elle affichait cette même vulnérabilité qu'elle avait montrée au téléphone avec sa mère.

Il arriva finalement à la porte d'entrée. Après avoir gravi les escaliers de l'énorme propriété d'un des quartiers les plus huppés de San Francisco, Marcus ouvrit la porte et pénétra dans la maison de son frère Smith Sullivan.

Smith et Marcus avaient à peine un an de différence mais leurs vies respectives n'avaient rien de commun. Marcus aimait descendre de Napa pour voir sa famille ou bien aller à la péninsule chez sa mère pour l'un de ses copieux brunchs qu'elle concoctait souvent les dimanches, mais il était heureux au milieu des vignes et passait le plus clair de son temps au vignoble. Smith, au contraire, avait passé l'essentiel de sa vie en déplacement : tournage d'un film au Canada, d'une publicité à Hong Kong, une avant-première à honorer en Australie. Marcus ne pouvait s'imaginer à quel point ce devait être dur de voyager sans cesse, de ne jamais se sentir chez soi. C'était un rythme de vie auquel il n'avait jamais aspiré et il ne pensait pas que quoi que ce soit – ou qui que ce soit – puisse le faire changer d'avis.

Smith possédait quelques maisons comme celle-ci tout autour du monde. Pas pour montrer à quel point il était riche et célèbre, mais parce qu'il aimait se sentir comme chez lui lorsqu'il était en période de tournage. Étant donné qu'en plusieurs années il avait tourné à Los Angeles, New York et Londres, cela lui avait semblé logique d'acheter dans chacune de ces villes une maison. Il n'avait pas beaucoup tourné à San Francisco mais c'était l'endroit où il préférait venir passer son temps libre. Smith faisait les meilleures margaritas que Marcus ait jamais bues et son mixeur en avait vu de belles les fois où il avait invité tout le clan Sullivan à faire la fête chez lui.

Ce soir, la maison semblait vide, mais Marcus savait que quelqu'un passait une fois par semaine pour faire le ménage.

C'était la première fois que Marcus demandait une telle chose à son frère. Non pas que Smith fût possessif vis-à-vis de ses affaires. En vérité, Smith adorait que l'un – ou plusieurs – de ses frères et sœurs passe du temps dans son manoir, tout là-haut sur la colline, mais chacun d'eux aimait mériter son dû. Même sa sœur Sophie qui vivait d'un salaire de bibliothécaire dans un petit appartement pas très bien situé. Marcus avait perdu le compte du nombre de fois où Smith avait tenté de faire vivre sa sœur dans cette maison, ce qu'elle avait toujours refusé.

Mais, même s'il n'aurait rien à payer pour ce service que Smith lui rendait, Marcus savait que, suite à son SMS – « J'ai besoin d'emprunter ta baraque ce soir » –, son frère lui demanderait sans relâche pourquoi il avait eu besoin de la maison.

Et pour qui.

Après avoir traversé le vestibule, Marcus s'apprêta à emprunter les escaliers qui menaient aux chambres avant de songer que ce n'était peut-être pas une bonne idée.

S'ils s'en étaient tenus au plan – s'arracher leurs vêtements sur le palier –, bien sûr qu'il l'y aurait emmenée. Mais sachant que cela ne risquait plus d'arriver ce soir, un lit semblerait trop intime. Déjà, il ne voulait pas qu'elle se réveille en pensant que quelque chose s'était passé entre eux et surtout, il ne voulait pas s'exposer à la tentation.

Il avait le pressentiment que s'il s'approchait trop près d'un lit avec Nicola dans les bras, il ne saurait plus où donner de la tête... au point de songer que la réveiller pour faire un tas de trucs dingues ne serait pas un mal.

Une chance que chez Smith les canapés soient tout aussi duveteux et confortables que des lits. Une fois dans le salon, Marcus déposa Nicola sur le plus grand de tous. Il avait tellement envie d'elle qu'il savait que s'en éloigner était ce qu'il avait de mieux à faire. Au lieu de cela, il lui ôta ses talons hauts et le petit sac à main qui lui pendait au bras depuis qu'ils s'étaient rencontrés. Même ses pieds étaient adorables avec ces ongles vernis ! La peau de la plante semblait si douce qu'il ne parvenait à rien faire d'autre que les fixer. Vraiment rien d'autre, si ce n'est continuer à la désirer plus ardemment encore qu'aucune femme avant elle. Surtout une parfaite étrangère !

Même dans son sommeil, elle semblait ne pas vouloir qu'il parte, au point qu'il se retrouva à genoux pour qu'elle puisse être allongée, le bras toujours autour d'elle. Tout en se roulant en boule à côté de lui, elle émit un petit soupir satisfait, le visage tourné dans sa direction, un sourire aux lèvres. Toujours en dormant, elle prit une des mains de Marcus dans la sienne.

Quel effet cela ferait-il de l'embrasser ?

Marcus dû faire des pieds et des mains pour que son esprit arrête de vagabonder.

Tous ses fantasmes étaient loin. Il était maintenant parti pour une soirée des plus calmes à regarder une belle fille endormie, dont le parfum et la silhouette le hanteraient pendant un bon moment.

Après l'avoir recouverte d'un plaid, il chercha un oreiller mais n'en vit pas. Il pensa monter dans l'une des chambres mais vu la façon dont elle tenait sa main dans la sienne, il se dit qu'il allait la réveiller s'il bougeait.

Sans trop y réfléchir – depuis qu'il avait surpris Jill et Rocco en plein ébat, se prendre la tête ne faisait plus partie de ses plans –, il s'assit près d'elle de telle sorte que sa paume fasse office d'oreiller.

Elle sembla peu à l'aise pendant un instant, sa main libre tâtonnant son bras, comme si elle se demandait pourquoi son oreiller était soudain devenu si dur.

De sa main libre, Marcus prit la sienne. Sous le plaid, Nicola se blottit alors davantage contre lui, lui rappelant à nouveau ces chatons qu'il trouvait parfois endormis au soleil au milieu des vignes.

Il avait tellement envie d'elle qu'il lui fut difficile de se détendre. Chaque fois qu'elle respirait, ses courbes remuaient contre lui, titillant sa libido, surtout lorsqu'elle s'approchait dangereusement de son érection. Une chance qu'elle dorme profondément, sinon elle se serait vite rendu compte de l'état dans lequel elle le mettait !

Rassemblant son courage, qui lui avait rarement fait défaut, il se força à détacher son regard d'elle pour se focaliser sur les fenêtres du salon qui laissaient filtrer les lumières de la baie de San Francisco.

Bien qu'il ait vu bon nombre de maisons de comédiens au fil des ans, Marcus était toujours sidéré par la quantité de photos – voire de peintures – d'eux-mêmes qu'ils conservaient. Comme s'ils

avaient peur qu'on oublie le visage à qui ils devaient leur succès. Smith ne rentrait pas dans cette catégorie. Il ne conservait aucune photo, que ce soit de lui ou de ses proches. Bien sûr, Marcus savait qu'il emportait les photos de sa famille avec lui lors de ses voyages, de telle sorte que quiconque entraînait dans sa loge se retrouvait bombardé de photos du clan Sullivan.

Oui, songea-t-il, penser à sa famille était un excellent moyen d'oublier la femme étendue à ses côtés et dont il avait tant envie.

Les Sullivan n'étaient pas du genre à se contempler des heures devant un miroir. Pas même ses sœurs, excepté Lori pour son travail. En tant que chorégraphe, il fallait qu'elle fasse attention à sa ligne, ses mouvements et ses diverses expressions. Même sa mère, qui avait été mannequin dans sa jeunesse, ne lui avait jamais semblé être très coquette. Avec huit enfants à élever, trouver du temps pour se pomponner était un luxe. Mais Mary Sullivan se révélait être une femme naturellement belle et élégante.

Durant leur brève conversation dans le taxi, sa mère lui avait demandé si c'était fini avec Jill. Quand il lui apprit qu'ils avaient rompu, juste avant la fête, sa réaction ne fut pas : « Je suis navrée de l'apprendre », mais : « Nicola semble très gentille. Prends bien soin d'elle, surtout. »

« Oui, ne t'en fais pas », lui avait-il répondu avant de lui confirmer que Nicola était bien aussi belle qu'elle se l'imaginait.

Tout en baissant les yeux sur la femme endormie contre lui, il sut avec certitude que sa mère ne le contredirait pas là-dessus.

Son cœur se serra lorsqu'il détailla de nouveau son adorable silhouette. Marcus se mit à réfléchir. Il avait été tellement obnubilé par elle dès le premier regard qu'il n'avait pas eu le temps de penser à autre chose.

Mais en y regardant de plus près, Marcus se demanda s'il n'avait pas déjà vu Nicola quelque part. Elle lui sembla vaguement familière...

Non, finit-il par conclure, impossible qu'il l'ait déjà vue.

Nicola n'était pas le genre de femme qu'on oublie.

Il la parcourut du regard un long moment, mémorisant la courbe de ses pommettes, ses grands cils, le froncement délicat de ses sourcils, son petit menton pointu qui lui allait si bien, la forme de son oreille.

Les mèches de ses cheveux sur son front étaient un brin plus claires que le reste de sa chevelure. Marcus se demanda pourquoi elle s'était inquiétée de changer certaines choses en elle alors qu'elle était absolument parfaite. Un jour, se dit-il, il aimerait bien la voir avec sa couleur naturelle.

Mais à quoi pensait-il ? Après ce soir, il ne la reverrait plus.

Mais il ne pouvait détacher son regard de l'une des plus belles femmes qu'il ait jamais vues. Pas quand il avait envie d'elle à un point qui le choquait presque.

Il parvint à se focaliser de nouveau sur les lumières de la ville, filtrant à travers les fenêtres. Bien que la vue fût l'une des plus belles qu'on puisse avoir sur San Francisco, ce n'était rien en comparaison de Nicola. Dans le reflet de la vitre, ils ressemblaient à un couple qui se détendait dans leur canapé un vendredi soir.

Les pensées de Marcus revinrent à son ex. Comme il avait été furieux de la surprendre au lit avec ce Rocco ! Encore une fois, s'il avait été honnête avec lui-même, cela faisait un moment que cette colère l'habitait. Depuis des semaines, des mois même, durant lesquels Jill l'avait évité, trouvant toujours une excuse pour ne pas parler fiançailles, annulant week-end sur week-end, ainsi que les fêtes de famille à la dernière minute.

Plus tôt dans la soirée, il s'était figuré qu'il allait ressasser cette histoire avec Jill toute la nuit. Mais depuis qu'il avait rencontré Nicola, il n'avait pas pensé une seule fois à elle. Et curieusement, avec Nicola reposant sur sa main, il se rendit compte que sa colère s'était apaisée plutôt que de s'accroître.

C'était le sexe qui était supposé le soigner ce soir, pas la lente et régulière respiration d'une belle inconnue.

Malgré ce retournement de situation inattendu, un sourire se dessina sur les lèvres de Marcus qui finit par reposer sa tête sur le canapé, fermer les yeux et s'endormir.

Nicola sut sans même avoir à ouvrir les yeux qu'elle n'était pas dans son lit de petite fille. D'une part, son lit n'avait pas l'odeur du cuir. D'autre part, son oreiller n'était pas si inconfortable. Et enfin, personne ne dormait alors avec elle.

Une boule se forma dans sa gorge au moment où elle comprit ce qui avait dû advenir. Elle se souvenait d'avoir fait des avances à un mec canon dans une boîte de nuit... et de s'être endormie sur lui !

Seigneur, ce qu'elle était stupide ! Comment avait-elle pu croire qu'elle reprendrait le contrôle de sa vie en faisant du gringue à un inconnu en boîte ?

Soit ! Elle allait devoir faire face à deux choses : la première, trouver un moyen de se sortir de là de la façon la moins embarrassante et la moins maladroite possible. Nicola grogna rien qu'à penser à la difficulté de la chose. Ensuite, elle allait devoir essayer les retombées médiatiques de sa sortie nocturne avec un inconnu.

Le fait qu'il ne se soit, ironiquement, rien passé entre eux cette nuit – pas même un baiser quelconque – ne marquerait personne.

Tout en battant légèrement des cils en tentant d'avoir l'air vaguement endormie, Nicola prit conscience qu'elle reposait sur un canapé en cuir, recouverte d'une fine couverture.

Elle bougea ses orteils et sourit en constatant que non seulement Marcus n'avait pas touché à sa robe, mais qu'en plus il lui avait ôté ses talons hauts pour qu'elle puisse être plus à l'aise pour dormir. Une charmante attention de sa part.

Elle songea que s'il avait été son petit ami, elle n'aurait pas voulu bouger de là. Pas quand c'était si agréable de s'y trouver. Si rassurant, aussi. Comme à l'époque où elle vivait encore chez ses parents et pas seule dans des chambres d'hôtel loin de chez elle.

Et dire qu'ils s'étaient rencontrés en boîte et avaient eu des projets coquins pleins la tête ! Nicola peinait à se rappeler la dernière fois où on avait pris autant soin d'elle.

Des tas de gens essayaient de lui rendre service, en général. Mais ce n'était que rarement désintéressé.

Marcus, lui, n'avait pas profité de la situation. Non seulement il ne s'était pas offusqué qu'elle tombe d'épuisement après des heures de répétition effectuées pour les besoins de son clip, mais en plus il lui avait permis de passer sa meilleure nuit depuis des lustres.

Cela faisait bien six mois qu'elle n'avait pas aussi bien dormi. Les lits lui semblaient toujours trop grands malgré les matelas hors de prix et la douceur des draps. Elle s'y retournait sans cesse. Ses heures d'insomnie, elle les passait à écrire des chansons et parfois même à créer des mouvements de danse qui iraient avec. Elle avait senti que son talent d'écriture s'étoffait et qu'elle devenait presque aussi douée que les danseurs professionnels avec qui elle travaillait mais qu'en contrepartie le surmenage la guettait.

Elle avait eu grand besoin de se vider la tête. C'était incroyable qu'elle parvienne à recharger les batteries dans une maison inconnue, contre un homme dont tout ce qu'elle savait était qu'il s'appelait Marcus, que c'était un frère attentionné et que sa mère était une gentille dame.

C'est alors qu'elle sentit les doigts de Marcus se tendre sous sa joue. Il devait avoir senti qu'elle était réveillée. D'un coup, sa langue se décolla de son palais. Pas de doute, en plus de son maquillage éparpillé sur son visage, elle devait aussi avoir une haleine chargée.

Nicola avait grand besoin de trouver une salle de bains pour se rendre présentable avant qu'il ne la voie... et avant qu'elle ne s'excuse de ne pas avoir été à la hauteur de ce qu'il avait escompté la veille au soir. Ensuite elle pourrait filer !

Elle repoussa lentement la couverture, s'assit rapidement sur le bord du canapé et posa les pieds sur un tapis duveteux. Sans un mot, elle se précipita dans la direction de ce qu'elle espérait de tout cœur être la salle de bains.

Ça aurait été très embarrassant de se retrouver face à un placard. Si embarrassant que, si ça avait été le cas, elle s'y serait enfermée pour y mourir de honte.

La chance était avec elle, la porte qu'elle venait d'ouvrir entre le salon et la cuisine débouchait justement sur une salle de bains.

Bon Dieu, pensa-t-elle en voyant son reflet dans le miroir. On aurait dit une sorcière ! Pas du genre jolie, qui use de philtres d'amour sur des hommes. Dans la lumière blafarde, elle avait plutôt l'air d'une méchante fée, qui offre des belles pommes aux princesses.

Son maquillage avait coulé pendant la nuit et elle avait des nœuds dans les cheveux. Si elle avait pensé à prendre son sac à main au passage, elle aurait pu au moins se remettre un peu de rouge à lèvres. À ce stade, elle n'avait plus qu'à se démaquiller complètement avec ce savon qui sentait si bon.

Nicola n'avait jamais été une accro du maquillage mais depuis qu'elle vivait de sa musique, c'était devenu un réflexe. Elle n'en appréciait pas vraiment le contact – sa peau était sensible au point que tout son maquillage était fabriqué spécialement pour qu'elle puisse le supporter facilement pendant les longues séances photo et les tournages –, mais elle savait que ça lui donnait de l'assurance et du sex-appeal. Sans maquillage, on lui donnerait 18 ans. Si seulement... Des fois que sa carrière s'écroulerait, elle pourrait au moins se faire oublier dans un lycée.

Elle ouvrit le robinet et ferma les yeux pour se nettoyer. Après cela, elle se mit en quête d'une brosse à dents et de dentifrice sous le lavabo. Ses prières furent entendues et quelques instants plus tard, ses dents étaient aussi éclatantes que son visage. Ne restaient que ses cheveux, qu'elle parvint à démêler avec un peu d'eau.

Elle se regarda dans la glace et fit la grimace à la vue de son visage, qui jurait avec sa tenue. Hier soir, cette robe en cuir avait eu l'air de faire scandale, vu que Marcus avait remarqué sa présence. Mais en plein jour, ce bout de tissu serré et trop court lui donnait une allure ridicule.

Ce qu'elle ne donnerait pas pour le troquer contre un jean et un tee-shirt !

Et qu'est-ce qu'elle ne donnerait pas pour pouvoir sortir de cette salle de bains – et de cette maison – sans croiser Marcus ! Mais il s'était montré si gentil avec elle la nuit dernière que cela la hanterait si elle partait comme une voleuse. Même si ça aurait rendu les choses plus simples pour tous les deux.

Au moment d'ouvrir la porte, le cœur de Nicola battait bien trop vite à son goût. Elle avança sur la pointe des pieds dans le couloir et pencha la tête pour tenter d'apercevoir le sofa. Il était vide.

S'est-il éclipsé ?

Rien que d'y penser, elle sourit presque de soulagement. Mais quand elle le trouva dans la cuisine une seconde plus tard, elle ne fut pas surprise le moins du monde. Elle le connaissait à peine mais le peu qu'elle en savait ne le rangeait pas dans la catégorie des gens qui partent sans demander leur reste. Il était plutôt du genre à faire face la tête haute, même aux situations les plus embarrassantes.

Il lui tournait le dos, et d'après les bruits, elle comprit qu'il était en train de préparer du café. Elle n'avait pas envie de lui tomber dessus mais avec le boucan de la cafetière, le seul moyen de

s'annoncer aurait été de crier pour couvrir le vacarme, ce qu'elle ne ferait pas. S'approchant de façon bien moins directe de lui qu'hier soir, elle s'installa de l'autre côté de la table de la cuisine pour attendre qu'il remarque sa présence.

Comment pouvait-il avoir l'air aussi frais ce matin qu'il ne l'était hier soir ?

De dos, son costume ne semblait pas accuser le moindre froissement, et ses cheveux n'avaient rien à voir avec sa tignasse à elle.

Après avoir préparé le café, Marcus se tourna vers elle, visiblement pas surpris par sa présence. Elle resta estomaquée face à cet homme encore plus beau ce matin avec sa barbe de trois jours. Aucun homme ne l'avait jamais subjuguée à ce point.

— J'ai pensé que du café s'imposait, lui dit-il en souriant gentiment.

Elle lui renvoya son sourire, mais se sentit toujours aussi nerveuse, la lèvre tremblante tandis qu'elle cherchait ses mots.

— Merci, dit-elle finalement. Du café, c'est très bien.

Il soutint son regard un instant, comme s'il compatissait à ce qu'elle ressentait, et il lui sembla qu'il était bien plus perspicace que beaucoup d'autres hommes, y compris ceux dont elle avait été proche.

— J'ai monté le chauffage, aussi. J'ai pensé que vous auriez peut-être froid.

Il prit un sweat-shirt sur le bar.

— C'est un peu grand, je sais, mais...

Avant même qu'il ait pu finir sa phrase, elle lui prit le vêtement des mains et l'enfila. Quelques secondes plus tard, elle baissa la tête pour se regarder. Le sweat lui arrivait aux genoux et les manches étaient bien trop longues. Elle n'avait même plus l'air d'avoir 18 ans.

— Je vais vous trouver autre chose.

En remontant le tissu au-dessus de ses poignets, elle secoua la tête et sourit.

— Non, c'est parfait.

Et ça l'était, car au moins elle ne se sentait plus ridiculeusement nue. Elle ne le quitta pas des yeux en précisant avec sincérité :

— Merci d'avoir pensé à moi. Et de m'avoir trouvé quelque chose à mettre. C'est très doux, ajouta-t-elle en frottant la manche contre sa joue.

Elle eut du mal à déchiffrer son expression mais il finit par hocher la tête.

— Je vous en prie.

Pendant qu'il retournait s'occuper de la machine à café hors de prix située dans un coin du plan de travail, elle ne put s'empêcher de songer comme ça avait été gentil de sa part de s'inquiéter qu'elle ait froid et de ne pas en avoir profité pour lui relâcher le décolleté. Pourtant, la simple pensée de son regard s'attardant sur elle lui donnait des bouffées de chaleur.

Pour ne plus penser à cet homme sexy et doux qu'elle avait en face d'elle, Nicola se mit à détailler l'intérieur de la maison.

C'était beau. Vraiment très beau. Encore que ça n'avait rien de très personnel. On aurait presque dit une version plus grande de l'une de ses chambres d'hôtel.

— La maison appartient à mon frère, précisa Marcus qui avait dû remarquer son expression.

Elle fut parcourue d'un frisson en entendant sa voix chaude et grave. Une voix qui contrastait avec sa tenue impeccable, certainement celle d'un talentueux homme d'affaires. Elle aimait beaucoup cette tonalité rude et puissante. Un peu trop même, vu comment son corps y réagissait. Nicola ne put s'empêcher de rêver à ce que ça aurait été s'ils s'étaient retrouvés au lit tous les deux la veille. S'il avait dit son nom en la surplombant... avant de la prendre.

Sa barbe naissante aurait pu paraître de mauvais goût mais il n'en était rien. Elle repensa aux mains rugueuses de Marcus...

C'est peu commun pour un homme d'affaires.

Soudain elle voulait en savoir plus sur lui. Bien plus que de raison, étant donné qu'elle souhaitait qu'ils aient une relation purement physique.

— C'est une belle maison, répondit-elle avant de réaliser que si son frère faisait son apparition au milieu de leur conversation, il y avait très peu de chances pour que ce dernier ne la reconnaisse pas non plus.

Pour la millième fois, elle se demanda ce qui avait bien pu lui passer par la tête la veille. Si ça ne regardait qu'eux deux à la rigueur, tant qu'elle arrivait à se convaincre que prendre du plaisir – et se lâcher un peu pour une fois – primait sur le reste. Mais rien qu'à l'idée que le frère de Marcus puisse surgir des escaliers et la surprendre, pieds nus et dans cette tenue, Nicola comprit l'étendue de son erreur.

Pourquoi ne pas se contenter des rediffusions des Experts et de glace au chocolat ?

Elle s'éloigna lentement du comptoir.

— Je devrais partir avant que...

— Pas de panique, Nicola.

Elle se figea en entendant son nom prononcé par cette voix odieusement séduisante.

— Il est en voyage pour le travail. Nous sommes seuls, ici.

Cela aurait dû la rassurer. Mais non. Nicola ne pensait plus qu'être seule avec Marcus pouvait être une bonne idée. Pas quand elle se sentait perdre tout contrôle en sa présence, l'estomac noué. Et dire qu'elle n'avait même pas eu droit à un baiser !

S'ils avaient passé la nuit torride qu'ils avaient prévue... Cela aurait été sans doute génial. Plus que génial, même. Peut-être hallucinant, vu comment un seul regard de lui pouvait lui faire perdre ses moyens. Mais elle savait qu'elle ne se sentirait pas forcément mieux à l'instant présent.

Manifestement, les plans d'un soir n'étaient pas son truc. Il lui sembla soudain très important de mettre les choses au clair.

— Je n'ai jamais agi comme ça auparavant.

Nicola se força à lever les yeux de la surface de granit noir à laquelle elle s'accrochait comme à une bouée de sauvetage. Tout en relâchant prise, elle vit la marque humide laissée par ses doigts, preuve de son état de stress.

Elle fut surprise d'entendre Marcus rétorquer :

— Ça faisait un moment, moi aussi.

À cet instant, une jalousie inattendue frappa Nicola, à la simple pensée de Marcus debout dans cette cuisine avec une autre femme, amenée ici pour un plan d'un soir. Nicola n'avait aucun droit sur lui, ni aucune raison d'avoir ce poids sur la poitrine.

Mais c'est ce qu'elle ressentit.

Sans parler du fait qu'elle était prête à parier un million qu'elle devait être la seule femme au monde à s'endormir avant même le premier baiser.

— Au fait, je n'avais pas l'intention de m'endormir sur vous, hier soir.

Marcus sourit. Il s'était montré si sérieux jusque-là qu'elle fut surprise de le voir afficher une expression de légèreté. Les fourmillements qui s'étaient manifestés dans son ventre lorsqu'elle l'avait croisé pour la première fois, si beau, si puissant, refirent leur apparition.

Elle désirait toujours l'embrasser, bien sûr, mais à cet instant elle voulait aussi voir ses yeux noisette la dévorer du regard, et le voir sourire, d'un sourire dont elle voulait se savoir la cause.

— Vous étiez manifestement épuisée.

Il avait cessé de sourire mais son regard restait attentif. Généreux. « Fiable », avait dit sa mère. Il lui tendit une tasse de café.

— Cela ne m'a pas dérangé de vous servir d'oreiller.

Le même sentiment qui l'avait saisie quand elle avait appris que Marcus était un bon fils et un bon frère la reprit soudain. Nicola savait que n'importe quel autre homme aurait mal pris son attitude de la nuit et se serait attendu à ce qu'elle tombe à genoux, déboutonne son pantalon et se rattrape de ne pas avoir été à la hauteur la veille.

Mais Marcus semblait plus inquiet de son bien-être que d'avoir été laissé en plan.

S'il avait exigé quoi que ce soit d'elle, elle l'aurait frappé là où ça fait mal et serait partie si vite qu'il n'aurait pas eu le temps de se redresser. Mais elle marchait à présent en terrain inconnu, là où personne ne voulait profiter d'elle.

Ni de sa célébrité, dont il n'avait visiblement aucune idée, ni de son corps, qu'elle lui avait pourtant offert il n'y a pas moins d'une dizaine d'heures de cela... Verbalement, du moins.

— Vous étiez un très bon oreiller.

Nicola lui renvoya son sourire. Elle était du genre à ne croire que ce qu'elle voyait, mais elle aurait pu jurer qu'en cet instant un champ magnétique les attirait inexorablement l'un vers l'autre.

Plus aussi décidée à partir, Nicola se hissa sur l'un des sièges de bar.

— Asseyez-vous près de moi, s'il vous plaît.

La nuit dernière, tout ce qui lui importait était de savoir si cet homme pouvait lui donner du plaisir. Mais comme ils n'avaient même pas atteint les préliminaires à cause de son comportement légèrement narcoleptique, elle décida de céder à sa curiosité d'en savoir plus sur l'homme qui lui avait si gentiment prêté sa main cette nuit.

Pendant quelques secondes, Marcus hésita, et alors que Nicola s'attendait à essayer un refus, il prit finalement sa tasse de café et s'approcha.

— Alors, comme ça vous n'êtes pas de San Francisco, vous non plus ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

— Non, je vis à Napa Valley.

— Je m'y suis rendue en voiture à plusieurs reprises, c'est très chouette.

Elle omit d'ajouter qu'elle s'y était rendue pour des concerts à guichets fermés. Elle but une gorgée de café.

— Je ne suis pas une adepte du vin, ajouta-t-elle en haussant les épaules. Je ne sais jamais quoi boire avec quel plat.

Si elle s'était montrée honnête avec lui, elle lui aurait avoué que même un peu de champagne lui faisait tourner la tête. Et qu'avec tous ces gens qui l'entouraient, ces contrats à signer et ces décisions à prendre tous les jours, elle devait tout faire pour être concentrée à 200 %, ce qui la tenait éloignée de l'alcool, sans parler des drogues. Sa seule erreur avait été Kenny et elle l'avait payée le prix fort.

— Vous êtes dans le commerce du vin ?

— En effet. Vous ne vivez pas ici non plus, n'est-ce pas ?

Elle avait remarqué que bien qu'il ait répondu à ses questions, il ne cherchait pas à s'étendre sur le sujet. Manifestement, il n'avait pas envie de parler de son boulot ou du vignoble pour lequel il travaillait.

Un rappel à l'ordre pas très fin sur le fait qu'il s'agissait là d'une conversation de routine entre deux inconnus qui ne se reverraient plus après ça. Elle n'aurait pas dû s'en trouver offusquée. Peut-

être craignait-il qu'elle ne cherche à le retrouver et ne l'importune sur son lieu de travail. Pas de doute, il avait dû avoir affaire à un bon nombre de prétendantes.

Qui plus est, ce n'est pas comme si elle avait elle aussi hâte de lui raconter sa vie, n'est-ce pas ?

D'un ton aussi vague que le sien, Nicola répondit :

— Je viens d'un petit quartier de New York mais j'ai toujours adoré la côte Ouest.

Voilà qui était parfaitement impersonnel. Ils agissaient comme deux adultes qui venaient de passer à côté d'une relation d'un soir.

Elle l'avait échappé belle, elle devrait s'en réjouir.

Hélas ce n'était pas le cas.

Parce que pendant quelques merveilleuses minutes la nuit dernière, elle s'était sentie épanouie, excitée à l'idée d'atteindre le septième ciel.

Garder les pieds sur terre, c'était nul.

Elle pivota sur son tabouret pour lui faire face.

— Je suis très gênée d'avoir appelé votre mère.

Entendre son rire résonner à travers la pièce fut la dernière chose à laquelle Nicola s'attendait.

C'était un son grave, un brin rocailleux. Elle s'imagina pouvoir capturer cette voix au creux d'un coquillage comme le faisait la sorcière des mers avec la voix d'Ariel dans *La Petite Sirène*. Nicola aurait porté ce coquillage autour de son cou pour entendre ce son à loisir.

— Croyez-moi, je pense que ça lui a fait très plaisir de vous parler, assura-t-il. Énormément même.

— Qu'allez-vous lui raconter ? Sur moi, je veux dire, et par rapport aux questions que je lui ai posées.

— À savoir si vous étiez en sécurité avec moi, c'est bien cela ?

Elle ne put que hocher la tête, le souffle coupé par la soudaine tension sensuelle qui venait de naître entre eux.

Mais au lieu d'en rester là, elle lui dit dans un murmure à peine perceptible :

— J'étais en sécurité avec vous, je le sais.

Et avant même de s'en apercevoir, elle avait approché sa main à quelques centimètres de la sienne.

Elle aurait souhaité rester éveillée toute la nuit pour pouvoir profiter de cet homme, mais au lieu de cela, elle avait dormi tout du long d'un des plus beaux moments de sa vie, bercée par sa chaleur.

Au moment où les rayons de soleil transpercèrent les grandes fenêtres de la cuisine, Nicola recula sa main de quelques centimètres.

Alors qu'elle pensait avoir vu ses doigts bouger aussi comme s'il voulait également lui prendre la main, il dit :

— Que souhaitez-vous que je lui dise ?

Elle tâcha de ne pas se focaliser sur les mains de Marcus, des mains qu'elle voulait sentir sur elle la caresser. Malgré le soleil qui chauffait la pièce depuis l'extérieur, elle eut un frisson en le regardant.

— Vous pourriez peut-être lui dire que vous vous êtes fait une nouvelle amie, dit-elle lentement.

— Oui, une amie.

Tandis que cette voix délicieusement grave lui renvoyait ses propres mots, l'esprit de Nicola s'évada... *Oui, j'aimerais que nous soyons des amis. Et plus, tellement plus !*

Nicola passa sa langue sur ses lèvres et Marcus en suivit le mouvement. Lorsque leurs yeux se croisèrent, toute la chaleur éprouvée la nuit dernière se fit à nouveau ressentir.

Il s'en aperçut aussi... Aurait-elle dû cacher son trouble alors que son désir de lui n'avait pas disparu avec la nuit, bien au contraire ?

Alors qu'elle était sur le point de dire quelque chose pour couper court à cette tension sexuelle qui les étreignait, Nicola se demanda pourquoi elle tenait tant que cela à s'éloigner de lui.

Marcus devait sûrement être le plus bel homme qu'elle ait jamais vu ! D'accord, la nuit dernière avait été un fiasco mais elle n'allait pas quitter San Francisco tout de suite, après tout. Entre le tournage du clip et le concert, elle serait en ville encore plusieurs jours. Et nuits.

Seigneur, ce qu'elle était nulle à ce jeu-là. Nicola n'avait pas la moindre idée de comment proposer à Marcus de se revoir. La nuit précédente, elle avait pu tirer profit du bruit, de la pénombre, de talons hauts et d'une robe trop courte pour l'attirer dehors... Sans parler du besoin urgent de s'évader des murs de son hôtel.

Mais là, café à la main et habillée d'un sweat trop grand, pas moyen de jouer la carte du glamour.

Mais si elle partait sans avoir essayé, elle le regretterait toute sa vie.

Juste une nuit. Elle avait au moins droit à une nuit avec lui, non ? Ce n'est pas parce qu'elle avait tout fichu en l'air en s'endormant que c'était pour autant perdu d'avance ! Si elle avait raisonné de la même façon pour la musique, elle n'aurait jamais dépassé le stade des cafés-concerts.

Bien sûr, elle devrait lui dire la vérité sur elle si jamais il était d'accord pour une nouvelle tentative. Cela se saurait, de toute manière. Quel embarras pour lui si des proches lui tombaient dessus en lui demandant pourquoi il leur avait caché qu'il était la dernière conquête de Nico la chanteuse !

Coupant court à ses réflexions, Nicola reprit la conversation :

— Je serais en ville pour encore quelques nuits, articula-t-elle avant de vider d'un trait ce qui restait du délicieux café qu'il leur avait préparé.

Le visage de Marcus restait impassible. Pas moyen de savoir ce qu'il allait répondre à ça. Mais à moins de se traiter elle-même de lâche toute sa vie, il fallait qu'elle essaie de percer ce mur.

Sa gorge se serra tandis qu'elle brisait à nouveau le silence ambiant.

— Je ne vais pas devoir tarder à filer mais je me demandais si vous seriez d'accord pour qu'on essaie de se revoir ce soir ?

Nicola jura avoir décelé une étincelle dans les yeux de Marcus. Le genre d'étincelle que ni elle ni lui n'auraient pu dissimuler. *Oh, s'il vous plaît, s'il vous plaît, faites qu'il dise oui !* Car maintenant qu'elle s'était avouée à elle-même ce qu'elle voulait – lui ! –, elle ne supporterait pas de se le voir refuser.

Et là, au lieu d'accepter de la revoir, Marcus demanda :

— Quel âge avez-vous, Nicola ?

— Vingt-cinq ans.

Ce n'était pas bon signe qu'il lui demande son âge, mais elle tâcha de ne pas se montrer sur la défensive.

— Et moi, 36.

Il se leva de son tabouret et ramassa les tasses de café vides pour les mettre dans l'évier.

— Je n'aurais pas dû me trouver dans cette boîte de nuit, l'autre soir, expliqua-t-il, le dos droit. J'étais en colère à propos de quelque chose et j'ai pensé qu'en me rendant dans cet endroit pour chercher une partenaire de sexe, ça irait mieux.

C'était la première fois que l'un d'eux employait ce mot.

« Sexe ».

Quatre lettres qui semblaient les narguer. Et bien qu'il ait employé ce mot pour la rebuter et pour lui faire désavouer son comportement, Nicola eut encore plus envie de lui.

Ses parents lui avaient toujours dit qu'elle avait été une enfant têtue. Ce qui restait valable maintenant qu'elle était adulte. S'il y a une chose qu'elle avait retenue du monde de la musique, à force d'essuyer des refus, c'était qu'il fallait se montrer têtue.

— J'avais mes raisons pour être là, moi aussi, vous savez.

Ses raisons n'étaient juste plus les mêmes, maintenant. La nuit dernière, tout ce qu'elle voulait, c'était obtenir ce que tout le monde pensait qu'elle avait déjà.

Ce matin, elle n'en avait plus rien à faire de « tout le monde » ou de ce que les autres pensaient d'elle. Tout ce qu'elle voulait, c'était avoir Marcus pour elle toute seule.

— Même si je n'étais pas trop vieux pour vous, je...

— Nous sommes des adultes responsables, le coupa-t-elle.

Il la dévisagea des pieds à la tête, manifestement absorbé dans la contemplation du sweat trop large qui lui arrivait aux genoux.

Tout en sachant qu'elle devait paraître très, très jeune dans cette tenue et sans maquillage, Nicola toisa Marcus du regard.

— Mon âge n'avait pourtant pas l'air d'être un problème pour vous, hier soir.

La mâchoire de Marcus se crispa.

— Hier soir, c'était une erreur. Et c'est une chance que vous vous soyez endormie, car sinon ça aurait été une très grave erreur.

Waouh !

Ça, ça faisait mal.

Elle dut pivoter sur son tabouret pour qu'il ne puisse pas voir à quel point ce qu'il venait de dire l'avait blessée. Après des années d'expérience dans le show-business, Nicola pensait que ce genre de remarque n'aurait plus d'impact sur elle.

Elle avait encore beaucoup à apprendre si de simples mots comme ceux-là pouvaient l'éprouver à ce point.

— Nicola...

Elle garda les yeux rivés sur le canapé de la pièce en face où elle espérait pouvoir apercevoir son sac et ses chaussures. Sans se soucier du sentiment de nudité que lui conférerait sa robe en plein jour, elle ôta le sweat-shirt et s'éloigna.

Elle voulait plus que tout quitter cette maison et se replonger dans le travail dans lequel elle se noyait depuis près de six mois.

Elle se pencha pour récupérer ses chaussures mais Marcus l'avait précédée.

— Vous n'y êtes pour rien, dit-il de sa voix grave qui la fit frissonner comme s'il l'avait lui-même touchée avec ses mains gigantesques et chaudes. Rien de ce qui est arrivé ou pas n'est de votre faute.

Elle tendit la main, tâchant de ne pas trembler.

— Puis-je avoir mes chaussures, s'il vous plaît ?

Pendant un instant, elle crut qu'il ne les lui donnerait pas, mais il finit par les lui tendre.

Tout en les récupérant, elle s'assura que leurs doigts ne se frôleraient pas. Puis, elle s'appuya sur le bord de la table pour enfiler ses talons. Elle allait faire face à la situation et quitter la maison

en affichant le visage impassible d'une femme qui se fiche d'avoir l'air attirante ou pas. Des hommes, il y en avait plein. Un jour, dans un autre moment de folie passagère, elle s'en trouverait un.

— Vous êtes magnifique, Nicola.

Elle était persuadée que rien de ce qu'il dirait ne l'empêcherait de s'échapper de cette maison.

Rien à part ça.

— Je n'ai pas arrêté de me le répéter en vous regardant dormir. J'ai encore du mal à croire que vous soyez partie avec moi hier soir.

Elle passa sa main sur son visage avant de le fixer droit dans les yeux. Et elle ne put empêcher son cœur de battre la chamade lorsqu'il ajouta :

— Je n'aurais pas dû vous le dire, mais c'est la pure vérité, je ne voudrais pas que vous en doutiez. Hier encore, je me disais que coucher avec une inconnue ne serait pas un problème et que je n'en aurais rien à faire de ce que vous en tireriez.

Il soutint son regard.

— C'est vrai que je ne vous connais pas bien mais je ne vous considère plus comme une inconnue, Nicola.

Une lueur d'espoir naquit en elle.

— Moi non plus, souffla-t-elle.

Cette fois, elle tendit la main vers lui et glissa ses doigts dans les siens. La félicité qui l'avait envahie ce matin au réveil la reprit de nouveau.

— Vous avez raison, lui dit-elle. On ne se connaît pas bien, vous et moi. Mais je sais que je me sens bien avec vous. Et je sais aussi que vous vous êtes comporté comme un parfait gentleman, hier soir.

Elle s'éloigna légèrement de la table pour lui faire face, leurs poitrines se touchant presque.

— Si on se donne une seconde chance, peut-être me montrerez-vous ce que ça donne quand vous n'êtes pas un parfait gentleman ?

Le désir brûla dans les yeux de Marcus. Il s'intensifia lorsqu'elle le frôla presque.

— Je sors tout juste d'une relation. Je n'en cherche pas une autre.

Ah ! Voilà la raison pour laquelle monsieur se rend en boîte de nuit à la recherche d'une belle petite chose à sauter.

— Je ne cherche pas à me caser non plus, soutint-elle avec fermeté. Juré.

Elle prit la main de Marcus et la posa sur sa hanche.

— Tout ce que je veux, c'est une nuit entière de vos caresses.

Elle se mit sur la pointe des pieds, sa bouche à quelques centimètres de la sienne.

— Juste une nuit entière de vos baisers.

Ses lèvres presque sur les siennes, elle comprit à quel point il la désirait et à quel point son offre le séduisait. Elle avait fermé les yeux et formé un cœur avec sa bouche quand un vent froid la cingla soudain. Marcus avait reculé.

— Il vaudrait mieux pour nous que nous n'en arrivions pas là.

La colère et la honte la saisirent. Comme si se faire rembarrer une fois n'avait pas suffi !

— Vous ne me connaissez pas assez pour savoir ce qui est bon pour moi !

Et franchement, elle était maintenant trop énervée pour lui avouer qui elle était vraiment. Il n'avait qu'à le découvrir par lui-même, sur son ordinateur ou dans un magazine ! Oh, qu'elle aimerait voir sa tête lorsqu'il tomberait sur les photos de leur escapade en haute définition ! Les photos de la pop star avec laquelle il avait failli passer la nuit !

— Vous avez raison, déclara-t-il, la mâchoire serrée. Tout ce que je sais de vous, c'est que vous êtes trop belle, trop jeune et trop gentille pour que je puisse songer faire quoi que ce soit avec vous. Ce qui est arrivé hier était une erreur et je ne compte pas empirer les choses.

Jeune.

Gentille.

Erreur.

Elle était à deux doigts de vomir. Et dire qu'elle pensait regretter de ne pas lui avoir demandé la faveur d'une autre nuit. Ce qu'elle avait été bête de s'imaginer qu'il sauterait sur l'occasion.

Après tout, à quand remontait la dernière fois qu'on avait dit non à Nico ?

Mais elle n'était pas une célèbre pop star, en ce moment. Juste une femme qui avait envie d'un homme.

Un homme que, de toute évidence, elle ne pourrait pas avoir.

Tout ce qu'elle représentait pour lui, c'était une erreur-trop-jeune-et-trop-gentille.

Nicola s'éloigna de Marcus, sortit son téléphone pour appeler un taxi et donna l'adresse qu'elle se souvenait avoir entendue de la bouche de Marcus la veille. Après avoir raccroché, elle fut tentée de sortir comme une furie de la maison, comme la petite fille qu'elle pensait être. Et Dieu sait que ça allait être difficile de se montrer mature et de ravalier sa fierté.

Eh bien, c'est exactement ce que je vais faire, bordel !

Affichant son plus beau sourire, elle se tourna vers lui et dit le plus poliment du monde :

— Merci de ne pas avoir abusé de moi la nuit dernière.

Sa mâchoire tiqua à nouveau.

— Vous n'avez pas à me remercier de quoi que ce soit.

Elle haussa les épaules et ne mâcha pas ses mots.

— Bien sûr que si. J'aurais très bien pu me réveiller dans le lit d'un type, épuisée par une nuit de folie. Au lieu de quoi, je suis aussi pure que la neige fraîchement tombée et parfaitement reposée !

Elle étira ses lèvres en un sourire forcé.

— Merci à vous, monsieur le gentleman. Au revoir, Marcus, ajouta-t-elle en lui tendant la main.

Il contempla cette main offerte durant d'interminables secondes avant de finalement la serrer dans la sienne.

Oh, oh ! Elle aurait dû se souvenir que chaque fois qu'il la touchait, son corps s'enflammait.

Marcus avait définitivement le chic pour la faire fondre.

— Bon sang, dit-il de sa voix grave. Je ne devrais pas avoir envie de vous à ce point !

Nicola eut à peine le temps de réaliser ce qu'il venait de dire que Marcus l'attira à lui et plaqua sa bouche sur la sienne.

Ce baiser – leur premier – était au-delà de tout ce qu'elle avait connu. Toute la frustration de Marcus, tout son désir et tout ce qu'il s'était refusé en la laissant partir fondirent en elle depuis ses lèvres.

Il n'avait pas pris le temps d'étudier le contour de sa bouche. Il avait pris ce qu'il voulait... et lui avait donné une chose qu'elle n'avait jamais songé vouloir un jour.

Nicola aimait tout contrôler. Elle en avait besoin, surtout après que Kenny l'avait trahie. Mais pour la première fois depuis longtemps, elle céda les commandes à un homme qui savait parfaitement quoi en faire.

Sa langue la dévora, ses dents emprisonnèrent sa lèvre inférieure, et Nicola s'entendit soudain haleter et gémir comme si sa vie dépendait de ce baiser.

Et soudain, aussi vite qu'il l'avait fait venir à lui, il recula.

— Merde, je ne voulais pas faire ça ! gronda Marcus d'un air déconfit. Il faut que vous partiez, Nicola. Maintenant.

Elle cligna les yeux pour tenter d'y voir plus clair, pour essayer de lui faire comprendre que ça ne pouvait pas s'arrêter là, surtout après ce glorieux début. Puis elle plongea son regard dans le sien et vit son visage se fermer, hermétique à sa présence.

Elle comprit que c'était peine perdue.

Il en avait fini avec elle.

Et elle devait en finir avec lui, également.

Une chance, le chauffeur de taxi frappa à la porte à cet instant. Nicola et Marcus n'avaient échangé ni nom de famille ni numéro de téléphone. Elle n'avait aucun moyen de le joindre, à part en campant devant le portail de la maison de son frère.

On y était.

C'était le moment de se dire adieu.

Nicola ne voulait pas s'accorder de dernier regard sur Marcus. Elle fit simplement volte-face et claqua la porte derrière elle.

Nicola, Nicola, Nicola...

Marcus ne pouvait détacher ses pensées de la jeune femme.

Ce lundi matin, il assistait à une réunion dans l'un des plus grands gratte-ciel de San Francisco, contemplant un PowerPoint que quelqu'un s'était donné un mal de chien à mettre sur pied, une pile de documents et d'images sur papier glacé étalés sur la table devant lui... Et tout ce qui occupait ses pensées, c'était une jeune femme de 25 ans avec les plus beaux yeux qu'il ait jamais vus.

Dès leur rencontre dans la boîte de nuit, il l'avait trouvée magnifique. Sexy dans cette robe bustier qui dévoilait à merveille ses jambes nues, que rehaussaient les talons hauts.

Mais le samedi matin, en la découvrant sans maquillage dans la cuisine de son frère, les joues rosies par ce qu'il avait pensé être de l'embarras à devoir parler avec lui en plein jour, son cœur s'était arrêté de battre pendant quelques instants.

Le père de Marcus adorait raconter comment s'était déroulée sa rencontre avec leur mère. Elle avait rendez-vous pour un défilé à San Francisco et quand Jack Sullivan l'avait croisée, ce fut comme si la foudre l'avait frappé en plein cœur. Il avait su à cet instant précis qu'il fallait qu'elle soit sienne.

Marcus n'avait jamais rien ressenti de pareil. Pas avant cette nuit... Surtout, pas avant d'avoir vu Nicola sans maquillage, pieds nus, un sweat-shirt trop grand sur elle.

Une vraie beauté... si jeune...

Marcus restait rongé par la culpabilité de ce qu'il aurait pu advenir le vendredi soir mais aussi de ce qu'il avait encore envie qu'il advienne, encore plus après qu'elle avait dissimulé sa robe, enlevé son maquillage et avoué son âge.

— ... Pour lancer la production, Marcus, dit l'homme qui lui faisait face. Qu'est-ce que tu en penses ?

Marcus regarda l'assemblée d'hommes et de femmes impatients d'entendre son avis sur les nouveaux bouchons en liège qu'ils comptaient utiliser pour les dernières vendanges. Pour la première fois de sa vie, il ne sut quoi répondre, car il n'avait tout simplement pas écouté un traître mot de ce qui avait été dit.

Du coin de l'œil, il vit Ellen, son assistante, froncer les sourcils, visiblement désarçonnée par ce manque de concentration de sa part. Heureusement, elle était si efficace qu'elle répondit à sa place.

— Les matériaux que ce fournisseur emploie semblent être aux normes, dit-elle en sortant son iPad afin de consulter son tableur. Bien sûr, nous devons revoir une dernière fois sa documentation et toutes mes notes avant de signer un quelconque contrat.

Pendant plusieurs années, Ellen avait travaillé pour Marcus à la dégustation, mais il s'était bien vite rendu compte que bien qu'elle fût parfaite auprès des clients venus goûter les vins, elle était trop intelligente pour qu'on la laisse à ce poste. Elle lui avait prouvé sa valeur à maintes reprises.

— Oui, conclut Marcus en parcourant les notes d'un air absent. Les spécifications me semblent correctes.

Son téléphone vibra. Il y jeta un œil, espérant qu'il s'agirait de Nicola, bien qu'il sût la chose impossible. Il ne lui avait pas laissé son numéro. Et n'avait pas pris le sien.

C'était voulu, bien sûr, car autrement il aurait profité de la moindre piste à suivre pour la retrouver.

Surtout après l'avoir embrassée.

Seigneur, ce baiser !

Ses lèvres avaient été si délicieuses, et derrière le café et le dentifrice, il avait pu percevoir le goût qu'avait la jeune femme.

Et depuis, il n'avait cessé de se demander si sa peau avait le même goût. Pas seulement sur son visage, ses épaules, ses seins, mais aussi entre ses jambes, pendant qu'elle serait merveilleusement nue sous...

Le visage de sa sœur Lori apparut sur l'écran du téléphone et Marcus prit conscience que le fil de ses pensées lui avait encore échappé.

— Veuillez m'excuser, je dois prendre cet appel, dit-il à l'assemblée avant de s'éloigner dans le couloir.

Comme Jill l'en avait accusé, Marcus faisait passer sa famille avant tout. Si ses frères et sœurs, ou sa mère avaient besoin de lui, il ferait n'importe quoi pour les aider. Même avant le décès de son père, en tant qu'aîné, il s'était senti investi d'une certaine responsabilité. Une responsabilité qui s'était bien sur alourdie suite à ce tragique décès.

— Salut, la Méchante, lança-t-il en utilisant le surnom dont Chase avait affublé Lori il y avait des années.

Marcus se figura l'air légèrement agacé que Lori prenait chaque fois qu'elle entendait ce surnom, un air de petite fille agacée qui ne collait plus vraiment à la jeune femme de 24 ans qu'elle était devenue. Mais bien qu'elle prétende détester qu'on l'appelle comme ça, Marcus savait que Lori préférait être perçue comme légèrement méchante, surtout en sachant que Sophie, sa jumelle, avait été surnommée la Gentille.

— Tu es toujours en ville ?

Même au téléphone, elle donnait l'impression d'être en train de danser, le souffle plus court à chaque fin de phrase.

Marcus regarda par une des fenêtres du gratte-ciel l'effervescence dans la rue. San Francisco était une ville si différente de Napa Valley, où Marcus vivait et travaillait. Il appréciait aussi bien la ville que la campagne, l'une, dépaysante, grisante, et l'autre, reposante, à la nature si belle.

— Ma dernière réunion se finit bientôt, lui répondit-il.

— Génial, j'espérais que tu me dises ça !

Même au téléphone, on ressentait l'énergie de Lori. Elle en avait tellement à revendre que la danse s'était imposée d'elle-même comme choix de carrière. Si quiconque pensait qu'elle était du genre difficilement tenable, c'est qu'il ne l'avait pas connue petite ! Une vraie terreur, déjà dans la cour de récré. Une adorable terreur, qui savait très bien quand dégainer un sourire pour obtenir ce qu'elle voulait et quand répandre les grandes eaux pour se tirer d'ennui. Et elle était bien sûr devenue maîtresse dans l'art de faire payer les pots cassés à sa jumelle, Sophie.

— Est-ce que tu aurais le temps de passer me voir au studio avant de rentrer à Napa Valley ?

Marcus savait que sa sœur travaillait actuellement sur le clip d'une pop star à San Francisco et il avait effectivement prévu de passer la voir mais depuis Nicola, cela lui était complètement sorti de la tête.

— Je ne raterais ça pour rien au monde ! Envoie-moi l'adresse et j'arrive.

Ellen avait la situation en main. Et vu qu'il n'arrivait pas à se concentrer sur la réunion, il valait mieux qu'il lui laisse les commandes.

Tout en raccrochant, Marcus rejoignit la salle de conférences.

— Je vais devoir vous quitter plus tôt que prévu mais comme vous le savez, Ellen connaît parfaitement ce dossier et prendra donc ma place. Si vous le permettez, je vous l'emprunte une minute pour faire le point et lui remettre mes notes.

Dans la salle, les gens se levèrent et des mains se serrèrent. L'instant d'après, Ellen rejoignait Marcus dans le hall.

— Est-ce que tout va bien ? Vous n'avez pas l'air dans votre assiette, aujourd'hui.

Elle avait raison. Jamais il ne s'était senti comme ça, auparavant. Jamais il n'avait gardé une femme à l'esprit autant de temps après l'avoir quittée. Même le souvenir de Jill n'avait tenu, quoi ? Qu'un après-midi ! C'est à elle justement qu'il devrait être en train de penser. Mais on aurait dit que la beauté de Nicola, sa douceur, et ce baiser – le plus torride qu'on lui ait jamais donné, rien de moins – avaient ravagé son esprit.

— Tout va bien, oui.

Du moins, ce serait le cas une fois qu'il se serait concentré sur autre chose. Aller voir sa petite sœur adorée danser serait un parfait moyen de se changer les idées.

— Lori travaille sur un important projet en ce moment et elle tient vraiment à ce que j'y assiste. Merci d'assurer la réunion et les négociations à ma place. Je sais que je peux compter sur vous.

— Pas de problème, patron, assura Ellen avec un sourire qui signifiait qu'elle était touchée qu'il lui témoigne tant de confiance. Dites bonjour à votre sœur de ma part.

Il était sur le point de partir quand elle posa sa main sur son bras.

— Et à propos de votre frère Chase... Je voulais vous dire qu'il ne s'est rien passé le soir où il est venu pour la session photo.

Marcus savait qu'Ellen et Chase avaient prévu de passer la nuit ensemble avant que ce dernier ne tombe sur Chloé sous la pluie, près de sa voiture accidentée. Marcus en avait voulu à son frère d'essayer de tirer profit de l'une de ses meilleures employées mais si sa nuit de vendredi avec Nicola lui avait appris quelque chose, c'était que lorsqu'il est question de sexe, les gens agissent rarement de façon réfléchie.

— Je sais, lui dit-il d'un ton neutre afin d'éviter de l'embarrasser. J'espère que vous ne vous êtes pas inquiétée outre mesure à ce sujet. C'est votre vie privée et ça vous regarde. Ne vous sentez jamais en devoir de m'expliquer quoi que ce soit à ce propos.

Rougissant de ce que Marcus interpréta comme étant du soulagement, Ellen lui dit :

— Je travaille pour vous, mais nous sommes amis, aussi. Et en tant que patron et ami, j'espère que vous pourrez pardonner certaines failles dans mon système. Bien que, ajouta-t-elle, une lueur aguicheuse dans le regard, je ne crois pas que cela soit entièrement de ma faute. Vous autres, Sullivan, êtes assez irrésistibles.

Le cœur léger, Marcus éclata de rire.

— Tant que vous ne laissez pas ça tomber dans l'oreille de mes autres frères. Ils ont assez la grosse tête comme ça !

Lori lui envoya un SMS juste avant qu'il ne se dirige vers la sortie : Tu T perdu ?

Tout en lui répondant qu'il quittait sa réunion, il sourit de l'impatience de sa sœur. Aucun doute, c'était bien la personne qu'il avait besoin de voir aujourd'hui. Alors que son frère Smith était une star de cinéma, Lori n'avait pas usé de ses contacts pour obtenir ce travail auprès de la pop star. Elle avait décroché cet emploi à la force de ses poings, et lui et toute la famille étaient très fiers d'elle, de son talent mais aussi de sa détermination.

Marcus et Lori avaient toujours été proches et il était plus que ravi qu'elle lui demande de venir la voir travailler.

C'était une journée rêvée pour ne plus penser à Nicola.

Nicola porta la bouteille d'eau à ses lèvres et la vida d'un trait. Ils avaient tous travaillé très dur pour préparer le tournage de demain. Tourner un clip coûtait cher, et une fois la caméra lancée, le budget ne faisait que grimper. Nicola et les autres danseurs devaient être prêts lorsque le réalisateur arriverait.

Après la répétition de vendredi, elle avait pensé être au top.

Mais celle d'aujourd'hui avait été un désastre.

Impossible de se concentrer. Surtout après le coup de fil de sa chargée de promotion. Nicola demandait à Sandra de la tenir au courant à la moindre photo compromettante publiée, afin de pouvoir se justifier de sa relation présumée avec la première star venue.

Après un long week-end, terrée dans sa chambre d'hôtel à écrire chanson sur chanson – dont aucune ne se prêtait à un futur enregistrement –, elle était plus que soulagée de pouvoir retourner répéter sa chorégraphie. Mais c'est ce moment-là que Sandra avait choisi pour lui dire :

— Je viens de voir des photos de toi en train de sortir de boîte avec un type que je ne reconnais pas.

Bien que Nicola ait senti le coup venir, son sang n'avait fait qu'un tour. Elle avait été blessée dans son orgueil d'avoir été rejetée par Marcus et n'avait pas pensé à lui avouer qui elle était, de façon à ce qu'il ne soit pas surpris par la presse qui lui tomberait dessus tôt ou tard.

Elle avait raté son coup. Adieu plaisir charnel, bonjour bobos à son ego !

— C'est moche ? s'était-elle sentie obligée de demander à Sandra.

— Une chance, ce sont des photos d'amateurs. Vos visages sont bien trop flous pour que quelqu'un s'en préoccupe. Ce qui explique pourquoi elles ne sont pas parues avant aujourd'hui. Mais à l'avenir, fais attention !

Compte là-dessus.

Après avoir pris de tels risques, Nicola s'était juré d'être la personne la plus prudente du monde.

Mais, tout en reprenant chaque pas d'une chorégraphie compliquée, Nicola revenait sans cesse à cette nuit – et à ce matin – aux côtés de Marcus.

Les paroles d'« Un Instant » n'aidaient pas à chasser ses pensées.

*Il n'a fallu qu'un instant,
Un unique regard de toi,
Un seul baiser de tes lèvres
Pour vouloir que tu sois à moi.*

L'après-midi où elle avait écrit cette chanson, elle venait d'écouter *From This Moment On*, de Cole Porter^[1]. À cette époque, tout n'était que soleil et papillons pour Nicola. Elle pensait que le véritable amour l'attendait tel un cadeau au coin de la rue. Elle avait écrit cette chanson comme une ode à cet amour rêvé, en y insérant même des plages sonores issues de la chanson de Cole Porter. Séduit, son label avait trouvé la chanson originale et pleine d'énergie. Cela avait aidé qu'ils aient les

droits de diffusion de la chanson de Porter et ils espéraient faire s'envoler les ventes, mais suite à sa désastreuse histoire avec Kenny, Nicola n'avait plus voulu enregistrer la chanson. Elle s'était sentie stupide d'avoir cru qu'en un instant une caresse ou un baiser puisse tout changer. Mais le label avait insisté pour que ça soit son premier single. Et elle savait qu'ils avaient vu juste. Elle ne pouvait pas laisser Kenny et ce qu'il lui avait fait avoir raison de sa passion pour la musique, alors Nicola avait cédé et enregistré la chanson, en y mettant tout son cœur.

Mais bien qu'elle ait surmonté cet obstacle il y avait des mois de cela, elle faisait maintenant face à un nouveau défi.

Elle pensait à Marcus à chaque passage du refrain.

Elle pensait tout le temps à son visage, au contact de ses mains.

Et elle chancelait en pensant à leur baiser.

Ses danseurs s'étaient vu accorder trente minutes de pause avant de repartir pour une heure de répétition. Elle savait qu'ils se sentaient frustrés avec elle. Elle n'avait jamais suivi de formation de danse, ni pratiqué comme eux pendant des années, mais elle avait toujours pris plaisir à bouger son corps et avait réussi à enchaîner des mouvements de plus en plus compliqués au fil des ans.

Même si on pouvait en douter en la voyant aujourd'hui.

Même Lori, sa si optimiste et amusante chorégraphe, semblait frustrée.

Le rire de cette dernière attira son attention depuis l'autre côté de la salle. Plus tôt dans la journée, elle avait demandé si elle pouvait faire venir son frère sur le tournage. Nicola était une figure publique depuis bien assez longtemps pour ne pas se formaliser d'une personne de plus autour d'elle.

Nicola avait compris à quel point Lori adorait son frère lorsqu'elle avait vu son visage s'illuminer au téléphone. Non pas qu'elle ait l'air triste d'ordinaire. Elle était toujours la première à rire et avait le regard empli de malice. En plus d'un talent proche du génie pour la danse, Lori possédait une certaine chaleur vers laquelle on se sentait attiré.

— Bonne nouvelle, dit-elle avec un sourire en rejoignant Nicola. Mon grand frère débarque !

— Génial ! dit Nicola, en essayant d'avoir l'air enthousiaste malgré son humeur maussade.

Mais Lori était quelqu'un de perspicace.

— Sérieusement, Nico, si ça te gêne qu'il vienne, dis-le-moi. Je le verrai plus tard, ce n'est pas un problème.

Nicola secoua la tête et se força à sourire davantage, l'air plus convaincue.

— Vraiment, ça ne m'embête pas.

— Ça ne va pas ? s'enquit Lori en fronçant les sourcils.

— Je sais que je suis nulle aujourd'hui, désolée.

Lori s'approcha et posa sa main sur le bras de Nicola.

— Non, tu t'en sors super bien. Tu as juste l'air... Je ne sais pas... triste, on dirait.

Nicola savait qu'il valait mieux éviter de mêler travail et affaires personnelles, mais Lori semblait très différente des autres gens qu'elle fréquentait tous les jours. Plus gentille. Plus honnête, même.

Un peu comme Marcus.

Bien qu'elle eût dû garder ça pour elle, elle se surprit à avouer :

— J'ai rencontré un mec vendredi soir.

— Un mec canon ? précisa Lori, les yeux écarquillés.

Nicola ne put s'empêcher de sourire.

— Oui. Très canon. Mais il ne s'est rien passé, se sentit-elle obligée d'ajouter. À part que je me suis endormie avant même qu'on s'embrasse.

— Oh, fit Lori, prise au dépourvu. Comment il l'a pris ?

— Plutôt bien, en fait. Il m'a préparé du café, le lendemain.

Avant de lui dire qu'elle était bien trop jeune et trop gentille pour lui !

— Du café ? C'est tout ?

— En fait, il m'a embrassée. Une fois, soupira Nicola.

— Et ?

— Et c'était génial !

— *Génial*, c'est pas mal déjà, non ?

— Pas quand c'est directement suivi par « au revoir ».

Lori semblait perplexe.

— Si je comprends bien, il t'a embrassée et puis c'est tout ?

— Ouai. Et pour je ne sais quelle raison, ça me travaille. Je suis vraiment désolée, Lori, je ne réagis jamais comme ça. Surtout pour un mec que je connais à peine et que je ne reverrais jamais.

Comme Lori ne dit plus rien pendant plusieurs secondes, Nicola commença à paniquer. Qu'est-ce qui lui avait pris de raconter sa vie à quelqu'un qui, malgré les apparences, était une inconnue ? N'avait-elle pas retenu la leçon ?

— Écoute, Lori, je n'aurais pas dû te raconter ça...

Avant même qu'elle ait pu finir sa phrase, Lori l'avait prise par le bras.

— Je connais bien la chanson. Les mecs sont nuls. Il y a un truc que j'aurais dû te dire, au fait, ajouta-t-elle d'un air gêné tout en relâchant son étreinte. Je suis de la famille de Smith Sullivan.

— Oh, waouh !

Nicola avait déjà rencontré Smith lors de soirées événementielles, ces dernières années. Quelque chose lui revint à l'esprit.

— Si tu es sa sœur, tu as donc genre dix frères et sœurs, c'est ça ?

— Pas tant que ça, rétorqua Lori en riant. Nous sommes huit. Même si pour ma mère, on a dû sembler une douzaine.

— Pourquoi ne voulais-tu pas que je le sache ? demanda Nicola sans comprendre.

— Je détesterais qu'on m'engage à cause de mon lien de parenté avec lui.

— Ça ne me serait pas venu à l'esprit.

— Je le sais, maintenant, lui dit Lori. Désolée de ne pas avoir été franche.

Nicola, elle, était passée reine dans l'art de la dissimulation, la nuit dernière !

— Ne t'en fais pas, Lori. Ton arbre généalogique n'a aucune importance.

Lori lui sourit d'un air entendu.

— Si le gars que tu as rencontré hier soir n'a pas réalisé à quel point tu es géniale – et la chance qu'il a eue de t'avoir ne serait-ce qu'embrassée –, alors c'est qu'il ne te mérite pas.

Nicola dut retenir ses larmes. Les gens étaient toujours gentils avec elle. Parce qu'elle était célèbre, qu'elle avait de l'influence, qu'elle travaillait dans une industrie que beaucoup rêvaient d'intégrer.

Mais les gens gentils avec elle de façon désintéressée étaient rares.

La sonnette du studio retentit et Nicola vit les danseurs revenir de leur pause. Elle se leva et se dirigea vers la barre devant la glace afin de s'échauffer avant de reprendre le travail.

Elle avait les yeux rivés sur ses genoux lorsqu'elle entendit Lori couiner de joie.

— Ouiii, tu es venu !

Tout sourire, Nicola s'apprêtait à lever la tête pour voir l'homme que Lori semblait idolâtrer, lorsqu'elle entendit une voix résonner dans chaque cellule de son corps.

— Alors, c'est ici que la magie prend vie ?

Oh, Seigneur !

Marcus est le frère le Lori.

Non.

Ce n'est pas vrai !

Tandis que Marcus étouffait dans les bras de sa sœur Lori, son regard se posa sur la seule autre personne en place devant les miroirs du studio.

Nicola.

Que diable faisait-elle ici ?

À en juger par sa tenue composée d'un minuscule short sport et d'un large débardeur, Nicola devait être danseuse. Qu'elle fasse partie de la troupe avec laquelle Lori travaillait n'était que le simple fruit du hasard.

La faute à pas de chance... ou pas !

Qu'importe le nombre de fois où Marcus avait pu se répéter qu'il avait bien agi en n'allant pas plus loin avec elle, il n'avait toujours pas réussi à s'en convaincre, son corps luttant constamment contre sa raison.

Et contre une envie irrésistible de voir leur premier baiser évoluer vers une sauvage partie de jambes en l'air.

Marcus ne pouvait oublier la silhouette sublime de Nicola dans sa robe en cuir, mais en cet instant, dans cet ensemble en coton et spandex qui épousait ses formes renversantes, elle était à deux doigts de la nudité complète.

Et – *Seigneur !* – était-ce un filet de sueur qui se faufilait entre ses seins ?

Lori relâcha son étreinte et Marcus se força à lui porter toute son attention. Sa petite sœur le regardait avec plus d'insistance que d'habitude.

— Ta réunion s'est bien passée ? Tu as l'air un peu tendu.

Marcus tâcha de se concentrer sur sa sœur plutôt que sur la femme magnifique adossée devant le mur de miroirs.

— Oui, très bien.

Lori fit la moue. Elle était fascinée par l'univers du vin et d'habitude, Marcus lui racontait tous les détails de son business. Pas seulement parce que ça l'intéressait, mais aussi parce qu'elle était de bon conseil. Si elle n'avait pas été si douée pour la danse et la chorégraphie, Marcus l'aurait engagée dès la fin de ses études.

— Quelque chose ne va pas, devina Lori. Je te tirerai les vers du nez plus tard.

Puis elle le prit par la main et le tira vers Nicola, qui ne les avait pas quittés des yeux.

— Viens, j'ai hâte de te présenter à Nico ! Nico ?

Un éclair traversa l'esprit de Marcus, quelque chose sur lequel il n'arrivait pas à mettre le doigt depuis vendredi soir. Il avait été tellement sous le charme de cette femme sur laquelle il avait fantasmé tout le week-end qu'il n'y avait plus pensé depuis.

— Nico, je te présente mon grand frère Marcus.

Nicola – Nico ne lui semblait pas naturel, malgré l'aisance de Lori à prononcer ce nom – s'agrippait si fort à la barre d'exercices qu'il pouvait voir ses jointures blanchir. Son visage avait lui aussi viré au blanc. Nicola ne semblait pas réussir à dissimuler son malaise devant lui.

Marcus fut frappé par la culpabilité. Elle lui avait demandé la faveur d'une autre nuit et il l'avait envoyée promener. Il n'y avait que leur baiser qui n'avait rien eu de froid.

Et le voilà qui faisait irruption sur son lieu de travail, en pleine répétition de danse pour une célèbre pop star !

Sa présence devait être la dernière chose dont elle avait besoin.

Lori les regarda à tour de rôle avec un air d'extrême perplexité. Marcus savait qu'il devait briser la glace – et vite – avant que sa sœur ne soupçonne quoi que ce soit. Il tendit la main.

— Ravi de vous rencontrer.

Nicola le dévisagea un long moment de ses grands yeux qui l'avaient tellement hanté. Ses mouvements étaient maladroits, presque robotiques, au moment où elle parvint finalement à lâcher la barre pour lui serrer la main promptement.

— Salut, lança-t-elle avant de s'éclaircir la voix. Ravie, moi aussi.

Après un moment, Marcus brisa le silence assourdissant.

— Alors, depuis quand est-ce que vous travaillez ensemble, toutes les deux ?

Lori lui jeta une nouvelle œillade suspecte.

— Tu sais bien que je travaille sur ce tournage depuis deux jours à peine !

Très bien, Nicola devait être une nouvelle recrue. Mais avant que Marcus ait eu l'occasion de pousser plus loin la conversation pour dérider Nicola, un groupe de personnes les rejoignit. Certains d'entre eux, des danseurs et danseuses habitués à travailler avec sa sœur, lui firent un salut de la main.

— Tu nous as apporté du vin, Marcus ?

Il sourit à cette question mais ne se trouvait pas à son aise sous le regard inquisiteur de Nicola.

— Je vous ferai porter des caisses une fois le travail fini, comptez sur moi, promit-il avant de refaire face à sa sœur. On dirait que tu vas devoir y retourner alors je vais te laisser travailler.

Lori lui prit le bras.

— J'aurais aimé avoir ton avis ! Ça ne te dérange pas s'il reste regarder, Nicola ?

Nicola passa sa langue sur ses lèvres, l'air peu assurée. Puis elle lui fit un sourire qui semblait aussi sincère que celui qu'avait adressé Marcus aux autres danseurs.

— Pas de problème.

Ses lèvres formèrent un sourire proche de la grimace.

— Votre sœur est une véritable magicienne ! ajouta-t-elle tandis qu'elle le défiait du regard.

Nicola était si magnifique – et si incroyablement vulnérable face à lui – que Marcus lutta pour pouvoir prononcer quelques mots.

— Je sais.

Ils se regardèrent ainsi bien trop longtemps, sans dire un mot, jusqu'à ce que Lori brisât le silence.

— Va t'asseoir là-bas, là où tu ne ramasseras pas un coup par erreur !

Quelqu'un lança la musique au moment où Lori s'éloignait de Nicola avec Marcus.

— Marcus, qu'est-ce qui te prend ? Je ne t'ai jamais vu agir comme ça, siffla-t-elle.

Marcus renvoya son œillade à Lori. Est-ce que Nicola avait parlé de leur rencontre ? De leur escapade jusque chez Smith et de la sieste improvisée de Nicola sur sa cuisse ?

Non, Lori n'aurait jamais pu garder ça pour elle. Elle l'aurait directement appelé pour lui demander ce qu'il lui avait pris de faire l'idiot avec une de ses danseuses.

— Tu sais, comme Smith, Nico a tous les jours affaire à des gens un peu bizarres. Si je t'ai proposé de venir, c'est parce que je savais que tu saurais bien te tenir en face de quelqu'un d'aussi célèbre.

Sous les remontrances de sa sœur, Marcus sentit la connexion se faire dans son esprit.

— Nicola, c'est la pop star pour qui tu travailles ?

Lori le regarda, comme s'il avait oublié sa tête en chemin.

— Elle s'appelle Nico. Et je t'ai déjà dit que c'est elle qui m'a engagée. Tu agis très bizarrement, Marcus.

Marcus comprit soudain ce sentiment de déjà-vu qu'il avait ressenti vendredi soir. Après avoir obtenu le poste, Lori avait dû lui montrer des photos de Nicola. Mais le seul souvenir qu'il en conservait était un trop-plein de maquillage et une tenue à paillettes.

Une chance, Lori n'eut pas le temps de le cuisiner davantage. Un des danseurs avait manifestement besoin de conseils. Elle se dirigea vers la piste de danse, non sans avoir lancé à son frère un dernier regard mécontent.

Nicola lui tournait le dos mais il pouvait voir son visage se refléter dans la glace. Dieu lui vienne en aide, il n'arrivait pas à ne pas la regarder, à se régaler de sa beauté. Elle avait attaché ses cheveux en queue-de-cheval et des mèches lui collaient au visage, signe qu'elle avait déjà beaucoup dansé.

Les danseurs étaient tous très athlétiques, mais seules les formes de Nicola menaçaient de lui faire perdre la tête.

Croisant brièvement son regard dans le reflet, elle baissa rapidement la tête. Lori s'était approchée de Nicola pour lui dire quelque chose. Cette dernière fit non de la tête puis se mit en position.

Une seconde plus tard, Lori lançait la musique et Nicola entrait en action.

Bon Dieu, ce qu'elle est belle !

Marcus fut stupéfié de la voir danser au milieu de la troupe, tout en chantant une plutôt bonne chanson. Pas étonnant qu'elle soit devenue une star. Pas moyen de détourner le regard d'elle.

Il se rappela comment tout le monde l'avait dévorée des yeux dans la boîte de nuit. Il savait maintenant que c'était en partie à cause de sa célébrité mais même si elle n'avait été qu'une fille lambda, personne n'aurait pu rester indifférent.

Alors que ces mouvements étiraient le spandex qui la recouvrait à peine, Marcus ne pouvait s'empêcher de penser à elle nue, au lit, frémissante sous lui, sa peau luisante de plaisir. Aurait-elle la même lueur dans les yeux que celle qu'elle avait en chantant ? Serait-elle aussi souple, lovée contre lui tandis qu'il la pénétrerait ? Le reste de son corps serait-il aussi bon que ses lèvres ?

Comme si elle avait perçu ses pensées, Nicola trébucha soudain et heurta un danseur. Lori coupa immédiatement la musique.

Marcus savait qu'il devait partir, qu'il la déconcentrait. Mais il n'irait nulle part. Pas maintenant qu'il avait une chance de pouvoir se retrouver en tête à tête avec elle de nouveau. Marcus Sullivan ne pensait pas qu'on puisse enterrer ses erreurs. Sa relation avec Jill était le seul moment de sa vie où il avait pu se convaincre qu'à toute chose malheur est bon. Il aurait dû écouter son instinct plutôt que de se focaliser sur ce qu'il voulait absolument voir là où il n'y avait rien.

Mais il savait que ce qu'il y avait entre lui et Nicola était réel, torride au point que Marcus n'était pas encore remis de leur premier baiser.

Il avait été bête de la repousser.

Il ne commettrait pas deux fois la même erreur.

Nicola parvint finalement à reprendre ses esprits et la répétition fut très productive. Mais tout l'après-midi, les mots « va-t'en, par pitié ! » et « reste, par pitié ! » s'entrechoquèrent dans sa tête. Pas étonnant qu'avec ce regard ténébreux posé sur elle elle n'ait pas réussi à se concentrer, déchirée entre deux sentiments contraires dont elle n'arrivait pas à se défaire.

En fin de soirée, une fois la répétition terminée, la troupe de danseurs quitta rapidement les lieux, la laissant seule avec Lori... et Marcus.

Nicola avait appris à contrôler ses émotions depuis bien longtemps. Si elle voulait qu'on la remarque dans ce milieu, il avait bien fallu en passer par là. Mais Marcus la rendait nerveuse comme jamais. De toute évidence, agir comme une artiste et agir comme une femme étaient deux choses différentes.

Fourrant ses affaires dans son énorme sac de sport, Nicola commença par dire :

— Merci d'avoir si bien assuré aujourd'hui, Lori, je te dis à dem...

C'est alors qu'on frappa à la porte du studio. Un homme portant un tee-shirt de Mel's Diner^[2] entra, les bras chargés de sacs remplis de nourriture.

— Marcus, tu as commandé à dîner, c'est si gentil, s'exclama Lori en tapant des mains. Ce sont les meilleurs hamburgers-frites de la ville, Nico ! Je meurs de faim, et comme tu n'as rien mangé à midi, ça doit être pire pour toi ! Tu restes manger avec nous, pas vrai ?

Nicola regarda Lori, l'air alarmée. Mais à quoi pensait Marcus ? Avait-il oublié qu'il l'avait battue froid ? Ne voyait-il pas à quel point son comportement était bizarre ? Pourquoi diable avait-il commandé à dîner pour eux trois ?

— J'adorerais, mais je pense qu'il vaut mieux que je rentre me reposer. En plus, vous avez sûrement plein de trucs à vous raconter alors je ferais mieux de...

— Restez dîner avec nous, Nicola. Je vous en prie.

Marcus prononça cette phrase d'une voix si grave que Nicola se sentit littéralement écrasée par elle. Ce n'était pas une requête, ni même un ordre. Mais quoi que ça ait pu être, ça avait réduit son cerveau en bouillie. Comme samedi matin, quand son baiser lui avait fait perdre tout contrôle.

— Bon, eh bien, abandonna-t-elle, c'est vrai que ça sent drôlement bon.

Quelques instants plus tard, ils étaient tous les trois attablés près de la fenêtre du studio, déballant des hamburgers que Nicola avait peine à manger tant la présence de Marcus lui serrait l'estomac.

— Alors Marcus, qu'est-ce que tu en as pensé, demanda Lori à son frère. Nicola n'est-elle pas incroyable ?

L'intéressée se sentit rougir des pieds à la tête. Durant la répétition, elle avait tâché d'éviter de le regarder, car dès que leurs yeux se croisaient, elle oubliait ses pas. Au fur et à mesure qu'ils répétaient la chanson, Nicola ne pouvait s'empêcher d'essayer de déchiffrer son expression, s'il aimait ou s'il pensait que son morceau – et sa danse – était nulle. Elle avait fini par se persuader que cela importait peu. Après tout, les hommes de 36 ans n'étaient pas son public cible.

— Elle l'est, en effet, dit-il d'une voix qui la fit fondre intérieurement.

L'attention de Marcus se tourna tout entière vers Nicola.

— Je n'avais jamais réalisé qu'un clip vidéo puisse demander autant de travail ! Vous avez tous dû vous donner à fond, c'est très impressionnant !

Nicola ne savait pas quoi répondre et, de toute façon, sa bouche semblait scellée.

Une chance que Lori continue la conversation avec toujours autant d'aisance !

— Et Nico donne deux fois plus que nous tous réunis ! dit-elle à l'attention de son frère.

— Ce n'est pas vrai, voyons, parvint-elle à articuler, mais Lori balaya sa remarque comme s'il s'était agi d'une stupidité.

— Bien sûr que si, Nico ! Sérieux, à côté de toi, les autres chanteurs avec qui j'ai travaillé sont complètement à l'ouest niveau méthode de travail !

Les yeux de Marcus ne s'étaient pas détachés d'elle et Nicola pouvait sentir l'intensité – et la chaleur – de son regard qui la déshabillait.

— C'est vous qui avez écrit la chanson ? demanda-t-il.

— Oui, c'est moi, répondit-elle en tâchant de ne pas avoir l'air sur la défensive.

Marcus eut un léger sourire.

— Vous êtes très douée.

Nicola relâcha un souffle qu'elle n'avait pas réalisé avoir retenu si longtemps, quand le téléphone de Lori se mit à vibrer sur la table. Qui que ce soit à l'autre bout du fil, Lori bondit sur ses pieds et s'excusa.

— Désolée, vous deux, je n'en ai pas pour longtemps !

Nicola comprit que Marcus n'appréciait visiblement pas le nom et le visage qui s'étaient affichés sur l'écran du téléphone de sa sœur. Comme promis, le coup de fil ne dura pas et après seulement deux, trois mots à son interlocuteur, Lori revint vers eux, l'air visiblement troublée.

— Je suis vraiment désolée, j'ai promis de m'occuper d'un truc ce soir et j'avais oublié. Tu survivras sans moi jusqu'à demain, Nico ?

Bien qu'elle comprît que quelque chose n'allait pas, Nicola ne voulut pas ajouter plus de pression sur les épaules de Lori.

— Mais oui, surtout ne t'en fais pas pour moi !

Visiblement soulagée, Lori se tourna vers son frère et lui demanda :

— Est-ce que tu peux t'assurer que Nico rentre bien à son hôtel ?

— Bien sûr ! répondit-il en même temps que Nicola lançait :

— Je prendrai un taxi !

Mais Lori ne sembla pas avoir prêté attention ni à l'un ni à l'autre, faisant un rapide câlin à Nicola en s'excusant d'avoir à partir si brutalement. Pendant que Marcus raccompagnait sa sœur jusqu'à la porte, Nicola prit le reste de son hamburger et le jeta dans la corbeille.

Elle n'avait pas l'intention d'écouter aux portes mais comme ils ne faisaient pas spécialement de messes basses, Nicola pu entendre un bout de leur conversation.

— Il me semblait que tu avais arrêté de le voir. On était d'accord sur le fait qu'il n'était pas bien pour toi et que tu méritais mieux, non ?

— On ne se voit plus... mais c'est compliqué...

Marcus n'eut pas l'air du tout ravi par la réponse de sa sœur.

— Appelle-moi quand tu es chez toi, que je ne m'inquiète pas.

Lori n'eut pas l'air ravie non plus.

— Je suis une grande fille, Marcus ! Je n'ai plus à subir un couvre-feu !

C'était définitivement un grand frère protecteur. Nicola se sentit fondre encore un peu plus à chacun de ses mots.

Reste sur tes gardes, ma fille !

Une fois Lori partie, Marcus revient vers elle en se passant la main dans les cheveux.

— Est-ce que tout va bien ? s'inquiéta Nicola.

— Je ne sais pas, dit-il en secouant la tête. Elle pense que je m'inquiète trop pour elle, mais pour moi elle sera toujours cette petite fille qui a besoin de son grand frère.

Bon Dieu, c'est si mignon !

Persuadée qu'elle allait commettre une grave erreur en restant trop longtemps près de lui, Nicola dit :

— Je n'ai pas très faim, je vais aller prendre un taxi.

Mais avant d'avoir pu ne serait-ce que bouger, Marcus lui demanda :

— Pourquoi tu ne m'as pas dit qui tu étais ?

Bien que la passion habitât toujours ses yeux, Marcus affichait une expression de colère.

Détestant perdre ses moyens face à lui, elle tâcha de prendre un air détaché.

— Je ne t'ai pas menti, je m'appelle bien Nicola.

— Tu as oublié de mentionner que tu es aussi Nico. La célèbre pop star. Pourquoi me l'as-tu caché ?

— Tu ne comprendrais pas.

— Chiche.

Elle n'avait pas à se justifier, mais elle se savait têtue et déraisonnable. Marcus avait raison en sous-entendant que ça n'avait pas été très juste de sa part de lui avoir caché son identité, surtout si des photos d'eux quittant la boîte avaient refait surface. Et sans qu'elle comprenne pourquoi, elle désirait lui donner une explication.

— Pour une nuit, j'avais envie d'avoir l'air normale. D'être à nouveau moi-même. La plupart du temps, les gens savent qui je suis.

— Nico, tu veux dire.

Elle n'appréciait pas la façon dont il avait prononcé son nom de scène, pas plus qu'elle n'appréciait qu'il puisse la traiter comme les autres le faisaient.

— Je m'appelle Nicola !

Son cœur se serra, comme lorsqu'il l'avait mise à la porte de la maison de son frère le samedi matin.

— Et il faut que je parte, maintenant.

Tandis qu'elle se dirigeait vers la porte, Marcus lui dit la dernière chose à laquelle elle s'attendait.

— J'ai eu tort, Nicola !

Une femme intelligente ne se serait pas arrêtée. Une femme intelligente aurait franchi la porte et sauté directement dans un taxi pour la ramener à sa grande et froide chambre d'hôtel.

Ainsi, Nicola se demanda pourquoi Marcus la poussait toujours à faire le mauvais choix.

Elle aurait dû agir autrement que de faire volte-face.

— Tort à propos de quoi ?

Bien qu'il n'eût pas bougé, la façon dont il la regardait à présent, sans réserve par rapport à samedi matin, la fit se sentir à nouveau comme au creux de ses bras.

— Pour une autre nuit ensemble.

Tous les désirs et espoirs qu'elle avait étouffés ces derniers jours refirent soudain surface.

— Et toutes ces excuses que tu m'as sorties, samedi dernier ? Et mon âge ? Et cette énorme erreur que tu ne voulais pas commettre ?

Elle lui cracha chaque argument au visage l'un après l'autre, comme un dernier effort pour se sortir de là.

— Je suis désolé de ce que j'ai dit ce matin-là, assura-t-il avant de poursuivre. Je veux passer une autre nuit avec toi, si c'est toujours ce que tu veux.

Ses derniers mots étaient comme une caresse sur la peau. Il n'avait pas répondu à ses questions et elle se doutait que la différence d'âge devait encore lui poser problème. Mais il semblait ne pas vouloir la laisser filer. Et elle n'en avait pas envie.

— Bien sûr que oui, murmura-t-elle.

Les mots avaient à peine quitté sa bouche qu'il la prit par la main et la plaqua contre lui.

— Dieu merci, car je mourrais de ne pouvoir à nouveau t'embrasser.

Tout ce dont elle se souvenait après ça, c'était de la bouche de Marcus s'écrasant contre la sienne, sa langue la goûtant avec avidité, la forçant à faire de même. Personne ne l'avait embrassée comme ça auparavant, comme s'il voulait la faire sienne, corps et âme. Nicola sentit toute sa nervosité disparaître, oublia que jusqu'à Marcus personne ne l'avait embrassée depuis six mois et qu'avant ça elle n'avait de toute façon pas une grande expérience des baisers.

Elle comprit qu'avec lui elle n'avait plus à se soucier de tout cela. C'est lui qui menait la danse... Tout ce qu'elle avait à faire, c'était suivre le rythme.

Et si sa façon d'embrasser n'était qu'un avant-goût de ses talents d'amant, alors Nicola se trouvait au bord de l'extase.

Ses tétons se durcirent sous la brassière de sport. Être pressée tout contre le torse en béton de Marcus n'aidait en rien à garder le contrôle. Elle avait besoin de ce contact et en voulait plus.

Bien plus.

Par chance, « bien plus » sembla la quantité qu'elle allait finalement recevoir.

Main dans la main, Marcus et Nicola quittèrent le studio de danse pour rejoindre le parking souterrain. Jusqu'à ce qu'ils montent en voiture, Marcus n'avait pas lâché une fois la main de Nicola. Totalement hébétée par la façon dont le pouce de Marcus lui malaxait sensuellement la paume de la main, Nicola ne pensa à le prévenir qu'une fois à proximité de son hôtel :

— Il y a une entrée plus discrète que j'utilise souvent, sur le côté du bâtiment.

D'une main, elle se mit en quête de ses cartes magnétiques et en tendit une à Marcus.

— Tu peux me laisser ici et on se retrouve dans ma chambre, si tu veux ? J'habite l'appartement-terrasse.

La main de Marcus se raidit dans la sienne et Nicola songea trop tard qu'elle venait peut-être de l'insulter sans le vouloir.

— Ce n'est pas que je n'aie pas envie qu'on nous voie ensemble, lui expliqua-t-elle d'un ton doux, énervée d'avoir à chercher ses mots. Si quelqu'un nous surprend ce soir, et prend une photo, il se peut que tous pensent ensuite qu'on est...

Elle n'arrivait pas à prononcer « en couple ». Non pas que l'idée la rebutât, au contraire, la pensée de former un couple avec Marcus lui faisait soudain envie. Encore plus que le désir si fort qu'elle éprouvait pour lui.

— Ils pourraient penser qu'on est ensemble pour plus que la nuit, murmura-t-elle pour se rattraper aux branches.

Tout en disant cela, Nicola sut qu'une nuit ne serait pas suffisante.

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

Depuis le début, les choses avaient été claires entre eux. Ils ne partageraient qu'une nuit où seul le sexe aurait sa place.

Mais ce fait ne changeait rien pour elle.

Les paroles de la mère de Marcus, de Lori, et surtout la nuit qu'elle avait passée dans ses bras avaient eu raison de ses faibles résistances : Nicola savait que son cœur était maintenant bien plus attaché à lui qu'il ne le devrait.

— Ça ne t'a pas posé de problème de quitter cette boîte avec moi l'autre soir.

Bien décidée à ce qu'il comprenne, Nicola rétorqua :

— Tu te rappelles quand tu m'as dit que ce soir-là tu y étais entré parce que tu étais énervé ? Eh bien, c'était pareil pour moi, je n'ai pas réfléchi. Je n'aurais pas dû m'y rendre. Et je n'aurais définitivement pas dû en sortir avec toi.

Il était temps de lui avouer.

— Des photos ont été prises.

Elle refusait de le quitter des yeux malgré le fait que Marcus semblait réagir de la façon qu'elle avait imaginée ; il était énervé.

Mais avant qu'il puisse rétorquer quoi que ce soit, Nicola poursuivit :

— Ma chargée de promo m'a tout de suite prévenue. Je savais que des gens sortiraient leurs portables mais par chance la lumière était bien trop mauvaise à l'intérieur pour que les photos soient exploitables.

Elle sortit son téléphone et lui montra les photos qu'elle avait reçues par mail plus tôt dans la journée. Les photos devant l'établissement étaient les moins floues.

Marcus garda un silence de mort que Nicola tenta de briser.

— Je comprendrai si tu n’as plus envie, si c’est trop lourd à porter pour toi.

Les yeux de Marcus passèrent des photos à Nicola. Il ne semblait pas très heureux de la nouvelle mais son envie et son désir pour elle semblaient intacts. Il replaça une mèche des cheveux de Nicola et l’attira à lui.

— Ce n’est pas plus lourd à porter que ça.

Sa bouche était si chaude, si douce – parfaite en somme –, que chaque passage de sa langue sur la sienne la fit presque oublier toute prudence. Bien qu’ils soient près d’une entrée VIP, quelqu’un pourrait passer par là et les voir s’exposer à travers le pare-brise. Elle frissonna à l’idée des gros titres dans la presse à scandale... Ou peut-être n’était-ce que le baiser de Marcus qui la faisait trembler.

Lorsqu’il s’éloigna enfin pour lui dire qu’il la retrouverait dans sa chambre, la main de Nicola n’arriva pas à trouver la poignée pour sortir. Les jambes en coton, elle dut s’accorder un temps pour retrouver ses esprits avant de pénétrer dans l’hôtel.

Marcus n’avait jamais compris comment Smith arrivait à gérer ce genre d’embêtements. Les sorties dérobées, les agents qui t’appellent pour t’envoyer des photos compromettantes, passer de chambre d’hôtel impersonnelle en chambre d’hôtel impersonnelle. Tout ça n’était pas normal.

Après s’être garé et avoir remis ses clés de voiture au groom, il n’arrivait toujours pas à croire qu’il allait entrer dans cet hôtel pour passer la nuit avec une magnifique pop star.

Marcus n’avait pas aimé mentir à sa sœur sur le fait que lui et Nicola se connaissaient déjà. Pas plus qu’il n’avait aimé la façon dont Nicola lui avait refilé sa clé et demandé de la retrouver dans sa suite.

Mais il n’allait quand même pas passer un coup de fil à sa sœur maintenant, ni remonter en voiture et s’en aller !

Bien sûr que non. Il était fier mais pas stupide.

Seul un gros benêt aurait laissé passer une autre opportunité d’une nuit avec Nicola.

Il traversait le hall de l’hôtel lorsqu’il aperçut ce qui semblait être un groupe de jeunes joueurs de foot, manifestement ivres, entourant quelqu’un. Bien qu’il veuille retrouver Nicola au plus vite, Marcus sentait qu’il fallait qu’il jette un œil de plus près à cette bruyante assemblée.

Changeant de trajectoire, il était presque à hauteur du groupe lorsqu’il surprit la voix de Nicola. Des frissons lui parcoururent le dos lorsqu’il l’entendit dire :

— J’ai besoin d’un peu d’air, les gars !

Derrière le ton faussement enjoué de Nicola, Marcus avait clairement décelé de la peur.

— Il faut vous éloigner maintenant, leur lança-t-il d’une voix rauque. Dégagez !

Quelques gars le dévisagèrent, l’ayant de prime abord pris pour un vieux type en costard. D’autres avaient sorti leurs appareils, les mains sur Nicola, s’apprêtant à se faire prendre en photo avec elle.

Que fout la sécurité de l’hôtel ?

Le Fairmont avait pourtant l’habitude de recevoir des personnalités. Une bonne dizaine d’agents auraient déjà dû intervenir depuis un moment ! Au lieu de cela, ils semblaient tous être occupés ailleurs... et Marcus en éprouva soudain une grande colère.

Cela faisait des années que Marcus voyait son frère se débattre avec des foules de fans hystériques et des paparazzis. Devant l'inquiétude de sa famille, Smith leur avait expliqué que la meilleure façon de gérer ce genre de chose était d'y réagir avec calme.

Marcus pensa user de la méthode de son frère quand l'un des « fans » de Nicola s'écria :

— Allez Nico, vire donc ce pull, montre-nous comme t'es bonne !

Marcus poussa si vivement ceux qui l'empêchaient d'accéder à Nicola que certains se cognèrent entre eux comme des quilles au bowling.

— Ôte tes pattes de là ! gronda-t-il. Devant leur inertie, il finit par en saisir un par les épaules pour le faire bouger.

— T'es quoi, toi, son garde du corps ?

Marcus s'apprêtait à jouer du poing lorsque Nicola le retint par le bras :

— Oui, c'est mon garde du corps et si vous voulez bien m'excuser, je suis en retard. Ravie de vous avoir rencontrés !

Elle l'éloigna du groupe.

— Pile à temps, lui souffla-t-elle, les dirigeant droit vers l'ascenseur. Ils commençaient à être légèrement envahissants.

Légèrement envahissants ? C'est tout l'effet que lui faisaient ces guignols ?

Oubliant complètement le plan initial qui consistait à monter séparément, Marcus s'insurgea :

— Ils n'étaient pas « envahissants » mais clairement dangereux !

Il voulait la serrer dans ses bras, s'assurer qu'aucun mal ne lui avait été fait. Plus encore, il voulait l'emmener dans un endroit sûr, à l'abri de tous.

— Ils n'étaient pas dangereux, assura-t-elle pour balayer ses inquiétudes. Ils n'auraient rien tenté en plein milieu de la réception, de toute manière.

Mais Marcus pensait à tout ce qui aurait pu lui arriver. Et si elle n'avait pas pu appeler à l'aide ?

Il comprit soudain que les petites choses simples de tous les jours pouvaient se révéler risquées pour elle.

— Comment as-tu pu te rendre seule dans cette boîte de nuit, l'autre soir ? Si tu étais tombée sur un groupe de ce genre au coin de la rue ? Ou au bar ? Si tu n'étais pas tombée sur moi ?

— Tu sais, ça n'arrive pas si souvent que ça, en réalité. En plus, quand je sors, je porte le plus souvent des lunettes de soleil et un chapeau pour qu'on ne me reconnaisse pas. Et si je n'avais pas été dans cette boîte, je ne t'aurais pas rencontré, ajouta-t-elle d'une voix extrêmement douce.

Il voulut la faire promettre d'être plus prudente à l'avenir, lorsque l'ascenseur s'ouvrit sur une famille nombreuse dont les enfants poussèrent des cris d'excitation suraigus.

— Oh, mon Dieu, c'est Nico !

Le garçon et sa sœur, qui ne devaient pas avoir plus de 7 ou 8 ans, se jetèrent sur Nicola, qui leur rendit leur étreinte. Au même moment, leur mère se démenait pour extraire un énorme landau de l'ascenseur.

Marcus se précipita pour l'aider avant que les portes ne se referment. Nicola, les bras chargés des enfants, le regarda dire quelques mots qui firent sourire la maman débordée. Le cœur de Nicola se gonfla encore davantage pour cet homme qu'elle s'apprêtait à ramener dans sa chambre pour une nuit des plus intimes.

— Maman, vite, ton appareil pour prendre une photo avec Nico !

Au même moment, le bébé dans le landau se mit à pleurer. Considérant que leur maman semblait déjà au bout du rouleau, il était peu probable qu'elle ait envie de se mettre à la recherche de son

appareil photo maintenant.

— Je dois m'occuper de votre sœur, leur dit-elle, détachant déjà le bébé.

Nicola avait toujours adoré les enfants et elle rêvait secrètement de fonder un jour une grande famille. Adolescente, elle avait été une babysitter d'enfer. Pas étonnant que sa musique plaise autant aux enfants, car elle les aimait réellement, sans jamais profiter de leur crédulité.

Elle s'apprêtait à prendre le bébé pour libérer la mère mais Marcus la devança :

— Vous voulez que je la tiens ? proposa-t-il.

Comprenant que les enfants lui mèneraient la vie dure s'ils n'avaient pas leur photo avec Nico et après avoir jugé Marcus digne de confiance dans son costume trois-pièces, la femme acquiesça.

— D'accord, si ça ne vous dérange pas, juste le temps de trouver mon appareil ! Il doit être rangé dans un sac sous le landau.

À peine Marcus avait-il pris la petite dans ses bras qu'elle cessa de pleurer.

— Eh bien, c'est une magnifique petite fille, que voilà !

Le visage de la mère s'illumina.

— N'est-ce pas qu'elle est belle ?

Il approuva, sans jamais perdre des yeux le petit sourire édenté du bébé.

— Comment tu t'appelles ? lui demanda-t-il comme si elle pouvait répondre, ce qu'elle fit par un gargouillis de bulles de salive.

Sans perdre un instant, il la nettoya avec son bavoir... Et Nicola perdit pied, éblouie par cet homme incroyable.

Elle ne savait pas au juste combien de temps elle était restée bouche bée devant Marcus, l'enfant dans les bras – il la manipulait maintenant comme s'il s'agissait d'un mini-avion, avec les bruits qui vont avec –, lorsque la mère des enfants trouva enfin l'appareil.

Nicola se retrouva comme aspirée hors du brouillard. Les enfants posaient maintenant de part et d'autre d'elle, tout sourire face à l'appareil.

Bon sang, mais comment cela pouvait-elle lui arriver à elle ? Elle le connaissait à peine, ne savait rien de ses passions ou de son sens de la décoration d'intérieur. Elle n'avait pas rencontré sa famille et ne savait pas s'il était du genre à chanter faux sous la douche ou à concocter de bons petits plats.

Mais une petite voix dans sa tête lui susurra : *Ne sais-tu pas l'essentiel ? Il aime sa famille, adore les enfants et il a été plus gentil et prévenant avec toi que n'importe qui avant ! Sans parler du fait que tu t'embrases chaque fois qu'il te touche...*

— On sourit !

Nicola obéit, plaquant sur son visage la même expression que sur des milliers d'autres photos depuis des années.

— Regardez comme vous êtes beaux tous les trois ! s'exclama la maman en leur montrant la photo et, effectivement, Nicola fut surprise de se voir sourire d'une façon bien différente de d'habitude.

Car ce n'était pas la célèbre Nico sur la photo, mais Nicola, une jeune femme traversée par une émotion nouvelle, qui la déroutait.

Souhaitant à tout prix reprendre ses esprits, elle se retourna vers les enfants, leur demanda leurs noms, en quelle classe ils étaient, leur chanson favorite. Elle nota l'adresse mail de leur mère pour faire parvenir à la famille des pass pour son concert de samedi soir.

Marcus remit finalement le bébé dans son landau et l'y attacha avant que la famille ne dise au revoir et ne s'en aille.

Marcus pressa le bouton de l'ascenseur et suivit Nicola, la main posée sur ses reins, de la même manière qu'ils avaient quitté la boîte cette fameuse nuit. Elle se sentit soudain envahie par sa chaleur, ce même sentiment de sécurité qu'elle avait ressenti ce soir où il l'avait guidée jusqu'au taxi.

Elle pressa le bouton menant à sa suite.

— Tu as été géniale avec ces gosses, lui assura Marcus, une fois les portes closes.

— J'adore les enfants, lui avoua-t-elle. Les bébés, c'est si mignon ! Et les enfants sont toujours si honnêtes. Les ados sont plus directs et passionnés, en revanche. Ils sont très sûrs de ce qu'ils pensent et de ce qu'ils ressentent.

— C'est important l'honnêteté pour toi, n'est-ce pas ?

Nicola songea à Kenny et à la façon dont il avait trahi sa confiance.

— C'est ce qu'il y a de plus important à mes yeux.

Se rendant compte du ton sérieux qu'avait pris leur conversation – et que si elle ne prenait pas garde, elle allait finir en pleurs sur son épaule pour s'épancher –, elle sourit et dit :

— Je n'avais jamais vu un bébé se calmer si vite !

— J'ai passé pas mal d'années à m'occuper de bébés, expliqua Marcus sans revenir sur le compliment.

L'autre nuit, après avoir parlé à sa mère au téléphone, elle avait voulu lui en demander plus sur sa famille, mais elle se l'était interdit, décidée à ne pas construire de relation autre que physique, ce soir-là. Elle n'en était plus là désormais, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que ça pourrait bien lui coûter d'enfoncer un peu plus le couteau dans la plaie ?

— Lori t'adore, on dirait. J'imagine que c'est pareil avec tes autres frères et sœurs.

— On prend soin les uns des autres.

— On dirait plutôt que c'est toi qui prends soin d'eux, souligna-t-elle.

— Et toi, tu as des frères et sœurs ?

— Deux frères plus jeunes.

— Laisse-moi deviner, dit-il. Ils sont tous les deux au volant de belles voitures neuves offertes par leur grande sœur, c'est ça ?

Nicola rit à la façon dont il avait orienté la conversation sur elle de la même manière qu'elle l'avait fait avec lui.

— Je sais, je plaide coupable, je n'aurais pas dû faire ça ! Mais ma famille est vraiment, vraiment géniale. Mes parents m'ont toujours soutenue dans mes choix et même si mes frères sont parfois un peu crétins, ce sont de bons garçons.

Marcus rit à son tour.

— Je mentirais si je te disais que ça ne me fait pas penser à Lori et Sophie ! Elles sont géniales mais, soyons honnêtes, elles ne sont pas toujours faciles à vivre, ajouta-t-il en faisant la moue.

— Bien sûr, tu dois tellement les gêner !

— Pour leurs 16 ans, je leur ai offert un safari complet dans la vallée de Napa.

— Avec des éléphants, des zèbres et tout ?

— Et des alligators, et des pythons, oui.

— Pas étonnant que Lori t'aime à ce point, se moqua Nicola. Mais je suis sûre que, même sans dépenser le moindre sou pour elle, elle t'aimerait tout autant.

Le sourire de Marcus s'effaça à cette déclaration qui faisait un multiple usage du mot « amour ».

Waouh ! Il fallait la jouer plus fine.

Ou pas.

Par chance, l'ascenseur s'ouvrit sur le palier de son appartement et Nicola put cacher son embarras à Marcus tandis qu'elle cherchait sa carte magnétique dans son sac et ouvrait la porte.

Elle apprécia que Marcus ne fasse pas la moindre remarque sur la beauté de l'endroit. Cela la mettait mal à l'aise que les gens puissent lui demander ce qui était inscrit en bas de sa fiche de paie.

Ils avaient quitté le studio depuis seulement une demi-heure, depuis une éternité selon Nicola. Elle se sentit à nouveau moins assurée.

— Je suis toute collante, à force d'avoir dansé. Je ferais bien d'aller me doucher.

Marcus ferma la porte derrière eux et la verrouilla. Lorsqu'il la regarda, ses yeux n'exprimaient plus rien de la bonhomie qu'il avait manifestée tant qu'ils parlaient de leurs familles.

Ils n'exprimaient plus que de la chaleur... et tellement de désir qu'elle en eut le souffle coupé.

— Approche-toi, Nicola.

Elle ne bougea pas un muscle. Elle ne pouvait pas.

— Il faudrait que je...

— Pas de douche. Pas encore.

Son regard s'intensifia davantage.

— Pas sans moi.

Il se tut, laissant la promesse de ses mots s'imprimer en elle. Cette vision d'eux se douchant ensemble, trempés et savonnés, lui fit tourner la tête.

Nicola savait que sa réaction se lisait sur son visage mais il ne dit rien de plus, immobile près de la porte, à attendre qu'elle s'approche de lui.

Elle le pouvait. Bien sûr qu'elle le pouvait. Un pied devant l'autre, et tout irait bien, tant que son cœur n'explosait pas en cours de route.

Les jambes aussi tremblantes que lors de sa première entrée en scène, elle commença à s'approcher lentement de Marcus.

Marcus était à deux doigts de soulever Nicola de terre, de la jeter sur le lit et de la prendre.

C'était une agonie d'attendre qu'elle vienne à lui, de la regarder se déplacer lentement sur moquette.

Elle était nerveuse, aussi nerveuse que lorsqu'elle était montée avec lui dans le taxi, vendredi soir. Elle était si sensuelle – et les répétitions avaient prouvé qu'elle savait comment utiliser son sex-appeal pour rendre accro son public ! – que Marcus ne comprenait pas sa nervosité. Mais en une seconde, il oublia l'idée de lui laisser du temps.

Tout ce qui importait, c'était de la déshabiller.

Il n'eut qu'à faire deux pas, agripper un pan de son sweat-shirt dans son poing et la pencher en arrière pour l'embrasser à pleine bouche. Elle gémit de plaisir tandis qu'il soulevait son sweat. Il la redressa pour le lui enlever.

Du spandex et des courbes de rêves se présentèrent à lui.

— Dieu, que tu es belle !

Elle cligna ses beaux yeux bleus, plus excités qu'inquiets.

— Merci.

Ne lui avait-on pas dit à quel point elle était belle ? Pas que ses fans, mais aussi les hommes dont elle avait partagé le lit ? Pourtant ce « merci » respirait la réserve, la timidité presque. La sincérité enfin. Comme si Marcus avait été le premier amant à le lui avoir dit.

Elle ne cessait de le surprendre. D'abord, elle avait dormi comme un chaton, pelotonnée contre lui. Ensuite, le lendemain, en entrant dans la cuisine de Smith, démaquillée, elle avait paru si jeune et innocente malgré sa robe de cuir. Et cette attitude enjouée qu'elle avait montrée vis-à-vis de ces enfants qui réclamaient une photo...

Ce qui l'avait le moins surpris, songea-t-il, c'était d'apprendre sa condition de pop star. Il avait été un peu fâché qu'elle le lui ait caché, mais il ne lui avait pas non plus révélé qu'il dirigeait les Vignobles Sullivan. Cela semblait sans importance au vu d'une aventure d'un soir.

Il s'était attendu à avoir envie d'elle. Mais beaucoup moins à l'apprécier à ce point. À la suite de sa rupture avec Jill, il ne pensait pas avoir envie d'autre chose que des plans d'une nuit.

Des vagues d'émotion annihilèrent le peu de contrôle qui lui restait, menaçant de le noyer. Marcus savait qu'il devait reprendre les choses en main.

Il avait toujours aimé dominer au lit, aussi satisfait par le plaisir que prenait une femme que par le sien. Jill ne l'avait jamais laissé aux commandes et leurs deux années de relation s'étaient déroulées à sens unique niveau sexe.

Il était maintenant prêt à retrouver sa nature première. Et à en juger par les étincelles qui jaillissaient entre eux, il sut que Nicola n'y serait pas opposée.

— Ça fait presque vingt-quatre heures que je t'imagine nue. Je voudrais sentir tes seins au creux de mes mains. Sentir l'humidité entre tes jambes en glissant un doigt en toi.

Tout contre lui, elle frissonna lorsqu'il prit son visage à pleines mains et l'embrassa lentement pour explorer chaque recoin de sa bouche. Elle trembla lorsque sa langue suivit le bord de sa lèvre inférieure et poussa un râle profond lorsqu'il mordilla la chair avant de la sucer.

Sans crier gare, il saisit son débardeur et le fit passer par-dessus sa tête avant de le jeter par terre. Il dégrafa ensuite sa brassière qui vint rejoindre le sol. Elle mit ses mains sur ses seins par

réflexe mais il lui saisit les poignets.

— Non.

Les pupilles de Nicola étaient dilatées, son souffle court tandis que leurs doigts s'entremêlèrent.

— Pas question que tu te caches devant moi.

Il tenait toujours les mains de Nicola et pouvait sentir la légère respiration de la jeune femme, ainsi que son cœur qui battait la chamade.

— Recule un peu que je puisse te regarder.

Il voyait à quel point elle était intimidée mais cela ne fit que renforcer sa détermination à la faire céder. Il pouvait sentir son excitation, combien elle avait envie de lui. Il avait besoin de la voir réagir à sa sexualité débridée, à son caractère dominant qu'il n'avait que trop retenu.

— Allez, chaton.

Les yeux de Nicola brûlèrent de surprise – et de chaleur – devant cette marque d'affection, tandis qu'elle reculait d'un pas.

Désirant que rien ne couvre ses seins – ses mains et sa bouche devraient attendre leur tour –, Marcus se résigna à relâcher son emprise.

Elle se recouvrit immédiatement. Marcus ne dit rien, secoua simplement la tête.

Nicola écarquilla de nouveau les yeux et pendant un instant, Marcus pensa qu'elle n'obéirait pas à son ordre silencieux. Mais elle prit une longue inspiration et leva le menton. Ses mains s'abaissèrent légèrement, révélant une peau douce et fine. Marcus eu le souffle coupé.

Elle s'arrêta, rougissante, juste avant que n'apparaissent ses tétons.

De ce qu'il se souvenait avoir vu dans des flash télé ou sur des couvertures de magazines, elle ne portait presque rien sur scène la plupart du temps. Et pourtant, il aurait pu jurer que jamais elle n'avait montré ses seins à un autre homme. Elle était si timide.

— Montre-moi comme tu es belle, Nicola.

Il ne comprenait pas en quoi c'était si dur pour elle, mais puisque cela semblait l'être, il usa d'une voix douce pour la convaincre. Il se montra calme, rassurant, mais suppliant :

— Montre-moi à quel point tu me veux.

Pendant un long moment, elle resta interdite jusqu'à ce que – enfin – elle ôte ses mains de sa poitrine.

Marcus fut frappé par le désir et dut se retenir de ne pas tomber à genoux sur la moquette de cette suite de luxe.

Ses tétons pointaient, rose pâle, sur des seins que Marcus rêvait de porter à sa bouche. Avaient-ils aussi bon goût qu'ils en avaient l'air ? Elle était légèrement bronzée, mais sans la moindre marque de bronzage autour de la poitrine... sûrement la plus belle qu'il ait jamais vue !

Depuis leur baiser dans le studio, son érection ne s'était pas calmée... Il était au-delà de toute rédemption, rien qu'à cause de quelques baisers et de la vue des seins splendides de Nicola.

Pleins et haut placés sur son petit gabarit, ils tremblaient légèrement, juste assez pour que Marcus réalise que Nicola frissonnait.

À ce stade, il eut du mal à se retenir de lui sauter dessus, mais il sut qu'il devait être patient, le temps de lui demander :

— Je te fais peur ?

Elle secoua la tête.

— Non, souffla-t-elle en baissant les yeux, ce qui lui fit entendre le contraire.

— Entre nous, dit-il en s'approchant pour lui relever lentement le menton du bout du doigt pour qu'elle le regarde, il n'y aura pas de mensonge.

C'était une évidence plus qu'une question.

Tandis qu'elle acquiesçait, il redemanda :

— Tu as peur de ce qui se passe ce soir entre nous ?

— Ce n'est pas toi qui me fais peur, c'est juste que...

Elle essaya de se recouvrir la poitrine et lorsqu'il l'en empêcha à nouveau, elle trembla encore davantage.

— Dis-moi de quoi tu as peur, chaton.

— Pourquoi m'appelles-tu comme ça ? demanda-t-elle au lieu de lui répondre.

Étouffant son désir d'homme des cavernes, il se surprit à lui sourire.

— Parce que c'est à ça que tu ressemblais quand tu dormais contre moi. À un adorable chaton.

Le regard de Nicola s'adoucit et elle cessa de trembler.

— Je veux me frotter contre toi, comme si j'en étais un, avança-t-elle timidement.

Son érection augmenta tandis qu'elle observait sa réaction... et attendait qu'il lui confirme que c'était bien cela qu'il voulait qu'elle fasse.

Oh, oui, il le voulait. Il voulait sentir ses courbes si douces glisser le long de son corps. Mais si elle faisait ça, il serait perdu. Et elle ne lui avait toujours pas donné la raison de ses tremblements.

— J'en ai envie, moi aussi, lui dit-il. Mais avant, je veux savoir ce qui ne va pas.

— Je n'ai pas...

Elle prit une grande inspiration avant d'avouer :

— Ça fait un moment que je n'ai rien fait.

Ah, c'était donc ça qui la rendait si nerveuse.

— On va y aller doucement, promit-il d'une voix rauque. Tout doucement et calmement.

— D'accord, dit-elle. Mais si jamais j'ai envie que ça soit chaud et rapide aussi ? avança-t-elle, les yeux emplis d'une confiance nouvelle.

En un claquement de doigt, les liens ténus de sa volonté cédèrent et il la prit dans ses bras.

Un lit. Il lui fallait un lit pour l'allonger et de là, il pourrait se poser, penser, réfléchir à la suite des événements... à toutes les façons dont il pourrait la faire hurler de plaisir.

Marcus traversa la pièce tapissée de moquette jusqu'à l'entrée de la chambre. Avant qu'il ne l'atteigne, Nicola se pressa davantage contre lui, plaqua ses seins contre son torse, sa tête tendrement posée dans son cou. Il put sentir sa respiration chaude, et les baisers dont elle couvrait les muscles de ses épaules. De légers coups de langue sur sa peau, suivis par un mordillement, qui eurent raison de lui.

À deux pas du lit, il pencha la tête et embrassa l'un de ses seins à pleine bouche.

Elle était si douce et si réactive, son téton durci contre sa langue. Il sentit toute volonté le fuir lorsqu'elle gémit son nom et il relâcha prise pour sucer l'autre sein.

À la réactivité de sa partenaire à ses caresses, il sut immédiatement que cette expérience érotique était nouvelle pour elle. Il franchit la distance qui les séparait du lit et s'assit au bord du matelas, Nicola debout entre ses genoux. Elle lui caressa les cheveux, cambrée de telle sorte qu'il puisse avoir accès à ses seins. Ses hanches couvraient son érection, et il savait que s'il la laissait se mouvoir ainsi lascivement, il allait jouir avant même de l'avoir pénétrée.

Il s'éloigna d'elle juste assez longtemps pour la placer plus loin entre ses cuisses. Les jambes de Nicola chancelaient, mais Marcus la tint par les hanches, déplaçant son petit gabarit de sorte à pouvoir retrouver ses seins, l'un après l'autre. Les doigts de Nicola ne quittaient pas ses cheveux, et les petits gémissements de plaisir qui émanaient d'elle tandis qu'il léchait, suçait et malaxait sa chair, lui donnèrent envie que la nuit dure plus que quelques heures.

Nicola n'avait jamais rien ressenti de tel. Son corps et son cerveau ne lui répondaient plus, désormais. Entre les baisers de Marcus et ses caresses... Elle perdit définitivement pied lorsque, d'un geste, il lui ôta son short et son string, la laissant totalement nue.

Il allait réclamer un autre échange de baiser salvateur, lorsque les mains de Nicola descendirent vers son pantalon, le déboutonnèrent pour qu'il se retrouve nu lui aussi.

D'une seule de ses énormes mains, Marcus couvrit les siennes :

— Non, pas encore. Pas avant que tu jouisses pour moi.

Nicola reçut comme une décharge électrique lorsque Marcus glissa leurs doigts toujours entremêlés entre ses cuisses.

— Dis-moi ce que ça te fait, souffla-t-il.

— C'est bon, eut-elle du mal à articuler. Tellement bon.

Ses jambes tremblaient tandis que Marcus la tenait de sa main libre, leurs doigts la caressant de concert.

— Marcus !

Nicola haletait, foudroyée par le plaisir. Le désir brûlait dans les yeux de Marcus et l'instant d'après, il avait repris un des seins entre ses lèvres. Elle gémit tandis que les caresses de leurs doigts se faisaient plus insistantes. Elle y était presque. Elle allait venir. Elle retint son souffle et...

— Juste ma main, maintenant.

Elle entendit à peine ses mots que Marcus avait déjà relâché sa main pour glisser un doigt en elle. Il ajouta quelque chose à propos du fait qu'elle était étroite, mais cela avait semblé venir de très loin.

— Jouis pour moi. J'ai envie de te sentir m'agripper quand tu viendras.

Oh, Seigneur, ce qu'elle en avait envie ! Ses paroles agissaient autant sur elle que ses caresses. Elle était si près à présent, mais plus elle se sentait venir, plus ses jambes tremblaient.

Elle voulait se détendre, se laisser aller aux sons des mots de Marcus et de ce qu'ils lui faisaient ressentir mais une chose ne cessait de la travailler.

Si elle céda à ces pulsions, est-ce qu'elle deviendrait telle que Kenny l'avait dépeinte ?

Comme s'il avait perçu ses doutes, Marcus se retira. Nicola voulu protester mais avant qu'elle ait pu le faire, il la souleva de terre et s'étendit sur le lit, Nicola à califourchon sur lui.

Il posa ses mains sur ses reins et elle comprit qu'il allait tenir parole.

Doucement et calmement.

Et c'est à cet instant qu'elle comprit qu'elle se fichait de ce que le monde pensait d'elle. Au lit avec Marcus, tout ce qui comptait, c'était cet intense plaisir qu'elle était déjà en train de ressentir.

Elle se pencha vers lui pour l'embrasser. Son envie folle de lui rendit le baiser presque bestial.

Tandis qu'elle l'embrassait, elle sentit à nouveau sa main entre ses jambes. Un lent gémissement lui échappa au moment où il la pénétra à nouveau d'un doigt. Elle exulta de voir que cette position décuplait son plaisir.

— Encore ! supplia-t-elle. Je t'en prie Marcus, encore !

Elle le vit lutter de toutes ses forces. Un muscle de sa mâchoire tressaillit. Il finit par gronder.

— Ne bouge plus !

C'était une torture de ne plus pouvoir aller et venir contre sa main. Elle eut le souffle coupé par la présence manifeste de plusieurs doigts en elle.

— Nicola ?

Terrifiée à l'idée qu'il puisse s'arrêter, Nicola se pencha pour l'embrasser.

— Pitié, ne t'arrête pas.

Mais tandis qu'il entraît plus profondément en elle, les muscles de son intimité le retinrent.

— Embrasse-moi, dit-il dans un souffle avant de prendre les cheveux de Nicola dans son autre main et de plaquer sa bouche contre la sienne.

— Oui, comme ça, la guida-t-il entre deux baisers.

À cet instant, une myriade de sensations déferla en elle alors que son humidité recouvrait les doigts de Marcus. Et tandis que, de sa main libre, Marcus saisissait ses deux seins tout en pressant le pouce de son autre main sur son clitoris, Nicola la sentit venir. Cette jouissance plus forte qu'une marée, si forte qu'elle pensa ne pas pouvoir la retenir longtemps.

Non, elle savait qu'elle ne pourrait pas.

Elle brisa leur étreinte et plaqua sa main contre le torse de Marcus pour s'en éloigner, lorsque la voix de ce dernier eut raison de sa crise de panique.

— Nicola, regarde-moi, je suis là près de toi !

Elle parvint à soutenir son regard, malgré les vagues de plaisir qui s'abattaient sur elle, ressac après ressac.

— Laisse-toi aller, ajouta Marcus avec douceur, et la façon dont il la regarda, comme s'il n'avait jamais rien vu d'aussi beau – ou d'aussi magique et ensorcelant – de toute sa vie, fut la dernière clé nécessaire à la libération de son corps.

Jamais, de toute sa vie, Marcus n'avait connu une femme au talent si inné pour le sexe, se laissant aller à ce point, agissant de telle manière que rien n'avait jamais paru si bon avant... Et dont l'orgasme semblait ne jamais prendre fin.

Doux Jésus, il aurait aimé que cela ne finisse jamais. Marcus ne voulait pas oublier la façon dont elle s'était éloignée de lui, son corps luisant de sueur, cambré sur lui à la recherche du plaisir. Il ne voulait pas non plus oublier les petits sons qu'elle avait émis en l'embrassant, des halètements devenus gémissements. Il ne voulait pas oublier la façon dont elle l'avait supplié de continuer ses caresses, ses baisers, de la mener au plaisir suprême.

Il savait que cela lui serait impossible d'oublier ses cris, ni la vision de la plus belle femme du monde se laissant aller dans ses bras.

Finalement, Nicola s'immobilisa, les muscles détendus, la tête posée contre sa poitrine. Elle était pantelante, et Marcus pouvait la sentir chercher son souffle, étendue sur lui. Bien qu'il fût encore habillé – en état de choc –, il adorait la façon dont elle se tortillait sur lui, comme le petit chat qu'elle avait été la première nuit.

Toutefois, il faudrait qu'elle se remette de cet orgasme plus tard. Car il était loin d'avoir fini de l'honorer. Elle avait toute la vie devant elle pour se reposer. Ils avaient toute la vie.

Jusqu'à l'aube, elle serait à lui.

Sans crier gare, il la mit sur le dos et surplomba son merveilleux corps nu.

Elle cligna les yeux, le regard encore absent. Puis elle lui adressa un clin d'œil et sourit avant de dire :

— Tu es un peu trop vêtu à mon goût.

Les mains de Nicola passèrent de son cou au col de sa chemise. Le contact de ses doigts sur ce torse accéléra les battements de son cœur. Tout en le déshabillant avec concentration, elle s'humecta la lèvre supérieure et Marcus ne put s'empêcher de se pencher pour l'humecter à son tour.

À peine leurs langues entrèrent-elles en contact qu'elle ouvrit la bouche pour l'accueillir, lui offrant un baiser à damner un saint.

Il aurait pu l'embrasser ainsi pendant des heures, sans prêter attention au bruit de tissu déchiré. Nicola avait réduit sa chemise en lambeaux, arrachant les boutons récalcitrants au passage.

Nicola jetant sa chemise déchirée sur le sol, Nicola la main sur ses abdominaux, furent les seules images qu'il garda à l'esprit les quelques secondes qui suivirent. Ce contact était très agréable. Si agréable... Et il aurait dû prévoir que ça n'irait pas en s'arrangeant, car un instant plus tard, son petit chat sauvage plantait ses dents dans ses pectoraux. Les muscles de Marcus se raidirent sous la morsure, tandis que Nicola passait sa langue dessus.

— Je n'ai jamais eu autant envie de quelqu'un que de toi, lui murmura-t-elle tout en constellant sa poitrine de baisers coquins et en glissant les doigts vers son érection encore dissimulée.

Marcus soupira entre ses dents au moment où elle referma sa main sur lui, timidement d'abord, puis avec hardiesse en le sentant se durcir davantage au creux de sa paume. Tout en serrant les dents pour lutter contre le plaisir que lui procuraient ses caresses, Marcus lui rappela :

— Doucement. Calmement. Je ne voudrais pas te faire mal.

— Ça ne peut pas me faire de mal, rétorqua-t-elle en levant les yeux au ciel.

Cette confiance affichée envers lui atteignit un endroit de son cœur qu'il pensait inaccessible jusqu'à nouvel ordre. Il avait ressenti une chose similaire lorsqu'elle s'était endormie contre lui, quelle était apparue au naturel dans la cuisine ou qu'elle avait discuté avec ses deux jeunes fans.

Il ne comprenait pas comment il pouvait à ce point l'avoir dans la peau, la voir s'immiscer dans un cœur d'ordinaire si prudent. Il ne devait pas perdre de vue qu'elle était Nico, la célèbre pop star. Il devait garder à l'esprit qu'après ce soir elle l'oublierait et retournerait à ses fans et aux crépitements des flashes.

Elle n'aurait plus besoin de lui. Pas après ce soir, en tout cas.

S'il devait continuer à la désirer au-delà de la limite qu'ils s'étaient fixée, Marcus ne se le pardonnerait jamais.

Plus qu'en colère à l'idée d'une fin qui semblait de plus en plus inévitable, Marcus sauta du lit pour se débarrasser de son pantalon. Il lui fallait quelques instants sans la toucher pour permettre à son cerveau de refroidir.

Nicola écarquilla les yeux en le regardant.

— Tu es magnifique, Marcus !

Marcus savait qu'il avait une excellente condition physique et des tas de femmes l'avaient déjà regardé avec ses yeux-là, mais cette admiration ne l'avait jamais affecté à ce point. Peut-être parce qu'il n'y avait jamais autant d'émerveillement dans le regard.

Ni tant de confiance.

Nicola ne pouvait pas faire autrement que de contempler Marcus.

Son corps, ses muscles – cette magnifique érection – feraient passer les sculptures de Rodin pour du travail d'amateur.

Il était bien bâti mais, sans ses vêtements, il était colossal ! Ses muscles ondulaient sous sa peau, comme s'il exerçait un travail manuel toute la journée.

Tout en reprenant ses esprits, elle remarqua qu'il avait enfilé un préservatif et qu'il lui parlait.

— Ce n'est pas parce que j'ai mis ça qu'on va faire quoi que ce soit que tu ne sois pas prête à faire.

Elle n'aimait pas l'idée qu'il puisse céder à un quelconque sens de l'honneur car il pensait qu'elle n'était « pas prête » à faire quelque chose avec un homme comme lui. Elle n'aimait pas la façon dont il restait planté près du lit, les poings serrés comme s'il essayait à tout prix de ne pas la toucher.

Nicola n'attendit pas une seconde de plus – pas question de lui laisser le temps de changer d'avis – et se précipita dans ses bras, passant les siens autour de son cou et enroulant ses jambes autour de sa taille. Il remua son bassin, prononça son nom dans un souffle. Relâchant quelque peu son étreinte, Nicola laissa la gravité faire son office. Elle était si humide, si excitée, que malgré la taille imposante de Marcus, elle trouva facilement son membre dressé.

Malheureusement, il perçut que le corps de Nicola réclamait cette merveilleuse intrusion.

— Non, Nicola, pas encore, pas comme ça !

Mais son corps trahissait tout le contraire de ses mots : ses mains agrippèrent ses fesses, ses hanches effectuèrent un léger mouvement pour mieux la pénétrer. Elle glapit, basculant la tête en arrière tout en resserrant les jambes autour de Marcus, afin de l'attirer plus en elle.

— Est-ce que je te fais mal ?

Les gémissements rauques de Nicola s'écrasaient dans son cou, là où elle pouvait sentir les battements de son cœur.

Elle voulut lui répondre que non, il ne lui faisait pas mal, parce que c'est ce qu'il voulait entendre. Mais elle avait promis de ne pas lui mentir ce soir. Elle releva la tête pour lui faire face.

— Un peu, mais c'est de la bonne douleur. J'en veux plus. Plus de toi.

Avant même qu'il puisse lui suggérer d'arrêter, elle plaqua sa bouche contre la sienne et l'embrassa, sa langue fouillant la bouche de Marcus, la petite douleur se changeant instantanément en un plaisir infini.

En un rien de temps, elle se retrouva sous lui, allongée sur le lit, la sueur perlant sur sa poitrine tandis qu'il luttait pour ne plus se mouvoir en elle. Leurs bouches se séparèrent, Nicola toujours en extase face à la beauté de Marcus, à sa musculature, son incroyable torse bronzé, la force de ses bras, l'étroitesse de ses hanches.

— Doucement, dit-il d'une voix enrouée, on doit aller plus doucement.

Peut-être qu'il le fallait, de façon qu'elle puisse s'habituer à son corps. Mais c'était tout le contraire qu'elle désirait. Elle aurait voulu le supplier que ce soit rapide et fou. Elle aurait voulu voir Marcus perdre ses moyens à cause d'elle, et s'enorgueillir d'être la seule qui ait ce pouvoir sur lui.

L'inverse étant le cas.

Et elle ne voulait pas être la seule à rester pantoise comme elle l'avait été.

— Je ne veux pas y aller doucement, lui dit-elle. Je te veux, toi. Entièrement.

Elle se cambra davantage, le forçant à s'introduire plus en elle, incapable de retenir un gémissement lorsqu'il l'emplit tout entière. Chaque fois qu'il la pénétrait, elle ne lui cédait pas que son corps mais aussi une partie de son âme qu'elle n'aurait jamais crue accessible à qui que ce soit.

— Pas moyen de revenir en arrière, maintenant.

— Je ne veux pas revenir en arrière, soupira-t-elle.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'elle n'avait pas peur de ce qu'il adviendrait demain. Les règles avaient été établies pour cette nuit seulement.

Elle entoura sa nuque de ses bras.

— Je t'apprécie beaucoup, Marcus, beaucoup...

Il se pencha, l'embrassant tendrement avant de lui glisser :

— Je t'apprécie beaucoup, moi aussi.

Puis il se redressa ; les mains de Nicola passèrent de la nuque à la poitrine de Marcus, et lui-même agrippa ses hanches pour mieux se positionner entre ses jambes. Elle haleta lorsqu'il se retira pour la pénétrer à nouveau en un mouvement doux.

Son regard était très sombre.

— Tu aimes ça, aussi ?

— Mmm, répondit-elle, incapable de formuler les mots appropriés, mais son corps répondit pour elle, ondulant au gré des mouvements de hanches de Marcus.

— Oui, comme ça, la pressa-t-il. Serre fort, comme ça !

Comme s'il avait eu les commandes de son corps, Nicola sentit son sexe se crisper à son ordre. Leurs gémissements accompagnèrent la montée du plaisir. Elle sentit l'orgasme se profiler, plus grand encore que le précédent, envahissant chacune de ses cellules.

— Oh Marcus, par pitié, jouis avec moi !

Cette prière imprévue, la frénésie dans le ton de sa voix dut avoir un effet magique, car en un instant, Marcus perdit le contrôle qu'il s'était tant efforcé de conserver.

Il la posséda sans plus se soucier de la blesser ou de savoir si elle pouvait tenir le choc face à lui.

Oh ! Comme elle aima les sommets vers lesquels l'orgasme la propulsa !

Comme elle aima perdre pied sous le corps massif de Marcus qui avait tant d'emprise sur le sien !

Des échos résonnèrent entre les murs de la chambre de Nicola, des éloges à sa beauté, à sa perfection, des gémissements, halètements, « oui » et autres cris de plaisir. Et alors même qu'elle pensait voir venir la fin de son orgasme – ça n'allait pas durer éternellement, tout de même ? –, Marcus glissa ses doigts entre ses jambes, traçant des cercles de plaisir sur son bouton de chair.

— Oui, j'en veux encore ! l'encouragea-t-elle.

Elle se demanda comment il avait pu savoir qu'elle n'était pas rassasiée, tandis qu'une autre vague de plaisir la submergea, plus calme cette fois, mais toujours aussi délicieuse. Elle dut se redresser pour l'amener à l'embrasser de nouveau.

Leur baiser fut plus calme, conséquence inévitable de toute cette passion déchaînée mais elle adora la façon dont leurs langues se rencontrèrent.

Un peu plus tard, Marcus les installa de telle sorte qu'il soit sur le dos, Nicola à moitié affalée sur lui. Elle le sentit retirer le préservatif, avant de la reprendre dans ses bras et de la plaquer sur lui, tête contre torse, le reste de son corps lové contre ses muscles de marbre.

Nicola ne se rappelait pas avoir un jour été aussi fatiguée... et comblée. Pourtant, elle savait que si elle s'endormait, elle se réveillerait au petit matin agacée, malgré la merveilleuse nuit passée auprès de Marcus. Le charme serait alors rompu et ses rêves ne lui laisseraient plus jamais de répit.

Si elle avait pu garder les paupières ouvertes, aurait-elle eu le courage de lui soutirer une deuxième nuit ?

Mais l'alchimie opérait et le sommeil la gagna. Dans ses bras, tandis que Marcus lui caressait les cheveux, elle posa sa question dans un murmure avant de s'endormir.

Sainte mère !

Marcus contemplait le plafond, les lumières de San Francisco traversaient les rideaux.

Il avait toujours aimé faire l'amour mais ce qui venait de se passer entre lui et Nicola, c'était...

bien plus que cela.

Il n'était pas qu'impressionné, il était estomaqué.

Et voilà qu'elle voulait qu'ils repassent une autre nuit ensemble !

Lui aussi, bien sûr. Pourquoi ne voudrait-il pas revivre le plus beau moment de sexe de toute sa vie, avec la plus réactive et belle des femmes avec laquelle il ait fait l'amour ?

Mais c'était tout le problème.

Ça n'aurait dû être que du sexe.

Juste une partie de jambes en l'air.

Du plaisir, du plaisir, et des orgasmes, rien d'autre.

Nicola se blottit contre lui, réveillant sa faim d'elle alors qu'il aurait dû être rassasié, au moins pour la prochaine demi-heure.

Peut-être que s'il n'avait pas eu 36 ans, s'il n'avait pas été trompé par une femme qu'il était supposé épouser et s'il n'avait pas passé une nuit torride avec une partenaire qui l'excitait comme personne... alors peut-être qu'il se serait raconté le mensonge auquel il voulait croire.

Mais il avait retenu la leçon.

Parce qu'il savait que cette nuit qu'il venait de passer avec Nicola représentait bien plus que ce qu'il voulait admettre.

Quand il lui avait dit qu'il l'appréciait, il avait été sincère. Bien plus sincère qu'il ne le souhaitait. Penser à elle avec ces enfants devant l'ascenseur, à la façon dont elle avait dormi contre lui et s'était retrouvée si nerveuse dans la cuisine de son frère, sans parler du don pour l'amour qu'elle avait montré ce soir... Il lui trouvait des airs de femme parfaite.

Si une nuit l'amenait à penser ça, qu'en serait-il de deux ?

Nicola faisait un rêve merveilleux. Elle se trouvait dans un lit confortable, lovée contre un mur de muscles chauds. Elle était rassurée par cette chaleur – bien assez en tout cas pour se laisser aller aux caresses d’un homme sur ses seins, sur son ventre et au creux de son intimité. C’était pur instinct pour elle de se cambrer d’excitation, de gémir de plaisir et d’ouvrir les jambes pour accueillir la force de ces doigts.

Son bas-ventre se contracta de plaisir, une fois, puis deux et là – *oui, juste là !* – les doigts s’introduisirent plus avant entre ses cuisses, la titillant sans pitié avant de la pénétrer.

Et elle le sentit venir. Un orgasme si puissant qu’il semblait l’envahir des orteils jusqu’aux bouts des doigts. Elle haleta et entre deux battements de cils, elle perçut le voile brumeux du rêve se déchirer.

Non ! Elle ne voulait pas se réveiller ! Pas question de perdre le fil d’un des plus beaux rêves qu’elle ait jamais fait, pas avant de...

BIP ! DZZZZ ! BIP ! BIP !

La forte tonalité d’un portable vibrant sur une table basse fut presque immédiatement suivie par la bruyante sonnerie du téléphone de l’hôtel, posé sur la table de nuit, à portée de bras de Nicola.

Merde !

Elle se redressa, le cœur battant au rythme des jurons qui passaient en boucle dans sa tête.

Comment avait-elle pu oublier son tournage ?

Elle était prête à balancer les couvertures pour aller prendre la douche la plus rapide du monde lorsqu’elle se rendit soudain compte que la grande main dont elle avait rêvé était bien réelle, posée sur sa cuisse.

Tandis que sa tête se vidait des dernières bribes de sommeil qui lui restaient et que tout lui revenait en mémoire, le cœur de Nicola se mit à battre d’une façon qui n’avait plus rien à voir avec la peur d’être en retard.

Des palpitations de plaisir fusaient encore entre ses jambes au moment où elle saisit le drap pour s’en envelopper, bien que ça n’ait plus aucun sens d’agir de la sorte après une nuit pareille. C’était peut-être à cause de la frustration d’avoir à se lever si soudainement, ou parce que Marcus était si incroyablement canon, son corps bronzé étendu sur les draps blancs.

Ou tout simplement parce qu’elle n’avait pas l’habitude de se réveiller avec la main d’un homme entre ses cuisses.

— Je suis super en retard pour mon tournage ! Je n’arrive pas à croire que j’aie oublié de mettre mon réveil !

Nicola mettait un point d’honneur à être toujours en avance, surtout depuis que Kenny lui avait taillé cette réputation de fêtarde insatiable qui l’avait tant desservie.

À ces mots, Marcus retira sa main d’entre ses jambes, et la chaleur de ce contact manqua immédiatement à Nicola. Il se redressa pour s’asseoir au bord du lit. Mais lui ne se souciait pas d’être nu.

Il était massif. Fort. Et pendant un instant, Nicola ne songea plus du tout au travail. Tout ce à quoi elle pensait, c’était lui grimper dessus, l’enfourcher et le sentir en elle. Son corps aurait-il toujours envie de faire l’amour avec lui ?

Et c’est ce qu’elle aurait fait si Marcus n’avait pas pris la parole.

— C'est ma faute, je t'ai gardée éveillée trop tard, alors que je savais que tu avais du travail aujourd'hui !

Bon sang, pourquoi est-ce que les lendemains étaient toujours si bizarres ? Que les téléphones sonnent sans cesse n'arrangeait rien.

— Désolée, dit-elle. Je dois répondre pour les prévenir que j'arrive.

Elle saisit le téléphone.

— Salut... Oui, désolée... dit-elle en se couvrant le visage de ses mains tout en parlant. J'ai trop dormi... Je suis là très bientôt...

Elle raccrocha.

— C'était Lori, elle semblait très inquiète pour...

Sa phrase resta en suspens lorsqu'elle découvrit que Marcus n'était plus au lit mais de l'autre côté de la pièce en train d'enfiler son pantalon. Elle aurait déjà dû elle-même être habillée et en train de se précipiter vers la porte, mais il semblait que Marcus était en train de la battre à son propre jeu. Elle devina à son air et ses mouvements qu'il voulait s'éloigner le plus possible des souvenirs de cette nuit passée ensemble.

À cet instant, elle se rappela ce qu'elle lui avait demandé, juste avant de s'endormir dans ses bras : « Et si on passait deux nuits ensemble plutôt qu'une ? »

Nicola se sentit soudain gênée et pathétique d'avoir formulé une telle demande, comme elle l'avait fait le lendemain de leur rencontre.

Seulement, au lieu de laisser Marcus partir avant qu'elle ne s'enfonce davantage, Nicola comprit une chose : elle avait toujours réussi à obtenir ce qu'elle voulait.

Marcus et elle avaient partagé quelque chose de spécial, cette nuit. Du sexe, oui, mais aussi de doux moments de partage. Et bien que cela soit difficile, presque mortifiant, voire un sacré coup dur à sa fierté, elle se devait d'essayer de le convaincre de la revoir.

Elle n'avait tout bonnement pas l'intention de laisser tomber. Surtout après avoir été comblée ainsi.

Elle refusait que les battements de son cœur l'empêchent davantage de rejoindre Marcus de l'autre côté de la pièce. Il lui jeta une œillade sombre, la mâchoire tendue, au moment où Nicola fit glisser légèrement le drap.

Elle savait qu'elle n'avait qu'à faire tomber l'étoffe pour que Marcus réagisse au quart de tour. Et la tentation était si grande de se laisser consumer par les flammes de son désir que c'est bien ce qu'elle faillit faire.

Mais quelque chose l'en empêcha : cette petite voix dans sa tête qui lui disait qu'elle voulait que Marcus décide de passer une autre nuit avec elle pour autre chose que son corps.

Bien sûr, impossible d'envisager un quelconque avenir avec Marcus. Il n'était pas fait pour elle. C'était un homme d'affaires certainement à la recherche d'une femme pour fonder une famille très prochainement ; elle, une pop star, plus souvent en avion que sur le sol américain.

Pourtant, il y avait des sentiments entre eux. Même au milieu de toute cette cacophonie dans la boîte de nuit, quelque chose de spécial les avait attirés l'un vers l'autre. Que cela soit bon ou mauvais pour elle, l'artiste en elle voulait en découvrir davantage, comme lorsqu'elle mettait tout son cœur à interpréter une chanson.

À peine à un mètre de lui, Nicola se lança.

— J'ai adoré cette nuit.

Elle soutint la noirceur de son regard, intense et incroyable.

— J'adore quand on est ensemble, en fait.

Avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, Nicola s'était rapprochée et, sur la pointe des pieds, fit passer le bout de ses doigts sur la barbe naissante – si sexy – de Marcus. Ce simple contact lui fit l'effet d'une décharge électrique.

— Je serais en ville tout le reste de la semaine. Je tourne la vidéo pendant trois jours et j'ai un concert samedi soir. Mais entre jeudi et samedi après-midi, je suis libre.

Elle voulait qu'il la prenne contre elle, pose ses lèvres sur les siennes. Mais elle devait d'abord finir ce qu'elle avait commencé et s'assurer d'obtenir de Marcus plus qu'un ou deux baisers bonus.

Se rappelant qu'être direct lui avait toujours porté chance, en écriture comme en affaires – ce qui, elle l'espérait, serait également le cas face au plus bel homme qu'elle ait jamais connu –, Nicola poursuivit :

— Je voudrais qu'on passe du temps ensemble, Marcus. Pas d'attaches. Juste plus de temps ensemble.

Elle se remit sur la pointe des pieds et l'embrassa tendrement, après avoir donné tout ce qu'elle avait et joué cartes sur table.

Il n'y avait plus qu'à attendre qu'il dise oui... ou au revoir.

Marcus avait pris sa décision.

Ce truc qu'il y avait entre lui et Nicola – waouh ! Ça n'avait plus rien à voir avec un plan d'un soir puisque, techniquement, ils en étaient à deux nuits déjà –, ça ne menait nulle part.

Oui, sur le plan sexuel, ils s'accordaient parfaitement. Il n'allait pas se mentir, il n'avait jamais connu d'entente physique aussi puissante avec une femme auparavant. Cette nuit passée avec Nicola était allée tellement au-delà de ses espérances qu'il en tremblait encore. Et si les téléphones de sa suite ne s'étaient pas mis à sonner tous en même temps ce matin, il serait sûrement encore entre ses jambes.

Il lui était presque impossible de penser à autre chose qu'à son corps parfait, surtout quand elle se tenait là, face à lui. La lumière du jour filtrait à travers les rideaux jusqu'à ses formes qu'il devinait à travers le drap qui couvrait négligemment sa peau nue.

Il savait que passer plusieurs jours avec elle serait trop dangereux, trop fort. Et il ne voulait pas lui briser le cœur, elle si douce et innocente.

Il ne comprenait pas cette lueur de confiance dans son regard, l'espoir qui l'habitait. Peut-être parce que c'était nouveau pour elle, que son côté homme d'affaires propre sur lui la changeait des jeunes stars branchées et autres célébrités qu'elle fréquentait d'habitude. Mais si ça n'avait pas fonctionné avec Jill, qui, pensait-il, avait les mêmes objectifs de vie que lui, ça n'allait pas coller avec une jeune pop star. Elle se fatiguerait vite de lui et retournerait à sa vie de strass et de paillettes.

Un homme intelligent retirerait sa main avant d'être brûlé. Et jusqu'à Jill, Marcus s'était toujours enorgueilli d'être le genre d'homme qui prenait les bonnes décisions, même si elles n'étaient pas faciles à prendre. Il pensait savoir ce qu'il voulait et ce qui était bon pour lui.

Nicola l'observait d'un air circonspect pendant qu'il se débattait avec ses propres pensées. En deux nuits et deux matinées, il avait appris à déchiffrer son expression. Elle attendait sa réponse avec anxiété. Samedi matin, quand elle lui avait demandé de passer une autre nuit avec lui, il ne s'était pas laissé aller à la tentation, après tout. Pas avant de la revoir au studio et de comprendre qu'il ne pourrait échapper à une nuit torride avec elle. Aller plus loin semblait inévitable...

Les téléphones sonnèrent à nouveau. C'était sa chance de lui dire au revoir.

Mais au lieu de prononcer les mots qu'il avait préparés et qu'il aurait dû avancer pour en finir une fois pour toutes, il se surprit à la prendre par la taille et l'attirer à lui.

Bien qu'elle semble menue comparé à lui, il savait combien elle était forte. Assez pour chanter et danser ou faire l'amour des heures entières sans se fatiguer.

Elle soupira profondément au moment où l'une des mains de Marcus lui caressa les cheveux d'un mouvement enveloppant. Il se pencha pour prendre le baiser dont il se languissait depuis des heures, alors qu'elle dormait paisiblement, lovée contre lui dans ce grand lit. Elle passa ses bras autour de son cou et soupira à nouveau contre ses lèvres, tandis que le doux baiser se muait en un incontrôlable ballet de langues et de gémissements, leurs dents s'entrechoquant.

Oui, il fallait en finir, songea Marcus tout en se gavant de la passion de Nicola, de sa sensualité naturelle. Mais d'ici là, tout ce qu'ils vivraient serait si incroyable, si époustouflant, que même s'il ne s'agissait que d'« une nuit de plus », il ne pouvait laisser passer l'occasion, ni s'éloigner d'elle.

Pas encore.

Il mit fin à leur baiser mais pas à leur étreinte.

— Je dois rentrer à Napa, m'occuper de certaines choses mais...

Il dut s'arrêter pour lui poser un baiser sur le front, où quelques rides étaient apparues à la mention de son départ.

— Je reviens jeudi soir.

Le sourire de Nicola brillait de mille feux. Contempler tout ce bonheur – un bonheur dont il était à l'origine – lui donna le sentiment de pouvoir gravir des sommets.

Toutefois, il se sentit obligé de rappeler :

— Pas d'attaches.

Il pensait avoir vu son sourire s'effacer légèrement, mais lorsqu'elle lui assura qu'elle ne cherchait pas de relation sérieuse, il se dit qu'il avait dû rêver.

Même si cette histoire de relation sérieuse le tracassait, il continua joyeusement :

— Bien. Je garde ta clé, et dès que j'en ai fini, je repasse ici directement. Tu ferais mieux d'aller te préparer pour ton tournage ! ajouta-t-il après l'avoir embrassée une dernière fois.

Tandis qu'elle quittait ses bras à contrecœur, aucun des deux ne remarqua que Marcus avait un pied posé sur un pan du drap, jusqu'à ce que l'étoffe s'arrache au corps de Nicola.

Manifestement surprise, Nicola se couvrit le corps avec ses bras, par réflexe. Marcus savait qu'ils n'avaient clairement pas le temps de faire les fous, chaque minute de retard accumulée sur le tournage de sa vidéo coûterait beaucoup d'argent à la production. Mais il voulait tout de même qu'elle comprenne une chose.

— Quand on est ensemble, je veux que ton corps soit autant à toi qu'à moi.

Elle rougissait déjà, mais à ces mots, cette rougeur s'étendit jusqu'à la naissance de ses seins. Elle resta ainsi un long moment, essayant de cacher sa nudité. Et enfin, avec un soupir, elle laissa retomber ses bras le long de son corps et dit :

— Moi aussi, c'est ce que je veux.

À deux doigts de perdre le contrôle de lui-même, Marcus ordonna :

— Va prendre ta douche.

Pendant un instant, il pensa qu'elle allait argumenter. Chaque cellule de son corps exigeait qu'il la jette sur le lit, la prenne, et l'épuisé, un orgasme après l'autre, mais il respectait trop son travail et se détourna d'elle pour prendre son tee-shirt.

Il entendit ses pas sur la moquette jusqu'à la salle de bains et se concentra de toutes ses forces pour ne plus penser au goût de ses lèvres sur les siennes.

— Marcus ?

Il s'accorda quelques secondes de plus afin de retrouver une respiration calme avant de se retourner et de franchir la distance qui le séparait de la salle de bains. Elle était incroyablement belle, dans la cabine de douche, s'apprêtant à tourner le robinet.

— Je ne crois pas pouvoir tenir jusqu'à jeudi soir.

L'eau se mit à couler quelques secondes plus tard et le cerveau de Marcus fut instantanément réduit en bouillie tandis qu'il regardait Nicola basculer la tête en arrière pour laisser l'eau ruisseler sur ses seins, son ventre et la région moite entre ses jambes.

Il la voulait encore une fois avant de partir. Ça ne serait pas long, à peine trente secondes tellement il était excité.

En deux temps, trois mouvements, il fut nu. Il enfila un préservatif et grimpa dans la cabine de douche avec elle.

— Allumeuse, gronda-t-il.

Elle acquiesça, tout sourire tandis qu'elle passait ses bras autour de son cou et ses jambes autour de ses hanches.

— T'adore ça.

— Je ne devrais pas, admit-il d'une voix rauque, la plaquant contre le mur carrelé, enveloppant ses seins de ses mains et savourant ses halètements de plaisir. Mais c'est le cas.

Tout ce qu'elle avait fait depuis leur rencontre l'avait excité au point qu'il en avait plusieurs fois perdu le contrôle de la situation.

Une petite voix dans sa tête lui dit qu'elle devait sûrement être épuisée par la façon dont il l'avait prise la nuit dernière, mais il était bien fou d'elle à cet instant pour s'en préoccuper. Passant de ses seins à son entrejambe, il constata qu'elle était trempée, prête à le recevoir.

— Pardon, Nicola, mais je ne peux pas attendre.

Marcus pouvait entendre sa propre voix, comme sortie d'une caverne lointaine. La plainte d'un homme suppliant pour obtenir le pardon d'une action qu'il était incapable de ne pas commettre.

— Je ne peux pas attendre non plus !

Et ce fut comme si le bouton « On » avait été enclenché, que le feu était passé au vert ; il avait tous les droits de la prendre.

Le corps de Nicola l'accueillit comme s'il était la continuité du sien. Elle s'agrippait si bien qu'il n'avait nul besoin de la tenir, et ses mains étaient libres de prendre ses seins. Leurs bouches se dévorèrent mutuellement jusqu'à ce que Nicola plaque sa tête contre le carrelage en un gémissement de plaisir qui résonna entre les murs de la cabine de douche.

— Oh, oui, comme ça, encore ! l'encouragea-t-elle.

Sentant le besoin de la posséder plus profondément encore, Marcus la saisit par les hanches et la prit avec autant de force que la nuit passée. Avec un peu de chance, peut-être serait-il rassasié pour les trois jours à venir. De cette façon, il ne débarquerait pas dans sa loge pour la faire sienne.

Elle hoqueta son nom, jouit et – bon sang, comme il aimait la façon dont son corps entier jouissait avec elle ! – tous ses muscles se crispèrent avant qu'elle ne se relâche complètement.

Il ne voulait rien manquer de son orgasme, et l'embrassa avec douceur tout en jouissant lui-même. Tout comme la nuit précédente, son plaisir à lui sembla déclencher autre chose dans le corps de Nicola, une sensation si puissante que la jeune femme bougea plus vite contre lui, le suppliant en silence de l'aider à supporter la prochaine vague de plaisir.

Les mains de Marcus passèrent de ses hanches au creux de son ventre. Les yeux de Nicola s'écarquillèrent au mouvement sensuel et rugueux des doigts de Marcus.

Comprenant qu'elle n'en avait pas fini, il quitta sa bouche en se rappelant avec délices comment elle avait réagi à la caresse de ses doigts durant la nuit.

— Encore, exigea-t-il, tandis qu'il explorait ses lèvres intimes. Jouis encore pour moi, Nicola.

Comme il l'avait escompté, Nicola ferma lentement les yeux à son ordre. Le souffle court, elle s'abandonna à une nouvelle vague de plaisir.

Marcus avait vu bien des merveilles dans ses vignobles à Napa Valley. Des levers et des couchers de soleil surplombant les vignes, tous plus beaux les uns que les autres. Mais il aurait donné jusqu'au dernier coucher de soleil pour voir la peau de Nicola rougir, et l'extase s'emparer d'elle.

Marcus plaça ses mains dans le dos de Nicola tandis qu'il sentait ses membres se relâcher.

— Je te tiens, lui souffla-t-il au creux de l'oreille en s'installant sur le siège intégré pour la bercer.

— Je suis très en retard.

Elle releva la tête et lui sourit.

— Tu as une mauvaise influence sur moi, glissa-t-elle avant de saisir la bouteille de shampoing pour ne pas voir son expression de surprise.

Toute sa vie, Marcus avait tenté d'être un bon exemple, d'abord pour sa famille, puis pour ses employés. Et une pop star le taxait maintenant d'exercer une mauvaise influence sur elle ? OK, il ne pouvait pas le nier, sachant qu'il l'avait mise très en retard pour son tournage. Si Lori apprenait qu'il en était responsable, elle le tuerait. Le moins qu'il pouvait faire, c'était s'assurer de ne plus la ralentir.

Il prit la bouteille de shampoing et commença à en enduire les cheveux de Nicola.

— Je peux le faire, tu sais, protesta-t-elle à moitié.

— Laisse-moi ce plaisir, d'accord ?

Elle acquiesça avant de laisser retomber ses mains.

Soixante très efficaces secondes plus tard, les cheveux de Nicola étaient propres. Marcus rinçait la mousse glissant sur la peau nacrée de Nicola. Une minute de plus, il la séchait avec une serviette duveteuse.

Après un léger baiser sur les lèvres, il lui dit :

— Va leur en mettre plein la vue !

Mais Nicola ne quitta pas ses bras et sembla soudain très mal à l'aise.

— Tu sais, ce qu'on fait là... Je sais que ça va te paraître horrible que je dise ça, mais je veux qu'on soit bien d'accord sur le fait que ça reste entre nous.

Il acquiesça, surpris qu'elle se sente obligée de lui demander confirmation.

— Bien sûr que ça reste entre nous.

— Parfait, sourit-elle d'un air peu assuré. Génial !

Elle lui sourit à nouveau puis s'habilla à la vitesse de l'éclair avant de filer vers la porte. Elle le laissa seul dans la grande suite de luxe à se demander comment diable il allait faire pour ne pas perdre l'esprit à cause d'elle.

Mais peut-être était-il déjà trop tard...

Nicola n'avait jamais raté une réunion. Elle ne s'était jamais rendue en retard à un concert ou à une interview, et il en serait de même pour l'enregistrement de son dernier titre.

À son sujet, les gens ne croyaient que ce qu'ils voulaient. Et Nicola était persuadée que tout le monde allait penser qu'une nuit de fête était la raison de son retard sur le tournage de son propre clip vidéo. Aussi, elle envisagea de se ruer sur le plateau, bredouiller des excuses, mais elle n'en fit rien. Elle allait garder son calme.

— Salut, tout le monde ! clama-t-elle à l'assemblée. Navrée pour le retard, j'avais quelque chose de très important sur le feu ce matin.

Elle ne tiendrait même pas compte des diverses réponses qu'on lui ferait, rougissant par avance en pensant à la nature de ce qui était « sur le feu ».

La passion qu'elle avait connue dans les bras de Marcus était telle qu'elle en avait oublié son manque de confiance en elle. Il avait gardé une des clés de sa chambre. Ce qui voulait dire qu'il pouvait aller et venir à loisir et fouiller dans ses affaires au gré de ses envies. Et bien qu'elle se soit juré de ne plus faire confiance aux hommes et de ne plus se montrer naïve, elle s'imaginait mal Marcus farfouiller dans ses affaires.

De toute manière, elle ne pouvait s'offrir le luxe de songer à de futurs projets avec lui. Aussi se força-t-elle à ne plus y penser. Ne plus penser à ce corps sensuel, si viril, à ces grandes mains, à sa bouche contre la sienne, à lui en elle...

— Tu es pile à l'heure, Nico !

L'enthousiasme de Lori ramena Nicola sur la terre ferme.

— Je suis désolée d'être si en retard, dit-elle d'une voix assez basse pour n'être entendue que de la chorégraphe.

La sœur de Marcus balaya l'excuse d'une main :

— Il y a tellement de choses à préparer que je suis sûr qu'ils finissent à peine ! Dès que tu seras passée au dressing et au maquillage, on s'échauffera, OK ?

Nicola adorait la façon dont Lori dédramatisait tout. Durant sa carrière, Nicola avait travaillé avec des gens qui n'auraient jamais laissé passer ça, l'auraient traitée de flemmarde et dit qu'ils ne s'attendaient pas à autre chose de sa part.

— Génial, merci !

Elle se dirigea vers le réalisateur lorsqu'elle sentit la main de Lori la retenir.

— On est en retard, je sais, mais je tenais encore à m'excuser de t'avoir laissée en plan avec Marcus hier soir.

— Est-ce que tout va bien ? s'inquiéta Nicola, coupable de ne pas avoir pensé une seule fois à Lori depuis la veille.

— Ça s'arrangera d'une façon ou d'une autre, je pense, dit Lori en se renfrognant. Je ne serais pas partie si je ne t'avais pas sentie entre de bonnes mains avec mon grand frère. Il s'est bien occupé de toi ? Est-ce qu'il t'a ramenée saine et sauve à ton hôtel ?

Jamais auparavant Nicola n'avait dû à ce point masquer ses sentiments. Les mots moururent dans sa gorge et elle dut s'éclaircir la voix à plusieurs reprises avant de répondre.

— Oui, il a été parfait !

Si parfait qu'elle avait bien failli ne jamais arriver sur le plateau de tournage !

Par chance, le réalisateur les rejoignit, l'empêchant de rougir davantage en présence de Lori. Ravie d'échapper à la tornade de sensations que réveillait chez elle sa nuit avec Marcus, Nicola plongea la tête la première dans le travail. Elle passa les trois jours suivants à donner le meilleur d'elle-même.

En ce début de journée, ils avaient peut-être tous pensé qu'elle était une pop star feignante, mais au final, elle les avait largement distancés.

Trois jours plus tard

Elle les avait distancés, oui. Mais à quel prix ?

Après être montée dans l'ascenseur qui menait à sa suite, c'est à peine si Nicola avait eu assez de force pour passer sa carte magnétique dans le lecteur de la porte.

Elle posa sa tête contre un mur et ferma les yeux. Encore trente petites secondes et elle pourrait s'écrouler pour les prochaines vingt-quatre heures.

La serrure cliqueta et elle appuya de tout son poids pour ouvrir la porte. Elle aperçut Marcus du coin de l'œil, assis à la table derrière son ordinateur portable. Il se leva pour l'accueillir.

— Nicola ! cria-t-il avant de l'attraper pour éviter qu'elle ne tombe. Bon sang, ils ont dû t'en faire voir de belles sur ce tournage !

— Ce n'est pas de leur faute. C'est moi qui ai voulu faire ma fière, dit-elle en sachant que cela n'avait aucun sens.

Seigneur, c'était si bon d'être dans ses bras !

Tandis qu'il l'allongeait sur le lit, elle se blottit contre lui, ferma les yeux et s'endormit, épuisée.

Nicola s'éveilla dans les bras de Marcus, quelque peu désorientée, mais plutôt reposée. Pendant qu'elle dormait du sommeil du juste, il avait été assez adorable pour lui mettre des oreillers sous le dos et les pieds. Elle aimait ce sentiment de sécurité quand elle était avec lui. Personne n'avait jamais agi comme ça avec elle, et même elle ne se sentait pas le besoin de se mettre en scène pour l'impressionner. Elle pouvait être Nicola. Et pas la célèbre Nico.

— Quelle heure est-il ?

Ses paupières lui collaient aux yeux, et ses muscles restaient endoloris par trois jours de danse intensive où elle s'était donnée à 110 %.

— Tard.

Après avoir réclamé une nuit de plus, Nicola se sentit quelque peu embarrassée de s'être de nouveau endormie auprès de Marcus.

— Ça va devenir une habitude, risqua-t-elle.

Marcus émit un petit rire.

— Je me demande bien de quoi tu parles.

Soulagée qu'il ne soit pas fâché, Nicola promit de se rattraper.

Elle se souleva sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Sa langue le caressa pendant une fraction de seconde avant qu'il ne la repousse gentiment.

— Tu es crevée. Raconte-moi plutôt ton tournage.

Elle aurait préféré l'embrasser plutôt que de revenir sur ce marathon. Il commença à lui masser le pied et elle ne put retenir un gémissement de douleur... et de plaisir. Sur elle, les mains de Marcus étaient à la fois fermes et douces. Comme quand il lui faisait l'amour.

Il sembla à Nicola que Marcus lui avait demandé quelque chose mais elle mit une éternité à se rappeler quoi.

— Le tournage s'est bien passé, lui dit-elle, pas certaine que ça l'intéresse vraiment.

Il devait avoir posé la question par politesse. Il pensait sûrement qu'elle était de ces stars qui n'aimaient parler que d'elles-mêmes alors qu'elle voulait justement parler d'autre chose.

— Lori m'a appelé juste avant que tu n'arrives, dit Marcus. Elle n'a pas arrêté de me dire à quel point tu es incroyable.

À cette déclaration, le sang de Nicola ne fit qu'un tour.

— Je ne lui ai rien dit sur nous, tu sais !

Quoique ait pu signifier ce « nous »...

— Je sais, ne t'inquiète pas. Ma sœur était complètement excitée à l'idée de travailler avec toi. Elle a dit qu'elle n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi dévoué et doué. Et à dire vrai, cela ne me surprend pas.

Nicola sentait une douce chaleur qui lui remontait le long du mollet. Tandis que Marcus intensifiait ses caresses, Nicola passa du rouge au cramoisi.

— Ça surprend les gens, la plupart du temps.

Elle avait prononcé ces mots sans s'en rendre compte.

— Je ne donne pas spécialement l'image d'une acharnée du travail, avança-t-elle pour répondre au regard interrogateur de Marcus.

Marcus fronça les sourcils.

— Ton image ?

Bien qu'elle sût qu'elle aurait dû couper court, Nicola continua :

— Allez, tu vois bien de quoi je parle, ton frère est une image publique, lui aussi, en tant que star de cinéma, non ?

— Comment tu sais ça ?

— T'en fais pas, va, dit-elle d'une voix peut-être un brin bêcheuse. Je n'ai pas eu à fouiller sur le Net pour le savoir. Lori m'a dit qu'elle était la sœur de Smith Sullivan.

Nicola se tordit le cou et jeta une œillade prudente à Marcus.

— Si j'avais cherché un air de famille, je vous aurais effectivement rapprochés tous les trois.

— Si tu avais su que Lori était ma sœur et Smith, mon frère, tu n'aurais jamais quitté la boîte avec moi.

C'était une constatation, pas une question.

— C'est vrai, admit-elle d'un ton aussi brusque que le sien. Je ne serais pas partie avec toi. Et si tu avais su à quel point je suis tristement célèbre, tu ne serais jamais parti avec moi non plus, ajouta-t-elle après quelques secondes.

Aux termes « tristement célèbre », Nicola perçut une étrange expression dans le regard sombre de Marcus. Avant qu'il ne puisse répondre, elle comprit une chose.

— C'est dans la maison de Smith que nous sommes allés l'autre soir, n'est-ce pas ?

Il acquiesça avant de demander :

— En quoi es-tu tristement célèbre ?

— Tu ne sais vraiment pas ?

Seigneur, elle aurait voulu que ça soit moins difficile à croire. Même si Marcus ne l'avait pas reconnue cette nuit-là, il avait eu tout le temps d'en savoir plus sur elle, maintenant qu'il savait qui elle était.

— Je n'ai pas fouillé sur le Net, non plus.

Aïe ! À voir son ironie se retourner contre elle, elle ne se trouvait pas particulièrement drôle. Elle grimaça.

— Je m'excuse. J'ai un peu dépassé les bornes en disant ça.

— Oui, un peu, reconnut-il en déplaçant les mains de son mollet à sa cuisse pour commencer un nouveau massage. Mais j'imagine que tu dois faire face aux rumeurs continuellement, non ?

Nicola trouvait difficile à croire qu'il ne sache rien de son histoire. Mais, encore une fois, Marcus ne faisait pas partie de son public cible.

— En effet, confirma-t-elle. Tout comme l'image publique, c'est un mal nécessaire. Je me suis toujours dit que, tant que je pouvais continuer à vivre de la musique, le jeu en valait la chandelle.

— Explique-moi : de quelle image tu parles, Nicola ?

Bon sang, ce qu'elle voulait, c'était qu'il change de sujet, qu'il évite d'en apprendre plus sur elle. Bien sûr, en quelques clics sur Internet, il trouverait tout ce qu'il voudrait savoir sur elle et son passé, mais une partie d'elle-même – la plus naïve, certainement – ne le voyait pas du tout en train de faire défiler des photos et images d'elle en provenant du magazine *People*.

Mais maintenant qu'il posait directement la question, Nicola voyait mal comment l'éluder.

— C'est assez évident, dit-elle avec un rictus. Sexy, sulfureuse...

— Sexy, je ne dis pas. Mais sulfureuse...

Il fronça les sourcils et jeta un œil circulaire sur la suite plongée dans la pénombre.

Elle haussa les épaules.

— Les gens croient ce qu'ils veulent croire.

— C'est clair, reconnut-il. Mais seulement si on leur donne une raison de le croire.

Elle détestait parler de ça, surtout avec Marcus, mais elle lui avait promis d'être honnête avec lui.

— Je n'ai pas toujours pris les bonnes décisions.

Les yeux baissés, elle pouvait sentir son regard sur elle, sombre et rassurant.

— On prend tous de mauvaises décisions dans la vie.

— Toi aussi ? s'enquit-elle en relevant la tête.

— Et il n'y a pas si longtemps que ça.

Nicola se sentit quelque peu rassurée.

— Malheureusement, mon erreur s'est faite aux yeux du monde. D'où l'image.

— Ne pourrais-tu pas faire en sorte que ça change ? En laissant voir au monde celle que tu es vraiment ?

Durant toute cette année, Nicola n'avait cessé de se poser cette question chaque fois que son styliste lui faisait porter des tenues de plus en plus avares en tissu. À en croire son agent, son manager et sa maison de disques, le changement était impossible. Aucun d'eux n'avait d'ocillères, et ils avaient tous remarqué que la trahison de Kenny avait fait grimper sa notoriété. Elle avait fait la une d'une quantité de magazines inimaginable et avait été l'invitée vedette d'un tas d'émissions-débats. Sa cote de popularité n'avait pas fléchi depuis.

— Je ne sais pas, dit-elle avec un autre haussement d'épaules. Peut-être. Ma carrière ne s'est jamais mieux portée. Peut-être que « sulfureuse » n'est pas vraiment un mal.

— Non, ce n'est pas vraiment un mal, admit-il. Mais ce n'est pas toi, n'est-ce pas ?

Comment, se demanda-t-elle avec une pointe de désespoir, faisait-il pour si bien la cerner ? Lorsque leurs corps s'exprimaient, tirant d'elle chaque onde de plaisir possible, avait-il également réussi à explorer son cœur, découvrant ce qu'elle essayait à tout prix de cacher ?

Devant son absence de réponse, Marcus la poussa encore un peu plus dans ses retranchements.

— Je n'ai entendu qu'une chanson de toi pour l'instant, mais elle est super. Tu m'as l'air bien assez talentueuse pour laisser tes chansons s'exprimer pour toi.

Là, ça devenait un peu trop personnel. Pour une relation qui ne devait vivre que de sexe, Marcus se montrait un peu trop entreprenant. Comme dans une vraie relation de couple.

Elle prit la décision de changer de sujet. Il n'était pas juste que ce soit lui qui pose toutes les questions.

— Assez parlé de moi ! Pendant les pauses, Lori m'a raconté un peu le vignoble. Comment es-tu entré dans ce business ?

Au lieu de répondre à la question, Marcus dit :

— Ma sœur ne sait pas tenir sa langue, n'est-ce pas ?

Nicola eut un rictus.

— Tu es son héros !

Son sourire s'effaça et elle se radoucit.

— En gros, elle m'a expliqué que tu l'avais quasiment élevée, elle, sa jumelle et quelques autres de tes frères et sœurs.

Lori s'était souvent montrée désinvolte à propos de la mort de leur père alors qu'elle n'avait que 2 ans. Nicola ne pouvait qu'imaginer la charge qui avait dû incomber à Marcus. Mais à le voir si droit, si fort et après deux nuits en sa compagnie, elle devinait qu'il avait très bien rempli son rôle.

Marcus déplaça Nicola pour atteindre son autre pied. Elle gémit de plaisir après qu'il eut touché sa peau si sensible.

— Trop fort ?

— Non, c'est parfait.

L'air siffla entre ses lèvres après le mot « parfait », lui renvoyant des images de Marcus en elle, tandis qu'elle en demandait plus. Elle savait combien il avait peur de lui faire mal.

Oh, mais cette petite douleur en avait valu la peine !

— Mon père était un passionné de jardinage, raconta Marcus, tout en passant du pied au mollet. Je me revois avec lui, les mains pleines de terre, en train de ramasser des tomates et des fraises.

Nicola sentit son cœur fondre en imaginant un petit Marcus en train de creuser le sol avec une pelle. Elle voulut se persuader qu'elle pensait à cela par amour pour les enfants mais c'était bien Marcus qui lui fit cet effet. Bien sûr puisqu'il s'approchait lentement de sa cuisse et donc d'un endroit qui brûlait d'être touché par lui.

— J'ai toujours admiré les gens qui ont la main verte.

Nicola regarda ses propres mains.

— J'ai bien peur que les miennes soient celles de la Mort en personne. Les plantes partent en hurlant quand elles me voient.

Marcus afficha un adorable sourire.

— Je n'ai pas la main plus verte que toi. C'est juste une question de mathématiques et de sciences.

Cela semblait facile pour lui de dire ça, comme si cela lui importait peu, mais elle n'en crut pas un mot.

— Ça revient à dire qu'une chanson, ce n'est que des notes et des mots. Enfin, c'est le cas, ajouta-t-elle en secouant la tête, mais j'ai toujours pensé qu'une chanson était bonne parce qu'elle contenait une touche de magie. Je parie que tu ressens la même chose pour tes vignes. Et que c'est toi, le magicien qui les fait pousser, sourit-elle.

— Je ne l'ai jamais envisagé sous cet angle, dit-il d'un ton calme. Pas comme quelque chose de magique.

Elle s'attendit à ce qu'il contredise son point de vue, en revenant à ses mathématiques et ses sciences, mais ses yeux étincelaient de cette envie qui la rendait folle.

— Tu sais, je crois que tu tiens quelque chose.

En un clin d'œil, toute la magie qui avait opéré entre eux depuis leur rencontre revenait les submerger, comme si une fée de l'amour leur avait jeté un bien joli sort.

— Mets tes bras au-dessus de la tête.

À cet ordre, une boule se forma dans la gorge de Nicola. Après une brève inspiration, elle posa sa nuque sur l'oreiller et s'exécuta.

Une fois ses mains et ses bras hors d'atteinte, Marcus saisit la fermeture éclair du sweat que Lori avait prêté à Nico après leur dernière journée de tournage.

— Tu te souviens de ce qui était convenu, lui demanda-t-il en baissant lentement la fermeture.

— Oui, dit-elle dans un souffle.

— Bien, dit-il. Répète-le-moi.

Bon Dieu, respirer devenait presque une torture, surtout avec les mains de Marcus qui lui caressaient les seins sous le sweat.

— Que tant qu'on est ensemble...

Elle ne parvenait pas à répéter ce qu'il avait dit.

— Vas-y, je t'écoute.

Le souffle de Nicola vacillait. Elle savait qu'elle n'était pas obligée de le dire, mais elle le voulait, pour lui faire plaisir.

— ... Mon corps est tout autant à moi qu'à toi.

Les yeux de Marcus brillèrent de contentement et de tant de désir qu'il lui coupa le souffle définitivement.

— Enlève ton sweat et ton débardeur, puis remets-toi dans la même position, bras au-dessus de la tête.

Mis à part son massage, il ne l'avait pour ainsi dire pas encore touchée mais cette simple exigence de sa part la mit dans un état d'excitation tel qu'elle sentit son entrejambe s'humidifier. Elle ne devrait plus être surprise par le côté dominant de Marcus, ni par la réaction de son propre corps qui semblait adorer ça.

— T'a-t-on jamais fessée, Nicola ?

La question coupa court à toute rêverie, et elle le toisa du regard, choquée.

— *Fessée ?*

Son pouls s'accéléra à l'idée d'être renversée sur les genoux de Marcus, nue à partir de la taille, sa main énorme prête à s'abattre sur sa peau.

— Non ! réagit-elle en secouant la tête. Bien sûr que non !

Face à sa réaction, les lèvres de Marcus se fendirent en un sourire. Mais au lieu de revenir sur le sujet de la fessée, il dit :

— Tu n'as pas fait ce que je t'ai demandé.

Nicola se rendit soudain compte qu'elle n'avait pas ôté son sweat et son débardeur. Pendant un quart de seconde, elle ne sut si elle allait refuser, quitte à risquer une fessée – une vague d'excitation déferla sur elle à cette pensée coupable –, ou faire ce qu'il demandait.

La peur de l'inconnu – et la peur d'aimer cela – la fit se déshabiller au plus vite.

Une fois la poitrine dénudée, elle s'allongea sur l'oreiller et leva les bras. Bien que Marcus soit maintenant habitué à voir ses seins, l'idée de les exposer ainsi la mettait encore mal à l'aise.

— Tu fais ça à merveille !

La douceur de ses mots et la chaleur de son regard lui firent lever les bras encore un peu plus.

Elle s'attendait à ce qu'il la touche, la caresse, la lèche. Mais au lieu de cela, il se contenta de la regarder pendant si longtemps que les seins de Nicola étaient presque douloureux et que son bas-ventre devint plus moite encore. Et elle fut prise par surprise lorsque Marcus saisit son sweat et lui attacha les poignets avec.

— Essaie de bouger les mains pour que je voie si c'est assez serré.

Sa voix était rauque, chargée de désir. Nicola bougea les bras, le contact du tissu s'avérant doux sur sa peau. Se libérer ne serait pas chose aisée.

Vendredi soir encore, elle n'aurait jamais envisagé pouvoir se retrouver dans cette position. Elle aurait dû vouloir se libérer, n'est-ce pas ?

Tout comme s'il avait pu deviner ses pensées et ses interrogations secrètes, Marcus poursuivit.

— Dis-moi ce que tu veux, Nicola. Tout ce que tu désires.

Il posa sa main sur son ventre, sa peau bronzée contre son ventre pâle. Elle frissonna en se sachant si petite comparée à lui ; il pouvait faire d'elle tout ce qu'il voulait. Désarmée et sans défense, elle n'aurait pu être si excitée. Pourtant elle l'était affreusement.

— Je vais devoir deviner si tu ne m'aides pas, dit-il tout en se penchant sur ses seins offerts. Ses cheveux lui chatouillèrent le menton, pendant qu'il lui embrassait l'épaule juste assez longtemps pour que Nicola sente toute la chaleur de sa bouche se répandre en elle. Puis il s'arrêta et se rassit.

Elle n'avait pas l'habitude d'exprimer verbalement ses désirs, mais ses derniers étaient si forts qu'elle voulut toucher l'homme qu'elle convoitait. Et oublia que ses poignets étaient attachés.

Par Marcus.

Décelant le désir ardent dans les yeux de Nicola, Marcus dit :

— Eh oui. Tu es toute à moi, maintenant.

Même si on la considérait comme une bombe sexuelle, Nicola était une vraie féministe. *Le girl power*, c'était son truc. Là, tout de suite, elle aurait dû s'offusquer de ce qu'il lui faisait subir.

Au lieu de cela, elle avait presque joui aux mots « toute à moi ».

— Ce n'est...

Elle n'arrivait pas à exprimer ce qu'elle voulait dire mais il le fallait, c'était important.

— Je ne devrais pas ressentir ça !

— Dis-moi ce que tu ressens.

Cette voix qui la secouait intérieurement lui donnait envie de livrer tous ses secrets, les envies dont elle ne se doutait même pas encore.

— Ce n'est pas mon genre. Je n'aime pas qu'on me mène à la baguette.

Nicola aurait pu jurer le voir sourire et, étrangement, au lieu de s'en trouver offusquée, elle eut le sentiment que toute cette situation n'était pas si bizarre que ça et que ça n'était pas « anormal » d'apprécier toutes ces choses qu'il lui disait. Et lui faisait.

— Est ce que je te *mène à la baguette* ?

Elle allait répondre que oui mais comprit que ça n'était pas tout à fait vrai.

— Tu me dis de faire des choses, murmura-t-elle, désormais incapable de le regarder, plus timide qu'elle ne l'avait jamais été. Je ne devrais pas... Je ne devrais pas aimer ça, acheva-t-elle, le visage en feu.

Marcus prit gentiment le menton de Nicola et la força à le regarder.

— J'adore te voir me résister. J'adore voir la plus belle femme que je n'aie jamais vue trembler d'envie pour moi. Et j'adore t'entendre me supplier de te toucher, de t'embrasser et de te prendre.

Tout ce qu'il venait de dire et le ton employé la firent frémir de désir. Mais elle sentit qu'elle devait tout de même protester une dernière fois.

— D'habitude, c'est à moi que les gens obéissent.

— Et ne mérites-tu pas une petite pause ? dit-il d'un ton calme. C'est une chance que tu puisses laisser quelqu'un prendre un peu soin de toi pour quelques heures, plutôt que de tout prendre sur toi !

Le désir embrouillait l'esprit de Nicola mais elle savait que ce que disait Marcus n'était pas faux.

— Touche-moi, Marcus. Embrasse-moi.

Elle marqua une pause, rassemblant tout son courage.

— Prends-moi.

En deux temps, trois mouvements, son short et sa culotte furent loin, et le corps massif de Marcus l'enfonça dans les oreillers. Il s'assura que les poignets de Nicola restaient liés en les maintenant d'une main tandis que l'autre la caressait entre les cuisses, sa bouche sur ses seins.

Elle se cambra sous ses caresses. Leur conversation à propos des choses qu'elle aimerait qu'il lui fasse – sans parler du massage – l'avait rendue sensible au moindre contact.

— J'en veux plus, l'encouragea-t-il pendant qu'il recouvrait sa poitrine de baisers et prenait l'un de ses tétons dans sa bouche. Donne-moi tout !

Ses muscles se contractèrent autour des doigts de Marcus et elle hurla au moment où elle se sentit venir. De son pouce, Marcus traçait de merveilleux cercles sur son clitoris et elle se pressa davantage contre cette main qui la fouillait au fur et à mesure que l'orgasme la secouait.

Enivrée par les vagues de plaisir qui l'assaillaient, Nicola sentit à peine Marcus défaire ses liens et s'éloigner pour se déshabiller. Les yeux mi-clos, elle le vit partir vers la salle de bains et en revenir avec un préservatif sur lui. Bien que détachés, ses bras ne lui obéirent pas.

Soudain, Marcus s'agenouilla près du lit et la déplaça de façon que sa tête repose sur les oreillers mais que ses hanches soient au bord du lit. Et avant même qu'elle ait pu reprendre son souffle, Marcus la tint par les fesses et se rua en elle.

Elle enfonça ses ongles dans le matelas, mue par un besoin urgent de se raccrocher à quelque chose pendant qu'il la prenait, la faisant sienne, la possédant comme seule la musique l'avait jamais fait. Même épuisée par les heures de tournage et par ce fabuleux orgasme qu'elle venait d'avoir, elle arrivait à puiser dans ses dernières réserves d'énergie.

Prise d'un besoin irrésistible de sentir les muscles de cet homme, elle se raidit. Passant ses bras autour du cou de Marcus, elle se redressa de façon que ses seins viennent frotter contre le torse de Marcus. Sa bouche rencontra la sienne, avide de baisers. Des baisers dont elle avait rêvé, trois jours durant, même alors qu'elle essayait de se concentrer sur son travail.

Marcus l'embrassa tout aussi avidement, insatiable. Il poussait des grognements en fouillant sa bouche. Elle le sentit s'exciter davantage, l'emplissant tant et si bien qu'elle eut du mal à respirer.

Il détacha ses lèvres des siennes pour basculer la tête en arrière tandis qu'un rugissement résonnait dans toute la pièce, si excitant, qu'il emporta de nouveau Nicola au septième ciel.

Enfermée dans les bras de Marcus.

Marcus commençait à prendre l'habitude de se réveiller avec Nicola dans ses bras. Quand ils faisaient l'amour et qu'elle se donnait à lui avec fureur et passion à la fois, il en oubliait à quel point elle était petite.

Quand il l'allongea dans le grand lit de la suite, il fut une nouvelle fois surpris de la voir disparaître dans les coussins.

Son érection se fit douloureuse lorsqu'elle changea de position pour se lover contre lui. Elle gardait serrée l'une des mains de Marcus contre ses seins et il dut lutter pour ne pas lui sauter dessus, ce qu'il peinait à faire chaque fois qu'ils se voyaient depuis leur première rencontre. Pas question de la prendre avant qu'elle ne se réveille, bon sang !

Marcus resserra son étreinte autour de Nicola, la rapprochant de lui, tout en s'interrogeant sur la folie de ce geste.

Il n'aurait pas dû passer une nuit de plus avec elle. Mince, même la nuit sur le canapé de Smith sans rien faire d'autre que dormir avait été de trop ! Et il ne fallait surtout pas qu'il continue à la voir, comme un gamin réclame inlassablement des bonbons.

Et il ne fallait surtout pas qu'il craigne le moment de lui dire au revoir, lorsqu'elle prendrait l'avion pour une destination inconnue, en vue d'un autre concert.

Marcus était si concentré sur ce qu'il n'était pas supposé ressentir à son égard qu'il fut pris par surprise lorsqu'une langue s'enroula doucement autour d'un de ses doigts. Puis d'un autre. Et d'un autre.

Bon Dieu, est-ce qu'elle allait passer tous ses doigts en revue ?

Eh bien, en effet, oui.

Une chance qu'il ait gardé quelques préservatifs de côté sur la table de nuit. Il aurait détesté éloigner ses mains de Nicola plus qu'il n'était absolument nécessaire. Il saisit une des protections et déchira l'emballage en alu avec ses dents avant d'en recouvrir son membre en érection.

Ils n'échangèrent pas un mot au moment où Marcus se redressa et saisit Nicola par les cuisses et cala ses hanches contre son bas-ventre. Un soupir échappa à Nicola quand Marcus la pénétra, se pressant un peu plus contre elle.

— Marcus, murmura-t-elle dans les délires du plaisir.

Voilà ce qui lui manquerait le plus, songea-t-il tout en passant la main sur ses seins, le pouls de Nicola battant sous sa paume. Pas son corps magnifique, ni sa passion, ou même la façon dont elle le laissait la prendre... mais sa pureté, sa douceur.

Frappé par ses sentiments soudains pour Nicola, Marcus perdit le peu de contrôle qu'il avait jusque-là si difficilement conservé. Tout en sachant qu'il jouirait très vite en elle, Marcus caressa Nicola entre les jambes, allant et venant sur la surface humide. Mais Nicola se cambra un peu plus, l'enfonçant davantage en elle pour lui faire comprendre qu'il pouvait venir, car elle était prête, elle aussi.

Ensemble, ils firent atteindre à Marcus des sommets qu'il n'avait jusque-là qu'entraperçus. Et tandis qu'elle jouissait à son tour, le vidant de toute énergie, Marcus ne put que faire face à la réalité : Nicola possédait maintenant une partie de son cœur.

Qu'il le veuille ou non.

Par-dessus la table où ils avaient dévoré un petit déjeuner composé de pancakes, de saucisses et d'un énorme panier de fruits, Nicola scrutait Marcus. Comment se faisait-il que prendre le petit déjeuner ensemble paraisse aussi intime que de faire l'amour ?

C'était probablement dû au fait qu'elle n'avait pas partagé de petit déjeuner avec un homme depuis bien longtemps. Jamais, même, à bien y réfléchir, Kenny étant souvent bien trop ivre pour se lever avant midi.

Bien que Marcus travaille dans le domaine viticole, Nicola n'arrivait pas à se le figurer saoul. Une autre chose qui la fit se sentir en sécurité.

Tout à coup, elle fut prise d'une envie folle de lui faire savoir combien elle appréciait ces instants volés passés ensemble.

— Je sais que tu as sûrement énormément de travail qui t'attend au vignoble.

Elle tendit la main au-dessus de la table, parcourue d'un frisson au moment où leurs doigts s'entrelacèrent.

— Alors merci de passer autant de temps avec moi.

— Je ne voudrais être nulle part ailleurs, dit-il. Que fais-tu de ton temps libre, d'habitude ?

Elle se mordit la lèvre.

— Je ne sais pas vraiment. Depuis que je chante, je n'ai pas franchement d'autres loisirs.

Depuis que son cœur – sa fierté, plutôt – avait été blessé il y avait six mois de cela, il avait été plus facile de se plonger dans la musique et de se focaliser sur sa carrière que de chercher des divertissements.

— Pareil pour moi. Comme tu l'as deviné, le vin demande beaucoup d'attention.

Bien qu'ils soient tous deux très différents, Nicola se rendit compte que tout ne les séparait pas pour autant.

Elle lui sourit d'un air ironique.

— C'est un peu triste, non ? Deux bourreaux de travail qui ne savent pas quoi faire par un beau temps comme celui-là ?

Marcus la prit sur ses genoux.

— Eh bien, il y a cinq ou six choses qu'on pourrait faire auxquelles je songe, en ce moment.

Elle gloussa tandis qu'il lui mordillait le cou, ridiculement tentée de passer toute la journée au lit avec lui. Surtout quand il se montrait taquin comme maintenant. Elle lui fit face afin qu'ils échangent le plus doux baiser qu'on ne lui ait jamais donné.

— Et si je t'emmenais dans un de mes lieux favoris ? proposa-t-il.

C'était la première fois que Marcus lui faisait une telle proposition. Cette offre de sa part signifiait beaucoup pour Nicola.

— Ça serait génial !

Mais elle haïssait d'avoir à préciser que les endroits qu'elle fréquentait avaient vite tendance à devenir « étouffants ».

— Je sais. Smith, mon frère, a le même souci. Mais ma famille a réussi à bien gérer ce genre de situation avec le temps. Donc ne t'inquiète pas. L'endroit auquel je pense ne devrait pas poser de problème.

Marcus caressa la lèvre de Nicola du bout du doigt, la faisant frissonner.

— C'est assez loin de tout.

— Loin de tout, ça me va, acquiesça Nicola.

Des images de ces cinq ou six choses qu'ils pourraient faire dans un endroit reculé la firent s'enflammer intérieurement.

Elle s'apprêta à l'embrasser quand il murmura soudain :

— Si on s'embrasse encore, on n'arrivera jamais à décoller de cet hôtel.

— D'accord.

En une fraction de seconde, Marcus pencha la tête de Nicola et posa un baiser sur ses lèvres. Affamés l'un de l'autre, Nicola finit par s'installer de telle façon à pouvoir chevaucher Marcus. Son érection était puissante et dure entre ses jambes et c'était instinctivement que Nicola se cambrait sur lui.

C'était la première fois qu'elle avait le contrôle de la situation. Autant elle adorait obéir au moindre désir de Marcus, autant elle savait qu'elle adorerait pouvoir le rendre fou avec sa bouche, ses mains sur son torse, sous le tee-shirt à manches longues qu'il avait enfilé après leur douche. Une douche si incroyablement sensuelle qu'elle aurait pu y rester jusqu'au coucher du soleil.

Elle brisa leur étreinte.

— Je reviens tout de suite.

Enjambant ses genoux avant qu'il n'ait pu l'attraper, Nicola partit prendre un préservatif. Lorsqu'elle revint, elle fut ravie de constater la surprise – et le désir – illuminer les yeux de Marcus en la voyant dépourvue de tout vêtement.

Encore peu à l'aise avec sa nudité, Nicola prit sur elle en voyant la lueur d'envie dans le regard de Marcus. Elle s'approcha de lui et au lieu de revenir sur ses genoux, elle s'agenouilla devant lui.

— Nicola ?

Sa voix était rauque, presque enrouée, lorsqu'il prononça son nom. Les mains de Nicola tremblaient d'excitation et d'incertitude pendant qu'elle défaisait le pantalon de Marcus.

Il prit les mains de Nicola dans les siennes.

— Tu n'es pas obligée de faire ça.

Leurs yeux se rencontrèrent.

— Je veux le faire, assura-t-elle avec un tel zèle que cela la choqua presque.

Le gémissement de Marcus à cette réponse fit se durcir les seins de Nicola sous son tee-shirt. Priant pour qu'il ne soit pas déçu par sa manière de faire – ou son manque de savoir-faire –, elle fit glisser son pantalon puis son caleçon pour révéler...

Seigneur, ce qu'il était beau ! Et tellement énorme aussi ! Bien plus énorme qu'elle ne l'avait réalisé alors qu'elle l'avait déjà vu et senti en elle plus d'une fois.

Nicola tendit la main pour le toucher, passant ses doigts sur la peau douce et si incroyablement chaude de Marcus.

— Dieu que c'est bon !

Trop occupée à explorer le sexe de Marcus, Nicola l'entendit à peine tandis qu'elle enserrait son membre dans sa main. Il se durcit plus encore et elle en eut l'eau à la bouche. Sans réfléchir, elle se pencha et le lécha. Marcus glissa ses doigts dans sa chevelure et grogna lourdement. Elle savait qu'il pourrait reprendre le contrôle de la situation, inverser les rôles et la maintenir en place pendant qu'il prendrait du plaisir dans sa bouche, mais même si l'idée ne lui déplaisait pas le moins du monde, elle appréciait qu'il lui laisse prendre enfin quelques initiatives.

La peau de Marcus était à la fois propre et salée. Nicola comprit que le goûter une seule fois n'était pas suffisant. Un instant plus tard, elle passait sa langue de bas en haut, comme s'il s'agissait de la meilleure glace à l'eau qu'elle ait jamais goûtée, mais ça ne suffisait toujours pas. Elle le voulait dans sa bouche. Entièrement.

Mais avant qu'elle ait pu le prendre entièrement en elle, Marcus reprit les choses en main et la fit le chevaucher à nouveau.

— Je n'avais pas fini ! protesta-t-elle.

À ces mots, Marcus embrassa fougueusement Nicola. Si surprise par ce baiser, elle ne remarqua pas qu'il enfilait le préservatif. Elle hoqueta contre sa bouche lorsqu'il la pénétra d'un coup rude.

Il s'immobilisa.

— Nicola ?

Elle comprit qu'il avait eu peur de lui avoir fait mal.

Elle lui répondit d'abord en se cambrant contre lui avant de répondre :

— C'est parfait. Absolument parfait.

Et tandis qu'ils atteignaient à nouveau l'orgasme main dans la main, elle ne put que le constater de nouveau.

Parfait !

Un peu plus tard, alors qu'ils s'apprêtaient à sortir de la chambre, Nicola se souvint des précautions à prendre.

— Tu descends en premier et je te rejoins par l'entrée de service, d'accord ?

Elle avait enfourné ses lunettes de soleil et sa casquette de baseball dans son sac.

— Je porterai ça et un tee-shirt taille XXL.

Un quart d'heure plus tôt, elle était à l'abri dans les bras de Marcus et maintenant, elle mettait froidement en place une stratégie pour qu'ils ne soient pas aperçus ensemble. Nicola haïssait tout bonnement d'avoir à jouer sur les deux tableaux.

— Je n'aime pas avoir à faire ça, Nicola.

— Moi non plus, mais... Comment s'en sort Smith dans ces moments-là ? demanda-t-elle en soupirant.

— Il s'en sort à merveille. Je suis très fier de lui.

— Oui, mais est-ce que tu l'envies ? Est-ce que ça te plairait de passer à la télé et que des fans te demandent des autographes ?

— Ça non, alors !

Elle savait qu'il dirait cela.

— Je sais que tu n'aimes pas avoir à agir comme ça mais, crois-moi, tu ne supporterais pas plus l'autre solution.

Marcus la toisa durant quelques interminables secondes.

— Je te retrouve en bas, finit-il par dire.

Nicola le regarda partir, la porte se ferma sur lui un peu trop brutalement à son goût et une boule se forma dans sa gorge. Elle détestait l'idée qu'il soit énervé mais elle devait s'assurer que personne ne puisse découvrir leur relation.

Pas parce qu'elle avait peur que Marcus puisse se servir d'elle comme l'avait fait son ex. Il ne s'intéressait pas à la célébrité.

Malheureusement, Nicola avait peur pour une tout autre raison.

Elle craignait de commettre l'erreur fatale de tomber amoureuse de lui si elle ne prenait pas la peine de blinder son cœur.

Pour être honnête, si leur relation avait eu la moindre chance de mener quelque part, Nicola aurait présenté Marcus comme son petit ami. Mais elle devait se garder de croire en un tel rêve. Marcus et elle vivaient une parfaite relation sexuelle. Il était normal qu'une connexion intime s'opère entre eux après avoir passé tant d'heures ensemble, peau contre peau.

Mais dès lundi, chacun retournerait à sa vie. La dernière chose dont elle avait besoin, c'était des souvenirs sur papier glacé du temps passé ensemble ou des journalistes lui demandant qui était cet homme canon qu'elle avait fréquenté.

Il fallait qu'elle protège Marcus du cirque que cela mettrait dans sa vie s'ils étaient aperçus ensemble.

Elle devait prendre soin d'elle aussi... Qu'elle se souvienne de bien préparer son cœur à leur inévitable séparation de lundi matin !

Marcus avait passé sa vie à agir convenablement. Après avoir réglé les conflits entre ses frères et sœurs pendant des années, il avait appris à bien distinguer chaque aspect d'un problème sans avoir à s'impliquer émotionnellement.

Alors quel était le problème vis-à-vis de Nicola ? Elle n'avait pas à supporter sa colère et sa frustration d'avoir à se cacher. Ce n'était pas sa faute si elle était célèbre. Il avait eu une chance de se tenir éloigné des feux de la rampe lundi soir dernier, et il ne l'avait pas saisie.

Il fallait qu'il se reprenne et vite sinon Nicola risquait de se renfermer et de se lasser de lui avant qu'ils ne se disent au revoir. Il pouvait la sentir se recroqueviller davantage sur le siège passager tandis qu'ils traversaient le Golden Bridge en direction de Marin. Et il détestait autant l'idée de voir leur relation se terminer que d'avoir à se mettre en mode « ninja » chaque fois qu'il devait la récupérer à l'entrée des VIP.

Il lui prit la main, glissa ses doigts entre les siens.

— Je m'excuse.

Elle se tourna vers lui, les yeux écarquillés de surprise.

— À propos de quoi, Marcus ?

— Je sais que la célébrité, ça peut être dur à gérer. Je m'en suis bien rendu compte dans le hall de l'hôtel l'autre soir. Je te demande pardon de m'être énervé.

Marcus fut tellement ravi de voir la bouche de Nicola afficher un sourire qu'il porta la main de la jeune femme à ses lèvres et l'embrassa sur la paume.

— Il n'y a rien à pardonner, Marcus.

— Je crois que si. Je ne le referai plus.

Il garda sa main dans la sienne, et la posa sur son genou, sous le volant. La voiture les séparait trop. Nicola devrait être sur ses genoux, pelotonnée contre son torse, là où elle se sentirait protégée, loin du stress intense de sa vie quotidienne.

— Tu sais, ce soir-là dans la boîte de nuit, dit-elle d'un ton doux, tu n'étais pas au courant de tout ça. C'est à moi de m'excuser de ne pas avoir joué franc jeu avec toi dès le début. J'aurais dû m'excuser dès le départ de t'avoir caché que je n'étais pas une fille lambda.

— Tu ne seras jamais « une fille lambda ». Et je ne dis pas ça parce que tu es célèbre. Tu es quelqu'un de spécial, Nicola, ajouta-t-il en lui tenant plus fermement la main. De très, très spécial.

Ne comprenait-il pas qu'il devait cesser de lui dire des choses si gentilles, s'il voulait éviter qu'elle ne s'éprenne davantage de lui ? Les fabuleuses parties de jambes en l'air qu'ils s'étaient offertes suffisaient déjà bien assez.

Et le voilà qu'il lui disait à quel point elle était spéciale...

Elle s'inquiéta qu'il ne la complimente encore – la carapace dont elle avait entouré son cœur ne résisterait pas longtemps –, aussi décida-t-elle de changer de conversation.

— En parlant de gens spéciaux, j'aimerais en savoir plus sur tes frères et sœurs. Nous étions trois chez nous, c'était déjà la folie.

— La folie, c'est peu dire, affirma-t-il, le visage illuminé comme chaque fois qu'il parlait de sa famille.

Il ferait un père formidable, un jour. Un mari formidable aussi. Nicola tâcha de faire taire ces pensées interdites, ainsi que la jalousie qui l'étreignait à l'idée qu'une autre femme puisse partager la

vie de Marcus. Mais même si elle ne le connaissait que depuis quelques jours, ces pensées traversaient déjà dangereusement son esprit.

— Lori m'a raconté qu'elle avait une jumelle. Est-ce qu'elles se ressemblent, toutes les deux ?

Marcus rit pendant un long moment.

— Je prends ça pour un non, donc.

Toujours en train de sourire, Marcus dit :

— On les surnomme la Gentille et la Méchante.

— Et c'est Lori la Méchante, devina-t-elle.

— Un peu, que c'est elle ! Et Sophie, comme son surnom l'indique, est une gentille bibliothécaire aux bonnes manières.

— Et elles s'entendent bien ?

— Bien sûr ! Sauf quand elles ne s'entendent pas.

— Ça a dû être dingue quand elles ont commencé à sortir avec des garçons.

— Elles ? Sortir avec des garçons ?

Il eut l'air si sérieux cette fois, que Nicola faillit tomber dans le panneau. Tout en riant, elle continua ses questions.

— Combien de prétendants officiels as-tu dû massacrer ?

— Bien assez pour qu'elles soient encore célibataires.

Toujours en riant, Nicola passa à ses frères.

Quelques minutes plus tard, elle dut se remettre du fait que la fratrie contenait un pompier, un joueur professionnel de baseball, une star du grand écran, un photographe et un prodige de la mécanique.

— Les fils Sullivan ont dû donner du fil à retordre à leur mère !

— C'est toujours le cas.

Repensant à tout ce qu'elle savait sur sa famille, son amour pour ses frères et sœurs ainsi que la mort de son père, Nicola enchaîna :

— Ça a dû être terrible, toute cette responsabilité sur tes épaules : jouer le rôle du papa pour la famille entière.

Elle saisit son expression trop tard, sans pouvoir revenir sur ce qu'elle venait de dire. Il semblait si bavard en parlant de sa famille. Maintenant, ses yeux ne s'étaient pas vraiment fermés, mais elle pouvait percevoir la douleur qu'avaient causée ses paroles.

— Je suis désolée, dit-elle doucement, serrant sa main dans la sienne. Je n'aurais pas dû dire ça. Je me suis juste sentie navrée que tu aies eu à faire face à tant de choses, si jeune.

— Non, tu as raison. J'ai dû endosser le rôle du papa. Et c'est ce que je voulais. Je voulais aider.

Tout en se rappelant comment la mère de Marcus s'était montrée adorable avec elle malgré son coup de fil impromptu, Nicola se sentit obligée de demander :

— Comment est-ce que ta mère a géré ?

— En étant toujours là pour nous. Toujours prête. Je voyais bien qu'elle se privait de beaucoup de choses pour pouvoir élever ses enfants. Elle ne s'accordait aucune sortie. Et il n'y a pas une fois où elle n'était pas disponible pour un câlin, un pansement à la main, pour aider aux devoirs ou pour applaudir un *home run*¹³.

— Elle a vraiment l'air formidable, dit Nicola, tout en essayant d'imaginer comment elle réagirait en tant que mère fraîchement veuve.

— Est-ce qu'elle pleurerait beaucoup ?

— Je suis sûr que oui, mais je ne l'ai jamais vue.

Elle serra davantage sa main. Elle savait qu'elle n'avait pas le droit de lui poser cette question, mais c'était plus fort qu'elle :

— Et toi ?

Pendant un instant, Marcus ne dit rien.

— Tu te rappelles quand tu m'as dit que, tant que tu pourrais vivre de ta musique, tu supporterais les aléas de la célébrité ?

La voyant acquiescer, Marcus poursuivit.

— Prendre soin de ma famille valait toutes les peines du monde.

— C'est définitivement toi qui es quelqu'un de spécial, lui dit-elle, le cœur gonflé de tout ce qu'il avait traversé et ce qu'il avait dû représenter pour les autres.

Cette épreuve avait fait de lui l'homme qu'il était aujourd'hui... Pourtant, elle aurait souhaité que la vie se montre moins dure avec lui.

— J'aime que tu sois proche de ta famille. Je ne connais pas beaucoup de gens qui agissent de cette manière.

— La famille, c'est important pour toi aussi, n'est-ce pas ?

— Très important, oui.

Nicola lui avait déjà dit à quel point elle aimait les enfants. Elle se retrouva à se confier un peu plus :

— J'ai toujours voulu fonder une grande famille, comme la tienne, avec plein de frères et sœurs qui s'adoreraient et se chamailleraient tout le temps...

— Comment comptes-tu fonder une famille et avoir une carrière en même temps ?

Nicola haussa les épaules.

— Je me dis toujours que quand on veut vraiment une chose, on finit toujours par l'avoir.

— Et que veux-tu d'autre ?

Elle lui adressa un grand sourire.

— Passer la journée avec toi.

Elle se pencha vers lui, et l'embrassa rapidement avant de le laisser se concentrer sur la route menant à leur destination secrète.

Marcus quitta l'autoroute pour une route de campagne, avec des bas-côtés plus herbeux. Cela faisait du bien de retrouver la nature après des mois passés dans des studios sans fenêtres et des salles de concerts. Nicola alluma la radio jusqu'à trouver une chanson qui lui plaise, descendit sa vitre et passa la tête par l'ouverture comme ferait un chien, s'offrant au soleil et au vent tout en fredonnant cette chanson des Bangles qui parlait de démarche à l'égyptienne^[4].

Marcus n'avait pas lâché sa main de tout le trajet pour la plus grande joie de Nicola. Elle profita de cet incroyable goût de liberté.

La voiture buta contre un dos-d'âne et Marcus dut rappeler Nicola à l'ordre. Cette dernière retomba, avachie contre le siège en cuir et partit d'un éclat de rire trop longtemps contenu. Quand Marcus se mit à rire à son tour, le bonheur qu'il affichait réjouit davantage la jeune femme.

Tandis qu'une chanson de Whitesnake commençait, Nicola dit :

— J'adore les stations de radios qui passent des vieux airs !

— Les « vieux airs », c'est plutôt la musique des années 1950, pas des années 1980, répliqua Marcus.

Avait-elle un peu trop souligné leur différence d'âge sans le vouloir ?

— Tu as raison, lança-t-elle joyeusement pour essayer de se rattraper, avant d'éteindre la radio.

Quelques instants plus tard, Marcus se gara sur le parking d'un tout petit magasin.

— Je reviens tout de suite.

Il réapparut avec un énorme sac étanche posé sur l'épaule. Elle voulut savoir ce qu'il y avait dedans mais il affichait un air de petit garçon espiègle et elle décida de le laisser lui dévoiler sa surprise de lui-même. Elle avait pu voir le Marcus sérieux. Le Marcus sensuel et intense aussi, bien sûr. De même que le Marcus attentionné. Cette nouvelle facette était une autre merveilleuse découverte.

Peu de temps après, il se gara sur un chemin étroit et poussiéreux, à tel point qu'ils eurent de la chance d'en sortir en un seul morceau.

Nicola pensa qu'ils allaient se diriger vers la côte mais elle ne fut pas moins surprise lorsqu'il l'aida à sortir de voiture, le sac toujours sur l'épaule.

— Ferme les yeux, lui souffla-t-il.

Après son histoire avec Kenny, Nicola avait eu du mal à refaire confiance à quelqu'un. Mais faire confiance à Marcus lui paraissait aussi naturel que de respirer. Elle prit une longue inspiration, ferma les yeux et fut surprise de le sentir la soulever de terre.

Elle ouvrit grands les yeux et le vit la regarder le sourire aux lèvres.

— Pas besoin de me porter, tu sais, se força-t-elle à dire, tout en étant ravie de se retrouver dans ses bras.

— Je ne voudrais pas que tu trébuches sur une branche, lui murmura-t-il à l'oreille. Ferme les yeux, maintenant.

Nicola frissonna à son ordre.

— Et si je n'en ai pas envie ?

Le regard que Marcus lui lança était si bestial, si plein d'intentions sexuelles, que les lèvres de Nicola frémirent sans qu'il l'ait embrassée.

— Tu tiens vraiment à le savoir ?

Oui !

La peur de cette fessée dont il lui avait parlé la nuit dernière la fit s'exécuter et fermer à nouveau les yeux.

Il ricana tout en la soulevant, passant les bras de Nicola autour de son cou. Les sens de la jeune femme s'embrasèrent tandis qu'il la tenait fermement, la portant le long du chemin tortueux, bordé de pins majestueux. Elle entendit les cris des oiseaux depuis la cime des arbres. Elle sentait la brise lui caresser la peau, rafraîchissant les endroits où Marcus l'avait touchée.

— L'air est si doux !

Pour toute réponse, Marcus lui embrassa le front, et les yeux toujours fermés, Nicola l'attira à elle pour l'embrasser à pleine bouche.

Mettant fin à leur baiser, Marcus dit :

— Si tu n'es pas plus attentive, tu ne vas rien voir d'autre que les arbres.

Sa voix grave, éraillée par le désir, lui donna soudain l'envie de ne pas être attentive. Mais il se remit en marche et Nicola se laissa porter vers l'endroit qu'il avait choisi pour elle. Pour eux.

L'odeur de sapin fut vite remplacée par l'air salé de la mer. Marcus déposa Nicola par terre, dos à lui.

— Tu peux ouvrir les yeux, maintenant.

Nicola avait passé énormément de temps sur les plages de Malibu depuis qu'elle s'était installée à Los Angeles pour le travail. Mais rien n'aurait pu la préparer à la vue qui s'offrait à elle.

La couleur bleu-vert de l'eau était si belle que Nicola avait peine à croire que ce ne soit pas une peinture. Et la façon dont la houle s'écrasait sur les hauts rochers encadrant la plage de sable blanc lui rappelait son escale en Nouvelle-Zélande, qu'elle avait visitée lors d'une tournée.

— Marcus, dit-elle émerveillée, c'est magnifique !

Marcus la prit dans ses bras et la serra contre lui.

— Je suis content que ça te plaise.

On lui avait offert des fleurs par bouquets entiers, des dîners dans de grands restaurants, des bijoux même, mais il n'y avait que Marcus pour penser à lui offrir une journée à la plage.

Elle se retourna vers lui. Elle devait lui exprimer ce qu'elle ressentait en cet instant. Avec autre chose que des mots. Elle l'embrassa avec douceur.

— C'est le plus beau jour de ma vie, merci !

Le soleil brillait au-dessus d'eux et il était à peine midi. Rien n'aurait pu entamer sa joie de se retrouver seule avec Marcus dans l'un des plus beaux endroits du monde.

Il la regarda, les yeux assombris par la même envie qui habitait ceux de Nicola.

— Est-ce que tu as faim ?

Nicola avait faim mais pas de nourriture. Juste de lui et de la chance de savourer chaque heure avec l'homme qui lui volait son cœur battement après battement.

Elle secoua la tête et ôta ses ballerines.

— Ah ! soupira-t-elle avec aise, le sable s'immisçant entre ses orteils. Ça fait du bien !

Marcus s'était assis contre un rocher pour se déchausser et remonter le bas de son jean. Nicola fut surprise lorsqu'il la prit sur ses genoux pour l'embrasser. Tout aussi soudainement, il la remit sur ses pieds, tremblante, et la prit par la main pour aller marcher le long de l'immense plage déserte.

— Tu aimes faire ça, pas vrai ?

— Oui, j'aime t'embrasser.

— Non, dit-elle, je veux dire me soulever de terre, me balader et m'embrasser quand ça te chante.

Elle le regarda d'un air moqueur.

— J'imagine que ça va de pair avec le fait de me donner des ordres.

Il ne lui lâcha pas la main tandis qu'il faisait glisser ses doigts le long de la joue de Nicola.

— Tu adores ça, toi aussi.

Son assurance et la façon désinvolte avec laquelle il sous-entendait qu'elle appréciait être une chose entre ses mains auraient dû la mettre hors d'elle.

Mais ils savaient tous les deux qu'il avait raison.

Ayant soudainement l'impression d'être à bord d'un bateau à la dérive, Nicola parvint à poser la question qui la taraudait depuis qu'ils se connaissaient.

— Comment se fait-il qu'un homme de 36 ans aussi beau, brillant et fortuné que toi soit sans femme ni enfants ?

À la façon dont il se raidit, Nicola comprit qu'elle avait dit un mot de trop. Elle se rattrapa.

— Je veux dire, vu l'amant qui se cache en toi, les femmes doivent se bousculer au portillon !

Cette remarque fit naître un petit sourire sur le visage de Marcus.

— Quel genre d'amant suis-je ?

— Et voilà, monsieur veut qu'on lui lance des fleurs, rit-elle. Un merveilleux amant !

Les vagues s'écrasèrent sur les rochers de manière encore plus spectaculaire. Nicola voulu s'en éloigner mais Marcus ne la laissa pas filer. L'eau s'immisçait sous la petite jupe en jean de Nicola, jusqu'à ses genoux.

— Elle est froide, se plaignit-elle.

— Mais j'aime quand tu es toute mouillée.

— Tu es un peu obsédé, toi, lui dit-elle d'un ton haletant qui trahit sa propre obsession.

— C'est vrai, soutint-il le regard avide et sombre. Alors écoute bien ce que l'obsédé veut de toi : que tu enlèves tes vêtements.

Nicola inspecta la plage.

— Tu es fou !

— Seulement de toi.

Il arquait un sourcil.

— J'attends.

Bon Dieu, rien que l'idée de se déshabiller ici devant Marcus lui coupa le souffle.

— Mais si quelqu'un vient... commença-t-elle avant de comprendre. Personne ne vient jamais sur cette plage, c'est ça ?

— En effet, confirma-t-il. Cet endroit est tout à nous aujourd'hui.

Nicola avait assez fréquenté de gens fortunés – bien plus qu'une pop star comme elle – pour savoir que privatiser une plage de ce genre était tout à fait possible.

Elle allait ôter son débardeur quand elle se rendit compte de ce que Marcus avait fait. Au lieu de répondre à la question très personnelle qu'elle lui avait posée, il l'avait éludée, préférant lui faire tourner la tête de désir.

Nicola mit les mains sur ses hanches.

— Je te propose un marché.

— Un marché ?

Elle le toisa, le menton relevé, avant d'acquiescer, ravie de voir les coins de sa bouche s'étirer en un sourire, devant son défi.

— Tu as de très belles fesses, Nicola. J'avais assez hâte de les voir posées sur mes genoux.

Il n'était pas le seul, curieusement.

Tâchant d'oublier cette excitante vision, Nicola usa de sa tonalité la plus forte.

— Cesse de changer de sujet !

Le rire de Marcus vint récompenser son courage.

— Courageux petit chaton, va !

Il saisit les poings de Nicola avant qu'elle n'ait pu les abattre sur son torse.

— Je t'écoute, quel est ton marché ?

— Je ne me déshabillerai que si tu me dis pourquoi tu n'es pas marié, ni même en couple !

L'humour quitta les yeux de Marcus si vite que Nicola en aurait presque pleuré. Et bien qu'elle savait que rien n'était en jeu et qu'elle ne devrait pas s'aventurer dans cette zone où il n'était pas question de sexe, elle savait qu'il lui était impossible de faire marche arrière.

Son cœur s'en mêlait.

Définitivement.

Elle voulait en savoir plus sur Marcus et comprendre comment il était devenu l'homme qu'elle connaissait.

— Mon amie m'a trompé, lâcha-t-il d'une voix rude. Je l'ai découvert le jour où l'on s'est rencontré en boîte.

Elle avait compris que les choses avaient mal tourné avec son ex, mais elle n'aurait jamais imaginé *ça*.

— C'est elle qui t'a trompé, toi ?

— Je n'ai jamais été infidèle.

— Oui, dit-elle vivement, je sais bien que jamais tu ne ferais une chose pareille. Je ne comprends tout simplement pas pourquoi une femme saine d'esprit aurait envie de te tromper. Tu dois être tellement en colère !

— C'était le cas, oui, admit-il. Mais j'ai vite compris qu'elle nous avait en fait rendu un grand service.

— Comment ?

— Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. La surprendre au lit avec un autre homme m'a épargné beaucoup de temps perdu.

Même si elle savait que la réponse pourrait causer sa perte, Nicola ne put s'empêcher de poser une question :

— Est-ce que tu l'aimais ?

Marcus resta coi, et le silence s'installa entre eux. Puis il finit par admettre :

— Je pensais l'aimer, oui.

Aïe ! Cela n'aurait pas dû affecter Nicola d'imaginer que Marcus puisse être amoureux d'une autre femme, mais c'était pourtant le cas. Ce qui l'empêcha de comprendre tout de suite qu'il n'avait pas dit qu'il « aimait » son ex.

— Attends, ça veut dire oui ou non, ça ?

Il fronça les sourcils et secoua la tête.

— Non. Je n'aimais que la personne que je voulais qu'elle soit. Mais elle ne l'était pas vraiment.

— Je connais bien ce sentiment, dit-elle sans réfléchir.

— Ah oui ?

Six mois s'effacèrent soudain devant l'homme le plus adorable que Nicola ait jamais rencontré. Elle savait que si elle parlait de Kenny, elle se retrouverait en pleurs contre son épaule, totalement ridicule.

— Oui.

Marcus prit le menton de Nicola entre ses doigts et la força et le regarder dans les yeux.

— Qui que ça puisse être, quoi qu'il t'ait fait, ça devait être le plus parfait des abrutis.

Les larmes qu'elle espérait retenir s'échappèrent.

— C'est moi qui ai été bête de croire à ses mensonges.

— Non, Nicola, dit-il d'une voix tendre, séchant les larmes du bout de son pouce. Tu seras toujours brillante et belle, parfaite telle que tu es.

Un instant plus tard, ses lèvres couvrirent les siennes, des bras musclés l'entourèrent, et Nicola sut qu'elle avait eu raison d'aller chercher du réconfort dans ce club.

— Aide-moi à me déshabiller, lui murmura-t-elle, lèvres contre lèvres.

Les yeux de Marcus brillèrent tandis qu'il levait les bras de Nicola pour lui enlever son tee-shirt. Son soutien-gorge suivit et Marcus s'étendit avec elle sur le sable. La minijupe en jean et la culotte disparurent en un rien de temps et Nicola se retrouva complètement nue face à lui.

Tellement excitée.

— Te rends-tu comptes à quel point tu es belle ?

Le regard le plus confiant du monde se posa sur Marcus.

— Seulement quand tu me regardes comme ça.

Marcus posa ses mains sur les hanches de Nicola et l'attira à lui, l'embrassant sans aucune retenue. Un baiser que Nicola lui rendit avec la même passion, agrippée aux vêtements de Marcus. Brisant leur étreinte un instant pour ôter son tee-shirt, Marcus continua d'embrasser Nicola tout en finissant de se dévêtir.

Les lèvres toujours sur les siennes, il souleva Nicola et l'emporta dans l'eau.

Une vague froide s'écrasa contre eux, faisant glapir la jeune femme.

— Mais tu es fou !

— Quand tu es comme ça devant moi, je crois que oui.

Nicola s'empara de sa bouche, couvrit son visage, sa nuque et ses épaules de baisers. Jamais Marcus ne s'était retrouvé avec une femme si déchaînée, prête à se laisser aller au plaisir et à le partager avec lui. Les heures passées ensemble étaient les plus heureuses qu'il ait jamais connues.

Oui, il s'était montré honnête en avouant ne pas regretter un seul des compromis qu'il avait dû faire pour le bien de sa famille. Mais il était ravi de ne pas avoir à en faire en ce moment, de pouvoir faire passer Nicola – et ses sentiments pour elle – avant tout.

— J'ai tellement envie de te faire l'amour ici et maintenant ! lui murmura-t-elle, léchant le lobe de son oreille, mais on n'a pas de protection...

Marcus se retint de la pénétrer juste à temps.

Il était resté focalisé sur le fait que Nicola lui avait donné plus de plaisir en quelques jours qu'un homme n'était supposé en avoir dans toute sa vie.

Elle lui avait bien spécifié ne pas rechercher une histoire d'amour.

Tout comme lui, d'ailleurs.

C'est alors qu'il lui montra ce qu'il tenait dans la main.

— J'ai tout prévu.

Nicola secoua la tête et rit de surprise.

— Mais comment as-tu réussi à sortir ça de ta poche et à l'ouvrir sans que je m'en aperçoive ?

Sans attendre sa réponse, elle lui prit le préservatif des mains.

— Peu importe. Dépose-moi, à moi l'honneur.

Pas certain de pouvoir se contenir quand ses petites mains le toucheraient, il la prévint :

— Ne pense même pas à m'exciter, lui dit-il en la posant au creux d'une vague.

Elle cligna les yeux, le regard plein d'innocence et de folles intentions.

— Comment pourrais-je alors m'assurer que tu tiendras parole vis-à-vis de tes menaces de fessées ?

— Oh, je tiendrais parole, sois sans crainte ! lui dit-il, tenté de s'occuper de ses jolies fesses ici et maintenant.

Elle se purléchant, concentrée sur son érection.

— C'est toi, le plus beau, lui murmura-t-elle en s'agenouillant devant lui pour le prendre dans sa bouche si chaude et si douce.

Bon sang, difficile de croire qu'il était en ce moment dans la mer, la plus belle femme de la planète à ses genoux en train de lui faire une fellation. Cela ne ressemblait en rien à ce qu'il avait connu jusqu'ici ; jamais il n'aurait imaginé une telle scène !

Il caressa les cheveux de Nicola, prenant avec joie ce qu'elle lui offrait. Il raffermi sa prise sur sa tête, tandis qu'elle l'aspirait, jouant avec sa langue. Alors que le plaisir était à deux doigts de venir, il la regardait sans cesse pour s'assurer qu'il ne lui faisait pas mal.

Les petits sons qu'elle émettait le rassurèrent ; elle était visiblement ravie de le dominer.

N'y tenant plus, Marcus releva Nicola et l'embrassa à pleine bouche.

— Enfile le préservatif, Nicola.

Il avait l'air hagard, mais Nicola cligna les yeux et lui obéit, les mains tremblantes.

Serrant les dents au contact de ses mains sur son membre enhardi, Marcus s'émerveilla de la façon dont elle s'en remettait à lui. Il voulait être digne de la confiance qu'elle lui portait et lui prouver qu'elle avait bien fait d'agir ainsi.

— Approche.

Elle mit sa main dans la sienne.

— Agrippe-toi à moi.

Alors qu'elle s'exécutait, enroulant ses membres autour de lui, il lui susurra :

— J'adore te tenir dans cette position.

— Pas autant que moi, avoua-t-elle tandis qu'ils s'enfonçaient plus profondément dans l'eau froide.

— Oh bon Dieu, ce que c'est froid, haleta-t-elle, les yeux écarquillés alors qu'une vague lui léchait les fesses. Tu vas devoir te débrouiller pour que je ne meure pas d'hypothermie.

— C'était mon idée, dit-il, se déplaçant entre ses jambes.

En un coup de rein, il fut en elle.

— Oh ! fit Nicola, le regard comblé. Oui, comme...

Elle ne put finir sa phrase, Marcus s'était glissé plus profondément en elle.

Ces rapports avec Nicola étaient tout aussi naturels et évidents que les marées, mais sans que son désir pour lui se retire jamais.

Elle observait Marcus de ses yeux emplis d'émotions diverses. À la tenir ainsi tout contre lui, il comprit que son attirance pour elle était plus que physique, sous ce soleil qui rehaussait sa beauté et le doré de sa peau.

En dépit des « ordres » sexuels qu'il lui donnait, Marcus savait très bien qui tenait les rênes. Il appartenait à Nicola depuis le moment où il avait croisé son regard dans cette boîte de nuit.

Son corps lui avait été immédiatement acquis et il s'était persuadé que ni son cœur ni son âme ne pouvaient être en danger et qu'aucune femme ne se les approprierait.

Alors comment se faisait-il qu'être avec Nicola l'affectait comme jamais rien auparavant ?

Et alors que leur folle étreinte sur cette plage, sous ce soleil qui ne semblait briller que pour eux, leur donnait plus de plaisir qu'ils n'en avaient jamais ressenti ni l'un ni l'autre, Marcus ne pouvait s'empêcher de se demander à quel moment ses nuits torrides avec sa petite pop star s'étaient muées en une véritable relation amoureuse.

En riant, Marcus et Nicola enfilèrent leurs vêtements par-dessus leur peau mouillée, marchèrent jusqu'à la plage et s'empressèrent de vider le contenu du sac que Marcus avait rapporté de la supérette de Point Reyes⁴⁵¹.

Nicola adorait être avec Marcus, à pique-niquer avec lui, leurs jambes se frôlant pendant qu'ils s'embrassaient entre deux bouchées. Elle s'étonna que ce repas lui paraisse plus intime que de faire l'amour dans l'océan.

Lorsqu'il l'avait prise, la rendant folle avec ses caresses et ses baisers, elle avait été à deux doigts de lui confier tout ce qu'elle avait sur le cœur. Elle sentait maintenant qu'un seul des sourires de Marcus pourrait l'envoyer au septième ciel, et la faire devenir l'une de ces femmes dont elle se moquait tout à l'heure, arborant une robe de mariée et faisant le pied de grue devant sa porte, le suppliant de la garder près de lui pour toujours.

Malgré la journée idyllique qu'elle passait et l'émotion qu'elle avait ressentie quand Marcus lui avait dit que son ex ne la méritait pas, elle devait absolument garder ses distances.

— Alors, commença-t-elle, trempant un morceau de pain dans le houmous au poivre rouge, comment as-tu découvert cet endroit ?

— C'était la plage favorite de mon père.

Nicola suivit le regard de Marcus, qui s'attardait sur une belle maison plus haut sur les rochers.

— Son meilleur ami de fac possédait cette maison et ce petit coin de paradis.

Son regard s'assombrit alors qu'il poursuivait.

— Joe est mort il y a quelques années de cela. Dans son testament, il a légué cette maison à ma mère, parce que les plus beaux moments de sa vie, c'étaient nos visites, quand on jouait, enfants, sur la plage. Et qu'il espérait que nos petits-enfants viendraient y jouer à leur tour.

Nicola se rapprocha de Marcus pour prendre ses mains et les placer contre son cœur, submergée par l'envie de lui donner le sien, pour le reconforter de cette souffrance qu'il avait vécue si jeune.

— Parle-moi de ton père, comment s'appelait-il ?

— Jack... Il était génial ! Il n'y avait pas un jour sans qu'il nous dise combien il nous aimait et combien il était heureux de nous avoir. Même quand on se battait et qu'on s'insultait en criant, il se contentait de nous laisser faire jusqu'à ce que la mayonnaise monte.

— Et ensuite ?

Nicola fut ravie de l'entendre rire.

— Il entra dans la pièce et disait : « Ça suffit ! »

— C'est tout ?

Il la regarda avec un rictus.

— Puis il marchait lentement vers nous armé d'un gros bâton !

— On dirait toi !

— J'aimais à le penser autrefois.

Nicola inclina la tête sur le côté.

— Pourquoi dis-tu ça ? Tu penses que tu ne seras pas un bon père, un jour ?

— Je me dis parfois que j'ai un peu dépassé l'âge pour avoir des enfants et me marier.

Il n'y avait aucune raison pour que ses derniers mots blessent Nicola. Mais le fait que la pop star qui partageait ses nuits ne pourrait jamais prétendre au rôle de femme et mère à ses côtés la fit se

sentir – pour la première fois depuis leur rencontre – un peu amère.

La douleur soudaine qui lui tordit le ventre la força à réagir à ce qu'il venait de dire.

— Alors, juste parce qu'une espèce de garce t'a trompé, tu vas renoncer à fonder une famille ?

Les yeux de Marcus lui lancèrent un avertissement dont elle ne tint pas compte. Elle s'était déjà tellement enfoncée dans cette histoire qu'elle pouvait tout aussi bien s'enterrer. Pourquoi s'arrêter là ? Surtout si elle ne devait plus le revoir à partir de lundi ! Elle pouvait au moins essayer de lui venir en aide, même s'il n'en avait manifestement pas envie.

Oui, elle allait le bousculer par pur altruisme. Ce n'est pas comme s'il l'avait blessée et qu'elle voulait le lui faire payer.

— Ce que je voudrais savoir, c'est si tu aurais renoncé à fonder une famille si tu n'étais pas sorti avec une fille aussi désespérante. Ou est-ce que c'est parce que tu as peur de perdre la femme que tu pourrais aimer, comme ta mère a perdu ton père ? Tu pourrais te cacher derrière ton ex pour feindre de ne plus tomber amoureux, c'est ça ?

Elle haussa les épaules, essayant d'avoir l'air nonchalante.

— C'est peut-être pour ça que tu m'as choisie, aussi. Parce que c'est tellement plus facile de coucher avec une chanteuse à la mauvaise réputation avec qui il est impossible de se projeter !

Le silence qui suivit cette analyse de la vie de Marcus fut étouffant. Nicola prit soudain conscience que jamais Marcus ne l'avait regardée comme ça avant.

Avec colère.

Parce qu'elle lui avait dit ce qu'elle pensait.

— Et si on parlait de toi, dit-il, les yeux mi-clos, et les mâchoires serrées. Tu pourrais avoir qui tu veux, alors pourquoi sortir avec un fichu menteur dont tu savais sûrement pertinemment qu'il finirait par te blesser ? C'est pour ça que tu te sens obligée d'entretenir une image sulfureuse ? Pour ça que tu te caches derrière ton minois et ton corps de rêve au lieu de montrer au monde ton intelligence ? Et n'est-ce pas pour ça que tu m'as choisi aussi, pour t'amuser un temps, étant donné qu'il est impossible pour toi d'envisager un avenir avec un vieux type chiant en costard trois-pièces ?

Nicola n'avait jamais envisagé qu'il reviendrait là-dessus. Elle voulut retirer ses mains mais il les garda prisonnières.

— Tu n'as aucun droit de me dire ce que tu viens de dire !

— On regarde la poutre dans son œil avant la paille dans celle du voisin, chaton !

Oh, ce qu'elle détestait qu'il emploie ce mot alors qu'il était en colère après elle !

— Vu de ma fenêtre, c'est plutôt toi, l'experte en dissimulation, lui dit-il d'un ton autoritaire. Tu te caches de la presse. Du fait que tu es en réalité bien plus brillante que tu ne le laisses croire. Même au lit, le dernier endroit sur terre où tu devrais ne pas être toi, il a fallu que j'emploie toutes mes cartouches pour que tu te laisses aller ne serait-ce qu'un quart de seconde !

Nicola comprit qu'elle l'avait tellement blessé qu'il essayait maintenant de la mettre dans le même état que lui, mais connaître la cause n'adoucissait pas le symptôme. Ça l'empirait.

Parce qu'elle avait stupidement cru que jamais il ne la blesserait.

Elle s'arracha à son étreinte et se mit debout sur le sable.

— Très bien ! Tu ne veux plus que je me cache, tu vas être servi !

Il se leva à son tour et lui fit face.

— Je te mets au défi d'essayer.

Le gant jeté entre eux, elle lança à brûle-pourpoint :

— Commençons par le fait que j'ai été la plus stupide des idiots pour croire que je pourrais faire tout ça sans m'attacher à toi ! À quel point j'ai été naïve de croire que tu voudrais de moi pour

autre chose que quelques moments de sexe !

Elle était à bout de souffle, la vision brouillée par les larmes lorsqu'elle cria :

— Qu'est ce que tu réponds à ça ?

Elle se détourna de lui, incapable de supporter qu'il la voie pleurer. Pas question, maintenant que tout était fichu et que cette journée idyllique volait en éclats.

Surtout pas après qu'elle avait dit tout ce qu'elle avait sur le cœur d'une telle façon qu'il ne pourrait jamais rien rétorquer.

Non pas qu'il le ferait un jour, de toute façon.

La mère de Marcus lui avait assuré qu'elle serait en sécurité avec lui. Mais M^{me} Sullivan avait eu tort.

— Il faut que j'y aille, dit Nicola, la gorge serrée. Mon équipe va m'attendre pour la répétition, je ne peux pas me permettre d'être en retard une nouvelle fois.

Elle commença à avancer vers le chemin bordé de pins qui menait à la voiture de Marcus. Elle s'était sentie tellement bien au creux des vagues pourtant si froides, là où il l'avait tenue dans ses bras.

Mais à présent, même avec le soleil qui lui brûlait le dos, elle n'avait jamais eu si froid.

Ce n'était pas seulement d'apprendre l'intensité des sentiments de Nicola à son égard qui fit vaciller Marcus.

C'était le fait qu'il l'avait traitée comme un objet sexuel alors qu'elle voulait être vue tout autrement. Pas comme un simple petit derrière dont on use à loisir. Mais dès qu'elle lui avait remis la tête – et le cœur – en place en analysant sa vie et ses décisions, il s'était senti furieux.

Après avoir enfourné ce qui traînait sur la plage dans le sac, il se précipita vers sa voiture, où elle l'attendait. Elle se tenait droite, les mains sur les genoux et elle garda le regard fixé sur un point de l'horizon tandis qu'il s'installait derrière le volant.

— Je suis désolé.

Il voulut prendre sa main mais il savait que la dernière chose au monde qu'elle voudrait serait qu'il la touche. L'ironie de la situation ne pouvait lui échapper : ce dont elle ne voulait désormais plus était ce qu'il désirait maintenant plus que tout. Il voulait reprendre contact avec elle par ce si petit geste.

— Moi aussi, je suis désolée.

Marcus fut surpris de l'entendre prononcer ces mots. Il voulait lui dire tellement plus de choses, lui faire savoir qu'il était désolé de l'avoir blessée et qu'il n'avait pas vraiment réalisé que la mort de son père l'affectait toujours.

Mais lorsqu'il vit son regard, vide de toute expression, il comprit que c'était trop tard.

— Je n'aurais jamais dû insister pour qu'on passe plus de temps ensemble, dit-elle doucement, la voix chargée de regrets.

Marcus pensa voir des larmes briller dans ses yeux mais ils étaient secs. Et si inexpressifs que son ventre se tordit au souvenir de toute la passion et la joie qu'il y avait décelées un moment plus tôt.

— Tu avais raison de vouloir tout arrêter après le premier soir.

La bouche de Nicola forma une moue que personne ne pourrait qualifier de sourire.

— J'ai compris la leçon. Les aventures d'un soir devraient toujours mériter leur nom.

Parmi les Sullivan, Marcus avait toujours été le plus intègre, trouvant toujours une solution à tout. Mais dès les premiers instants passés auprès de Nicola, il s'était retrouvé impuissant. Et encore plus en cet instant. Pourtant, s'il s'était préparé à ce que leur relation s'arrête très prochainement, il détestait la façon dont elle allait se terminer.

— Je ne t'ai jamais vue comme une star, Nicola. Pour moi, tu as toujours été toi-même. Une femme que j'ai désirée et appréciée dès le premier regard. Si tu t'es sentie traitée comme un vulgaire objet sexuel, je te demande pardon.

Nicola resta silencieuse quelques instants.

— C'est gentil de le dire.

Il attendait qu'elle lui en dise plus, qu'elle lui avoue que pour elle il était plus qu'un type dans un beau costume capable de la faire hurler de plaisir au lit, mais elle se contenta de sortir son portable de son sac pour regarder l'heure.

— Ça prend combien de temps pour aller au Warfield ?

Marcus comprit que sa tentative pour lui faire entendre ses excuses était vaine.

N'avait-il pas passé deux ans à essayer de rendre Jill heureuse ? Voilà où ça l'avait mené. Si Jill s'était ennuyée avec lui, Nicola se laisserait de lui à son tour – même en partant du principe que lui et Nicola pourraient recoller les morceaux... Et, elle, il ne supporterait pas de la trouver au lit en train de s'envoyer en l'air avec un type tatoué et percé de partout.

Leurs vies respectives étaient trop différentes, après tout. Il se levait tôt pour s'occuper des vignes, tester les derniers crus, rencontrer des patrons de restaurants et des revendeurs. Elle veillait tard en studio, voyageait de concert en concert ou allait à des fêtes du genre de celles que fréquentait son frère Smith à Hollywood.

Marcus tenta de se persuader à nouveau qu'ils n'avaient rien en commun... Alors même qu'il sentait qu'ils avaient l'essentiel en commun.

Bon sang !

— On peut être au Warfield dans une heure.

— J'espère qu'il n'y aura pas d'embouteillages. Si tu connais des raccourcis, j'apprécierais que tu les prennes.

Comment est-ce qu'ils en étaient arrivés là en si peu de temps ? Ils avaient fait l'amour dans l'océan et se retrouvaient maintenant assis dans la voiture, comme deux étrangers !

Mais il n'allait pas s'abaisser à lui demander pardon encore une fois. Il avait essayé, en vain.

C'était fini.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-il d'une voix aussi distante que l'avait été celle de Nicola. Je vais m'assurer que tu sois à l'heure.

Dieu merci, elle avait l'habitude de ce genre de concert, songea Nicola le soir même, en plaisantant avec ses musiciens lors de la répétition. Elle avait beau se montrer souriante et à l'aise, elle se sentait vide. Creuse.

Et très, très triste.

Les mots de Marcus ne cessaient de se bousculer dans sa tête, si forts qu'elle en avait oublié les paroles d'une de ses chansons et avait dû s'arrêter en plein milieu du morceau pour s'excuser auprès du groupe.

Elle devait ressembler à ces personnes qui enchaînaient les fêtes et se droguaient à tout-va.

Évidemment, les vidéos qu'elle tournait, les vêtements qu'elle portait et les diverses photographies qui la mettaient en scène poussaient les gens à faire l'amalgame.

Comme l'avait si bien dit Marcus sur la plage !

C'était bien ça qui la mettait en grande partie en colère. Si elle avait pu prendre le temps de la réflexion, elle aurait avoué – se serait avouée – qu'elle n'en pouvait plus de l'image sulfureuse qu'elle donnait. Elle voulait que ses chansons se suffisent à elles-mêmes.

Le pouvoir de la musique, pur et simple, sans fausses promesses sexuelles à vendre au monde.

Mais Nicola n'avait pas réfléchi assez, n'est-ce pas ?

Au lieu de cela, elle s'était lancée dans la diatribe la plus stupide de son existence.

Elle lui avait avoué être tombée amoureuse de lui.

Non, pire.

Elle le lui avait crié.

Bien évidemment, lui n'avait pas parlé d'amour. Ni là-bas, sur la plage... ni dans la voiture.

Nicola s'installa dans sa loge, spécialement conçue pour elle par son agent de tournée qui s'était arrangé pour que cela soit aussi confortable que possible. Elle se regarda dans la glace, les néons au-dessus d'elle. Ils étaient réglés bien trop fort, mettant en lumière les parties de son âme qu'elle refusait de voir.

Au moins, Marcus était revenu immédiatement jusqu'à la voiture pour s'excuser. Mais Nicola avait eu trop peur d'entendre à propos de quoi il s'excusait.

« Désolé que tu sois tombée amoureuse de moi, je ne m'y attendais pas. »

Nicola s'éloigna du miroir, incapable de se regarder en face.

Avoir le cœur brisé faisait généralement venir l'inspiration. Elle aurait dû saisir sa guitare et pondre un chef-d'œuvre, réveiller la Joni Mitchell^[6] qui était en elle, et chanter des histoires « de jeunes garçons et de petits diables sans lesquels elle ne pourrait pas vivre ».

Mais elle n'était pas d'humeur. Pas ce soir, en tout cas. C'était encore trop récent et elle se sentait encore trop stupide d'avoir si vite abandonné son cœur à un homme qu'elle savait très bien ne pas être fait pour elle.

Ils n'auraient définitivement dû partager qu'une seule nuit.

Mais assise là, dans sa loge, à s'apitoyer sur son sort, elle eut l'impression que sa guitare et les miroirs, de chaque côté de la pièce, la traitaient de lâche.

Et ils auraient eu raison.

Elle était lâche.

Et depuis trop longtemps.

Enfin, Nicola se mit à réfléchir, comme elle aurait dû le faire sur la plage. Puis elle réfléchit encore une fois, jusqu'à ce qu'elle sache quelle décision prendre.

Sans faire attention à la tenue débraillée et provocatrice que lui avait préparée sa styliste, Nicola se leva, prit sa guitare et fit face à son reflet dans la glace.

La femme qui lui renvoyait son regard n'avait rien d'une pop star surmaquillée, engoncée dans des bandelettes de soie et de spandex. Pour la première fois, Nico avait des airs de Nicola, la jeune et jolie fille dans la vingtaine, en minijupe en jean et tee-shirt, qui avait écrit des chansons qu'elle voulait chanter pour les gens.

Nicola parvint finalement à sourire.

Fichue pour fichue, cette nuit serait la première où elle prendrait les choses en main.

Et même si Marcus n'était pas près d'elle, elle pouvait secrètement le remercier de l'avoir poussée à prendre la bonne décision.

Il n'était pas amoureux d'elle mais il la respecterait toujours.

Et ce soir, elle allait se montrer du respect à elle-même.

Prenant sa guitare à bras-le-corps tel un amant – sachant qu'elle lui ferait office d'amant pour un bon moment –, Nicola se précipita dans le vestibule à la recherche du leader de son groupe pour discuter des changements à opérer ce soir.

Marcus avait prévenu sa sœur qu'il ne pourrait pas venir au concert de Nicola samedi soir comme prévu, à cause d'un engagement auquel il ne pouvait pas se dérober. La dernière chose dont il avait besoin, c'était d'être assis près de Lori à regarder Nicola sur scène.

Il était retourné dans le vignoble de Napa Valley, à sa vie normale où les jolies petites pop stars n'ont pas leur place, sauf si elles viennent bien entourées pour y faire une visite. Mais il ne pouvait pas résister à l'envie de se retrouver dans la même pièce que Nicola pour quelques heures.

Il avait donc non seulement menti à sa sœur à propos de son emploi du temps, mais en plus il était en train de faire la queue devant la salle du Warfield de San Francisco qui affichait en grand sur la devanture : SOIRÉE INÉDITE : NICO EN CONCERT.

Dans la voiture près de la plage, Marcus s'était convaincu par fierté qu'il serait bien mieux sans elle et qu'il valait mieux en finir au plus vite au lieu de repousser à plus tard le moment de lui briser le cœur.

Au diable, la fierté !

Car le souvenir de Nicola quittant sa voiture devant la salle de concerts vendredi après-midi n'avait cessé de le hanter depuis.

« J'ai été ravie de te rencontrer », avait-elle dit.

Qu'est-ce qu'il était supposé répondre à ça ? Que ça avait été sympa de la rencontrer aussi, comme on dirait à un simple collègue de bureau ?

Au lieu de se montrer gentil avec elle et d'essayer une dernière fois de lui faire comprendre ce qui s'était passé, il avait simplement grogné son nom.

Elle l'avait dévisagé un petit moment avant de sortir son portable pour prévenir son équipe qu'elle était devant la salle. En une seconde, elle avait disparu derrière la porte d'entrée, qui avait été fermée de l'intérieur non seulement pour empêcher des fans de s'y ruer pendant les répétitions, mais aussi pour l'éloigner du type qui ne cessait de la regarder de derrière son volant.

— Hey, mec, tu veux un billet pour le concert ? D'habitude Nico joue dans des salles plus grandes. Les billets se sont vendus en moins de vingt minutes, faut pas rater l'occasion de la voir de si près !

Les mots du revendeur lui tordirent un peu plus l'estomac, pendant qu'il contemplait le billet d'entrée qu'on lui proposait. Il était là pour ça après tout, non ? Pour voir Nicola une toute dernière fois, pour se repaître d'elle, même à distance. Elle lui manquait déjà cruellement.

Ils avaient été si proches. Et il l'avait tenue pour acquise, considérant que le lundi serait une fin inévitable à leur histoire.

Marcus acheta le billet et fut surpris de constater qu'il n'y avait pas que des gosses dans la salle mais aussi des étudiants et des gens de son âge qui n'avaient pas du tout l'air d'être là en tant que chaperons mais bel et bien en tant que fans.

En s'asseyant à sa place, il surprit une conversation d'adolescentes.

— J'ai entendu dire que le gars avec qui elle sortait l'an dernier l'a arnaquée ! Tu sais, genre il l'a sautée puis il a revendu les images !

— Celui qui ressemblait à un sale type, là ?

— Carrément ! Je me demande ce qu'elle a pu lui trouver. Si j'étais aussi incroyable que Nico, je me dégoterais le plus beau mec du monde et je te parie qu'il me vénérerait !

Leur conversation bascula sur les garçons pour lesquels elles craquaient, et qui n'avaient pas la moindre idée de leur existence, et Marcus s'installa plus confortablement dans son fauteuil, passant en revue ce qu'il venait d'apprendre.

À la plage, Nicola avait mentionné son ex, qui l'avait blessée, trahie. Elle avait déjà parlé de mauvaises décisions qui lui avaient valu sa réputation de fille facile et fêtarde.

Marcus savait qu'il lui suffisait d'ouvrir le navigateur Internet de son portable pour en savoir plus mais il se souvint de la méfiance qu'elle avait affichée lorsqu'elle lui avait révélé son identité. Elle avait tout de suite pensé qu'il avait recherché son nom sur Google.

Quoi qu'il y ait à apprendre sur son passé, il devait l'apprendre de sa bouche à elle.

Si elle lui reparlerait un jour.

Et pourquoi le ferait-elle, se demanda-t-il alors que les lumières de la salle se tamisaient et que la foule poussait des cris. Il n'avait peut-être pas cherché d'informations sur elle sur le Net, mais il était là, dans le noir, comme une espèce de maniaque, à attendre qu'elle monte sur scène sans le voir.

Est-ce que son ex avait fait pire que ça ?

Marcus savait qu'il aurait dû se lever et s'en aller. Mais dès qu'il s'agissait de Nicola il perdait tout contrôle de lui-même.

Il avait essayé de faire en sorte que leur relation ne soit que purement physique, ça n'avait pas fonctionné. Pas une minute. La musique faisait partie de la vie de Nicola, et il fallait qu'il voie ça, qu'il connaisse cette facette d'elle aussi bien qu'il connaissait chaque courbe de son corps de rêve.

Les lumières s'allumèrent sur scène et toute la foule bondit sur ses pieds lorsque Nicola fit son apparition. Marcus eut le souffle coupé en voyant à quel point elle semblait petite sous les spots mais les dominait tous.

Il fut surpris de la voir ne porter qu'un tee-shirt et une jupe. En zappant devant la télé, il aurait juré l'avoir vue porter des tenues plus extravagantes et provocantes qui lui avaient valu cette image qu'il avait tant critiquée à la plage.

— Bonsoir tout le monde !

Les deux écrans géants de part et d'autre de la scène renvoyèrent son sourire à Marcus. Elle semblait forte et nerveuse à la fois. Il crut déceler de la tristesse dans ses yeux mais aussi une forme

d'excitation.

Que faisait-elle ?

Et soudain il comprit, avant même qu'elle n'ouvre la bouche, que cette magnifique femme prenait le contrôle des événements.

— Je suis ravie que vous soyez tous là avec moi ce soir. La Fondation des musiciens pour l'alphabétisation est une cause qui me tient tout particulièrement à cœur !

Une voix retentit dans la salle :

— On t'aime, Nico !

Elle riait.

— Je vous aime, aussi !

Elle avait prononcé ces mots avec aisance, et Marcus comprit qu'elle les pensait. Ces fans étaient ce qu'elle avait de plus cher au monde. Elle ne prenait pas les opportunités de jouer devant des salles pleines à craquer à la légère.

— Ce soir, j'ai eu envie de jouer mes chansons en version acoustique, avec ma guitare et un piano, ça ne vous dérange pas ?

Cinq mille voix crièrent à l'unisson et le sourire de Nicola illumina la scène.

— Génial !

Elle prit la guitare qu'un *roadie*⁽⁷⁾ lui tendait et passa la bandoulière par-dessus son épaule. Marcus la trouvait parfaite ainsi.

Il repensa à la plage et comprit soudain combien il avait eu tort. Elle ne se cachait pas. Elle ne cachait qu'une partie d'elle-même. Nicola était à la fois cette bombe sexuelle qu'on pouvait voir dans les clips et la fille magnifique dont la voix aussi pure que puissante résonnait au son de sa guitare, gravant ses mots dans le cœur de ses admirateurs.

Les gens se rassirent. Pas par désintérêt pour la musique mais parce qu'ils voulaient en profiter, entendre chaque note et nuance de sa performance. Une performance qui les charmait.

Entre chaque chanson, Nicola était désarmante quand elle expliquait ce qui l'avait inspirée pour écrire tel ou tel texte, faisant rire les gens au passage. Et quand elle s'installa devant le piano pour jouer le morceau que Marcus avait entendu pendant les répétitions du clip vidéo, c'était comme si elle ouvrait son cœur au public.

*Il n'a fallu qu'un instant,
Un unique regard de toi,
Un seul baiser de tes lèvres
Pour vouloir que tu sois à moi.*

Un cœur à prendre... ou à briser...

En la regardant, en l'écoutant, au milieu de cette foule d'étrangers, le cœur de Marcus – et son âme – se gorgea d'émotion, et il comprit qu'il avait été le plus parfait des imbéciles.

La femme qu'il avait accusée de se cacher sans cesse était la plus courageuse qu'il ait jamais rencontrée.

Bien plus courageuse qu'il ne l'avait jamais été lui-même.

Si Marcus n'était déjà irrémédiablement amoureux de Nicola, il serait tombé sous le charme ce soir, comme cinq mille autres personnes dans une salle pleine à craquer de San Francisco.

Tandis que les applaudissements résonnaient encore à la suite de son troisième et dernier rappel, Nicola se dirigea rapidement vers sa loge. Elle avait besoin d'être seule un instant avant d'aller saluer les fans qui avaient payé des pass spéciaux pour la fondation afin de pouvoir bavarder avec elle et prendre des photos.

Son équipe la connaissait assez bien pour respecter ce moment d'intimité : ils lui sourirent et levèrent les pouces pour la féliciter, mais la laissèrent passer sans l'arrêter.

Nicola ferma la porte derrière elle et s'y adossa, relâchant la pression. Elle avait l'impression d'avoir retenu sa respiration deux heures durant.

Elle avait réussi ! Un concert entièrement acoustique, guitare-piano-voix. Bon Dieu, c'était génial ! Bon, d'accord, danser sous les stroboscopes lui avait un peu manqué !

C'était tout ou rien. Nicola avait toujours perçu les choses ainsi. Avait-elle fait fausse route tout ce temps ? Et si ça avait été le cas, pourrait-elle faire face au fait qu'en suivant son cœur plutôt que les paillettes elle perdrait sûrement une grande partie de ses fans, mettant en péril une carrière qu'elle avait eu tant de mal à construire ?

— Nico ?

On venait de frapper à la porte. C'était Jimmy, son garde du corps attitré pour les concerts.

Elle inspira et ouvrit en souriant.

— Salut !

Jimmy avait l'air soucieux.

— Désolé de te déranger...

— Il y a un problème ?

— Je voulais te prévenir qu'il y a un gars dehors qui veut te voir et qui n'a pas l'air de comprendre qu'on lui dise non.

Le sang de Nicola ne fit qu'un tour mais elle reprit bien vite ses esprits.

— C'est sûrement un étudiant un peu éméché, dit-elle d'un air peu convaincu.

— Non, répondit Jimmy, c'est un type plus vieux, genre homme d'affaires, pas le clampin habituel qui veut me faire croire qu'il te connaît.

Oh, bon sang, Marcus était là ! Savait-il qu'elle l'avait cherché du regard la soirée entière ? Qu'elle avait tiqué à la vue du premier gars costaud que son regard croisait et qui n'était pas lui ? Elle avait fini par se convaincre qu'il n'était pas venu. Mais il s'avérait que si, et qu'il voulait maintenant venir la voir en coulisses.

Seulement, après avoir sué sang et eau pour son public, elle savait pertinemment ce qu'elle ferait à la seconde où elle le verrait : elle le supplierait de la reprendre. Même si ça ne devait être que pour une heure. Et dès le matin, elle s'en voudrait à nouveau de ne pas avoir tenu ses bonnes résolutions.

Elle secoua la tête.

— Je n'ai pas...

Jimmy acquiesça.

— T'inquiète pas, je ne le laisse pas entrer. Ne sors pas seule ce soir, juste au cas où il attendrait dehors en se planquant. Je te ramènerai à ton hôtel.

Elle fit oui de la tête et essaya d'avoir l'air reconnaissante.

— Merci de m’avoir prévenu, Jimmy.

Il lui décocha un gentil sourire.

— Tu as été formidable ce soir, on a tous été soufflés !

Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Merci, ça me fait plaisir que tu aies aimé. J’ai juste besoin de quelques secondes et j’arrive pour saluer tout le monde ! dit-elle en désignant sa loge.

— Je leur dis que tu arrives, alors.

Nicola referma doucement la porte, la main posée contre son cœur. La simple pensée que Marcus l’attendait près de la porte des coulisses le faisait battre très fort, trop fort. Il était tout près...

Non, elle devait cesser de penser à lui et se focaliser sur son travail.

En prenant une bouteille d’eau avant de sortir, elle n’osa pas se regarder dans la glace de peur d’y croiser son regard habité par le doute. Elle ne devait songer qu’à ses fans et à leur générosité pour l’œuvre de charité de ce soir. Nicola n’allait pas laisser son stupide cœur d’artichaut interférer dans tout ça.

Une demi-heure plus tard, ses joues étaient en feu d’avoir trop souri. Mais elle avait voulu prendre chacun de ses fans dans ses bras car pendant ce cours laps de temps, elle s’était sentie presque normale, comme avant que Marcus n’entre dans sa vie et ne la tienne si tendrement dans ses bras.

Avant qu’il ne l’embrasse et ne la touche.

Avant qu’il lui fasse connaître une chose plus belle – et plus douloureuse – que tout ce qu’elle avait connu jusque-là.

Avant l’amour.

— Bon Dieu, tu as été incroyable !

Lori joua des coudes pour se frayer un chemin jusqu’à elle et la prit dans ses bras.

Nicola était bien sûr ravie de voir Lori mais son lien avec Marcus empêchait que la jeune chorégraphe lui soit d’aucun réconfort. Nicola dut redoubler d’efforts pour cacher ses sentiments derrière son sourire.

— Merci, lui dit-elle, se demandant si Lori savait que son frère était là. Je me suis vraiment amusée, ce soir !

— J’aurais aimé que Marcus soit là, tu aurais gagné un nouveau fan !

Nicola eu du mal à lutter. S’il s’était agi d’un autre homme, elle se serait sûrement épanchée auprès de Lori. Elle avait besoin d’une conversation entre filles, de boire trop de vin en disant du mal des hommes.

Au lieu de quoi, elle dit :

— J’ai vraiment apprécié cette semaine avec toi !

La sœur de Marcus fit la moue.

— Tu ne pars que lundi, pas vrai ?

Nicola acquiesça et Lori poursuivit :

— Tous les mois, ma famille se rend au grand complet chez ma mère pour un brunch dominical ! Tu as déjà rencontré Marcus mais j’ai tellement cassé les oreilles des autres en leur disant à quel point tu es géniale que j’ai pensé que ça leur ferait sûrement plaisir de te rencontrer !

— Waouh ! Eh bien, c’est très gentil, dit Nicola, bien décidée à ne pas blesser Lori en refusant son offre. Mais je ne voudrais pas m’immiscer dans une réunion de famille.

Sans comprendre les scrupules de Nicola, Lori rétorqua :

— Tu sais, la célébrité, on est y habitués avec Smith. J'ai fait promettre à tout le monde de bien se tenir. En plus, dit-elle avec une lueur de malice dans le regard, j'aimerais tellement que tu tombes amoureuse d'un de mes frères ! Je t'ai parlé de Gabe ? Il est pompier et toutes mes copines le trouvent canon !

Tout s'enchaînait si vite dans l'esprit de Nicola qu'elle eut du mal à trouver une blague.

— En effet, quelle fille pourrait résister à un pompier !

Lori la reprit dans ses bras.

— Je t'enverrai l'adresse par SMS ! Je sais que tu es occupée alors je vais te laisser à tes adorables fans ! On se voit demain !

Tandis qu'un groupe de jeunes fans l'entourait en poussant des petits cris, Nicola songea que ce déjeuner pouvait être une bonne idée, après tout. Elle avait déjà fait preuve de courage en changeant son image à la dernière minute, s'éloignant d'un pas de sa réputation délurée.

Mais cela n'avait pas été très courageux de sa part de ne pas laisser Marcus entrer en coulisses.

Elle lui ferait face au brunch du lendemain, une dernière fois. Elle leur prouverait à tous deux qu'elle était assez grande et courageuse pour affronter ça. Ils pourraient ainsi continuer leurs vies chacun de leur côté, réduisant les quelques jours passés ensemble à de vagues souvenirs.

Nicola sut toutefois qu'elle ne dormirait pas beaucoup cette nuit. Comment le pourrait-elle quand son esprit inventerait toutes les formes de relations possibles avec Marcus, même si elle en connaissait l'issue par avance ?

En finir était la meilleure option. Ils auraient bien sûr pu en arriver là d'une meilleure façon mais au moins ils arrêteraient de se mentir sur un possible avenir commun.

Il serait bien plus heureux sans elle.

Et de son côté, elle apprendrait à ne pas se sentir comme une moins que rien sans lui.

Marcus avait passé une nuit horrible. Après le concert, il avait conduit jusqu'à Napa et s'était assis sous le porche de sa maison, les yeux fixés sur l'aube naissante. C'était la première fois depuis qu'il s'était installé pour vivre entouré de vignes, de montagnes et de chênes, que ce paysage ne lui remontait pas le moral. Même dans les moments difficiles avec Jill, il parvenait à trouver du réconfort dans la beauté du paysage qui entourait sa propriété.

Tout lui paraissait morne, ce matin-là. Il ne se donna même pas la peine d'essayer de dormir, sans cesse hanté par l'image de Nicola.

Il s'était répété la même question toute la nuit : comment se racheter à ses yeux ? Tandis que la nuit cédait progressivement sa place au soleil, Marcus repensa à toutes les fois où il l'avait blessée, repoussée, attirée près de lui ou s'était protégé d'elle...

Le premier matin, chez Smith, quand elle lui avait demandé une autre nuit et qu'il avait refusé, arguant que cela avait été une erreur de quitter le club ensemble.

La nuit où il avait découvert son identité et où il avait ressenti beaucoup de colère d'apprendre qu'elle la lui avait cachée ; le fait qu'il doive continuer à emprunter l'entrée de service pour avoir le droit de faire égoïstement usage de son corps.

La façon dont il l'avait poussée à vouloir une nuit supplémentaire avec lui alors qu'un homme, un vrai, aurait mis ses désirs de côté pour lui épargner de faux espoirs.

La souffrance dans ses yeux quand elle lui avait crié avoir été stupide de tomber amoureuse de lui... et la même souffrance qu'il éprouvait de ne pas avoir admis être tout aussi amoureux d'elle.

Marcus se crispait un peu plus à chaque souvenir et erreur qui lui revenaient en mémoire.

Il avait parcouru ses terres toute la nuit, des terres sur lesquelles il avait réussi à faire prospérer ses vignes, mais peu importait ce succès aujourd'hui s'il ne pouvait le partager avec la femme qu'il aimait. Il ne ressentait plus rien devant la beauté environnante. Comment aurait-il pu après avoir tenu dans ses bras la beauté parfaite ? Une femme à qui il avait été assez stupide de ne pas lui avouer qu'il l'aimait d'un amour réciproque.

Une chance que son garde du corps ne l'ait pas laissé entrer en coulisses pour la voir.

« Désolé, mec, elle est occupée, là. Donc tu ne rentres pas. »

Marcus n'avait pas réfléchi ce soir-là. Il aurait pu envenimer la situation.

Malheureusement, même après une nuit entière de réflexion, il n'était pas parvenu à échafauder un plan pour arranger les choses. Des fleurs et des bijoux ne seraient pas suffisants pour réparer ce qui avait été brisé entre eux.

Marcus n'avait plus envie de rien à part enfiler un jean et un tee-shirt propres avant de se rendre chez sa mère pour le brunch et qu'importe si on lui faisait remarquer qu'il n'était pas sur son trente et un habituel. Le problème avec la famille, c'était qu'elle était toujours là pour fêter les grandes occasions mais aussi pour vous rappeler quand vous vous trompiez. Et si Lori venait à apprendre pour lui et Nicola, elle lui botterait le train si fort qu'il en porterait la marque toute la prochaine décennie.

Marcus ouvrit la porte de devant et s'avança. Quand ils étaient petits, la maison de type ranch avait été tout juste assez grande pour que la famille puisse y tenir au complet. Marcus partageait sa chambre avec Smith et Chase, tandis que Ryan, Zach et Gabe en occupaient une autre, avant qu'une troisième soit aménagée pour les jumelles. La promiscuité des chambres avait provoqué bien des conflits au fil des ans, mais également laissé des souvenirs de famille que Marcus n'échangerait pour rien au monde.

Il savait qui étaient les membres de sa famille et eux savaient qui il était. Marcus avait assez d'argent pour offrir une plus grande maison à sa mère et dans l'un des quartiers les plus chics de la ville, mais elle ne laisserait aucun de ses enfants faire ça pour elle. Marcus pensait que c'était à cause du charme de la maison ou du voisinage... mais c'était plus à cause des souvenirs d'elle et de son mari qui y régnaient. Et elle ne pouvait se résoudre à laisser Jack Sullivan derrière elle.

Smith entra dans la pièce à son tour, armé de deux bières.

— Hé, t'as une sale gueule, toi, aujourd'hui !

— Content de te voir aussi, répondit Marcus à son frère le plus proche en âge, celui avec qui il s'était tellement battu enfant. Je ne savais pas que tu étais en ville.

Smith lui tendit une bière.

— On a de nouvelles scènes à tourner cette semaine. Je suis arrivé un jour en avance pour pouvoir être là. Au fait, j'ai été assez surpris en recevant ton SMS, l'autre jour. J'imagine donc que Jill et toi, c'est fini... Sinon, pourquoi aurais-tu eu besoin de ma maison ?

— Tu as tout compris.

Smith eut un rictus.

— Parfait ! Alors, parle-moi de la petite nouvelle, s'impatienta-t-il, le sourire aux lèvres. Après deux ans de reine des glaces, j'espère que tu as changé de climat. Tant que tu changes les draps entre chaque...

Marcus ne voyait aucune raison de refaire le visage de star de son frère à coups de poing. Après tout, il ne pouvait pas s'imaginer qu'il était en train de casser du sucre sur le dos de Nicola.

— Il n'y a pas eu besoin, figure-toi, lui avoua-t-il, bien décidé à ne pas en dire plus.

Et avant même de laisser son frère répliquer, Marcus se dirigea vers le jardin derrière la maison, où la table était toujours dressée par beau temps pour accueillir le brunch. Avant même d'avoir pu atteindre la fenêtre à double battant, il entendit la voix de Smith dans son dos.

— Au fait, on a une invitée spéciale dehors ! Lori m'a dit que tu avais déjà rencontré Nico. Plutôt canon, non ?

Bon Dieu, la cata !

La bière glissa des mains de Marcus et il dut se démener pour l'empêcher de tomber par terre.

Il fut soudain partagé entre l'envie de se précipiter vers la table où Nicola était déjà entourée par ses frères et sœurs, de la prendre par la main de force, de l'enfermer dans la pièce la plus proche et de l'obliger à écouter ses excuses, ou alors de ficher le camp d'ici au plus vite.

Il aurait dû aller vers elle, s'agenouiller, et ramper... Mais est-ce qu'il pourrait faire ça devant toute sa famille ?

À peine Marcus eut-il franchi la porte que sa mère fonça droit sur lui.

Les bras de sa mère étaient réconfortants, autant que sa voix était douce.

— Elle est adorable, s'exclama-t-elle.

Marcus n'eut pas le temps de cacher sa surprise.

Elle lui sourit d'un air compréhensif.

— Je suis contente d’avoir l’occasion de bavarder plus que quelques minutes avec Nicola ! Nous n’avons guère eu le temps de faire connaissance lors de cet appel tardif, l’autre soir !

Oh, non ! Comment avait-il pu oublier le coup de fil que Nicola avait passé à sa mère la nuit où ils étaient sortis du club ?

Devant son air ahuri, sa mère reprit :

— Je dois dire que ça m’a surprise qu’elle soit venue avec Lori plutôt qu’avec toi.

Elle haussa un sourcil.

— Et tout aussi surprise que même ta sœur qui a travaillé avec elle ne soit pas au courant pour vous deux.

Sa mère n’avait pas son pareil pour obtenir des informations de ses enfants. Parmi ses méthodes se trouvaient les questions qui mettent l’interlocuteur devant le fait accompli, le forçant à révéler ses plus petits secrets.

— En fait, nous ne sommes pas exactement ensemble, maman. J’ai rompu, ajouta Marcus qui commençait à transpirer malgré l’air frais.

Sa mère le regarda attentivement avant de lui sourire.

— Tu sais, cela fait des années que j’attends que tu rencontres une personne que tu pourrais aimer plus que nous. Quelqu’un qui te ferait voir et vivre d’autres choses.

Malgré l’air misérable affiché par Marcus, sa mère semblait rayonnante.

— Une personne du genre de Nicola, par exemple.

Hébété, Marcus eut à peine le temps de voir sa mère quitter la pièce, sourire aux lèvres, que Lori cria :

— Marcus, tu es là ?

Finalement, Marcus retrouva l’usage de ses jambes et s’avança vers le petit attroupement dans le jardin.

Malgré la demi-douzaine de voix qui l’accueillit, Marcus observa avec mécontentement son frère Gabe, qui était assis bien trop près de Nicola. Il connaissait les goûts de son petit frère et Nicola était tout à fait son genre.

— Gabe, appela-t-il, on a besoin de toi en cuisine !

Son frère le regarda, l’air circonspect. Quand Gabe passait à la cuisine en temps normal, cela faisait l’effet d’une tornade. Par chance, il se leva de son siège mais avant de s’éloigner, il se pencha pour susurrer quelque chose à l’oreille de Nicola, ce qui la fit rire. Marcus serra les poings.

Et dire qu’il avait pratiquement élevé Gabe lui-même. Il n’aurait pas dû se sentir jaloux de lui juste à cause d’un chuchotement et parce qu’il s’était un peu attardé près de Nicola.

Par chance, il n’eut pas le temps d’aller régler son compte à son frère car Chloé vint vers Marcus et l’étreignit.

— J’ai l’impression que ça fait une éternité que je ne t’ai pas vu !

Chase emboîtait le pas à sa fiancée.

— On pensait venir à Napa pour te rendre visite, depuis un moment ! dit-il, en attirant Chloé à lui.

C’était sur sa propriété que ces deux-là avaient eu le coup de foudre et Marcus avait été estomaqué que son frère puisse tomber à la renverse pour une fille qu’il venait à peine de rencontrer. Il avait du mal à envisager qu’une chose si énorme puisse arriver en si peu de temps.

Mais cela lui semblait très clair, maintenant.

— Venez quand vous voulez ! Le pavillon des invités vous attend depuis un moment !

Il pensait chaque mot qu'il venait de prononcer mais il sentait aussi à quel point ces derniers sonnaient faux dans sa bouche.

Zach était au téléphone, tandis que Ryan s'occupait du barbecue. Quant à Sophie et Lori, elles s'étaient installées chacune de part et d'autre de la grande table. Elles se boudaient depuis des mois.

D'habitude, Marcus réglait toujours les conflits qui opposaient les deux sœurs. S'il s'était agi d'un dimanche ordinaire, il les aurait prises chacune par leur queue-de-cheval et aurait utilisé l'une des deux pour taper sur l'autre.

Mais Nicola occupait chacune de ses pensées, au point qu'il en oubliait de marcher ou de parler sans avoir l'air d'un demeuré. Maintenant qu'il arrivait à la regarder, il ne parvenait plus à détacher ses yeux d'elle. Assise dans le jardin de son enfance, elle paraissait si belle, si pure.

— Salut !

Nicola cligna les yeux, prise de court.

— Salut, Marcus. C'est sympa de te revoir !

Bon Dieu, ce qu'il détestait son ton distant. Ce même ton qu'elle avait pris en lui disant qu'elle avait été ravie de le rencontrer avant de sortir de sa vie.

Sans se rendre compte de la tension qui régnait, Lori partit dans une explication joyeuse à l'attention de tout le monde.

— Marcus est venu voir la répétition lundi dernier !

Elle tapota le siège de Gabe.

— Viens, assieds-toi !

Marcus ne savait pas comment il allait réussir à s'asseoir si près de Nicola sans essayer de la toucher, sans la mettre là où elle était d'habitude le mieux, sur ses genoux. Mais il n'allait pas rester debout comme un idiot devant toute sa famille, comme s'il avait perdu l'esprit.

En s'asseyant, il eut l'impression de bouger au ralenti. Nicola écarquilla les yeux à son approche. Ceux de Marcus étaient rivés sur elle. Il finit par prendre place et elle sursauta quand leurs cuisses se frôlèrent.

— Je vais aller voir si votre mère n'a pas besoin d'aide à la cuisine.

Lori rayonnait après que Nicola fut partie vers la maison.

— Elle est adorable, non ? Je trouve que Gabe et elle iraient très bien ensemble !

Smith fit non de la tête.

— Je ne pense pas, non.

Lori fronça les sourcils.

— Pourquoi pas ? Ils n'ont pas arrêté de se tourner autour, et regarde, elle se sert de maman comme d'un prétexte pour le rejoindre en cuisine !

— Marcus, qu'en dis-tu ? Une petite idée ? Pourquoi s'est-elle ruée dans la cuisine, à ton avis ?

Pour toute réponse, Marcus but une longue gorgée de bière. C'était ça ou bien frapper Smith par-dessus la table. Ou aller en cuisine et coller une mandale à Gabe pour avoir osé draguer « sa » femme.

Il aurait volontiers mis une raclée à chacun de ses frères si ça lui avait permis de se calmer. Être si proche de Nicola lui mettait les nerfs à vif, tout comme de ne pas pouvoir lui exprimer tout ce qu'il avait sur le cœur et combien il regrettait d'avoir tout gâché.

De toute évidence, Smith avait découvert le pot aux roses et il n'avait pas l'air d'apprécier tant que ça l'idée que Marcus sorte avec Nicola.

Mais Smith pouvait bien aller se faire voir.

Par chance, Lori n'avait toujours pas fait le rapprochement. Et, bien qu'ils semblaient un peu inquiets à son sujet, Chase et Chloé non plus.

Sophie était la seule personne avec laquelle il pouvait tenter de changer de conversation.

— Alors la Gentille, comment ça se passe, le travail ?

Elle fit la grimace.

— M'appelle pas comme ça devant les gens, Marcus ! J'ai un nom, tu sais.

— D'ailleurs c'est quoi, déjà, se moqua Zach qui s'avavançait tout en remettant son téléphone dans sa poche. Est-ce que ça ne commence pas par une des dernières lettres de l'alphabet ?

Elle le frappa sur le bras avant de répondre à Marcus à propos de son nouveau projet de recherche pour la Bibliothèque nationale de San Francisco.

— Rappelez-moi pourquoi j'ai essayé d'obtenir une bourse pour compiler les plus belles histoires d'amour de tous les temps, soupira-t-elle. J'avais pensé que ça serait vraiment romantique.

Surprise, Chloé répondit :

— Comment est-ce que les histoires d'amour ne pourraient-elles pas être romantiques ?

— Déjà, parce que la plupart des histoires d'amour se finissent mal.

— Tu veux dire comme *Roméo et Juliette* ?

Sophie confirma.

— Au point où j'en suis, je suis décidée à ne jamais tomber amoureuse ! Pas quand c'est la mort et la trahison qui nous attend tous !

Marcus avait un train de retard par rapport à Sophie. Surtout quand chaque instant passé loin de Nicola semblait le rapprocher inévitablement d'une de ces histoires d'amour tragiques dont parlait Sophie.

Comme il s'y attendait, Lori s'opposa à sa sœur, plus pour le plaisir de la contredire que par réelle opinion sur la question.

— C'est toi qui vas mal finir, oui, dit Lori. Je te fais confiance pour ne pas prendre en compte les vraies belles histoires, comme *Orgueil et Préjugés*.

Sophie fit une grimace à sa sœur.

— Pour ce que j'en dis, la façon dont cette histoire se termine doit beaucoup au hasard.

Sa grimace se changea en sourire à l'attention de Chase et Chloé.

— Un peu comme pour vous deux ! Je n'arrive toujours pas à croire que vous vous soyez rencontrés sur le bord de la route de Napa et que vous allez vous marier ! C'est si beau !

— T'as entendu ça ? dit Chase à sa fiancée d'un air amusé. Notre relation doit beaucoup au hasard !

— Si la pire journée de ma vie devient toujours la meilleure comme celle-là, alors vive le hasard, répondit Chloé doucement.

Tout le monde était au courant de l'échec de son premier mariage, de la violence de son ex-mari et pourquoi elle avait dû le fuir. En comparaison, Marcus ne se sentait pas à plaindre le moins du monde.

Il avait toutefois été si agacé par l'attitude de Jill qu'il avait ruiné sa plus belle chance.

Nicola...

Sophie soupira d'un air mélancolique en voyant Chase embrasser sa fiancée.

— Et toi Marcus, quoi de neuf ?

Au moment où Sophie posait sa question, Nicola arriva dans le jardin en portant un énorme plateau recouvert de légumes coupés et d'amuse-bouches divers. Heureusement, elle portait des ballerines, sinon elle se serait emmêlée les pieds et tout le plateau se serait répandu sur le gazon fraîchement tondu. Elle parvint quand même à atteindre la table sans incident.

— J'ai eu pas mal de trucs à faire en ville, ces deux dernières semaines, expliqua Marcus.

— Ah bon ? Pourquoi n'es-tu pas passé me voir à la bibliothèque ? s'écria Sophie.

À cet instant, Marcus détourna son regard qui vint se poser sur Nicola. La jeune femme fut prise de panique.

Mon Dieu, faites qu'il ne dise rien !

Elle fit un imperceptible non de la tête, espérant qu'il la comprendrait.

C'est fini entre nous, compris ? Fini !

Il n'avait pas eu l'intention de parler d'elle aux autres ni des quelques jours qu'ils avaient partagés. Taire cette relation avait été une décision prise en commun. Il n'allait pas tout révéler au grand jour juste parce que le moment présent était inconfortable et que cette relation sans lendemain s'était mal terminée.

Finalement, Marcus expliqua :

— J'ai eu des choses urgentes à régler pendant mon séjour en ville.

— Tu m'étonnes, marmonna Smith, en jetant un œil torve vers Nicola.

Smith s'était très bien comporté avec elle – il l'avait d'ailleurs outrageusement dragué –, du moins jusqu'à l'arrivée de Marcus. Depuis, il n'avait pas cessé de la dévisager.

Oh, non ! Il n'avait tout de même pas deviné que c'était elle, la femme que Marcus avait ramenée dans sa maison !

Jusqu'ici, Nicola s'était figuré que seule Mary avait pu deviner quelque chose à leur sujet. Par chance, elle s'était montrée aussi formidable qu'elle l'avait laissé supposer au téléphone. Et elle n'avait curieusement pas mentionné une seule fois Marcus ou leur évidente liaison. Au lieu de cela, elle avait juste dit : « Ravie de vous rencontrer, Nicola ! », avant de l'inviter à entrer chez elle comme si elle faisait déjà partie de la famille.

Mais en posant le plateau sur la table, Nicola sentit ses joues s'empourprer, comprenant que Smith avait percé leur secret, lui aussi.

— Il y en a encore plein à la cuisine ! dit-elle, souhaitant profiter de l'occasion pour s'éclipser à nouveau.

Malheureusement, Lori se leva :

— Oh que non, tu retournes t'asseoir ! Tu es notre invitée ! J'irai aider maman !

Le poulx de Nicola s'accéléra – s'emballa, presque – en voyant la chaise vide près de Marcus. Cela aurait l'air suspect si elle s'asseyait ailleurs. Mais elle avait tellement peur de se trahir sans le vouloir, était si inquiète à l'idée que leurs jambes se frôlent sous la table, qu'elle perde tout contrôle d'elle-même... au point de céder à son envie de l'embrasser, là devant tout le monde.

Bien que toute la famille ait été adorable avec elle, ils ne le lui pardonneraient jamais d'avoir mis leur grand frère adoré sens dessus dessous.

Ils ne lui pardonneraient jamais de l'avoir blessé.

— Chaud devant, beauté ! cria Ryan, en apportant un plateau recouvert de hamburgers et de hot-dogs.

Avant même qu'elle ait pu s'asseoir, Marcus grogna.

— Mollo, Ryan.

Clairement dérouté par cette réaction excessive, Ryan lança un regard torve à Marcus, et Nicola comprit tout de suite que ce dernier n'appréciait pas que son frère lui fasse du rentre-dedans en l'appelant « beauté ».

Si Marcus n'avait pas occupé toute son attention, Nicola n'aurait plus su où donner de la tête, entourée par tant de beaux garçons. Objectivement, elle trouvait que Zach était le plus beau, talonné de près par Smith, même si les autres étaient déjà séduisants à tomber par terre. Mais Nicola n'en avait cure.

Marcus les surpassait tous de loin, et même en sachant qu'il n'éprouvait rien pour elle, elle ne pouvait détacher son regard de lui.

Heureusement, Mary apparue entourée de Gabe et de Lori, tous trois chargés de plats qu'ils disposèrent sur la table. Pendant quelques instants, chacun s'occupa à remplir son assiette.

Tout le monde sauf elle... et Marcus.

— Qu'est-ce que je te sers ?

À part son rapide « salut » de tout à l'heure, c'était la première fois que Marcus lui adressait la parole depuis son arrivée. Même si ça n'était que pour demander si elle préférait hamburger ou hot-dog, le corps – et le cœur – de Nicola réagit comme s'il avait prononcé les mots les plus sensuels qu'elle puisse s'imaginer.

Cette voix grave et légèrement enrouée allait tellement lui manquer, et aussi la façon dont il la tenait dans ses bras, lui caressait les cheveux.

Te faisait l'amour.

— Un hot-dog, merci, dit-elle, le ventre serré et la peau en feu.

Mais au lieu de la servir, Marcus glissa sa main sous la nappe et prit la sienne.

Durant un moment – une éternité si on pensait que Nicola souhaitait conserver leur relation secrète le plus longtemps possible –, leurs regards se perdirent l'un dans l'autre, et elle goûta la caresse de son pouce au creux de sa paume.

Elle dut rassembler toutes ses forces pour épeler en silence le mot « non ». Marcus méritait une vie meilleure que le cirque quotidien que lui promettait une histoire avec elle.

Elle réitéra son avertissement silencieux avant de retirer sa main et de prendre son hot-dog, espérant que personne ne la verrait trembler.

Une fois les assiettes remplies et entamées, la mère de Marcus prit la parole.

— Nous sommes ravis que vous ayez pu venir, Nicola !

Si quelqu'un autour de la table s'était rendu compte qu'elle l'avait appelée par son vrai nom, il se garda bien d'en faire la remarque.

— J'espère qu'ils se sont bien comportés pendant que je cuisinais !

— Tous sans exception.

Après avoir réalisé qu'elle venait de marmonner sa réponse, Nicola se redressa et sourit à Mary.

— Ça me manque, ce genre de déjeuner ! Je ne vois pas ma famille aussi souvent que je le voudrais.

Mary demanda plus de détails sur les siens, et Nicola régala la tablée avec les blagues qu'elle et ses frères se faisaient lorsqu'ils étaient enfants. Elle se sentit presque à l'aise.

Seulement, elle voyait bien que ni Smith ni Marcus ne partageaient la bonne humeur générale. Ce qui ne passa pas inaperçu.

— Marcus, dit Lori, tu n'as pas touché à ton assiette, tu ne te sens pas bien ?

Elle fronça le nez.

— Ça fait un moment que tu n’as pas vu un rasoir, on dirait. Est-ce que ça va ?

— Non, gronda Marcus. Non, ça ne va pas.

C’est alors que six visages – Chloé et toute la fratrie, sauf Smith – se tournèrent vers lui, choqués. Manifestement, ils n’avaient jusque-là jamais entendu leur roc de grand frère se plaindre de quoi que ce soit.

Nicola se félicita de n’avoir que picoré dans son assiette, car sinon elle en aurait rendu le contenu sur la jolie nappe. Il n’allait tout de même pas faire ce qu’elle craignait qu’il fasse !

D’accord, ils avaient tous les deux encore quelques petites choses à se dire, mais pas devant tout le monde !

Tourné vers elle, Marcus s’apprêtait à dire quelque chose quand Smith intervint soudain.

— Marcus, viens dans le garage avec moi, je dois te faire voir un truc.

— Nous sommes à table ! protesta Mary, sans une once de colère dans la voix.

Au contraire, elle semblait presque ravie du tour que prenaient les événements.

— Désolé, ça ne peut pas attendre.

Smith se leva et se dirigea vers la maison.

— Il faut que Marcus voie ça tout de suite.

Pendant un instant, Nicola pensa que Marcus ne bougerait pas, mais il finit par jeter sa serviette sur la table et repoussa sa chaise en jurant dans sa barbe.

Le repas de famille virait au drame, et Nicola s’attendait à voir Mary s’énervé, mais au lieu de cela, elle toisa ses autres fils.

— Allez-y donc, leur dit-elle, je sais que vous mourez tous d’envie de savoir de quoi il s’agit.

En à peine quelques secondes, Nicola se retrouva seule avec les femmes de la maison.

— Ces hommes Sullivan, lui dit Mary en souriant, c’est quelque chose, n’est-ce pas ?

Nicola fut bouleversée par la compréhension qu’affichait Mary. Qu’importe ce qui se passerait aujourd’hui, Nicola voulait que la mère de Marcus sache une chose.

— Votre famille est fantastique.

— Je sais, mon chou, et je suis ravie que vous soyez des nôtres aujourd’hui !

Aussi incroyable que cela puisse paraître au vu de la tension qui régnait sur ce déjeuner, Nicola était, elle aussi, ravie d’être des leurs.

Parce qu’elle n’était pas tombée que sous le charme de Marcus. Elle était sous le charme du clan Sullivan au grand complet.

— Quelqu'un peut m'expliquer ce qui se passe ? demanda Gabe en entrant dans le garage avec Zach, tous deux suivis de près par Chase et Ryan.

— Il semble que Marcus se soit farci notre petite invitée.

Marcus saisit brutalement Smith par le col de son tee-shirt.

— Attention à ce que tu dis, mon grand ! Reparle d'elle comme ça et je m'assurerai que tu ne puisses plus être engagé que sur des films d'horreur !

— Holà ! s'écria Gabe en se plaçant entre ses frères pour les séparer. Attendez un peu !

Marcus s'apprêtait à relâcher Smith quand ce dernier reprit la parole.

— Qu'est-ce qui te prend de t'acoquiner avec ce genre de fille ? Le genre jeune garce, c'est pas pour toi !

En une fraction de seconde, le poing de Marcus s'abattit sur son frère. Ils se jetèrent l'un sur l'autre tandis que Zach et Gabe essayaient de les séparer.

— Tu ne sais strictement rien sur elle !

— Parce que toi si, peut-être ? Je veux dire, mis à part qu'elle soit bonne au lit.

— Je t'avais prévenu, Smith, gronda Marcus.

Smith leva la main et fit un pas en arrière.

— Écoute, je ne dis pas ça pour t'énerver mais pour te faire ouvrir les yeux !

— On se calme, intervint Zach. J'aimerais bien qu'on me donne les sous-titres parce que je ne comprends rien à ce qui se passe !

Marcus aboya sa réponse, les yeux de ses frères rivés sur lui.

— Nicola et moi, on s'est rencontrés la semaine dernière, après les fiançailles de Chase. Au départ, je n'avais aucune idée de qui c'était.

Gabe émit un sifflement.

— Évidemment que le vieux ne reconnaît pas une star mondiale... Tu l'as appris quand ?

— Lundi dernier, quand Lori m'a invité sur le tournage du clip.

Marcus se passa une main sur le visage.

— J'ai pensé que c'était une des danseuses.

— T'es vraiment un imbécile, toi.

Zach avait raison. Marcus était un imbécile. Il devrait être dehors avec Nicola, pas ici dans ce garage entouré de ses frères. Il s'était juré de tout arranger la prochaine fois qu'il la verrait. Mais il n'avait fait qu'empirer les choses.

— Je dois aller lui parler, dit-il avant que Smith ne le retienne par le bras. Brutalement.

— Si tu sors avec elle, tu sais au moins ce qui t'attend ?

— Sa célébrité, j'en ai rien à foutre.

— Aujourd'hui, oui, dit Smith, mais au bout de la quinzième tentative de sortie ? Tu penseras être en train de parler tranquillement de raisins, de chansons ou de n'importe quoi d'autre et d'un coup un type te prendra en photo et fera passer ça pour une dispute aux yeux du monde entier ! Tu te retrouveras en première page des magazines people en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Et les gros titres diront que vous étiez trop différents pour vous entendre et que ça ne pouvait pas durer. Ils citeront même un ami anonyme de Nicola à qui elle aurait confié que vous deux, c'était une erreur

dès le départ. Elle niera et tu voudras lui faire confiance mais tu ne cesseras jamais de te demander si c'est la vérité.

C'était la première fois que Smith s'étendait sur les vicissitudes de la célébrité mais Marcus se moquait éperdument des problèmes de sa vedette de frère. Tout ce qui lui importait, c'était la femme dont il avait négligé les sentiments.

— Je sais que tu essaies de m'aider, Smith, mais ça ne regarde que Nicola et moi. Ni toi, ni vous, ni le reste du monde !

Mais Smith n'en démordit pas.

— Écoute, je comprends bien. C'est sûrement un coup d'enfer, cette fille.

Marcus saisit son frère à la gorge mais ce dernier resta stoïque.

— Mais pour un type comme toi, qui aime son confort, ses petites vignes et son vin hors de prix, toute cette célébrité soudaine va vite te rendre fou. D'ailleurs, comment ça se fait qu'aucune photo de vous deux n'ait encore été affichée dans la presse ?

Marcus relâcha brutalement son frère. Avec un peu de chance, Smith n'aurait guère plus qu'un bleu.

— On a fait attention, dit Marcus entre ses dents.

— En sortant tout le temps en douce ? Tu vois, c'est déjà le bordel !

Smith désigna ses autres frères.

— On a tous bien compris qu'à côté de Jill qui n'était qu'une garce frigide Nico doit être une vraie chaudière – une vraie bonne chaudière même, frangin –, mais sa vie est bien trop compliquée pour que ça fonctionne entre vous deux !

Ryan acquiesça.

— J'aime pas dire ça, Marcus, mais il a raison. Tu ne supporteras pas la presse. Je ne fais que jouer au base-ball et je trouve déjà qu'on y voit ma tête bien trop souvent.

Curieusement, Chase renchérit.

— Elle a l'air super quand même. Bien plus calme et douce que ne le laisse penser tout ce que j'ai entendu sur elle, en tout cas.

Puis il riva ses yeux sur Marcus.

— Mais qu'elle ait l'air d'une lycéenne à peine diplômée ne va pas arranger les choses. Beaucoup de gens ne verront en toi qu'un vieux pervers.

Gabe intervint.

— Marcus, est-ce que tu es amoureux de Nico ?

— Elle s'appelle Nicola ! aboya-t-il à son cadet.

Ce n'était pas à Gabe, ni à aucun d'entre eux d'entendre cet aveu de sa bouche.

La seule personne que ça concernait était actuellement assise dans le jardin de sa propre mère, à penser que son amour pour lui n'était pas réciproque.

Tout ça parce qu'il avait été trop lâche pour s'avouer ses sentiments.

— Dégérez de là ! dit-il à ses cinq plus jeunes frères.

Personne ne dit mot et ils le laissèrent tous passer.

— Bon Dieu, jura Zach en regardant Marcus quitter le garage, l'air ébahi comme ses quatre autres frères. J'arrive pas à croire qu'on en soit à se comporter comme des concierges alors qu'il s'agit d'une histoire d'amour.

— J'aurais au moins essayé de lui faire entendre raison, dit Smith, pendant qu'ils quittaient le garage en file indienne.

Il haussa les épaules.

— Mais vu que cette histoire semble être partie pour mal finir, autant aller assister au spectacle de plus près.

— Nicola, je ne peux plus continuer comme ça !

Coupée au milieu d'une conversation avec les femmes Sullivan, Nicola leva les yeux vers Marcus, son joli visage empreint d'inquiétude.

Marcus savait très bien qu'elle ne voulait pas exposer leur relation à toute sa famille mais il ne pouvait plus agir comme si de rien n'était, ou comme s'il ne ressentait rien pour elle. Et il ne voulait plus entendre Smith parler d'elle avec autant de mépris, comme si elle n'était rien d'autre qu'une belle paire de fesses.

Marcus voulait que tout le monde puisse la voir comme il la voyait : une fille intelligente et une artiste et femme d'affaires brillante.

Et si leurs mondes respectifs n'étaient pas compatibles au final ?

Comment renoncer à elle ?

Nicola secouait la tête d'un air paniqué, le suppliant en silence de se taire. Mais il ne pouvait plus garder ça pour lui et la laisser croire une seconde de plus qu'il ne l'aimait pas.

Il s'approcha d'elle et la fit se lever de son siège.

— Marcus, non.

Elle regarda les membres de la famille à tour de rôle, leurs visages comme pressés contre une vitre invisible. À croire qu'ils n'attendaient plus qu'un peu de pop-corn pour agrémenter le spectacle ! Mais Marcus s'en fichait et n'avait d'yeux que pour elle.

Il pensait aussi qu'il la perdrait définitivement s'il n'agissait pas très vite.

— S'il te plaît, supplia-t-elle. Ne fais pas ça !

S'il avait pu dormir ne serait-ce que cinq minutes la nuit dernière, Marcus aurait perçu le ton sérieux de Nicola et compris qu'une déclaration était la dernière chose au monde qu'elle voulait entendre. Mais il était obnubilé par leur proximité.

— Je t'aime.

Nicola fit un pas en arrière et aurait trébuché sur une racine sortant de terre s'il ne l'avait pas tenue par la main.

— Ne fais pas ça. Pas ici, pas maintenant.

Nicola avait à peine murmuré ces mots. Le jardin était plongé dans un tel silence, sans même une brise ou un chant d'oiseau, que tout le monde l'avait entendu.

— J'aurais dû te le dire depuis longtemps. J'ai été un imbécile qui avait peur de ses sentiments.

Nicola luttait pour s'échapper de son emprise. Elle voulait clairement s'en aller. Mais Marcus ne pouvait pas la lâcher, pas avant de lui avoir tout dit.

Il savait parfaitement qu'il aurait pu s'y prendre mille fois mieux mais tout ce qu'il lui restait à faire maintenant était de l'embrasser... devant toute sa famille.

Nicola se raidit à son contact, les lèvres closes. Mais le courant passait si fort entre eux qu'il prit le dessus. Ils s'embrassèrent comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis des mois, alors que leur dernière étreinte remontait à deux jours.

Finalement, Nicola posa ses mains sur le torse de Marcus et le repoussa violemment. Les yeux écarquillés d'horreur, elle se plaqua les mains sur la bouche.

Elle se tourna finalement vers la petite assemblée familiale.

— Désolée d'avoir gâché le déjeuner, lâcha-t-elle la voix brisée, avant de se diriger vers la maison.

Marcus n'avait pas livré son cœur de cette manière pour le voir se briser en mille morceaux. Sa fierté lui conseillait de laisser Nicola partir. Il n'avait pas eu besoin d'elle avant et il n'en avait pas plus besoin maintenant.

Cette fois-ci, Marcus eu le courage d'envoyer balader sa fierté.

Une seconde plus tard, il courait après la jolie pop star qui avait dérobé son cœur.

— Une seconde, dit Lori après le départ de Marcus. Il s'est passé quoi, là ?

La jumelle de Lori siffla avec dédain.

— Sérieusement, tu es la seule à n'avoir rien compris ! Tu ne pourrais pas arrêter de te regarder le nombril deux secondes ?

Zach intervint avant que Lori n'ait eu le temps de sauter à la gorge de sa sœur.

— On dirait que Marcus a bien merdé. Un vrai désastre, ajouta-il en secouant la tête l'air dépité.

— Quand ça t'arrivera à toi, tu ne trouveras peut-être pas cela si amusant, lui dit sa mère, le sourcil arqué.

— Aucune chance que ça arrive, réagit Ryan. Nous au moins, on a tous l'intelligence de laisser l'amour en dehors de nos vies.

Sachant que ça allait agacer ses frères, Chase rebondit en embrassant Chloé :

— Pas tous !

Sa fiancée sourit et lui rendit son baiser.

— Je ne comprends pas, dit Lori. Marcus a rompu avec Jill ?

Comme si elle s'adressait à un enfant de 2 ans, Sophie expliqua :

— J'imagine qu'il l'a enfin larguée et qu'il est tombé amoureux de Nico...

— Il dit qu'elle s'appelle Nicola, en fait, intervint Smith avant que Sophie ne l'assassine du regard pour l'avoir coupée dans sa phrase.

— Le seul souci, comme je le disais, c'est qu'elle ne semble pas être amoureuse de lui.

Soudain, le bip de Gabe retentit et il en augmenta le volume. Toute la tablée tendit l'oreille au son grésillant entrecoupé d'informations rapides et décousues. Les Sullivan étaient habitués à ce bip et au fait que Gabe, pompier de San Francisco, était souvent appelé en urgence sur des incendies en cours au cœur de la ville.

L'alarme n'avait pas fini de retentir que Gabe se leva précipitamment de table.

— Désolé de partir si vite, surtout que ça devenait intéressant !

Mary se leva et le prit dans ses bras.

— Après toutes ces années, je n'arrive toujours pas à m'habituer à tes départs précipités !

À contrecœur, elle desserra son étreinte.

— Sois prudent, mon chéri.

— Ne t'inquiète pas, maman, dit Gabe. Ton fils préféré ne risque rien.

— Il a raison, plaisanta Smith. Je ne bouge pas de là !

À part Lori, tout le monde rit de bon cœur. Aussitôt Gabe parti, cette dernière reprit le fil de la conversation.

— Je me sens si coupable de ce qui arrive à Marcus et Nico. Enfin, je veux dire Nicola.

Elle d'habitude si souriante faisait grise mine.

— Je n'aurais pas dû les présenter ni les laisser dîner ensemble seuls ! Ni les laisser faire ce que j'imagine qu'ils ont fait ! ajouta-t-elle en se mordant la lèvre.

— Ne t'en veux pas, la Méchante. Apparemment, ils se connaissaient avant que tu ne les présentes.

Lori regarda Chase les yeux ébahis.

— Mais non, ils ne savaient même pas qui ils étaient quand je les ai présentés, et puis elle... Oh, mon Dieu, alors c'était de Marcus qu'elle me parlait ce jour-là au studio ! Et dire qu'ils ont fait comme s'ils ne se connaissaient pas ! Pas étonnant qu'il ait eu l'air bizarre et qu'elle ait planté sa chorégraphie !

Tout le monde s'approcha.

— Elle t'a dit quoi sur lui ? demanda Sophie.

Lori se rendit soudain compte qu'elle trahissait les secrets de Nicola.

— Je ne devrais pas vous parler de ça.

Ryan et Smith se lancèrent un sourire amusé, bien contents d'être là pour voir la réputation de leur grand frère se ternir un petit peu.

— On n'est plus à ça près, Lori, constata Ryan avant d'être encouragé par Smith.

— On pourra peut-être l'aider si on en sait plus.

Ayant percé leurs intentions à jour, Mary prit la parole.

— Les garçons, je pense que nous nous sommes déjà bien assez mêlés de leurs affaires.

— Maman a raison, dit Lori. En plus, tout ce qu'elle m'a dit, c'est qu'elle avait rencontré un gars le vendredi soir et qu'elle s'était assoupie sur sa jambe sans même l'avoir embrassé.

Zach fut pris d'un fou rire.

— Le pauvre vieux n'arrive même pas à la maintenir éveillée !

Mary fit taire ses fils.

— Assez ! Vous n'allez pas passer l'après-midi à jouer les concierges alors qu'il y a toute la table à débarrasser et toute la vaisselle à faire !

Une fois tout le monde attelé à la tâche, Chloé et Chase s'éloignèrent un peu du reste de la tablée.

— Quand je vois combien ta mère est gentille, j'en oublie parfois qu'elle vous a élevés tous les huit toute seule et qu'elle sait comment vous tenir ! dit Chloé, la voix pleine d'affection.

— Elle n'était pas toute seule. Marcus l'a bien plus aidée qu'aucun d'entre nous.

Chase glissa sa main dans celle de Chloé et la mena à l'ombre d'un grand chêne. Depuis leurs fiançailles, leur bonheur n'avait cessé de croître.

— Mon frère a tout sacrifié pour nous. Il mérite de vivre une belle histoire.

Chloé inclina la tête pour le regarder droit dans les yeux.

— Je suis on ne peut plus d'accord ! Marcus est incroyable. Mais tu sais quoi ? Je pense qu'il ne va pas tarder à la vivre, sa belle histoire.

Chase la regarda, l'air surpris.

— Comment peux-tu penser ça après le fiasco de cet après-midi ?

— Intuition féminine.

Les yeux de Chloé brillèrent de malice en prononçant ces mots :

— Nicola est amoureuse de Marcus.

Avant qu'il ait pu rétorquer, elle posa un doux baiser sur les lèvres de Chase et ajouta :

— Une femme amoureuse sait reconnaître une autre femme amoureuse quand elle en voit une. Tout s'éclaire, comme l'a remarqué Lori, ils ne se sont pas lâchés des yeux durant tout le déjeuner. Et la façon de s'énerver de Marcus, après que Gabe a fait rire Nicola ou après que Ryan l'a appelée « beauté »... Qu'elle le veuille ou non, je t'assure que Nico est folle de ton frère.

— Alors c'est une chance que les hommes Sullivan soient aussi persuasifs, non ?
Chloé entourra le cou de Chase de ses bras pendant qu'il l'approchait de lui.

— Si, murmura-t-elle, sa bouche tout près de la sienne. Une grande chance.

Après s'être précipité hors de la maison, Marcus stoppa sa course en voyant Nicola à côté de la voiture de Lori. Nicola savait que si elle avait eu un peu de jugeote, elle aurait dû fuir loin de Marcus, loin de toute cette souffrance.

Mais n'était-elle pas venue ici aujourd'hui pour lui faire face une dernière fois ? Finalement, elle n'avait fait que prendre peur devant toute sa famille.

— C'est Lori qui m'a récupérée à l'hôtel et conduite ici. Je crois que je vais devoir prendre un taxi.

— Ne pars pas.

Marcus s'approcha doucement, prudemment.

— S'il te plaît.

Nicola passa sa langue sur ses lèvres, sentant presque encore la douceur de celles de Marcus.

— Je n'aurais pas dû m'enfuir comme ça. Il fallait qu'on parle, se força-t-elle à ajouter, la gorge nouée.

Alors qu'il s'approchait, Nicola vit que Marcus semblait à la fois soulagé et prudent.

— Je suis désolé si je t'ai fait honte.

— Ce n'est rien.

Et c'était vrai, car elle sentait le désespoir dans la voix de l'homme qui la rejoignait. Comme elle se sentait si désespérée !

— Non, Nicola. Tu mérites mieux. Tellement mieux. Donne-moi une autre chance, dit-il en lui tendant la main. Je t'en prie.

Elle voulait tellement lui prendre la main et accéder à sa demande.

Mais c'était impossible. Pas en sachant que cela finirait par le blesser.

— Marcus ? avança-t-elle d'une voix tremblante. Est-ce qu'on pourrait parler ailleurs qu'ici ?

La mâchoire crispée, il acquiesça, baissant finalement la main qu'il lui avait tendue. Il l'emmena sur un petit chemin qui serpentait entre les maisons. Une aire de jeux pour enfants qui semblait ne pas avoir servi depuis des années se trouvait sous un vieux chêne.

— On venait jouer ici quand on était gosses.

Nicola sentit son cœur se serrer en pensant à l'enfant qu'avait été Marcus... et à l'enfance qu'il n'avait pas eue. Quatorze ans, c'était bien trop jeune pour porter le poids d'une famille sur ses épaules.

— Ta famille est incroyable.

Elle s'assit sur un vieux banc.

— Je suis si contente de les avoir tous rencontrés. Il y a tant d'amour chez ta mère.

Au lieu de s'asseoir près d'elle, Marcus mit un genou à terre dans la saleté. Nicola le laissa prendre ses mains, incapable de le repousser une nouvelle fois.

— Est-ce que tu pensais vraiment ce que tu m'as dit à la plage ? Que tu tombais amoureuse de moi ?

Elle croisa son regard et y vit sa souffrance, sa peur qu'elle ne l'aime pas. Elle ne voulait pas admettre que c'était toujours le cas.

Mais il le fallait.

— Oui, dit-elle doucement. Je t'aime.

— Dieu merci.

— Non, dit-elle vivement. J'ai beaucoup réfléchi depuis deux jours.

Elle secoua la tête pour chasser la boule qui se formait dans la gorge. Elle essayait d'empêcher les larmes de lui monter aux yeux.

— Je sais bien de quoi Smith voulait te parler dans le garage. Il voulait t'avertir de ce que ça serait de sortir avec moi, pour de vrai et sans se cacher, n'est-ce pas ?

Le regard qu'il afficha lui donna la réponse, mais Marcus répondit tout de même :

— Ce qu'on fait, toi et moi, ce ne sont pas les affaires de Smith.

— Non mais je sais que tout ce qu'il a dû te dire sur le cirque permanent que représentent des vies comme les nôtres est vrai.

— J'ai toujours aimé aller au cirque.

Nicola voulait jeter ses bras autour de son cou, l'embrasser pour avoir dit qu'il abandonnerait tout pour elle. Mais elle ne se pardonnerait jamais d'avoir été si égoïste. Et, à terme, il ne lui pardonnerait pas non plus.

Il avait déjà tant sacrifié pour sa famille. Elle ne voulait pas qu'il sacrifie davantage pour elle.

— J'ai triché la nuit dernière, avoua-t-elle. J'ai été sur le Net. J'ai tout appris sur les vignobles Sullivan. J'ai vu combien tu avais réussi en affaires et combien tu étais important pour la communauté. Tu mérites une femme qui pourrait te soutenir dans tous tes projets, qui serait ton égale en tout. Pas quelqu'un qui prend l'avion une fois par semaine pour un autre État, un autre pays, un autre hémisphère. Je n'ai pas eu besoin de plus de cinq minutes avec ta famille pour voir que tu n'es pas comme Smith, ou même Lori ou Ryan. La fête, ce n'est pas ton univers. Tu n'as pas besoin d'être pris en photo à la moindre occasion, ou d'utiliser ton charme et ton charisme pour impressionner les gens. Ce que tu es au fond de toi, c'est ça qui est important, Marcus, et tu n'as pas besoin d'une scène ou d'un public pour te prouver ta valeur.

Il s'apprêta à l'interrompre mais elle le stoppa d'une main sur les lèvres, craignant qu'il ne brise sa résolution.

— Tu vois, je sais que ma vie est un vrai cirque et même si j'en ai parfois marre de ne pas pouvoir sortir boire un café ou aller voir un film au cinéma, j'adore toujours ça. Je ne veux pas que chanter de temps en temps. Je veux encore être là dans vingt ans pour écrire des chansons que des millions de personnes pourront entendre.

— Tu pourras.

— Merci d'avoir autant foi en moi, lui dit-elle. Malgré tout ce qu'on s'est dit hier à la plage, jamais tu ne m'as traitée comme une stupide pop star. Tu m'as respectée et il faut maintenant que je te respecte de la même manière. C'est une des raisons pour lesquelles je ne peux pas te faire subir ça, je ne peux pas te faire entrer dans ce monde.

— N'ai-je pas mon mot à dire, chaton ? demanda-t-il, en prenant sa main dans la sienne.

Cette marque d'affection la submergea.

— Tu sais ce qu'il y a de plus dingue dans tout ça ? Je voulais être celle qui guérirait tous tes maux. Mais au lieu de ça...

Elle dut s'arrêter là pour reprendre son souffle.

— Au lieu de ça, je n'ai fait qu'empirer les choses. Et j'en suis désolée, Marcus. Plus désolée que tu ne l'imagineras jamais.

Nicola se détacha de lui et se leva.

— Il ne faut plus qu'on se voie. Si tu pouvais me raccompagner à mon hôtel, ça serait vraiment, vraiment sympa.

En s'éloignant de lui, Nicola pensa qu'elle devrait trouver un moyen de s'empêcher de sangloter jusqu'à ce qu'elle soit seule.

Et une fois seule, bien après qu'il serait parti, elle devrait trouver un moyen de s'arrêter de sangloter.

Marcus s'approcha d'elle et posa sa main sur ses reins, tout comme il l'avait fait cette première nuit.

— Tout ce que tu as dit à la plage... Par exemple, que je suis sorti avant de te connaître avec la mauvaise personne, parce que c'était plus facile de ne rien risquer et de ne rien ressentir, c'était vrai.

Surprise, Nicola se retourna et lui fit face.

— J'ai toujours pensé que c'était ma famille qui avait besoin de moi, continua-t-il. Mais j'ai compris que j'ai tout autant besoin d'eux. J'avais besoin de me raccrocher à eux quand tout paraissait si effrayant, difficile et incertain, et quand l'homme que j'aimais le plus au monde nous a quittés. Mais quand je t'ai rencontrée, j'ai enfin réalisé que j'avais devant moi celle qui deviendrait encore plus importante qu'eux.

— Non, Marcus, dit-elle en secouant la tête. Tu ne peux pas laisser tomber ta famille. Tu as bien assez d'amour en toi pour eux et pour la famille que tu auras sûrement un jour.

Nicola se força à dire les mots suivants :

— Je suis sûre que tu vas rencontrer quelqu'un qui sera parfait pour toi. Pour ta vie.

— Je l'ai déjà rencontré.

Les larmes que Nicola s'était juré de contenir lui coulèrent sur les joues.

— S'il te plaît, ne rends pas les choses plus difficiles. Peu importe à quel point on veut que ça fonctionne, on sait, toi comme moi, que ça n'est pas possible.

Elle leva vers lui un visage plein de larmes.

— Je ne regretterai jamais ces moments passés ensemble. Ce sont les plus beaux instants de toute ma vie.

Elle prit une grande inspiration qui la fit trembler.

— J'ai réservé le vol de ce soir plutôt que celui de demain matin. Je dois rentrer à l'hôtel pour préparer mes affaires.

Nicola repartit vers la maison de la mère de Marcus, lorsque ce dernier l'arrêta encore une fois.

— On sait tous les deux que ce n'est pas ce qu'on veut. On sait aussi que tout ce qu'il me faudrait pour te faire changer d'avis, c'est un baiser, une caresse.

L'homme qui l'avait suppliée de l'écouter n'était plus là. À la place, c'était l'amant dominateur qui l'avait menée au septième ciel qui s'adressait à elle.

— Tu as raison, Marcus, lui dit-elle en lui faisant à nouveau face. Je suis impuissante quand tu m'embrasses. Je ne peux pas résister à tes caresses.

Elle le toisa du regard en lui donnant les armes à utiliser contre elle.

— Je ne peux lutter contre l'envie de moi que tu affiches. Mais est-ce que c'est ce que tu veux ? Que je ne sois qu'un corps chaud et docile à ta disposition ?

En un instant, la domination se mua en colère et tout alla très vite : les mains de Marcus la saisirent aux épaules, sa bouche s'empara de tout ce qu'il voulait d'elle et que Nicola voulait tant lui donner sans y parvenir.

Comme elle l'avait si bien dit, Nicola savait qu'elle ne pouvait pas lui résister. Même devant sa famille, elle n'avait pu que s'abandonner à lui. Même quand il avait été furieux qu'elle veuille partir alors qu'il voulait qu'elle reste, même alors qu'elle aurait dû être furieuse après lui de le voir la

traiter comme l'objet sexuel dont il prétendait ne plus avoir besoin, même là, tout ce qu'elle sentait, c'était son cœur... et celui de Marcus qui battait tout aussi fort.

Mais alors qu'elle s'attendait à ce qu'il lui arrache ses vêtements et la prenne là contre la carrosserie de la voiture, Marcus relâcha son étreinte et se plaça à distance respectable d'elle.

— Nous deux, ce n'est pas fini. Même pas en rêve.

Nicola se permit encore de le dévisager longuement.

— Il le faut, pourtant.

Et cette fois, alors qu'elle s'éloignait encore une fois, il n'essaya pas de la retenir.

Seulement, après qu'il l'avait ramenée à son hôtel et qu'elle s'était retrouvée en première classe, loin au-dessus de San Francisco, Nicola se prit à regretter.

Marcus Sullivan était un homme qui savait pertinemment ce qu'il voulait et il finissait toujours par l'obtenir. Et sans qu'elle comprenne pourquoi, c'était elle qu'il voulait.

Après s'être convaincue qu'elle ne voulait pas qu'il se batte pour l'avoir, elle tomba dans un sommeil agité où elle rêva de Marcus – de baisers, de caresses, de son regard avide et de doux mots d'amour –, et ces rêves ne lui permirent plus de se cacher la vérité.

Cela faisait maintenant quinze jours, six heures et vingt-trois minutes que Nicola avait vu – et entendu parler – Marcus pour la dernière fois.

Elle s'était trompée. Il ne la voulait pas.

Nicola savait qu'elle aurait dû s'en réjouir, heureuse de ne plus avoir à lui résister. Mais elle était bien loin d'être heureuse... au degré zéro du bonheur, en fait.

Jane, son agent, entra dans son bureau, agitant un fax.

— *Bilboard*¹⁸¹ vient de me confirmer qu'*Un instant* s'est hissé au premier rang du classement ! Et en plus, tiens-toi bien, toutes les places de ta tournée se sont vendues en moins de deux heures ! On va ajouter des dates ! Des tas de dates supplémentaires ! Avec de la chance, tu ne verras pas ton chez-toi avant au moins un an et demi !

C'était là tout ce que Nicola avait toujours voulu. Le tube planétaire. La tournée mondiale à guichets fermés. Mais même alors qu'elle et Jane s'étreignaient, se tapaient dans les mains et que cette dernière la félicitait d'avoir tourné pour le titre une vidéo de dernière minute – juste elle au piano dans une salle vide, une version que la maison de disques tenait absolument à sortir –, Nicola savait qu'elle serait encore plus heureuse si Marcus était là pour partager ce succès avec elle.

Elle se l'imaginait presque, en train de lui dire combien il était fier d'elle, qu'il savait qu'elle y arriverait.

Et qu'il l'aimait.

Sans crier gare, une larme roula sur sa joue. Par chance, son agent crut qu'il s'agissait de larmes de joie, et après avoir posé un baiser sur chaque joue de Nicola, elle saisit son téléphone qui ne cessait de sonner et sortit de la pièce, persuadée qu'elles seraient bientôt noyées dans un océan de billets.

Nicola marcha jusqu'à la fenêtre et posa sa main contre la vitre pour contempler l'activité des rues de Los Angeles. Il y a trois semaines de cela, c'était les rues de San Francisco qu'elle regardait.

Nicola avait vu tant de gratte-ciel, visité tant de villes excitantes. Plus que jamais, le monde était son univers à elle. Non que, sans amour, le succès ne signifierait plus rien. Bien sûr, c'était très important. Mais l'amour rendait tout plus riche, plus doux. Oui, faire l'amour avec Marcus, c'était incroyable, mais savoir qu'il aurait pu être là, l'attendre à bras ouverts, qu'elle aurait posé sa joue tout contre son cœur... Ça aurait été un bonheur sans fin.

Malheureusement, les raisons qui avaient poussé Nicola à s'éloigner de lui n'en restaient pas moins valables.

Le front contre la vitre, elle se maudit de ne pas avoir donné un peu plus de temps à leur histoire. Pourquoi ne s'était-elle pas accordé quelques jours de plus de bonheur avec lui ?

Nicola s'éloigna de la fenêtre en soupirant, se rappelant très bien pourquoi elle était montée dans cet avion : pour se retrouver loin de lui.

Qu'importe ce qu'ils auraient tenté pour cacher leur relation, ils auraient fini par être démasqués. Marcus se serait laissé prendre dans ce tourbillon et sa vie si ordonnée en aurait pâti. Elle n'aurait pas supporté d'avoir blessé quelqu'un qu'elle aimait tant, que Marcus soit harcelé à cause de sa relation avec elle.

Pourtant, une partie d'elle-même aurait souhaité qu'ils n'aient pas été aussi bons à ce jeu de cache-cache. Si des photos d'eux avaient été diffusées sur Internet, peut-être auraient-ils pu envisager

les choses autrement... plutôt que de se séparer définitivement.

Nicola regarda sa montre et se dit qu'elle avait réussi à passer quinze jours, six heures et trente-quatre minutes sans Marcus. Un jour viendrait où elle arrêterait de compter les minutes. Un jour viendrait où elle arrêterait peut-être de compter les heures...

Un jour viendrait où elle cesserait d'espérer entendre sa voix dire son nom. Un « Nicola ! » impérieux qui la pousserait dans ses bras, impatiente d'entendre un autre de ses ordres sensuels.

Mince, tout préparer avait pris plus de temps qu'il ne l'avait escompté ! Trop de temps.

Marcus n'avait jamais passé beaucoup de temps devant la télé et les ordinateurs, mais il y était resté littéralement agglutiné pendant les deux dernières semaines. Jusqu'à ce qu'il puisse revoir Nicola, il devait s'assurer que la femme qu'il aimait allait bien. Il avait été fou de joie d'apprendre que sa chanson était classée numéro un et que sa tournée affichait complet. Elle méritait tout ça. Et tellement plus encore.

Lori s'était pointée chez lui il y avait deux soirs de ça avec un plan infallible pour qu'ils puissent se remettre ensemble. Elle avait été plus que ravie d'apprendre qu'il y travaillait déjà !

Sur le chemin de l'aéroport, Lori et son frère surprirent une interview de Nicola à la radio.

— Je vais être honnête, Nico, dit le présentateur. La première fois que j'ai entendu *Un instant*, j'ai tout de suite pensé que cette chanson était exactement la même que tous les autres morceaux de dance qu'on entend partout. Puis j'ai vu la version acoustique en vidéo et j'ai compris le message qu'il y a derrière tes paroles. Parle-nous un peu de ça.

— J'ai toujours adoré faire ce métier, répondit-elle.

Le timbre de sa voix enivrait Marcus, tel le premier verre de vin frais d'une chaude journée.

— Mais récemment, j'ai réalisé que je n'avais montré à mon public qu'une seule facette de ma personnalité.

— Qu'est-ce qui t'a poussée à révéler cette autre facette, ce talent de chanteuse à fleur de peau que tu nous avais caché ?

— J'y ai été poussée par un ami, qui n'a pas froid aux yeux.

Elle rit et Marcus pouvait s'imaginer son sourire et la lueur dans ses yeux.

— Au début, je ne l'ai pas bien pris, mais j'ai finalement changé d'avis. C'est pourquoi j'ai enregistré cette nouvelle version. J'aime le groove de mes chansons, et j'adore travailler avec les danseurs, mais l'envie d'une version plus épurée me trottait dans la tête depuis un moment.

— Alors, Nico, maintenant que tu as atteint le sommet des classements et qu'une super tournée s'annonce, qu'est-ce que la vie pourrait bien t'offrir ?

— L'amour, j'espère.

Une fois l'interview terminée, Marcus coupa la radio, et à ce moment, Lori s'exclama :

— Bon Dieu, Marcus, elle est géniale, non ?

— Oui, elle l'est.

— Comment tu as pu ne pas tomber amoureux de cette fille ?

Il secoua la tête, sachant que sa sœur venait de dire la pure vérité.

— Je n'ai pas trouvé l'occasion de le lui dire.

Lori posa sa main sur celle de Marcus qui tenait le levier de vitesses.

— J'espère vraiment que ton plan va fonctionner, grand frère.

Et moi donc !

Boise, Idaho

À la fin du concert de Boise, première date de sa tournée, Nicola fit un dernier rappel, une version épurée de *One Moment*. La chanson débutait avec elle seule à la guitare acoustique et au chant. Puis une explosion de lumières et de fumée envahissait la scène tandis que toute la troupe la rejoignait... et que son corps entier se couvrait de paillettes étincelantes.

Chaque minute jusqu'à cette première date, son équipe l'avait aidée à retravailler entièrement le show, incorporant de nouveaux segments acoustiques à la danse et à la pop. Cela s'était révélé épuisant. Mais aussi merveilleusement excitant.

Nicola avait accueilli le travail à bras ouverts, se donnant encore plus que les autres, dans l'espoir d'être trop épuisée pour penser à Marcus plus d'une minute par jour. Et à en juger par la réaction du public ce soir, cela avait été payant. Un grand moment !

Nicola était déterminée à fêter ça avec tout le monde ce soir. Même si la personne qu'elle tenait le plus à voir n'était pas là, elle agirait comme s'il avait été présent, à l'encourager et à l'aimer comme personne d'autre ne l'avait jamais fait.

Mais avant toute chose, Nicola devait se rendre en coulisses pour saluer les fans comme chaque soir. Elle devait aussi faire un don à la fondation locale pour l'alphabétisation, comme elle le ferait dans chaque ville visitée. Bien qu'épuisée à sa sortie de scène, Nicola se devrait de lutter contre la fatigue une heure de plus chaque soir. Cette cause était importante et lui tenait beaucoup à cœur.

Elle pénétra dans la zone sans rideau dans laquelle la manager de la tournée, Katie, lui désigna un premier groupe de gens. Elle s'approcha sans comprendre pourquoi sa peau la picotait. Elle jeta un rapide coup d'œil autour d'elle, espérant apercevoir la seule personne qui lui faisait cet effet-là, mais Nicola savait qu'il y avait peu de chances pour que Marcus soit dans l'Idaho. Le concert avait été épuisant et elle s'imaginait tout simplement des choses.

Du coin de l'œil, elle vit Jimmy, son garde du corps, le visage tendu, en train de parler dans son oreillette. Elle n'était pas au courant de ce qui se passait mais elle faisait confiance à Jimmy pour régler les problèmes. Elle se précipita sur ses fans, souriant aux objectifs, dédicaçant CD, iPods et tee-shirts, savourant sa chance de vivre tout cela.

Elle venait d'embrasser une fan, quand Katie s'approcha, les sourcils froncés :

— Jimmy veut te parler.

Alors que son garde du corps s'approchait, cette sensation de picotement la reprit.

— C'est le type de San Francisco, c'est ça ?

— Ouais, les flics sont en chemin pour venir l'alpaguer.

Les flics ? Nicola en explosa presque de rire tant cela virait à l'absurde.

— Ce n'est pas un maniaque ! dit-elle à Jimmy.

Son garde du corps eut l'air décontenancé.

— Ah bon ?

— Non, je t'assure ! s'exclama Nicola en inspirant à fond. Ou est-il ? Tu peux le faire venir ?

Les traits de Jimmy se durcirent.

— Si c'est un de ces gars qui t'a forcée à...

Elle posa sa main sur son bras.

— S'il te plaît, j'ai vraiment besoin de le voir.

Pas trop ravi de la situation, Jimmy acquiesça toutefois.

Trente secondes plus tard, quand Marcus arriva suivi de près par Jimmy, Nicola eut l'idée folle que c'était parce qu'elle avait tant pensé à lui qu'il était finalement apparu.

Elle devait garder son calme, se donner le temps de quelques inspirations et permettre à son pouls de ralentir. Il fallait qu'elle résiste à l'envie de se jeter dans ses bras, mais rien n'aurait pu la préparer à ce qu'elle vit dans son regard.

De l'amour à l'état pur.

Et autre chose aussi... De la patience.

Nicola savait qu'il la voulait toujours, c'était clair comme de l'eau de roche, c'était comme un feu d'artifice entre eux, elle pouvait presque l'entendre lui dire : « Je t'attendrai, aussi longtemps que nécessaire. »

Elle n'avait rien oublié de son visage, de son corps, mais à le revoir ainsi après des semaines de séparation, elle se sentait comme submergée par son incroyable virilité.

Au lieu de se détendre, Nicola porta ses mains à son cœur, oubliant Katie et Jimmy qui étaient restés pour s'assurer de sa sécurité, et elle put à peine prononcer quelques mots :

— Mais qu'est-ce que tu fais là, Marcus ?

Il ne répondit pas, se contentant de la dévisager longuement. Nicola était ravie de pouvoir faire de même. Elle voulait se repaître de chaque trait de son visage bronzé. Mais bien qu'il soit toujours le plus bel homme qu'elle ait jamais vu, il semblait avoir perdu un peu de poids depuis leur dernière rencontre.

Finalement, il parla :

— Eh bien, il y a une agence de design en ville avec laquelle j'espérais collaborer. C'était l'occasion de les rencontrer.

Son explication sonnait faux, et pendant un temps, Nicola se demanda si elle n'était pas en train de rêver.

— C'était un concert formidable, Nicola. Vraiment incroyable. J'ai hâte d'être au prochain.

Le prochain ?

Nicola n'eut même pas le temps de rebrancher son cerveau qu'il était reparti. Ils le regardèrent tous les trois s'en aller.

Un instant après, Katie s'approcha de Nicola :

— Tu es toute pâle. Viens t'asseoir un peu.

Nicola n'était pas une petite nature et elle ne s'était jamais évanouie de sa vie.

Mais ce soir, elle se dit qu'accepter l'invitation de Katie à s'asseoir ne serait pas une mauvaise idée. C'était soit ça, soit courir après Marcus, comme une femme désespérée.

Elle connaissait par cœur les raisons qui rendaient une relation avec lui impossible. Et c'étaient de bonnes raisons. Alors au lieu de lui courir après en tremblant, Nicola se força à prendre une grande inspiration – puis une bonne dizaine d'autres – avant de lister à nouveau chacune de ces raisons.

Dieu seul savait que s'il revenait au concert suivant, elle aurait besoin de toutes ses forces pour ne pas céder.

Son amour avait fait tout le voyage jusqu'en Idaho pour la voir en concert et il ne l'avait même pas embrassée devant tout le monde, comme il l'avait fait chez sa mère !

Pourquoi ne m'a-t-il pas embrassée ?

Le lendemain à Salt Lake City, Nicola sortit de scène en sachant qu'elle avait tout donné. Elle avait porté chaque chanson à bout de bras, en tirant un maximum de passion, d'amusement et de joie. Tout ça pour Marcus. Chaque chanson d'amour avait été chantée pour lui et chaque mouvement de son corps n'était donné que pour ses yeux.

Tout comme la veille, après avoir salué ses fans, Nicola n'eut même pas besoin de voir Marcus pour sentir sa présence. Elle avait si hâte de lui parler que cela lui demanda une concentration immense de consacrer du temps à ses fans. Eux qui avaient si généreusement fait des dons à la fondation. Elle prit donc sur elle pour leur donner un maximum de temps.

Puis Marcus apparut à nouveau, tandis que Jimmy et Katie les observaient.

— Nico, tu veux que j'appelle la sécurité ?

— Non, tout va bien, Jimmy.

Plus que bien, maintenant que Marcus était là.

Katie demanda :

— Tu veux qu'on vous laisse seuls cinq minutes ?

Oh, Seigneur, non. Seule avec lui était une mauvaise idée.

Rectification. Une très mauvaise idée.

Bien sûr, tout ce qu'elle put répondre fut : « S'il te plaît. »

Marcus ne lui laissa guère le temps de s'enquérir de sa journée à Salt Lake City et se contenta de dire :

— Il y a une usine d'embouteillage très réputée, pas loin. Je pense faire appel à eux pour notre prochain vin pétillant.

Nicola avait bien réfléchi à tout cela depuis la nuit dernière – toute la journée, en fait – et se força à lui répondre :

— Tu ne peux pas continuer comme ça !

Il s'approcha pour replacer une mèche de ses cheveux qui lui pendait sur le front.

— Ça m'amuse beaucoup de faire ça.

Elle reconnut bien sa douceur dominatrice lorsque sa main entra en contact avec sa peau. Le geste était si possessif que tout son corps s'enflamma, de bas en haut. Pendant un quart de seconde, Nicola ne put résister à l'envie de poser son visage contre sa paume mais, se rappelant le nombre de paires d'yeux fixés sur elle – et que chacun se demandait de quoi il retournait entre elle et ce bel étranger en joli costard –, elle recula d'un pas. Pourtant, elle ne voulait qu'une chose, se blottir contre lui comme avant.

Elle prit une voix assez basse pour que personne ne les entende :

— Est-ce que tu as prévu de me suivre partout autour du monde ?

Son petit sourire lui aurait fait fondre le cœur, s'il n'avait pas déjà tout pris en elle.

— Il se trouve que tu passes dans la plupart de mes villes favorites.

C'était de la pure torture que de s'imaginer se glisser sous la couette avec Marcus chaque soir, dans le bus de la tournée, dans l'avion ou à l'hôtel.

— Si tes affaires au vignoble en pâtissent, jamais je ne me le pardonnerai.

Marcus arqua un sourcil.

— Je pense que mes équipes de gestion prendraient très mal que tu les sous-estimes.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, lui souffla-t-elle, trop frustrée pour garder son calme devant ce petit jeu – et par le fait qu'elle voulait déraisonnablement qu'il continue d'y jouer.

— Tu étais magnifique sur scène, ce soir. Tu m’as époustouflé à nouveau.

La seule façon de ne pas lui hurler tout son amour et de lui dire combien il lui manquait fut de rétorquer :

— Ce n’est pas qu’un problème de célébrité, Marcus, ni celui de nos agendas respectifs. Je ne suis pas faite pour toi. Si ta communauté ou tes collègues apprenaient...

— Je n’ai pas triché, l’interrompit-il, faisant référence au fait qu’il n’avait pas fouillé sur Internet. Mais tes fans sont bavards. Et ils t’aiment. Ils te soutiennent, tout comme moi. Et je t’aime aussi. On a tous fait des choses stupides en étant jeunes. Des choses dont on n’est pas fiers. On a tous un jour fait confiance à la mauvaise personne. Oui, il y aura toujours des gens pour croire ce qu’ils lisent ou entendent. Des tas de gens. Mais je peux te dire que n’importe quelle personne qui te connaîtrait aussi bien que moi tomberait immédiatement aussi amoureux de toi que je le suis.

Nicola pouvait presque sentir le goût de ses lèvres sur les siennes. En fait, elle en mourait d’envie mais Marcus prit sa main et y posa un baiser.

— Bonne nuit, Nicola.

Denver, Colorado

— Ne me dis rien, dit Nicola le lendemain dans les coulisses, où elle et Marcus avaient pu s’isoler. Il y a un vignoble dans le Colorado et tu penses l’acheter.

— En fait, un vieil ami de fac vit pas loin. Je lui ai rendu visite à lui et sa famille.

Il fit une grimace que Nicola lui renvoya. Elle avait attendu ce moment toute la journée.

Et toute la journée, elle n’avait cessé d’essayer de se convaincre que vivre sans lui était la bonne décision. Elle commençait à comprendre que Marcus se fichait comme d’une guigne de ce qu’on pensait de lui. Si cela avait été le cas, il n’achèterait pas chaque fois des entrées VIP pour les bonnes œuvres.

Il avait fallu à peine trois soirs de visites : maintenant, pendant que Nicola discutait avec ses fans, Marcus était considéré comme un membre à part entière de la tournée. Comme s’il avait toujours fait partie de l’équipe. Nicola songea qu’il avait dû décider de cela... et elle fut estomaquée qu’il ait réussi à arranger son emploi du temps pour s’en tenir à cette décision.

Mais combien de temps pourrait-il se le permettre ?

— Dis-moi que tu repars pour Napa, Marcus. Vers ta vraie vie.

— En fait, je dois assister à une soirée de dégustation demain soir, donc oui, je vais devoir y retourner pour un ou deux jours.

Nicola sentit son estomac se tordre.

— Bien. Je sais que ta présence compte pour beaucoup de gens là-bas.

Elle fut prise de court lorsqu’il prit son menton dans sa main pour la forcer à le regarder.

— Viens avec moi, Nicola. J’ai un avion affrété qui part ce soir. On peut être là-bas le matin, passer la journée au vignoble, assister à l’événement et tu seras à temps pour ton prochain concert, pour les interviews et les balances son.

— Marcus, je...

En un clin d’œil, les lèvres de Marcus se posèrent sur les siennes, interrompant sa phrase. Son baiser était doux mais Nicola s’y sentait comme suspendue.

— Tu triches, protesta-t-elle, le souffle coupé.

— Je ne suis plus un beau joueur, je t’aime trop pour ça.

Marcus passa la main dans ses cheveux, les bras de Nicola autour de son cou et elle l’embrassa comme elle en avait rêvé des semaines durant. Elle aurait fait durer cet instant s’il n’y avait eu toute une myriade d’yeux fixés sur eux.

Se forçant à briser leur étreinte, Nicola lui murmura :

— Que dirais-tu si je te présentais à mon équipe ?

— J’ai comme dans l’idée qu’ils savent déjà qui je suis.

Nicola se surprit à rire avec lui tandis que leurs corps se séparaient.

Elle avait pris tant de soins à ce que personne – pas même l’équipe avec laquelle elle avait appris à vivre depuis des années – n’ait quoi que ce soit à lui reprocher : elle avait vécu quasi recluse pendant près de six mois.

À présent, elle se demandait si la raison pour laquelle elle se souciait tant de son image était vraiment l’indiscrétion de la presse plutôt que le risque de souffrir à nouveau.

Mais à la vérité, elle comprenait maintenant que certains choix méritaient qu’on prenne des risques.

— Je vais chercher mes affaires dans le bus, dit-elle soudainement à Katie, qui se tenait à quelques mètres derrière elle. J’ai un avion à prendre pour Napa Valley.

Katie regarda Marcus et Nicola à tour de rôle et finit par acquiescer.

— Du moment que tu me la ramènes dans deux jours à Dallas : elle a une interview à 12 heures tapantes.

— Vous pouvez gérer le planning comme vous le voulez, pendant que je vais chercher mes affaires, dit Nicola qui marchait déjà vers la porte, tandis que Marcus et Katie réglèrent les détails de leurs agendas, portables à la main.

En se dirigeant vers le bus, Nicola comprit qu’embrasser Marcus devant tout le monde avait été la partie facile.

Il lui avait dit ne pas être effrayé par le tourbillon de son quotidien.

Il le lui prouvait.

Malheureusement, la plus grosse question était toujours sans réponse : que penseraient ses proches de tout ça ? L’accueilleraient-ils à bras ouverts comme son équipe avait accueilli Marcus ?

Ou est-ce que sa mauvaise réputation briserait Marcus comme elle le craignait ?

En montant dans le jet privé, Nicola savait qu’elle et Marcus avaient encore beaucoup de choses à se dire. Mais quand ce dernier la prit dans ses bras et les attacha ensemble avec sa ceinture de sécurité, elle se laissa aller à la chaleur de son étreinte, se blottit contre lui comme auparavant, le cœur de Marcus battant contre son oreille. Rassurée, elle plongea dans un sommeil tel qu’elle n’en avait pas connu depuis des semaines.

Une fois Nicola endormie, Marcus put enfin relâcher la pression.

Nicola était enfin de retour. Dans ses bras.

Maintenant, il fallait la convaincre d’y rester.

Et tous les moyens seraient bons...

— Mon Dieu, c'est magnifique !

Le soleil se levait sur le vignoble Sullivan, tout comme les oiseaux. Nicola rit devant un geai bleu qui passait la tête hors du nid pour leur souhaiter la bienvenue. Sous le porche, les yeux tournés vers les vignes, Marcus remerciait intérieurement son domaine de se montrer sous son meilleur jour pour Nicola.

Tous deux avaient dormi dans l'avion, et bien qu'il n'ait pas eu le repos d'une vraie nuit, Marcus se sentait plus frais et alerte qu'il ne l'avait été il y a trois semaines, quand Nicola avait quitté San Francisco.

— Ce vignoble, c'est là que tu viens te ressourcer, pas vrai ?

On ne lui avait jamais aussi bien présenté les choses... ou si bien mis le doigt sur la vérité.

Marcus attira Nicola à lui.

— La première fois que j'ai vu cet endroit, c'était lors d'un voyage scolaire. Ça semblait dingue, mais j'avais juré voir un homme ressemblant à mon père, en train d'y cultiver les vignes. Dès que j'ai eu mon permis de conduire, je suis revenu jusqu'ici pour voir s'il y était encore.

— Tu n'es pas venu seul, n'est-ce pas ?

— Non.

Marcus sourit à la femme qu'il aimait.

— La plupart de mes frères et sœurs s'étaient entassés dans la voiture avec moi. Je ne leur avais jamais parlé ce que j'avais vu la première fois ici, mais je m'étais juré que j'y reviendrais un jour et que cette terre serait à moi. Pour le rendre fier.

Marcus regarda Nicola déglutir, l'œil humide. D'une voix légèrement enrouée, elle lui demanda :

— Comment as-tu pu quitter cet endroit pendant plusieurs semaines volontairement ?

Il comprit que ce qu'elle demandait en réalité, c'était comment il pouvait préférer se trouver avec elle sur les routes qu'ici au calme.

— Cela va faire vingt-deux ans que mon père nous a quittés et jusqu'à ce que je te le dise, je n'avais jamais dit à personne à quel point cela avait été dur de prendre sa place. Je n'ai jamais voulu l'admettre, et personne n'a jamais osé me le faire reconnaître. Je pense que les autres l'ont vu, c'est sûr. Mais j'ai toujours réussi à le leur cacher au moins un peu.

Nicola lui fit face et avait pris les deux mains de Marcus contre son cœur, ce qu'il n'avait pas semblé remarquer.

— Mais pas à toi, Nicola. Depuis cette première nuit dans ce club où tu es apparue dans ma vie, qu'importe le nombre de fois où j'ai essayé de te repousser, tu as toujours réussi à percer mes défenses.

— C'est tout moi, dit-elle doucement. Je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

— J'aime quand tu insistes, que tu saches ce que tu veux et que tu ne laisses personne se mettre en travers de ton chemin. Pas étonnant que ta carrière ait explosé et que tu veuilles aller chanter jusqu'à Tombouctou.

Marcus fut ravi de la voir lui sourire, de voir les ténèbres s'effacer de son visage.

— Je n'ai jamais totalement oublié ma jeunesse mais certaines parties n'ont tout simplement jamais existé.

Il secoua la tête, cherchant à exprimer ce qu'il ressentait, même après avoir finalement trouvé les bons mots.

— Je ne regrette absolument pas d'avoir passé tant de temps à aider mes frères, mes sœurs et ma mère. Ils en valaient vraiment la peine.

— Toi aussi, Marcus.

Il l'embrassa tendrement avant de reprendre :

— Est-ce que tu sais ce que m'a dit ma mère au déjeuner de ce fameux dimanche ?

— À quoi pensais-tu en t'acoquinant avec une fille comme ça ? plaisanta-t-elle.

— Elle m'a dit qu'elle avait attendu tout ce temps que je trouve quelqu'un à aimer plus qu'eux.

— Je te l'ai dit ce dimanche-là, je ne veux en aucun cas que tu fasses passer ta famille après moi.

— Il n'y aura pas d'interférence. Tu m'as finalement fait comprendre que je devais couper le cordon, les laisser vivre leur vie. Et qu'il était grand temps que je vive la mienne. Pendant tout ce temps, m'occuper de mes frères, de mes sœurs, aider ma mère et gérer le vignoble a été plus facile que d'écouter ce que voulait mon cœur.

Il serra Nicola contre lui.

— Une fois, tu m'as dit que les gens croyaient seulement en ce qu'ils voulaient croire, ce qui était le plus facile à croire. Toi et moi, nous avons tout de suite pensé que nous n'arriverions pas à être un couple normal, n'est-ce pas ?

Nicola acquiesça :

— C'est plus sûr comme ça...

— Bien sûr que ça l'est ! Mais maintenant, je suis prêt à croire à l'incroyable. J'ai vite compris que les mots ne te convaincraient pas, ajouta-t-il en souriant. Il fallait que je te le prouve, en insistant autant que tu avais insisté avec moi.

— Mon équipe t'a pris pour un fou ! Jimmy a failli appeler les flics, le premier soir. Et celui d'après !

Marcus sourit.

— Je sais, mais tu en vaux la peine, mon cœur. Toute la peine du monde. Je serais présent à autant de concerts de ta tournée que possible et je pense que tu vas venir profiter du calme de cet endroit avec moi autant de fois que tu le pourras. Je n'ai aucun doute que la beauté de cet endroit nourrira ton âme comme elle a toujours nourri la mienne.

— Comment se fait-il que tu puisses voir des choses en moi que personne n'a jamais vues ?

— J'ai rencontré Nicola bien avant de rencontrer Nico, lui rappela-t-il. Oublie ces choses stupides que j'ai dites à la plage. Jamais tu ne t'es cachée de moi.

— Je ne sais pas. Même en essayant de me cacher, je n'arrivais pas à dissimuler ce que je ressentais pour toi... Surtout quand tu me disais ce qui te plaisait au lit.

Ah, tout juste l'hameçon auquel il espérait qu'elle mordrait !

— Il y a trois semaines, j'ai joué selon les règles.

Il la toisa sans vergogne d'un regard avide.

— Cette fois, je ne joue plus le jeu. Depuis que tu es montée dans cet avion avec moi, il n'y a plus de règles.

Nicola avait les pupilles dilatées et le souffle court, deux signes avant-coureurs d'une excitation extrême... qu'elle avait anticipée autant que lui.

Il savait qu'elle adorait anticiper.

— Je suis bien décidé à utiliser tout ce que j'ai en réserve pour te convaincre qu'on est faits l'un pour l'autre. Je n'ai plus peur de la jouer coquine, chaton.

Elle se mordit la lèvre.

— J'aime quand c'est coquin.

Marcus lui sourit d'un air rempli de folles promesses.

— Je sais. Ma douce et intelligente petite coquine.

Il la prit dans ses bras et enfonça la porte d'entrée pour la mener jusqu'à sa chambre.

— Je te veux dans mon lit.

— Je t'y veux, aussi.

Elle prit son visage entre ses mains et attira ses lèvres à elle.

N'arrivant plus à se concentrer sur les marches, Marcus s'arrêta au milieu de l'escalier et s'y assit, Nicola à califourchon sur lui.

Ils n'arriveraient jamais à atteindre la chambre en haut.

Pas cette fois, en tout cas.

— Lève les bras pour moi.

En repensant aux ordres de Marcus lors de ces nuits passées ensemble, les yeux de Nicola s'enflammèrent de désir. Elle leva les bras au ciel pour laisser Marcus lui ôter son tee-shirt à manches longues.

Son soutien-gorge était noir et rouge, avec une petite attache blanche au milieu.

— Avant que je ne te rencontre, je voulais être soit la princesse sexy de la pop, soit la gentille fille avec sa guitare. Avec toi, je veux être les deux.

— D'abord, je n'ai vu que la bombe sexuelle en robe de cuir et talons hauts... Et je me suis senti comme un parfait impuissant en te laissant t'endormir sur moi comme un petit chaton.

Il posa sa main sur ses reins, puis sur la courbe de ses fesses pour l'attirer à lui.

— J'ai toujours aimé les deux aspects de ta personnalité.

Sans attendre une répartie de sa part, il continua :

— Lève-toi et enlève le reste de tes vêtements.

Nicola écarquilla d'abord les yeux, puis l'enjamba, se plaça sur la marche du dessous et enleva son jean puis ses sous-vêtements.

Marcus posa ses mains sur son ventre avant de saisir ses seins.

— Superbe !

Elle prit une profonde inspiration au contact des mains de Marcus.

— Il est grand temps que je te donne cette fessée que je t'ai promise, dit-il en faisant jouer ses pouces sur les tétons délicieusement excités de Nicola. Une petite punition pour avoir mis aussi longtemps à comprendre qu'on *devait* être ensemble.

Nicola protesta légèrement malgré l'éclair d'excitation qui la transperça.

— Et si je n'ai pas envie d'une fessée ? Et si je n'aime pas ça ?

Au lieu de lui répondre, Marcus cessa de la caresser.

— Tourne-toi et accroche-toi à la rampe.

Pendant qu'elle réfléchissait à sa demande, Marcus vit le pouls de Nicola battre follement sur son cou. Finalement, elle s'exécuta.

Doux Jésus, ses fesses étaient prodigieuses, merveilleusement rebondies, cambrées pour lui tandis qu'elle lui jetait un regard coquin par-dessus son épaule.

La main à plat sur son ventre, il maintint son buste immobile pendant qu'il posait son autre main au creux de ses reins.

— Si belle, si douce !

Il posa un baiser sur sa chute de rein.

— Toute à moi.

La main de Marcus s'abattit un instant après, laissant une légère marque rose sur ses fesses bronzées.

Elle n'émit pas un son, mais Marcus pouvait, de son autre main, sentir les seins de Nicola se durcir.

L'instant d'après, il marqua son autre fesse du plat de la main, et cette fois, il entendit Nicola gémir de plaisir, des gémissements qui allèrent crescendo à mesure que Marcus recommençait.

Mais aussi érotique que furent ces fessées – et la façon dont elle y réagit –, ils devraient continuer ce petit jeu une autre fois. Marcus comprit qu'il avait négligé une chose durant leurs dernières séances d'amour ; il allait se rattraper.

— Lâche la rampe, assieds-toi sur la marche et écarte les jambes.

Tremblante d'excitation, elle s'exécuta et une fois offerte à lui, Marcus céda à l'envie d'embrasser ses seins, son ventre, de passer la langue sur son clitoris.

Ce premier coup de langue sur son intimité la fit se cambrer contre sa bouche et s'accrocher à ses cheveux. Marcus glissa deux doigts en elle et une chaleur moite les envahit.

Il souffla doucement sur elle, faisant se mouvoir ses hanches sur ses doigts tandis qu'elle essayait d'atteindre le plaisir.

— Je t'aime.

Marcus avait prononcé ces mots tout en effectuant des va-et-vient en elle. Il était sur le point de perdre la tête à l'idée de la prendre.

Marcus la pénétra à nouveau de ses doigts en même temps que ses lèvres se posaient sur son sexe. Il courba ses doigts en elle jusqu'à la faire haleter, se cambrer, crier et supplier.

Il adorait sa façon de l'agripper pendant qu'il s'occupait d'elle.

— Oh, mon Dieu, ta langue ! dit-elle le souffle court en le regardant avec émerveillement, les yeux pleins d'une confiance dont il ne se lasserait jamais. Recommence !

Il la regarda, l'air amusé tandis que Nicola se purléçait de désir.

En quelques instants, Marcus leur fit gravir les quelques marches restantes et allongea Nicola au milieu de son gigantesque lit. La jeune femme tenta une approche mais il secoua la tête.

— Non, laisse-moi te regarder. Je n'arrive pas à croire que la plus belle fille du monde soit dans mon lit, en ce moment.

Bien qu'elle rougît, Nicola n'essaya plus de se dissimuler à lui. Ni son corps magnifique... ni toute la beauté lascive de sa peau de lait et de ses courbes renversantes.

Marcus se déshabilla et enfila un préservatif avant de venir à elle. En une fraction de seconde, elle avait passé ses bras autour de son cou, ses jambes autour de ses hanches, et Marcus comprit que tous leurs projets coquins devraient attendre.

Pour l'instant, la seule chose qu'il voulait était faire l'amour à la femme qu'il avait attendue toute sa vie.

— Aime-moi, Marcus, lui susurra-t-elle, leurs corps imbriqués l'un dans l'autre.

Et, oh, comme il l'aima !

Pas seulement de tout son corps, ni de tout son cœur... mais aussi de toute son âme.

Le soleil de mi-journée filtrait par la fenêtre tandis que Marcus et Nicola, nus sur les couvertures, dévoraient le pique-nique improvisé avec les restes du frigo.

Nicola ne s'était jamais sentie aussi épuisée – ni aussi heureuse – et, une fois l'estomac rempli et le corps comblé, elle bâilla et s'installa dans sa position favorite, la main de Marcus sous sa tête. Elle désirait pouvoir rester ainsi pour toujours, les yeux rivés sur son magnifique visage.

Mais les heures de voyage – et les trois jours de sexe sauvage qu'ils venaient de vivre – l'avaient achevée.

Marcus la regarda en souriant.

— Tu te fatigues vite pour une petite jeune.

— C'est marrant, dit-elle en bâillant de plus belle. J'étais justement en train de me dire que pour un vieux, tu étais plutôt endurant.

Elle chantonna quelques phrases de la chanson *My Old Man*, de Joni Mitchell avant de s'arrêter sur les dernières paroles : « *Keeping away my lonesome blues*⁽⁹⁾. »

De sa voix de basse, il chantonait aussi et Nicola adorait ça.

Les yeux dans les siens, elle comprit qu'il était temps de tout lui avouer.

— Tu sais, je ne t'ai pas rejeté uniquement pour t'épargner la folie de mon quotidien.

Comme il n'exerça aucune pression sur sa main et que ses muscles ne semblaient pas se contracter, Nicola poursuivit, rassurée.

— Enfin, ça a joué mais j'avais surtout peur d'y croire. Que ça ne fonctionne pas. D'être blessée. Sauf que cette fois, je savais que ça serait dix fois pire, parce que je suis amoureuse de toi. C'est pour ça que je me suis enfuie de chez ta mère, parce que je pensais que je me préserverais de la sorte. Mais cela n'a fait qu'empirer les choses.

— Tu m'as manqué tout autant, lui dit-il. Mais si tu n'avais pas fui, je n'aurais pas eu l'occasion de te poursuivre.

En si peu de mots – l'idée d'être poursuivie dans les vignes et d'être attrapée de la plus délicieuse des manières par Marcus la rendait folle –, Marcus avait balayé toute culpabilité et toute peur d'avoir agi par égoïsme.

Et pendant qu'il l'a pressait contre son corps nu, leurs bouches à quelques centimètres l'une de l'autre, Nicola oublia la peur et céda à la plus naturelle des émotions.

L'amour pur et simple.

Cette nuit-là, assise près de Marcus à l'arrière d'une limousine qui fonçait au cœur des vignes, Nicola portait une robe magnifique qui alliait classicisme et séduction. Le corsage de velours foncé mettait sa poitrine en valeur, de même que la jupe de soie rehaussée de paillettes moulait ses hanches et ses jambes à chacun de ses mouvements.

Elle avait vécu une journée idyllique près de l'homme de sa vie, mais quand le chauffeur se gara devant le manoir de Napa Valley où la soirée avait lieu, Nicola sentit la panique la gagner.

— On y est.

Elle saisit les grandes mains de Marcus et les serra très fort.

— Tu es sûr que tu es prêt à ne plus être mon petit secret ?

Pour toute réponse, Marcus posa une main sur son cœur et se pencha pour l'embrasser.

— Tant que tu es près de moi, je suis prêt à tout.

Et tandis que la porte de la limousine s'ouvrait sur une foule de flashes, son baiser effaça toute trace d'inquiétude... laissant place à un sentiment de douce sécurité et de plaisir infini.

Épilogue

Ces deux derniers mois, le temps s'était rafraîchi. Les feuilles avaient changé de couleur avant de parsemer les rues de la Californie du Nord. Marcus avait enchaîné les miles en bus et en avion au gré des dates de la première partie de la tournée américaine de Nicola. Il faisait la navette entre Napa Valley et chaque ville où jouait la femme de sa vie. Depuis qu'il avait acquis le vignoble dix ans plus tôt, c'était la première fois que Marcus laissait les rênes de son affaire aux mains de ses équipes. Ellen reçut une promotion considérable, de même qu'un salaire en adéquation avec ses nouvelles responsabilités.

Début décembre, Nicola et Marcus se rendirent à la caserne des pompiers de San Francisco. Les combattants du feu avaient amené leurs familles pour rencontrer la célèbre chanteuse.

Gabe serra la main de son grand frère et partagea une accolade prolongée avec Nicola dans le seul but d'agacer ce dernier, si possessif. D'ailleurs, il ne dissimula pas son sourire en accueillant Nicola.

— Merci beaucoup de venir donner ce concert, Nicola !

— C'est un plaisir, lui répondit-elle avant de se tourner vers Marcus, pour lui embrasser la joue, sur la pointe des pieds. Tu vas faire peur aux enfants, avec ta barbe !

Marcus tourna le visage de Nicola vers lui, exigeant un vrai baiser pour marquer son territoire. Ainsi, aucun homme présent ce soir ne se méprendrait sur l'identité du frère Sullivan avec qui elle sortait.

Gabe fit en sorte de garder le sourire, même si quelque chose le tracassait. Ces derniers mois, il s'était habitué à voir Chase puis Marcus vivre leur histoire d'amour. Leur mère était en extase à propos des relations amoureuses de ses fils.

Jackie, la fille avec laquelle Gabe sortait de temps à autre depuis quelques mois, tremblait d'excitation de pouvoir enfin rencontrer Nicola. Elle faisait tout le temps des pieds et des mains pour avoir l'honneur d'être invitée au fameux brunch dominical pour rencontrer la chanteuse mais aussi pour faire la connaissance de Smith. Ce n'était pas que Gabe refusait de la présenter à sa famille, mais elle était si jeune, si impatiente. Du même âge que Nicola d'ailleurs, mais Nicola était tellement plus mûre que les filles de sa génération... C'est pour ça qu'elle et Marcus allaient si bien ensemble.

Plus mûre que Jackie, oui, songea-t-il en voyant cette dernière s'approcher d'eux, des étoiles plein les yeux.

Gabe sentait qu'il la fréquentait depuis trop longtemps. Bien décidé à rompre avec elle ce soir, il redoutait déjà la crise de larmes. Jackie était une vraie pleurnicheuse, ce qui l'avait en partie incité à retarder cette séparation.

— Comment est-ce que tu as réussi à la récupérer, au final ? demanda Gabe à Marcus quelques heures plus tard, tandis qu'ils admiraient Nicola. Elle ensorcelait les spectateurs serrés comme des sardines, venus l'applaudir au prix fort lors de ce petit concert acoustique organisé sur le parking de la caserne. Grâce à elle, l'argent récolté permettrait de compenser les coupes budgétaires et d'acheter du matériel dont les pompiers avaient grand besoin.

Plutôt que de se vanter, Marcus se contenta de dire :

— Je suis juste le mec le plus chanceux du monde !

Puis, du menton, il désigna Jackie au premier rang, éperdue d'admiration, attentive à toute parole qui pourrait sortir de la bouche de Nicola.

— Et elle ?

Gabe secoua la tête.

— Juste une histoire qui a fait son temps.

Nicola avait à peine fini son concert que l'alarme de la caserne retentit et que les haut-parleurs annoncèrent un incendie dans un appartement.

Gabe et ses collègues se précipitèrent alors pour enfiler leur tenue et leur casque. La radio les informait que la route se dégagait.

— Waouh, ça, c'était intense ! Et dire qu'ils ne sont même pas encore sur les lieux ! s'exclama Nicola quelques minutes plus tard, alors qu'elle et Marcus se retrouvaient désormais seuls dans un coin de la caserne. Je ne sais pas comment ta mère fait pour supporter ça. Je serais déjà devenue complètement cinglée, à sa place.

— Gabe sait ce qu'il fait. Tout ira bien pour lui, la rassura Marcus.

Mais un quart d'heure plus tard, pendant qu'ils disaient au revoir aux volontaires qui avaient organisé le concert, une autre alarme retentit.

— Toutes les unités en partance pour le 1280, Conrad Street, soyez vigilants, on lance une troisième alerte.

Nicola regarda Marcus, les yeux écarquillés.

— C'est là où est parti Gabe ! On dirait que ça empire !

— Mon frère est un pompier du tonnerre, lui dit-il. Il n'est pas du genre à faire quelque chose de stupide, sans réfléchir.

Toutefois, tandis que les sirènes résonnaient et que les haut-parleurs répétaient les instructions, Marcus et Nicola savaient qu'il y avait de multiples raisons pour que les pompiers se retrouvent en danger alors qu'ils étaient en service.

Tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était se serrer l'un contre l'autre et espérer que Gabe irait bien.



10702

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie

Par  GRAFICA VENETA

Le 2 mars 2014.

Dépôt légal : mars 2014.

EAN 9782290070505

L21EPSN001056N001

ÉDITIONS J'AI LU

87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion

^[11] Cole Albert Porter (1891-1964) est un célèbre compositeur américain. *From This Moment On* est le titre original de ce livre. (N. d. T.)

^[12] Chaîne de restaurants américains, décorés façon années 1950. (Nd. T.)

^[13] Équivalent d'un but au baseball. (N. d. T.)

^[14] *Walk Like an Egyptian*, The Bangles, 1986. (N. d. T.)

^[15] Près du cap de Point Reyes, sur les côtes du nord de la Californie. (N. d. T.)

^[16] Chanteuse de blues canadienne. (N. d. T.)

^[17] Employé qui voyage sur la route avec les artistes et les groupes de musique. (N. d. T.)

^[18] Classement musical américain proche du Top 50. (N. d. T.)

^[19] « Qui me garde de toute tristesse. » (N. d. T.)